This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Voyage en France

Victor Eugène Ardouin-Dumazet

Fr. 2008.9 8.2

Harvard College Library

FROM THE

LANE FUND

The sum of $5000 was given by FREDERICK ATHEARN LANE, of New York, N.Y., (Class of 1849), on Commencement Day, 1863. "The annual interest only to be expended in the purchase of books for the Library."

Digitized by Google

Digitized by Google

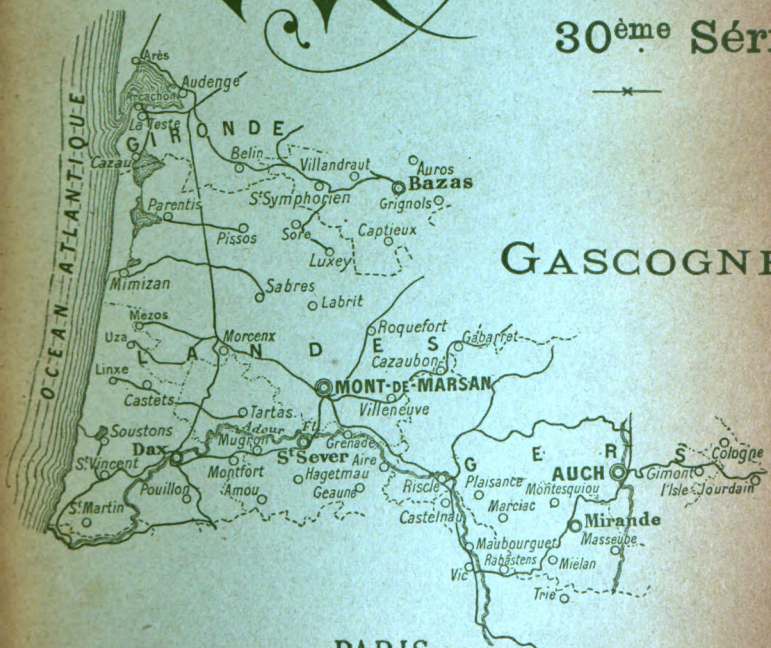
Digitized by Google

Digitized by Google

ARDOUIN-DUMAZET

VOYAGE EN FRANCE

30ème Série



GASCOGNE

PARIS

BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

Digitized by Google

Digitized by Google

Voyage en France

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

L'Europe centrale et ses réseaux d'État. — Un volume in-12. 3 fr. 50 c. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée et la Flotte en 1895. — Grandes manœuvres des Vosges. — L'expédition de Madagascar. — Manœuvres navales. — Un volume in-12, avec nombreuses cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée et la Flotte en 1894. — Manœuvres navales. — Manœuvres de Beauce. — Manœuvres de forteresse. — Un volume in-12, illustrations de Paul Léonnec, nombreux croquis et cartes. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

L'Armée navale en 1893. — *L'Escadre russe en Provence.* — **La Défense de la Corse.** — Un volume in-12, avec 27 croquis ou vues et une carte de la Corse. 5 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

Au Régiment — En Escadre. — Préface de M. Mézières, de l'Académie française. 1894. Un volume grand in-8, avec 350 photographies instantanées de M. Paul Gers. 16 fr. (Berger-Levrault et Cie.)

Le Colonel Bourras. Suivi du **Rapport sur les Opérations du corps franc des Vosges** du colonel Bourras. 1892. Brochure in-12, avec un portrait et couverture illustrée. (Berger-Levrault et Cie.) *Épuisé.*

Le Nord de la France en 1789. — Flandre. — Artois. — Hainaut. — Un volume in-12. (Maurice Dreyfous.)

La Frontière du Nord et les défenses belges de la Meuse. — Un volume in-8. (Beaudoin.)

Une Armée dans les neiges, journal d'un volontaire du corps franc des Vosges. — Un volume in-8 illustré. (Rouam.)

Études algériennes. — Un volume in-8. (Guillaumin et Cie.)

Les Grandes Manœuvres de 1882 à 1892. — Un volume in-12 par année (Baudoin et Rouam.)

Voyage en France. Ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon et prix Narcisse Michaut en 1901, décerné à l'auteur du meilleur ouvrage de littérature française), par la Société des gens de lettres, par la Société de géographie de Paris et par la Société de géographie commerciale. Série d'élégants volumes in-12, avec cartes et croquis dans le texte, brochés à 3 fr. 50 c. et reliés en percaline à 4 fr.

1re Série : Le Morvan, le Val de Loire et le Perche.
2e Série : Des Alpes mancelles à la Loire maritime.
3e Série : Les Iles de l'Atlantique : I. D'Arcachon (île aux Oiseaux) à Belle-Isle.
4e Série : Les Iles de l'Atlantique : II. D'Hoëdic à Ouessant.
5e Série : Les Iles françaises de la Manche ; Bretagne péninsulaire.
6e Série : Normandie (sauf le pays de Bray et Dieppe).
7e Série : Région lyonnaise, Lyon, monts du Lyonnais et du Forez.
8e Série : Le Rhône du Léman à la mer, Dombes, Valromey et Bugey, Bas-Dauphiné, Savoie rhodanienne, La Camargue.
9e Série : Bas-Dauphiné : Viennois, Graisivaudan, Oisans, Diois et Valentinois.
10e Série : Les Alpes du Léman à la Durance. Nos chasseurs alpins.
11e Série : Forez, Vivarais septentrional, Tricastin et Comtat-Venaissin.
12e Série : Alpes de Provence et Alpes Maritimes.
13e Série : La Provence maritime.
14e Série : La Corse.
15e Série : Les Charentes et la Plaine poitevine.
16e Série : De Vendée en Beauce.
17e Série : Littoral du pays de Caux, Vexin, Basse-Picardie.
18e Série : Région du Nord : I. Flandre et littoral du Nord.
19e Série : Région du Nord : II. Artois, Cambrésis et Hainaut.
20e Série : Haute-Picardie, Champagne rémoise et Ardennes.
21e Série : Haute-Champagne, Basse-Lorraine.
22e Série : Plateau lorrain et Vosges.
23e Série : Plaine comtoise et Jura.
24e Série : Haute-Bourgogne.
25e Série : Basse-Bourgogne et Sénonais.
26e Série : Berry et Poitou oriental.
27e Série : Bourbonnais, Haute-Marche.
28e Série : Limousin.
29e Série : Bordelais et Périgord.
30e Série : Gascogne.
31e Série : Agenais, Lomagne et Bas-Quercy.
32e Série : Haut-Quercy, Haute-Auvergne.
33e Série : Basse-Auvergne.

Sous presse : 34e Série : Velay, Vivarais méridional, Gévaudan. — 35e Série : Rouergue et Albigeois. — 36e Série : Les Cévennes méridionales. — 37e Série : Le golfe du Lion. — 38e Série : Hrut Languedoc.

En préparation : 39e Série : Pyrénées, partie orientale. — 40e Série : Pyrénées, partie occidentale. — 41e Série et suivantes : Paris et l'Ile de France.

Le prospectus détaillé de la collection est envoyé sur demande.

Digitized by Google

ARDOUIN-DUMAZET

Voyage en France

30e SÉRIE

GASCOGNE

BAZADAIS — RÉGION DES LANDES — PAYS DE BUCH
ALBRET — MARSAN — GABARDAN
PAYS DE BORN — MARENSIN — MAREMNE — SEIGNANX
PAYS DE GOSSE — CHALOSSE — RIVIÈRE BASSE
TURSAN — PARDIAC — ASTARAC — ARMAGNAC
(Partie des départements de la *Gironde*,
Département des *Landes*,
Parties des *Hautes-Pyrénées* et du *Gers*.)

Avec 26 cartes ou croquis

BERGER-LEVRAULT & Cie, ÉDITEURS

PARIS
5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
18, RUE DES GLACIS

1903

Tous droits réservés

Digitized by Google

6555.10
Fr. 2008.98.2

CARTE D'ENSEMBLE DE LA 30e SÉRIE

Tous les croquis sans indications spéciales compris dans ce volume sont extraits de la carte d'état-major au 1/80 000e.

HARVARD COLLEGE
OCT 15 1903
LIBRARY
Lane fund
(30)
Digitized by Google

VOYAGE EN FRANCE

I

LE BAZADAIS

Qu'est-ce que le Bazadais : Guyenne ou Gascogne ? — La vallée du Brion. — Le château de Roquetaillade. — La race bovine bazadaise. — Bazas. — Captieux. — Au long du Ciron. — La vallée du Beuve. — Autour de Grignols. — Le Ciron, son rôle économique. — Flottage des bois. — Villandraut et ses usines.

Villandraut. Août.

Suis-je en Gascogne, dans cette vallée profonde et déserte du Brion qui vient aboutir à la Garonne à Langon ? — Le brave homme à qui je fais cette question en allant visiter le château de Roquetaillade est un peu surpris :

— Vous êtes en Bazadais ! répond-il.

De toutes les anciennes divisions territoriales, celle-ci a seule survécu dans l'esprit de ces populations. La Guyenne fut trop une chose factice

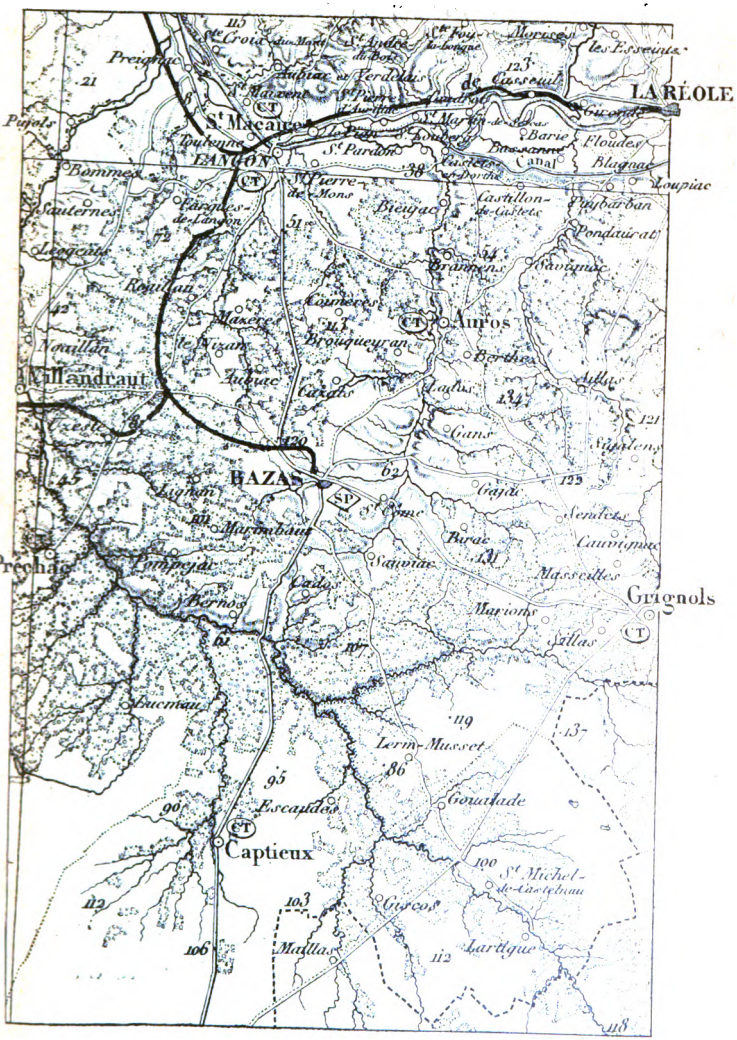
Digitized by Google

pour que l'on s'en souvienne, la Gascogne répond surtout à une conception de caractère chez les habitants. Or, ce caractère s'est effacé à ces approches du fleuve, l'influence de Bordeaux a peu à peu fait disparaître ce qui était la marque de l'esprit gascon. La population a donc oublié ses origines, mais elle est trop près de la Révolution pour ne pas avoir gardé le sentiment de son ancienne organisation en diocèse. Ce qui était l'évêché de Bazas, c'est-à-dire le Bazadais, est devenu, pour une partie, arrondissement de Bazas. C'était toujours du particularisme; c'est pourquoi, privée de La Réole, amputée de Casteljaloux et de Meilhan, la circonscription administrative actuelle est restée le Bazadais.

Or, ce diocèse de Bazas se considérait comme gascon; il figure à ce titre dans l'état ecclésiastique publié jusqu'à la suppression de la plupart des évêchés, particulièrement nombreux dans cette région du sud-ouest. Il relevait d'ailleurs de l'archevêché d'Auch, métropole religieuse de la Gascogne.

Gasconne ou non, elle est bien solitaire, cette petite vallée du Brion, négligée par la grande route et le chemin de fer qui préfère suivre le sommet des collines pour atteindre Bazas.

Digitized by Google



Échelle au 1/320 000e.

Digitized by Google

Le chemin qui la parcourt conduit à Roaillan et, de là, pénètre presque aussitôt dans les Landes.

On ne le suivrait guère si le moyen âge n'avait laissé sur une roche taillée, *roque taillade* en patois gascon, une de ses majestueuses et formidables forteresses, assise au bord de la colline de Mazères. C'est une des plus heureuses reconstitutions de monuments qu'ait accomplies Viollet-le-Duc, grâce à la fortune du propriétaire, M. de Mauvezin, qui donna carte blanche au grand architecte de Pierrefonds et de la cité de Carcassonne. La noble demeure, saccagée et à demi détruite à la Révolution, a retrouvé l'aspect primitif du XIVe siècle, tel que le voulut son fondateur, le cardinal de Lamothe. Elle dresse son donjon crénelé flanqué d'une étroite tourelle de guet, au-dessus des tours puissantes qui flanquent l'enceinte. Ainsi reconstitué, le vieux castel, avoisiné par un château ruiné plus ancien encore, présente une des plus saisissantes évocations du passé.

Le Brion se forme réellement ici, par la réunion de plusieurs vallons d'une aimable sauvagerie, creusés profondément dans le plateau dont Bazas occupe le sommet; sur la crête c'est déjà la lande, mais conquise par une foule de

Digitized by Google

clairières cultivées renfermant des métairies où l'on élève le superbe bétail appelé race bazadaise. Superbe non par la taille des animaux, mais par leurs formes, leur agilité, leur ardeur peu commune au travail délicat de la vigne. Jadis dédaigné de la boucherie, le bœuf bazadais est aujourd'hui plus recherché, grâce, sans doute, aux soins dont il est l'objet et à la nourriture meilleure qu'on lui donne dans beaucoup d'exploitations. Pour ses admirateurs, c'est une race type, ayant échappé à toute dégénérescence. On la dit restée immuable depuis les temps les plus reculés, ce serait donc la seule variété d'espèce bovine qui se soit transmise sans altération. Dans la région landaise, elle rend d'inappréciables services par sa sobriété. La paille de seigle, les tiges et les feuilles sèches du millet, le foin dur et peu sapide récolté au bord des ruisseaux, lui suffisent. On a obtenu par le croisement avec la race garonnaise une variété très recherchée en Médoc et au bord de la Garonne pour le labour du vignoble [1]. Les aptitudes laitières sont assez grandes pour que l'industrie du beurre, sollicitée par l'énorme débouché de

1. Sur les bœufs garonnais et bazado-garonnais, voyez la 29e série du *Voyage en France*, page 190.

Digitized by Google

Bordeaux, se soit installée sur nombre de points, notamment à Noaillan.

Dans cette région rustique les villages sont à peine des hameaux. Une commune, Aubiac, n'a que 15 habitants au centre, le Nizan en possède 46, groupés autour d'une petite église romane remaniée à l'époque gothique. Ces infimes noyaux de population se tiennent à l'écart des grandes voies; sur la route nationale, entre Langon et Bazas, on rencontre à peine quelques fermes.

L'ancienne cité épiscopale est donc isolée, au sein de ce pays de cultures et de bois, au point culminant d'une sorte de grande ampoule de terrain, très striée, car de nombreux ruisseaux y naissent, allant à la Beuve, au Brion, au Ciron surtout qui décrit autour de ce que l'on pourrait appeler le massif bazadais un immense arc de cercle. Cette position dominante fut reconnue dès que les hommes sentirent le besoin de se réunir en cité. Du moins Bazas fait-elle remonter très haut ses origines. Il est acquis qu'elle existait au moment de la conquête romaine, sous le nom de Cossio; les étymologistes veulent bien accorder que Bazas viendrait du basque Bazoa, elle était donc fondée avant l'arrivée des Gaulois qui refoulèrent les Ibères vers les Pyrénées.

Digitized by Google

En dépit de cette filiation lointaine, il ne semble pas que Bazas ait jamais été une ville populeuse ; c'était une forteresse surveillant la route des Landes et un marché pour une pauvre population forestière. Le nombre d'habitants s'est légèrement accru en ce siècle[1]. Toutefois la ville ne s'est guère étendue, le plan triangulaire déterminé par la voie d'enceinte n'a pas été beaucoup débordé. Au pied coule le petit ruisseau de Beuve.

Malgré son exiguïté, la modeste ville a du caractère, grâce à la vaste place à arcades dont la cathédrale forme un des côtés. L'édifice produit grand effet par son triple porche sculpté et sa haute tour dentelée. Des débris de remparts, notamment la porte Gisquet flanquée de tours, complètent le décor de Bazas.

En dépit du voisinage et du développement de Langon, Bazas demeure le centre commercial pour toute cette vaste zone où confinent le pays des collines rocheuses et les landes. Les magasins y sont nombreux, ses foires attirent la foule ; l'une d'elles, dite de la Saint-Martin, a une spécialité assez originale : on y vend des chaussons

1. 4215 habitants en 1821, 4695 en 1901, dont 2474 agglomérés dans la ville même.

Digitized by Google

préparés avec la laine du pays. Le commerce des vins est loin d'avoir l'importance des contrées voisines, bien que Sauternes soit à peine à trois lieues. Il y a des vignes pourtant, quelques coteaux offrent un mélange de pierre, de grave ou d'argile favorable aux plantations. Mais dans les régions de lande, le sous-sol est ce conglomérat rouge ou blanc, produit par le mélange du sable et des matières organiques auquel on donne le nom d'alios. Cette couche imperméable est le grand obstacle à la végétation. Le cultivateur s'en venge par des épithètes étranges : lorsqu'elle contient des particules de fer, il l'appelle *terre tape, terre dure* ou *crotte de crabe*.

Tout le canton produit cependant du vin, la commune même de Bazas peut en fournir 500 tonneaux[1]. Elle est de beaucoup la plus favorisée pour l'étendue du vignoble.

De petites industries vivent par le commerce des vins de la Gironde. Ainsi sept ateliers, dont quelques-uns importants, se livrent exclusivement à la fabrication des chevilles pour barri-

1. Le tonneau est de 900 litres. D'après M. Féret, auteur de *Bordeaux et ses vins,* auquel il faut toujours avoir recours en telle matière, les meilleurs terroirs de l'arrondissement, notamment Saint-Côme, près de la ville, ont donné des vins valant jusqu'à 500 fr. le tonneau. Les autres valent de 250 à 350 fr. en primeur.

Digitized by Google

ques. La plus grande partie des travailleurs, au nombre de 200 quand les travaux des champs sont le moins urgents, débitent encore à la main ces petits ustensiles, mais la machine est intervenue et les produit en quantité énorme. Le bois employé est le châtaignier, tiré de la région landaise.

La fabrication des enveloppes de paille pour bouteilles est encore une des industries annexes de la viticulture; deux usines s'y livrent. La paille nécessaire est fournie par les Landes, où le seigle est la principale culture. D'ailleurs la plupart des bourgs dans les départements des Landes et de la Gironde participent à ce travail.

Bazas verra son importance économique s'accroître lorsque le chemin de fer depuis si longtemps en construction vers Eauze, dans le Gers, lui ouvrira le marché des grandes Landes et le mettra sur la route directe de Bordeaux à l'Armagnac. Actuellement, la ligne est achevée jusqu'à Bergonce où elle atteint celle de Marmande à Mont-de-Marsan, mais il se passera bien du temps encore avant que la section de Bergonce à Eauze soit établie.

Cette ligne peut ramener la prospérité dans une contrée jadis industrielle et fréquentée, aujourd'hui bien morne, parcourue par la route de Bordeaux à Bayonne. Depuis la disparition

Digitized by Google

des diligences cette voie n'est guère utilisée que pour les relations du pauvre bourg de Captieux avec Bazas. Elle dessert les forges de Baulac où l'on traite le minerai du pays et qui, jusqu'à ces dernières années, avaient survécu — phénomène digne de remarque — au milieu des ruines accumulées par la transformation de l'industrie. Puis, comme tant d'autres, elles se sont éteintes ; on espère cependant les voir revivre dès que les transports ne seront plus aussi difficiles et coûteux. En attendant, les ateliers produisent des fontes de deuxième fusion.

Ces établissements de Baulac sont à la limite des terres de culture, sur les bords du Ciron ; passé cette rivière, la grande route court en pleine lande et forme, à quatre lieues de Bazas, la rue principale de Captieux, joli bourg bien bâti, autrefois ville close, qui dut à sa situation sur le grand chemin d'Espagne d'être le théâtre d'événements historiques. Là eut lieu le mariage de François Ier avec la sœur de Charles-Quint. Aujourd'hui toute l'activité du bourg est due à l'éloignement même des centres. Les habitants des hameaux et des maisons isolées en ont fait leur point d'approvisionnement.

Malgré sa situation en pleine lande, Captieux

Digitized by Google

est plus populeux et commerçant qu'Auros, autre chef-lieu de canton, situé dans l'étroite vallée du Beuve, au sein de campagnes vouées à la culture et à l'élevage. Le val d'Auros, riant, est rendu pittoresque par des restes de château couvrant un monticule à l'entrée du bourg. Plus bas, sur l'autre bord du cours d'eau, l'antique abbaye du Rivet se dresse au sommet d'une butte ; ses tours, dont un beau donjon crénelé, font davantage ressembler cet édifice à une forteresse qu'à une maison de prière. C'est d'ailleurs aujourd'hui une superbe habitation privée, entourée d'un vaste domaine comprenant de nombreuses landes, car la vallée du Beuve est loin d'être complètement conquise ; même, au-dessous d'Auros, sur les deux versants, les terres incultes ou boisées de pins dominent, dans les communes de Brannens et de Bieujac par exemple. Il faut arriver au bord de la Garonne, dans les terres d'alluvion, pour retrouver les sols propres aux grandes cultures. La plaine étendue depuis La Réole jusqu'à l'embouchure du Beuve est parmi les plus fertiles de la Gironde ; on y cultive en grand l'osier ou *vimes,* notamment sur le territoire de Barie. C'est encore un produit sollicité par la viticulture, les brins de ces *vimières* servant à fixer les sarments sur l'échalas.

Digitized by Google

Le Bazadais actuel se termine à l'est par le canton de Grignols, également partagé entre les Landes qui couvrent de vastes espaces, la vigne et la production du bétail. Le chef-lieu possède un intéressant château restauré, dominant de grands horizons. Ici se trouvent les collines les plus élevées de la Gironde, sur lesquelles la vigne donne des vins ordinaires, assez appréciés.

Ces collines, très hautes pour la région, abritent un petit établissement thermal à Cours-les-Bains, infime village proche de Grignols. Par la régularité de son plan, ce dernier bourg rappelle les bastides si nombreuses dans la Guyenne et l'Armagnac. Les environs sont assez riants, en dépit du voisinage de la lande. De belles promenades égaient ce petit centre assis sur un plateau dont les eaux vont d'un côté au ruisseau de Lisos, de l'autre au Ciron qui est, avec la Leyre, la plus puissante des rivières landaises.

Puissante non seulement par la longueur de son cours et l'abondance relative de ses eaux, mais aussi par son rôle économique : elle est la vie d'une vaste contrée.

Le Ciron peut être considéré comme la limite entre le Bazadais et les Landes. A partir de Bazas, le voyageur suit la route de Bayonne, il gravit d'abord de hautes collines et, tout à coup,

Digitized by Google

redescend vers le Ciron. Au delà, les landes s'étendent sans fin, tantôt couvertes de bois, tantôt nues et arides. Le changement est brusque et ne manque pas d'étrangeté.

Le Ciron a donc géographiquement une certaine importance. Son cours atteint 90 kilomètres, ses eaux sont abondantes en toutes saisons. Né près de Gabarret, dans le département des Landes, par 140 mètres d'altitude, il traverse le canton d'Houeillès dans le Lot-et-Garonne et pénètre bientôt dans la Gironde, où il creuse une profonde tranchée sur le territoire des communes de Lartigue et de Saint-Michel-de-Castelnau. Après avoir reçu l'abondant ruisseau de Bartos, le clair torrent devient une rivière utile : il fait mouvoir des usines, hauts fourneaux, minoteries, papeteries et transporte à la Garonne les bois de pins venus des Landes et du Bazadais.

C'était une rivière travailleuse, le Ciron, à partir de ce point. Sur les 66 kilomètres de son cours dans le département, 41 étaient classés comme flottables, depuis le Bartos jusqu'à la Garonne. Des barrages nombreux furent construits pour les forges, les moulins et les scieries, d'autres ont été exécutés pour favoriser le flottage ; le passage étant assuré par des pertuis, appelés passelis, sortes de plans inclinés, établis

Digitized by Google

entre deux cloisons et dont une vanne mobile permet l'entrée. Afin de rémunérer les usiniers qui manœuvrent les vannes, l'État les autorisait à percevoir 37 centimes et demi par tête de radeau.

Malheureusement la navigation du Ciron, si utile pour le transport des bois, a subi le contre-coup de l'engouement éprouvé pour les chemins de fer. Les flottaisons entre le pont de Baulac et le pont de La Trave furent réduites à tel point que les huit biefs compris entre ces deux ponts, sur une longueur de 6 kilomètres, ont été isolés par la fixation des vannes des passelis. Le Ciron flottable fut donc divisé en deux parties : du Bartos aux forges de Baulac sur 8 kilomètres, et de La Trave à la Garonne.

Par suite de la fermeture des biefs du moyen Ciron, les bois venant du Ciron supérieur devaient être débarqués à Baulac, où ils étaient placés sur des charrettes pour être conduits à la gare de Bazas, c'est-à-dire à près de 10 kilomètres.

Malgré les entraves qu'éprouve la navigation, malgré la concurrence des deux chemins de fer de Sore et de Bazas, le Ciron qui avait transporté en 1880 1 080 radeaux représentant 16 087 tonnes de bois de pin, a vu doubler sa fréquenta-

Digitized by Google

tion. En 1899, le nombre de radeaux atteignait 2 327 et le tonnage 38 738 tonnes. Ces radeaux, dont le tonnage moyen est de 17 tonnes, sont dirigés sur la rivière en trains de six ou huit travées fixées de telle sorte que la longue machine peut se plier à toutes les sinuosités du courant. Malgré les chemins de fer, l'augmentation est constante. Cela est dû à la demande de plus en plus grande des poteaux de mines et aux facilités d'accès auprès des navires. A leur arrivée dans la Garonne, les radeaux sont démembrés et les poteaux chargés sur des chalands qui les conduisent dans le port de Bordeaux.

La rivière n'est pas seulement utile, elle est charmante par ses eaux vives coulant au fond de berges profondes sous les arbres de la forêt landaise. De tout temps, la possession du passage dut être recherchée; aussi les restes de forteresses féodales sont nombreux sur chaque rive. En amont de Baulac subsistent les châteaux de Castelnau-de-Mesme et de Cazeneuve. De Baulac au château d'Illion, le Ciron est plus pittoresque encore. Il s'est creusé dans la roche vive de hautes berges couronnées d'arbres d'une végétation vigoureuse. A La Trave, limite actuelle du flottage, il y a des ruines superbes; non moins belles sont celles d'Illion; il en est de merveil-

Digitized by Google

leuses à Villandraut. Devant cette ville, le passage du Ciron était défendu par une énorme citadelle bâtie par le pape Clément V. On est stupéfait de trouver dans les Landes une masse de constructions aussi formidables. Les ruines tapissées de lierre, avec leurs puissantes tours découronnées, donnent grand caractère au site.

Villandraut est une petite cité très active, de grandes usines débitent les bois des Landes, d'autres y transforment la résine. La fabrication des caisses pour Bordeaux et des étuis pour colis postaux y occupent un grand nombre de bras.

Au-dessous de la ville, le Ciron est encore landais sur sa rive gauche, mais la rive droite devient peu à peu terrain de cultures et de vignes. Si la commune de Noaillan est surtout centre d'élevage où l'on produit des quantités de beurre, il ne faut guère marcher plus d'une lieue pour entrer dans le vignoble de Sauternes[1].

En face de cette richesse, sur la rive gauche de la rivière, n'apparaissent guère que des bois et des terrains vagues. Du haut des collines, on a la sensation de l'infini. En ce moment, ces vastes étendues sont ravissantes. La bruyère en

1. Sur Sauternes et son vignoble, voyez la 29e série du *Voyage en France*, chapitre XIII.

Digitized by Google

fleurs étend un tapis rose qui fait ressortir nettement la colonnade élancée des grands arbres et la tendre verdure des jeunes semis. En chassant les brumes, le vent a donné à l'atmosphère une grande pureté, et le soleil a mis dans les pins des effets de lumière d'une indéfinissable magnificence.

Digitized by Google

II

LA CONQUÊTE DES LANDES

De Bordeaux à l'Adour. — Pessac et ses jardins dans la lande. — Gazinet. — A travers la lande. — Le chemin de fer. — Le sol des landes. — L'alios cause de paludisme. — Le domaine de Saint-Alban. — Pierroton et Marcheprime. — Dans la grande lande. — Ychoux et sa gare. — Forêts brûlées. — Morcenx. — Au bord de l'Adour. — La lande d'autrefois. — Chambrelent et *Maître Pierre*. — Comment la lande fut assainie et boisée.

Cestas. Juillet.

Pour bien comprendre l'œuvre prodigieuse accomplie en un demi-siècle dans cette énorme zone de territoire français comprise entre la Gironde et le Bas-Adour, de l'Océan aux premières des rivières divergentes descendues du plateau de Lannemezan, il faut parcourir toutes les landes de Gascogne, de Bordeaux à Dax, non à pied, l'excursion serait fastidieuse et pénible, mais par la grande ligne ferrée conduisant à Bayonne. Après cette course rapide dans l'immense pinède çà et là trouée par les clairières de lande rase, on pourra visiter la contrée dans son intimité

Digitized by Google

et voir comment l'homme a transformé le désert en forêt, plus riche, plus productive, plus vivante que nos sylves de grands chênes, de superbes hêtres ou de sapins géants.

La Lande commence aux portes mêmes de Bordeaux. Bien plus, certains quartiers de la périphérie sont bâtis sur les sables landais ; les parcs et les jardins présentent en petit l'aspect de la région conquise, par leurs pins et leurs arbousiers. La marée montante des constructions n'a pu masquer l'état ancien de ce sol mobile dans lequel deux riviérettes landaises, le Peugue et la Devise, s'étaient créé de charmants vallons. Des voûtes d'égout ont recouvert ces filets d'eau jadis transparente.

Au delà d'une grande ceinture de boulevards ombreux qui limite le territoire de la commune de Bordeaux, mais non l'agglomération bordelaise, toutes les communes, sauf celles riveraines de la Garonne, sont dans les Landes ; leurs innombrables chemins ruraux, devenus rues de faubourg, laissent apercevoir les pins et quelques chênes-lièges. La première station du chemin de fer, celle de la petite ville de Pessac, est même entre des dunes dressées au milieu de la lande. Les jardins montrent l'arène blanche. Il y a toutefois un sous-sol de nature fertile, car on ren-

Digitized by Google

contre des prés, des champs, des vignobles merveilleux dont un, Haut-Brion, est parmi les cinq grands crus girondins. Le château Pape Clément, autre cru fameux, confine à de vastes pinèdes [1].

A ces abords de la grande cité, les riches Bordelais ont pu tenter de créer des parcs et des jardins pour leur agrément. C'est merveille de voir entre les pinèdes et les champs d'ajonc les domaines verts et frais et les jardinets amoureusement tenus. Les bourgeois qui ont fait cette conquête furent comme les éclaireurs de l'armée bienfaisante qui a doté la France d'une province forestière dont la richesse est incomparable. Au milieu des petits enclos, des chalets riants semblent dire qu'il ferait bon vivre dans cette verdure à l'éclat métallique, atténuée par l'ombrage transparent des pins.

Peu à peu, cette civilisation excessive s'apaise, voici la solitude de la pinède, des petites mares d'une eau rouillée sur laquelle les renoncules flottantes mettent leur nappe blanche. On ne trouve plus de vie humaine qu'autour de minuscules hameaux, aux abords des gares surtout qui sont comme les points d'irradiation de la

---

1. Sur ces vignobles, voyez la 29e série du *Voyage en France*, chapitre XIII.

Digitized by Google

conquête. Gazinet, station placée à l'entrée des grandes pignadars, petit groupe d'habitations bâties entre le chemin de fer et la route, est devenu le noyau d'une campagne bien cultivée, offrant même des prairies d'aspect luxuriant. Désormais ces prés et ces champs ne seront que des oasis, on est sans cesse sous les pins, dans la lande inculte ou dans celle réapparue à la suite d'incendies de forêts.

Les massifs de pins sont immenses. Parfois quelques domaines présentent de longues avenues régulières, où les arbres semés en ligne forment des perspectives infinies, mais la grande partie n'est pas plantée selon cette disposition majestueuse ; les pins répartis capricieusement ferment bientôt l'horizon par leurs colonnades profondes.

Pas de sous-bois : des mousses, une herbe rase, des aiguilles brunes ; on a dégagé la forêt de ces broussailles d'ajoncs et de bruyères qui offrent un aliment à l'incendie et gênent l'exploitation. Les pins se dressent hauts et droits, rayés sur une ou plusieurs faces par la rainure profonde que les résiniers ont faite pour obliger la gemme à s'échapper et à couler en larmes ambrées dans un petit pot de terre placé sous une gouttière métallique.

Digitized by Google

Le train court au milieu de ces arbres tous semblables. Le chemin de fer parallèle à la grande route et, comme elle, inflexiblement droit, est bordé de deux larges fossés où les eaux hivernales et des pluies d'été viennent s'amasser, précieux moyen de desséchement. Au delà de chaque fossé est une large bande nue, soigneusement débarrassée d'herbes et de végétaux ligneux; c'est le *garde-feu,* destiné à arrêter l'incendie venant de la pinède ou à priver d'aliment les étincelles que pourrait lancer la locomotive. Pendant que le train court, on peut voir aussi les longues trouées des chemins macadamisés, assez rares, et des chemins de desserte, plus nombreux, toujours longs et droits. Chacune de ces voies a ses fossés latéraux, d'autres fossés coupent souvent la forêt, lignes de drainage à ciel ouvert qui recueillent les eaux jadis stagnantes.

Car le sable n'est à la surface de la lande que d'une faible profondeur, 20 centimètres à un mètre, de 60 à 70 centimètres en moyenne. Au-dessous il s'est aggloméré avec des matières organiques provenant de la décomposition des végétaux. Il en est résulté une sorte de roche, ou plutôt de grès, coloré en rouge ou en brun par les oxydes de fer, très dur, absolument imper-

Digitized by Google

méable, auquel on a donné le nom d'alios et dont l'épaisseur varie de 10 à 50 centimètres. En hiver les eaux séjournent donc dans la lande et font pourrir les plantes; elles causent au printemps des fièvres tenaces puis, une fois évaporées, laissent un sol où le soleil ardent du Midi a vite détruit ce qui pouvait demeurer de végétation autre que la bruyère ou l'ajonc, encore ceux-ci sont-ils souvent desséchés et il ne reste que les lichens : c'est la lande rase.

Je parle au présent et c'est le passé, pourtant bien près de nous. Sur les 140 kilomètres de landes parcourus par le chemin de fer, bien rarement nous trouverons ces témoins de l'état ancien.

Donc, partout des pins. Quand on rencontre des habitations, station ou maison, la vie est due au pin. Celui-ci donne lieu à un tel trafic que de vastes gares de marchandises ont été établies alors que l'on ne voit aucun centre de population. Celle de Pierroton est au point de rencontre de la route d'Arcachon et d'une longue chaussée de desserte des landes, reliant Saucats à Illac. Sur les quais et au long des voies sont de grandes piles de bois : troncs entiers, poteaux de mines, poteaux télégraphiques, traverses de chemins de fer, perches, échalas. A

Digitized by Google

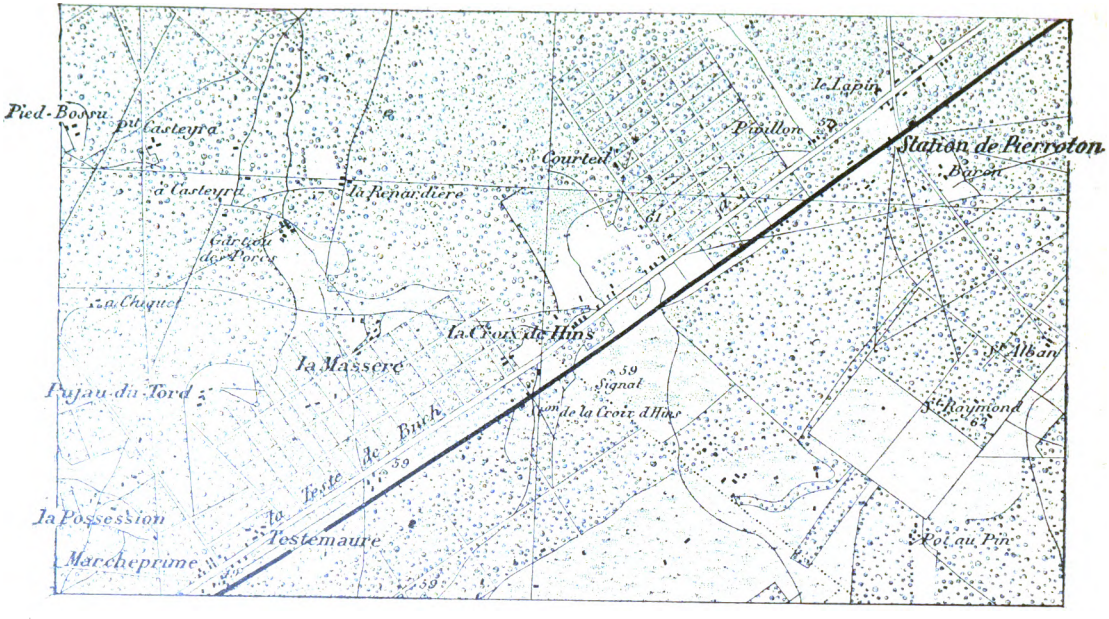
côté de la station une usine procède à l'injection des poteaux et traverses à l'aide du sulfate de cuivre.

Une des routes qui se détachent de la station de Pierroton conduit au domaine de Saint-Alban, dans la commune de Cestas. Ce devrait être la terre sacrée pour la lande transformée; là M. Chambrelent, donnant un corps à ses idées, montra que l'on pouvait assainir le marais hivernal par des fossés et amener la grande végétation sur ce sol qui lui semblait impropre. Les pins et les chênes qui ombragent et enrichissent aujourd'hui l'ancien désert sont l'œuvre de celui qu'Edmond About immortalisa sous le nom de *Maître Pierre*.

Marcheprime a des amas de bois plus considérables. Le hameau de ce nom est assez peuplé et la lande aux alentours possède d'autres petits groupes de maisons habitées par les bûcherons et les résiniers. Il y a là comme un embryon de ville, née avec la forêt elle-même, par la volonté de M. Péreire qui fut un des premiers et actifs disciples de Chambrelent. Cela fait partie d'un énorme territoire communal dont le chef-lieu, Biganos, est à 10 kilomètres, sur l'estuaire de la Leyre, près du bassin d'Arcachon.

Celui-ci, en attirant la vie sur ses bords grâce aux pêcheries, a rendu plus vivante cette partie

Digitized by Google



Digitized by Google

de la lande. Des deux côtés de la route, les hameaux se suivent, très propres, leurs maisons blanches entourées de champs de seigle ou de millet.

La lande, ici, confine aux terres noires amenées par les marées sur les bords du bassin ou peu à peu venues de l'intérieur, roulées par les cours d'eau, les *crastes,* qui égouttent le plateau. Là aussi arrive une véritable rivière, la Leyre, semblable au Ciron par ses eaux claires et la longueur de son cours ; elle apporte encore beaucoup de radeaux, malgré la construction du chemin de fer des Landes. Les bords de ce petit fleuve contrastent avec le pays voisin par la fraîcheur des prés et des arbres, peupliers, aulnes et saules. De chaque côté de l'étroit vallon, il y a une station. Sur la rive droite, Facture est le point de jonction du réseau du Midi avec le chemin de fer des landes de la Gironde ; sur l'autre rive, à Lamothe, se détache l'embranchement d'Arcachon.

On est près du bassin, mais on ne voit pas la mer. Après Lamothe, le chemin de fer s'infléchit franchement vers le sud et s'élance dans la contrée que l'on appelle plus particulièrement les grandes landes.

Pendant longtemps, c'est la solitude des bois de pins qui paraissent infinis, avec leurs troncs

Digitized by Google

d'où la résine s'écoule, sans autre trace de vie humaine que les huttes des résiniers. Puis, brusquement, le rideau s'entr'ouvre, on parcourt la lande rase, pauvre tapis de bruyères qui a son heure de splendeur au moment de la floraison. Ces espaces nus permettent d'apercevoir, au delà du rideau sombre formé par la forêt de plaine, la forêt des dunes, chaîne rendue bleuâtre par l'éloignement. Cette lande rase est le plus souvent l'œuvre de l'incendie ou d'un déboisement intensif, les arbres brûlés sont parfois restés debout, squelettes noirs rendant plus poignante l'impression de tristesse que fait éprouver ce désert.

Les stations sont très éloignées les unes des autres et ne desservent aucun village sinon quelque hameau souvent éloigné de plusieurs lieues. Mais chaque point d'arrêt des trains a fait naître un embryon de centre, il y a une usine, scierie ou injection de poteaux, quelques habitations ouvrières; les quais sont couverts de bois amenés des forêts.

En dehors de ces alentours des stations, pas d'autre construction que les logis des gardes-barrières, gentils chalets aux poutrelles peintes en rouge sombre. Chacun possède un berceau de platanes taillés bas, entouré d'arbustes verts

Digitized by Google

et abritant un banc. Autour, une ou deux vaches appartenant à ces agents si isolés errent par la lande. Elles s'en vont sans gardien, une grande sonnette pendue à leur cou permet de les retrouver si elles viennent à s'égarer.

La station de Caudos est en pleine forêt percée de grandes avenues, celle de Lugos dans le voisinage de la lande rase ; celle d'Ychoux est moins solitaire, il y a quelques maisons, le village lui-même est proche ; enfin une petite vallée creusée dans la lande et allant aboutir au vaste étang de Parentis possède des hameaux. Cette dépression renferme un chemin de fer, une de ces lignes à voie normale créées uniquement pour desservir les forêts et apporter leurs produits à la ligne maîtresse. D'Ychoux, un tronçon va à l'ouest à Parentis, un autre à Pissos, à l'est.

Grâce à l'apport de ces deux lignes, le trafic de la gare d'Ychoux est considérable, les abords même fournissent de grandes quantités de poteaux, il est des piles énormes au long de la voie. Tout autour, un village naît, composé de maisons misérables, mais pittoresques, en planches ou en briques. Dans la lande nue que l'on parcourt un instant, est un grand troupeau, le berger qui le garde est monté sur des échasses ; c'est le premier échassier rencontré depuis Bor-

Digitized by Google

deaux, je n'en verrai pas d'autres. Parfois on aperçoit de petites bandes de vaches, animaux de faible taille, au poil fauve taché de blanc.

Encore des forêts brûlées, c'est lamentable. Ajoncs, fougères, bruyères, tout a disparu, parfois quelques brindilles noires restent debout, un tronc calciné se dresse, noir sur le ciel bleu. Tous les arbres n'étaient pas complètement brûlés, mais ce qui avait échappé a été coupé et débité. Et cela donne une impression douloureuse. La voie ferrée seule a échappé au cataclysme et, avec elle, les abris de platanes et d'arbustes verts établis de distance en distance pour préserver les ouvriers du soleil aux heures du repos. Une ceinture de garde-feu a protégé ces petites oasis.

Encore une gare vivante, plus encore que les autres, elle dessert le joli bourg de Labouheyre, à cheval sur la voie ferrée et la route des grandes landes, qui la traverse sur ce point. Des hauts fourneaux et des fonderies s'ajoutent aux usines habituelles de la lande, scieries, distillerie de résine, etc. Les établissements métallurgiques emploient comme combustibles les charbons de bois produits par la forêt.

Deux lignes secondaires aboutissent à la gare, l'une va desservir Mimizan, antique cité devenue

Digitized by Google

petit bourg, dont le nom est célèbre dans l'histoire de la conquête des dunes, l'autre va dans l'intérieur chercher les bois de la forêt de Sabres. Chemins de fer et route ont fort contribué à faire grandir ce centre de Labouheyre, si gentiment étalé entre ses belles pinèdes, au bord d'un ruisseau clair.

Ce n'est qu'un accident heureux dans le paysage monotone; la grande lande recommence, toujours déserte. Un seul village, aux petites maisons de charpente alignées sur des rues régulières et dont le nom : Solférino, dit assez la naissance toute moderne. Il n'y a pas seulement des bûcherons ici, quelques cultures et un grand vignoble se montrent. Après cela encore la solitude, il faut atteindre Morcenx pour trouver un bourg un peu populeux. Encore n'est-ce pas Morcenx même, simple hameau isolé, mais Morcenx-gare, né autour de l'importante station intermédiaire entre Bordeaux et Dax, d'où se détachent l'embranchement de Mont-de-Marsan et Tarbes et deux lignes secondaires, allant, du côté de l'Océan, desservir Mézos et les forges d'Uza.

Après tant de solitude, Morcenx donne presque l'impression d'une petite ville. Les usines : scieries, injection des bois, transformation de la

Digitized by Google

résine, sont vastes. Une population assez nombreuse s'est fixée là, composée surtout d'employés du chemin de fer. Pour sa subsistance, on a créé des jardins maraîchers; des cultures empiètent sur la lande. Il y a aussi davantage de vie rustique, de grands troupeaux, même des moutons mérinos; beaucoup de vaches. Les clairières en culture sont nombreuses et étendues, surtout autour de Rion, village aux maisons blanches; le seigle est la principale culture avec le millet, le maïs est assez rare.

De nouveau la forêt très vaste, jusqu'à la gare de Laluque établie dans une immense clairière, arrosée par un clair ruisseau. De là partent des lignes allant du côté de l'océan vers Castets et Linxe, du côté de la Midouze à Tartas.

Un long trajet par la forêt, où le chêne-liège se mêle souvent aux pins, où la lande plate se hérisse de dunes, quelques vallons frais et verts à franchir, puis la forêt cesse tout à coup par les campagnes bien cultivées au milieu desquelles l'Adour erre entre les prairies. De l'autre côté, de jolies collines peuplées de villages : c'est la Chalosse. En quelques minutes on atteint Dax.

Telle est, vue pour ainsi dire au cinématographe, la « grande lande » de la Garonne à l'Adour.

Digitized by Google

Ainsi parcourue à toute vapeur elle laisse une impression de mélancolie et de monotonie profondes. Il faut pénétrer dans son intimité pour éprouver le charme captivant et grave de la gigantesque forêt et la majesté terrible et auguste de la lande nue.

Celle-ci est d'ailleurs de bien médiocre étendue auprès de la forêt conquise sur les bruyères et les sables. Les cartes du commencement du siècle ne montrent guère de bois que dans les dunes et au long des dépressions où coulent les eaux. La carte au 1/320 000e, levée en 1859, révèle encore des vides supérieurs en étendue à la zone forestière, celle-ci ne dépassant pas 2 à 3 kilomètres de chaque côté des ruisseaux que, bien souvent même, effleurait la lande rase. Les rives orientales du bassin d'Arcachon et des grands lacs ou étangs étaient nues. Tout un énorme territoire, de Morcenx à Lamothe, de Mimizan à Labrit et à Houeillès, bourg de Lot-et-Garonne, était sans arbres. La partie la plus déshéritée était aux abords mêmes de Bordeaux. Aussitôt dépassées les communes limitrophes de la grande ville, on trouvait le désert jusqu'aux étangs et aux dunes. A quelques kilomètres de Pessac, le chemin de fer courait en plein sol dénudé, jusqu'à Lamothe.

Digitized by Google

Mais un homme dirigé dans cette voie par l'illustre ingénieur Deschamps, auteur du pont de Bordeaux, avait étudié le relief de la lande. Ce terrain, en apparence d'une horizontalité absolue, se révéla à lui comme offrant des pentes vers la Garonne, les étangs et la Leyre, pentes très faibles, mais capables de conduire les eaux stagnantes, pour peu qu'on leur offrît des chenaux. C'était M. Chambrelent, ingénieur des ponts et chaussées ; il préconisa le procédé qu'il employa sur son domaine de Saint-Alban près de Cestas et consistant à ouvrir dans la lande des fossés destinés à recevoir les eaux hivernales et à les amener par la pente à la craste la plus proche, d'où elles s'écouleraient dans les petites rivières et les étangs du littoral. Le chemin de fer de Bordeaux à La Teste, et, plus tard, son prolongement sur Bayonne furent un des éléments de cet « égouttage » de la lande. Les fossés, de chaque côté de la voie, devinrent de véritables collecteurs, recevant les eaux des tranchées perpendiculaires. En multipliant ces tranchées, on assurait un écoulement parfait, le sol pouvait ainsi recevoir les semences sans que celles-ci aient à craindre la pourriture par les eaux endormies. Graines de pins maritimes et glands de chênes pouvaient germer ; quand l'été venait,

Digitized by Google

les jeunes plants avaient assez de force pour résister à la sécheresse excessive.

Le problème était donc facile à résoudre, mais il se compliquait par l'état de la propriété. La presque totalité du territoire appartenait aux communes et celles-ci étaient si misérables que l'on ne pouvait exiger d'elles la mise en valeur de leurs landes par la construction des chemins et des fossés. M. Chambrelent trouva le moyen de faire coopérer ces pauvres organismes à la grande œuvre et de les enrichir malgré eux. Il obtint de Napoléon III la présentation d'une loi qui brisait les résistances des propriétaires de troupeaux, hostiles à tout ce qui réduisait le domaine de parcours.

Le 19 juin 1857, cette loi mettait les communes dans l'obligation d'assainir et d'ensemencer en bois tous les terrains qui leur appartenaient. Pour leur donner les moyens d'exécuter cette tâche en apparence irréalisable, on les autorisait à aliéner une partie de ces terrains, le produit devant être employé à l'œuvre d'assainissement, à la création de chemins, à la construction d'édifices communaux : églises, écoles, puits, etc. Les aliénations de biens communaux produisirent 13 millions et demi, dans la Gironde seulement. Ce département vendit une grande partie des

Digitized by Google

133 549 hectares de landes communales qu'il possédait. Cette surface était moins considérable que l'étendue possédée par des particuliers : 164 145 hectares. Sur les ressources réalisées, la Gironde consacra 7 millions et demi aux travaux d'utilité publique, le reste fut employé à reboiser les landes conservées. La fortune communale fut ainsi accrue dans des proportions énormes. Dans le département des Landes, on a aliéné 122 748 hectares pour 8 millions et la valeur actuelle de l'hectare est en moyenne de 270 fr. Quand les communes firent la vente, le prix était d'environ 64 fr. 43 c. l'hectare. On peut juger ainsi de la fortune représentée par les landes conservées et plantées par les communes.

Dans ce seul département des Landes, la mise en valeur a porté sur 250 000 hectares. Pour faciliter l'œuvre, le Trésor de l'État concourait, moyennant 4 millions de francs, à l'établissement de vingt-deux routes ou grands chemins. La Compagnie du Midi, dont l'intérêt à cette transformation était énorme, puisque le trafic était nul jusqu'alors, prit à forfait la création de ces voies.

Le résultat fut immédiat et merveilleux. Les capitalistes achetèrent à l'envi les biens communaux et entreprirent de suite la mise en valeur,

Digitized by Google

Les travaux de Chambrelent, mis en lumière à l'exposition de 1855, où l'on vit des pins et des chênes tirés de Saint-Alban, avaient excité l'attention; le patronage du souverain, l'engoûment qui se marquait partout alors pour la reconquête du sol amenèrent une émulation extrême. Communes et particuliers creusaient les fossés, semaient, plantaient. En quelques années l'aspect du pays se modifiait complètement.

Les jeunes forêts tranchaient par la verdure sombre de leurs arbres sur les plaines encore rousses ou grises. En même temps l'état moral et l'hygiène se transformaient non moins radicalement. De jolies maisons s'élevaient à la place des chaumières misérables; Chambrelent avait enseigné comment on pouvait remplacer par l'eau très pure formant nappe au-dessous de l'alios, celle que l'on avait jusqu'alors puisée sur l'alios même et qui, imprégnée de substances organiques et minérales, était un véritable poison. Il suffisait de rendre les parois étanches au moyen d'un enduit de ciment. La fièvre paludéenne disparaissait, une grave maladie locale, la *pellagre,* était à son tour refoulée. Les habitants, ayant des salaires rémunérateurs dans la mise en valeur des landes, vivaient mieux. Le travail des bois, celui de la résine, étaient pour le corps un exer-

Digitized by Google

cice autrement salutaire que l'ancienne vie pastorale. Et les Landes, pays le plus pauvre peut-être de toute la France, devint un des plus riches, grâce au pin, l'*arbre d'or,* grâce surtout à l'homme de cœur qui sut triompher de tous les obstacles, ceux opposés par la nature comme ceux, autrement graves, élevés par l'esprit de routine.

Telle est, dans ses grandes lignes, l'œuvre dont nous admirons aujourd'hui les résultats. A mesure que nous pénétrerons dans la lande, nous verrons mieux comment la transformation s'est opérée et se poursuit et par quelles méthodes une existence nouvelle, bien différente de l'ancienne, s'est imposée aux populations, à leur grand profit matériel et moral.

Digitized by Google

III

LES LANDES DE BORDEAUX

De la Garonne à la grande lande. — Les landes de Bordeaux. — Les chemins de fer des landes. — De Bordeaux à La Canau. — A l'étang de La Canau. — Le Porge. — Les landes autour du Temple. — La résine et les résiniers. — Comment on gemme les pins. — Les outils du résinier. — Récolte de la résine. — La lande rase. — Le berger sur ses échasses. — Les troupeaux.

Lège, Juillet.

Le bourg riant de Labrède, illustré par le séjour de Montesquieu [1], est à demi entouré par la lande ; les grandes pinèdes couronnent ses collines sinueuses et son clair ruisseau est bien souvent masqué par les arbres résineux dans sa clairière, largement ouverte vers la Garonne. Labrède est une des portes d'entrée des landes, le chemin de fer qui le dessert n'a de raison d'être que dans le transport des bois, il va les chercher à Hostens, sur la ligne de Facture au Nizan, et les

1. Sur Labrède voyez la 29e série du *Voyage en France*, page 197.

Digitized by Google

conduit à Beautiran, soit sur les rails de la Compagnie du Midi, soit aux chalands du fleuve, chargés de les amener à bord des navires qui font le transport des poteaux de mine.

Cette petite ligne pénètre franchement dans les terrains boisés, laissant à l'écart le vallon du Gua-Mort où Saint-Morillon s'étale entre les vignes. Une de ses haltes dessert le village de Saucats, autrefois misérable et maintenant rendu prospère par l'exploitation de ses pinèdes. Une petite ceinture de cultures renferme quelques vignes dont les vins ne sont pas sans mérite. Un autre chef-lieu de commune, Cabanac, produit également des vins, mais la population vit surtout par l'exploitation des bois et de la résine. La forêt s'étend à l'infini, jusqu'au Ciron, avec quelques clairières, autour de villages et de hameaux : Guillos, Louchats, Origne, perdus dans la lande rase il y a cinquante ans et aujourd'hui dotés de routes nombreuses s'étalant à tous les points de l'horizon, par lesquelles les bois sont transportés vers les chemins de fer qui ont complété l'œuvre bienfaisante des routes.

Seuls les plis ou plutôt les sillons tracés dans le plateau enlèvent un peu de sa monotonie à la forêt de pins. Le ruisseau de Gua-Mort qui naît en un point où affleure un sous-sol de

Digitized by Google

craie a fait naître sur ses rives les habitations de Villagrains, près d'une belle fontaine. D'autres ruisselets sourdent ; sur les parties hautes, les maisons se groupent au bord des chemins dans des clairières où ondulent les seigles. Mais aucun centre un peu important, sinon Hostens, bourg grandissant, assis au point de jonction des voies ferrées.

La contrée dont Hostens devient le cœur, plus que Saint-Symphorien ou Villandraut, c'est la grande lande étendue jusqu'aux abords de Mont-de-Marsan ; cependant, le voisinage de Bordeaux la met plus directement sous la dépendance de la métropole et elle doit être considérée comme faisant partie des « landes de Bordeaux ».

Cette dernière désignation, dans le langage courant, s'applique plutôt à la partie comprise entre Bordeaux, le bassin d'Arcachon et le littoral confinant au Médoc. C'est le terrain classique de la conquête moderne des landes ; une des communes, Cestas, vit les premiers essais de M. Chambrelent pour la mise en valeur du sol par le pin maritime.

Le chemin de fer de Bordeaux à Arcachon et à Bayonne avait attiré d'abord les sylviculteurs par la facilité des communications, mais, peu à

Digitized by Google

peu, l'effort s'est porté au nord de cette voie, jusqu'aux étangs du littoral. Les communes, grâce à l'aliénation de leurs communaux, ont pu développer le réseau de leur vicinalité; plus tard un système complet de chemins de fer a été établi pour l'exploitation de la richesse nouvelle amenée par la forêt; il se rattache à Bordeaux même par un embranchement détaché de la ligne du Médoc à la station de Bruges.

Cette ligne, qui va aboutir à la voie principale du chemin de fer des Landes, remonte la vallée de la Jalle de Blanquefort jusqu'à Saint-Médard, où elle pénètre définitivement dans les landes. Saint-Médard est un centre vivant, où l'État a établi une de ses grandes manufactures de poudres[1]. L'armée a profité du bas prix des terrains, en créant un camp d'instruction où la garnison de Bordeaux se rend chaque année pour ses manœuvres et ses tirs. Les clairières, aux environs, sont nombreuses et étendues, la proximité de Bordeaux a fait développer la culture.

Route et chemins de fer trouent les grandes

1. Sur les poudreries, voyez notamment la 16e série du *Voyage en France* (Le Ripault, pages 283 à 287), la 15e série (Angoulême, pages 101 à 105), la 18e série (Esquerdes), la 20e série (Saint-Ponce, page 222), la 24e série (Vonges, page 39).

Digitized by Google

pinèdes, traversent encore çà et là quelques landes nues, témoins de l'état ancien du pays, comme il en reste autour de Salaunes, village bâti à une importante étoile de chemins. De là jusqu'à Sainte-Hélène, la pignadar domine, elle a fait la richesse de ce village, sorti tout pimpant des mains des constructeurs modernes.

Sainte-Hélène ! je retrouve ici, jusqu'à La Canau, l'itinéraire d'un précédent voyage, alors que je venais de parcourir le Médoc et de visiter les rivages solitaires des étangs de La Canau et d'Hourtins [1].

Cette fois, je vais redescendre vers Arcachon, au long de cette chaîne d'étangs desséchés, devenus un marais perfide, dont le *Maître Pierre* d'Edmond About voulait faire des prairies en créant un canal destiné à égoutter ces eaux. La tâche a été entreprise, mais sur des bases trop modestes. Elle se présente encore comme digne de tenter quelque émule de Brémontier et de Chambrelent. Les marais au pied des dunes, les grands espaces de landes rases vers l'ouest offrent une œuvre utile à accomplir. On ne s'en rend bien compte que par la carte ; le chemin de fer et le grand chemin qu'il côtoie ne par-

1. 29e série du *Voyage en France*, chapitre VII.

Digitized by Google

courent guère de terrain inculte. Sans cesse ils sont à travers les pins ou les cultures.

Aux abords de l'étang de La Canau, le paysage change un peu d'aspect; des petites dunes et des rides de sable rompent l'uniformité de la lande. Il y eut ici une forêt superbe, mais l'incendie l'a ravagée. Ce que l'on appelait les bois de Chaconos est d'un aspect lamentable, avec les milliers de squelettes noircis de ses pins.

Plus loin, les arbres ont échappé à l'incendie. Une forêt de beaux pins, traversée de larges garde-feux et coupée de fossés d'égouttement, se déploie en un croissant de près de deux lieues, sur une largeur de deux kilomètres, autour d'un autre bois confinant aux marais. Entre les sylves est une longue clairière remplie d'une multitude de maisons. Au cœur, au point d'irradiation de nombreux chemins, les habitations forment un bourg très dispersé. Ces demeures à grands toits sont basses, mais soigneusement blanchies. Cela constitue le Porge, c'est-à-dire le « Cimetière » dans le patois landais. Le nom était bien juste autrefois, quand aux misères inhérentes à la lande venaient se joindre les effets plus marqués encore du paludisme dus aux marais et aux étangs que les dunes refoulaient sans cesse vers l'intérieur. Aujourd'hui, bien que

Digitized by Google

l'abaissement du plan d'eau n'ait pas été réalisé, les pins ont fait leur office, le chenal de dessèchement des étangs reçoit par de nombreuses *crastes* les eaux de la lande et le climat s'est assaini. C'est la dernière phase du *sauvetage* de cette paroisse qui, par deux fois, avait dû fuir elle aussi devant les dunes. Aujourd'hui, le Porge a trouvé le bien-être par la culture et par l'exploitation des bois. La commune est une des plus prospères des landes. En 1870, elle n'avait pas 900 habitants, il y en a plus de 1 000 aujourd'hui[1]. Cependant elle a perdu ses hauts fourneaux et ne vit plus que par la culture et l'exploitation des forêts.

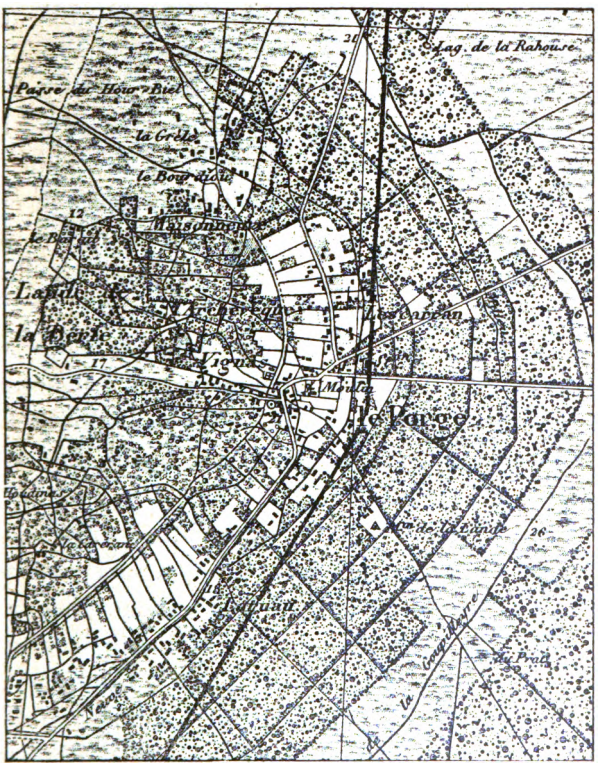
A l'intérieur, sa voisine, le Temple, n'a pas autant prospéré ; ses landes, il est vrai, ne sont pas entièrement mises en valeur, il reste bien des espaces à conquérir. Pourtant le village, placé à la croisée de deux chemins, non loin de la gare de Saunos, possède aussi sa pignadar, très vaste, avec des clairières de cultures au long des crastes; l'exploitation du bois et de la résine y fait vivre bien des ouvriers.

Dans la partie du territoire qui s'étend vers le sud, on peut prendre sur le vif tout le système

1. 1 019 au recensement de 1901.

Digitized by Google

d'amélioration du sol opposé à l'état ancien. La route qui conduit à Marcheprime est une



de ces larges chaussées destinées à la fois à desservir le pays et recueillir les eaux par les

Digitized by Google

fossés latéraux. Les bois qu'elle longe ou parcourt répondent à merveille à la conception de Chambrelent avec leurs solennelles avenues en terrain naturel, bordées de leurs fossés où l'eau s'en va lente, au point qu'on la croirait immobile, ne pouvant même entraîner les molécules de sable si meubles cependant, et interrompre ainsi son cours. De fossé en fossé, l'eau des pluies, rapidement filtrée dans la couche arénacée et ne pouvant plus séjourner sur l'alios comme dans une cuvette, se rend à la craste voisine d'où elle gagne le canal des étangs.

Ces bois sont activement exploités pour la résine, chaque village a son usine où la gemme amenée de la pignadar est traitée en vue de la production des matières diverses que l'on en retire.

Pour les habitants de toute autre contrée, la forêt-pinède offre un aspect étrange, presque fantastique, avec ses arbres d'une unique essence, s'élevant droits au-dessus du tapis de gazon ras et des lichens, tous creusés dans le sens de la longueur par de profonds sillons mettant à nu le bois de teinte ambrée que préservait l'écorce rougeâtre et rugueuse.

Toute partie du bois où le résinage a lieu indique un âge déjà avancé de la forêt, car un pin

Digitized by Google

ne peut être soumis à la saignée avant vingt ans ; même on attend parfois trente ou quarante ans avant de procéder à cette exploitation quand les sujets ne semblent pas capables de supporter un tel traitement. Dans les forêts de l'État et les domaines conduits avec méthode, on ne laisse résiner que les arbres dont l'âge et la grosseur sont déterminés par un contrat ou par le cahier des charges. Ces arbres sont régulièrement espacés, car d'année en année on a aéré la plantation par des éclaircies ou un *gemmage à mort,* de façon à ne garder que 200 « pins de place » par hectare.

Le *pin de place,* c'est-à-dire l'arbre destiné au gemmage de longue durée, doit avoir au minimum un mètre de circonférence à $1^{m},50$ au-dessus du sol. Ce que l'on traduit : en enroulant le bras droit autour du tronc à hauteur d'homme, il faut apercevoir le bout des doigts de l'autre côté. Au moment où la résine commence à circuler, c'est-à-dire en février, on procède à la *pela,* opération qui consiste à écorcer, *peler* le tronc sur toute l'étendue où auront lieu les incisions finales ; le travail qui se fait avec la bêche et la *sarcle à pela* ne doit enlever que la couche supérieure et rugueuse de l'écorce, on laisse quelque temps les dernières parties de

Digitized by Google

l'aubier, qui font sur le tronc comme une longue tache rougeâtre.

Vers le 15 mars, alors que toute crainte de froidure est passée, cette première attaque est suivie d'une entaille au pied de l'arbre à l'aide d'une sorte de cognée à lame concave et manche très légèrement courbe appelée *haptchott,* ou plus simplement *hapchot.* Cet outil, très affilé, coupe comme un rasoir et effectue un travail appelé *piqua ;* l'entaille est une *pique.* Chaque semaine on fait une *pique* nouvelle. La succession de ces coups d'hapchot finit par donner la première année une *carre* de dix centimètres de largeur sur un centimètre de profondeur. La résine s'écoule dans cette carre et descend sur le sol. Jadis on se bornait à creuser un trou dans la terre où la résine venait s'accumuler, on la recueillait mêlée à beaucoup d'impuretés : sable, aiguilles de pins, insectes, etc. Ce petit réservoir qui avait en outre l'inconvénient de laisser perdre, par capillarité, beaucoup de résine et d'essence dans le sable, se nommait *crot.* Vers 1844, un praticien bordelais du nom de Hugues imagina de disposer au bas de la carre un petit pot de terre analogue aux pots à fleur, mais non percé ; plus tard on fixa au-dessus du pot une petite gouttière de fer-blanc ou de zinc qui amène la gemme

Digitized by Google

à l'état fluide. Une partie se dessèche sur les bords de la carre en gouttelettes ou croûtes appelées *barres* ou *galipot,* qui seront également recueillies par le résinier. Les petits pots sont vidés dès qu'ils sont remplis et leur contenu est porté dans des réservoirs, caisses en bois ou fûts à demi enterrés dans le sol de la lande.

Ce travail d'incision est rapide, grâce à l'habileté des ouvriers et malgré les conditions très sages mises par les propriétaires pour empêcher les gemmiers d'entailler l'arbre trop profondément, ce qui le condamnerait vite. On calcule que le résinier habile peut arriver à traiter 1 200 pins dans sa journée ; une moyenne de 500 est indispensable pour assurer l'existence d'un homme, un hectare de pins donne environ 500 litres de résine (une barrique et demie) dont 200 litres de galipot [1].

D'année en année, la carre s'exhausse, elle finira par atteindre quatre mètres. Dès qu'elle a

1. Le prix de la barrique varie beaucoup. Elle a valu de 250 à 300 fr. pendant la guerre de Sécession, qui empêcha l'arrivée des résines d'Amérique. Lorsque M. Risler publiait sa *Géologie agricole,* la résine valait 80 fr. la barrique. A ce prix, un hectare de pins rapportait 8 fr. de dix à vingt ans, 30 fr. de vingt à quarante ans, 45 fr. de quarante à soixante-dix ans. En évaluant le prix de l'hectare, après ensemencement, à 100 fr., ce serait du 30 p. 100.

Digitized by Google

dépassé la hauteur d'un homme et que l'arbre cesse ainsi d'être un pin *abion,* il faut d'autres instruments pour pouvoir poursuivre l'entaille. L'échelle ordinaire serait incommode et, d'ailleurs, trop lourde pour être portée d'arbre en arbre pendant toute la journée ; on a imaginé un instrument assez semblable à une échasse qui aurait de multiples degrés séparés par des intervalles de 30 centimètres. C'est le *pitey,* dont la hauteur totale atteint $4^{m},50$. Avec cet instrument d'une main et le hapchot de l'autre, le résinier s'en va vite d'arbre à arbre.

Le plus curieux, c'est la façon dont l'ouvrier se sert de son pitey. Cette échelle à un seul montant ne saurait être solide pendant le travail de la carre, elle se complète d'un second montant qui n'est autre que la jambe gauche du résinier. Celui-ci grimpe sur son pitey, laisse le pied droit sur une des petites marches et entoure l'arbre de la jambe gauche. Dans cette position il travaille rapidement sans craindre de chute. Mais l'emploi du pitey, comme celui du hapchot, nécessitent un apprentissage commencé de bonne heure, tout autre bûcheron que le landais serait fort embarrassé.

Des outils spéciaux servent à écorcer les parties hautes de l'arbre ou à recueillir galipot et

Digitized by Google

barras. Ce sont : la *barasquite,* sorte de houe très affilée, de forme recourbée, placée à l'extrémité d'un long manche, et la *pousse* destinée au même usage, mais plate et à lame inclinée.

La présence des résiniers anime seule la forêt qui serait monotone par son peuplement exclusif en pins, si l'air subtil de ces parages, la lumière tamisée par les ramures, le bruit du vent dans les aiguilles ne donnaient aux choses un charme pénétrant et doux. Sauf l'écureuil qui parcourt la pignadar à la recherche des graines du pin, aucun animal n'apparaît dans la solitude immense. Parfois on aperçoit quelque baraque en planches de pin, recouverte d'un toit de tuiles, c'est l'abri du résinier quand, trop éloigné de son village, il vient habiter la forêt à l'époque où la résine suinte des carres, c'est-à-dire de mars à octobre.

Peu à peu, la lumière se fait à travers les colonnes pressées des grands pins, dans une partie de la forêt où les carres multipliées indiquent que les arbres parvenus à la limite voulue de leur rendement sont *saignés à mort* avant d'être abattus. C'est la clairière avec son hameau entouré de cultures ou encore quelque grand espace de lande rase, semblable à la mer par l'étendue des horizons, mais infiniment triste.

Digitized by Google

Cependant je suis arrivé dans une partie où il y a quelque vie. C'est bien toujours le pauvre sol où les bruyères, les ajoncs, les bruyères géantes ou brandes représentent la grande végétation, mais voici la silhouette pittoresque du berger *lanusquet* ou *landesquot* dressé sur ses longues échasses ou *tchanques* et appuyé sur un long bâton qui est comme la troisième jambe d'un trépied. L'homme, le *tchanquat,* surveille ainsi des choses invisibles pour moi, simple piéton. Je vais à lui et découvre alors le troupeau de pauvres brebis revêtues d'une toison courte et rêche.

Sans ses tchanques, le berger ne pourrait surveiller ses ouailles. Ces singuliers piédestaux ne servent guère qu'à cela aujourd'hui, mais aux temps anciens, avant que la presque totalité de la lande eût été gagnée par la forêt, les échasses étaient indispensables à tous. La marche dans les sables et les broussailles, pénible déjà en été lorsque le sol était sec, était presque impossible avec la stagnation hivernale. L'échasse permettait de passer sans se mouiller, de franchir les crastes débordées et de se rendre d'un lieu à un autre à la vitesse de dix kilomètres à l'heure, chose précieuse en un pays alors sans route. Aussi tout le monde, hommes, femmes, enfants,

Digitized by Google

usait de ce moyen de locomotion. En 1745, à Captieux, 300 tchanquats choisis parmi les pâtres de cette partie des grandes landes allèrent faire cortège à la dauphine Marie-Josèphe de Saxe.

Aujourd'hui les échasses sont rares ! Les chemins de fer, les routes, les voitures, ont fait disparaître bien de ces ustensiles, puis les moutons eux-mêmes ont diminué en nombre à mesure que leur domaine se restreignait et que les bergers préféraient le travail mieux rémunéré de la forêt. Vers 1840, on comptait 500 000 moutons dans le département des Landes, chiffre établi sans base sérieuse, car en 1862, alors que la loi de 1857 avait restreint les parcours, on en trouvait encore 527 000. Depuis que les bois ont empiété sur la lande rase, le nombre décroît, dans des proportions difficiles à fixer cependant, car les statistiques ne concordent guère. Le dernier recensement décennal, publié vers 1892, porte le chiffre total pour les Landes à 407 263 ; pour la Gironde, le nombre d'animaux qui était de 368 454 en 1830, tombait à 292 606 en 1872 et à 223 108 vingt ans après. Dans le Lot-et-Garonne, au contraire, où les landes ont d'ailleurs une superficie moindre, il y a un léger accroissement : de 109 000 en 1862, le nombre de têtes était porté à 111 000 en 1892.

Digitized by Google

Cette réduction de la race ovine, si considérable soit-elle, n'est cependant pas en proportion de l'étonnante diminution des landes rases. C'est qu'une fois les pins hors de l'atteinte des moutons, ceux-ci peuvent aller dans la forêt brouter les herbes courtes croissant à l'ombre des arbres et autrement nourrissantes que la végétation d'autrefois.

Pourtant, bien misérable est encore le sort du mouton landais. En automne et au printemps il rencontre dans la lande des plantes excellentes et en certaine abondance. Mais l'hiver, la gelée ou les eaux stagnantes rendent le pacage difficile, les moutons sont réduits aux grandes plantes : bruyères ou ajoncs. Les mères seules reçoivent un peu de fourrage le soir. L'été, il n'y a plus qu'un gazon brûlé.

Les animaux passent la nuit dans des bergeries ou *cabanes* de bois de pins et de rameaux de bruyères, couvertes de chaume et parfois de tuiles, dans lesquelles 300 brebis peuvent trouver place. A côté de ce grand hangar est un petit gîte de pierre, de planches ou de branchages : l'*oustalet,* où couche le berger. Le plus souvent, le pâtre n'a qu'un lit semblable à celui de ses brebis, une litière de brandes. L'ajonc ou *bruc* sert également de litière aux moutons.

Digitized by Google

Avant la loi de 1857, le mouton était la base de la vie rurale dans les landes des trois départements. Aussi l'hostilité contre le reboisement fut-elle grande. Cependant les résultats étaient d'une telle évidence que les générations nouvelles ont renoncé à la routine et sont entrées avec empressement dans la voie du progrès. La disparition des maladies particulières aux landes, notamment, a été pour beaucoup dans l'abandon de l'élevage comme ressource capitale de l'existence. La vie humaine, qui avait une durée de trente-trois ans en moyenne, monta à trente-neuf, au-dessus du chiffre admis pour l'ensemble de la population française (trente-sept ans et demi). Bien plus, les Landes figurent parmi les rares départements où il y a excédent des naissances sur les décès.

Si j'ai vu souvent en route des vieilles gens encore hostiles au nouvel état de choses[1], la presque unanimité est pour le développement de la conquête par le bois. Le berger rencontré à la lisière des bois du Temple ne semblait pas fort convaincu de la supériorité de son sort sur celui du résinier dont nous entendions le hapchot frapper d'un coup sec le tronc des pins.

1. Voyez notamment page 119.

Digitized by Google

Ce gardien de troupeaux a voulu me donner une leçon de *tchanque,* mais je n'ai point osé monter sur ces échasses, et me suis borné à demander le nom des diverses parties de l'ustensile. Le degré ou crédence sur lequel pose le pied est un *about;* pour fixer le pied il y a une bride en cuir nommée *arroumère.*

Les échasses ont fait naître dans le patois gascon une série d'expressions pittoresques : *Se tchanqua,* c'est monter sur ses échasses ; pour dire à un tchanquat de chausser ces énormes béquilles, on s'écrie : « *Tchanque-té.* » Ainsi le landais a accru le glossaire gascon déjà si riche.

La nuit vient quand je retourne au Porge après avoir eu dans cette courte excursion vers le Temple un tableau complet de cette immense région des landes, couvrant 140 000 kilomètres carrés sur trois départements et près de 60 lieues de la pointe de Grave à l'embouchure de l'Adour : lande rase, forêts, cultures des clairières, crastes lentes, marais et étangs.

Digitized by Google

IV

AUTOUR DU BASSIN D'ARCACHON

Le chenal des Étangs. — Lège. — Arès et le bassin d'Arcachon. — Andernos et Taussat. — Lanton et Certes. — Audenge. — Facture et Biganos. — Le Teich. — Gujan-Mestras et ses ports. — Les parqueurs d'huîtres.

Arcachon. Juillet.

Du Porge à la grande clairière ouvrant sur le bassin d'Arcachon et dans laquelle est le village de Lège, le chenal des Étangs s'ouvre difficilement un passage entre les dunes qui le pressent et la lande qui lui verse ses eaux par des crastes. Régulier depuis l'étang de Lacanau, au long des étangs secondaires : Batéjan, Batourlet, Lède Basse, le Joncru, Langouarde étalés dans les marais, il forme plus au sud un chenal sinueux. Celui-ci est assez fixe désormais, les dunes enfin contenues ne refoulant plus les eaux vers l'intérieur. Mais l'on n'a ni entretenu ni approfondi suffisamment cette voie pour en faire la route navigable qui fut un des grands projets de

Digitized by Google

Chambrelent. Et les abords restent sauvages, d'une sauvagerie souvent superbe.

Toutefois, ces eaux et celles des crastes affluentes ont donné assez de fraîcheur aux environs de Lège pour que ce village ait pu s'assurer une belle zone de culture, après une période pendant laquelle on dut par deux fois déplacer les habitations devant la marche menaçante des dunes. Cependant l'agriculture n'est qu'une partie infime de l'activité de Lège, les immenses forêts de pins des dunes et de la lande sont une source de richesse autrement considérable ! Entre le village et l'Océan, la forêt qui couvre des monticules de sable enfermant de vastes lèdes gazonnées est fort belle. Les bois qui en proviennent alimentent en partie les chantiers des grands commerçants. Les forêts de la lande sont particulièrement soumises au résinage.

Le chemin qui parcourt la clairière est une sorte de rue où les métairies, habitations de résiniers, se suivent jusqu'au bourg d'Arès, plus populeux et vivant. Ici les poteaux de mines et la résine cèdent le pas aux industries maritimes. Le bassin d'Arcachon s'y termine en une baie arrondie, immense étendue de vases et de sables à mer basse, nappe clapotante quand le flot vient baigner le bord des pinèdes.

Digitized by Google

Arès est le premier des petits ports qui s'échelonnent depuis l'embouchure du chenal de Lège jusqu'à Arcachon. Il couvre une grande superficie par ses jolies maisons formées d'un simple rez-de-chaussée que précède une vérandah dont le toit est supporté par de minces colonnes. Des arbustes verts et des fleurs accroissent l'impression de gaîté. C'est qu'Arès, malgré le court espace de temps pendant lequel les eaux marines viennent baigner ses plages, est devenu une station de bains de mer. Les effluves salines, les parfums balsamiques des pignadars, le bon marché de la vie, ont déterminé l'affluence des baigneurs.

Hier soir, au clair de lune, Arès avait un peu l'air d'une ville de rêve. J'étais allé jusqu'au port, c'est-à-dire à la plage d'échouage à travers laquelle se profile une jetée contre laquelle les bateaux peuvent accoster à la marée. A mer basse les eaux se retirent à 600 mètres de l'extrémité de la jetée, près d'un kilomètre de la laisse des plus hautes mers.

Le flot s'est retiré, mais la plage d'une vase sableuse et ferme est humide ; des suintements, donnant un éclat métallique à cette étendue, reflètent les lumières des maisons riveraines. Les trois cents bateaux ou *tilloles* des parqueurs d'huîtres reposent sur ce sol émergé.

Digitized by Google

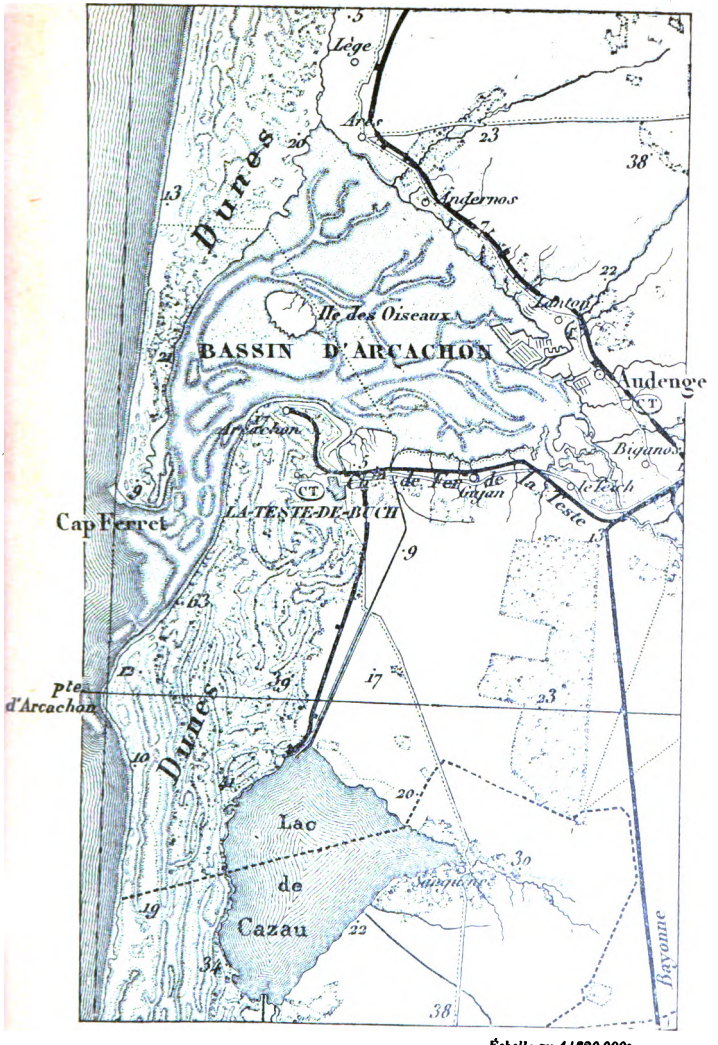
Le bassin, prodigieusement vaste, étincelle entre ses rives mystérieuses. Au fond brillent les lumières d'Arcachon, fenêtres révélant la lampe familiale, longues files de becs de gaz. Le phare du cap Féret semble une étoile puissante. Aucun murmure de vague ne vient à nous, mais le vent dans les pins semble gémir. L'impression est étrange et profonde, j'ai peine à arracher mon fils Pierre à l'extase dans laquelle le plonge cette fantasmagorie nocturne.

Au matin nous retournons au port. Le chemin est rempli de marins et de détroqueuses d'huîtres. L'un d'eux, qui la veille déjà nous avait enseigné la direction de la jetée, me reconnaît et vient lier conversation. Il me fait ses doléances : les huîtres qui valurent 50 ou 60 fr. le mille sont loin d'atteindre aujourd'hui un tel prix. Les plus chères dépassent rarement 22 fr., les plus petites 5 à 6 fr.

Les parcs des gens d'Arès sont vers l'île aux Oiseaux[1] dont la côte basse, à peine au niveau des hautes mers, semble d'ici une ligne à peine perceptible ; il y a six kilomètres, mais les parcs

1. Sur l'île aux Oiseaux et l'ostréiculture, voyez la 3e série du *Voyage en France*. Dans la série actuelle, il n'est question que des particularités propres à chaque partie du rivage.

Digitized by Google



Échelle au 1/320 000e.

Digitized by Google

s'étendent au delà encore, sur les *crassats* faisant face à Arcachon. Pour revenir de ces prairies marines, la course serait longue ; aussi les parqueurs s'absentent-ils une semaine entière, ils habiteront dans les cabanes construites au long de la plage intérieure, sur la longue péninsule de sables et de dunes qui se termine au cap Ferret. Parfois, il y a jusqu'à 1 800 personnes dans la cité de planches. Quelques pêcheurs demeurent même en permanence près du cap.

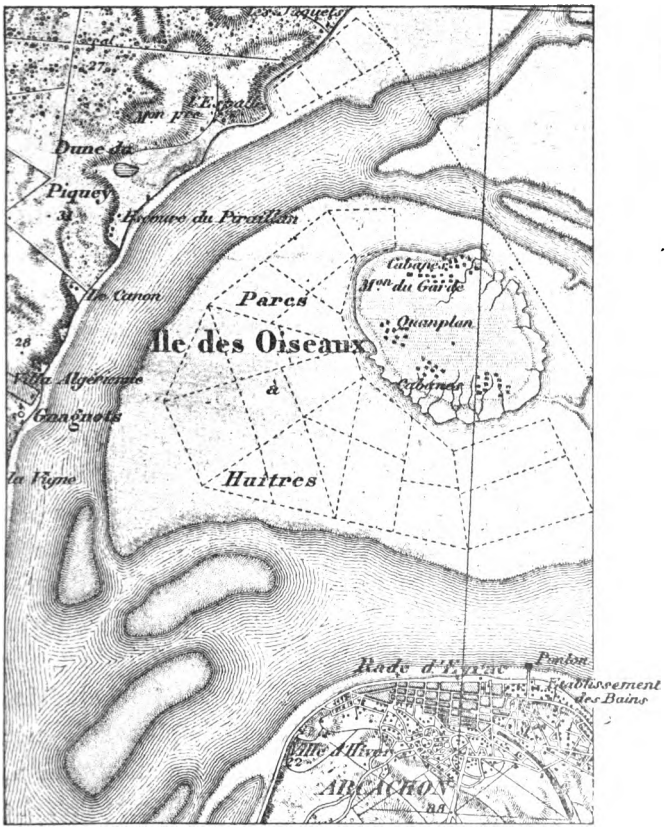
L'hiver, quand le travail est actif sur les crassats, le séjour de cette foule se prolonge pendant trois semaines ou un mois.

Le flot monte : on voit accourir de loin la crête blanche qui pénètre dans les chenaux ou se brise sur les bancs de vase ; déjà quelques tilloles sont en route, les autres sont armées, prêtes à prendre le large, dès que la quille ne touchera plus la grève. Dans quelques instants le bassin sera animé par des centaines et des centaines de voiles.

Déjà la vue d'ensemble est bien belle, grâce à la ligne onduleuse des dunes boisées qui sépare le bassin de la grande côte. Arcachon aux blanches villas semble flotter par-dessus les eaux. De toutes parts on voit accourir, telles des files de mouettes gigantesques, les convois de tilloles

Digitized by Google

et de pinasses allant porter les détroqueuses



sur les crassats ou procéder à la pêche des sardines et des autres poissons arrivant avec le flot.

Digitized by Google

Arès va tomber dans le calme, il reprendra vie avec le retour des marins. Même endormi à la suite de cet exode, le bourg est charmant. La haute flèche de l'église se dresse aux côtés d'un château restauré, entouré de beaux ombrages.

Grâce au commerce des huîtres et aussi à celui des bois et résines qui attirent de petits navires dans le port, Arès s'est beaucoup développé, il n'avait pas 900 habitants en 1850, quand il fut érigé en commune ; le nombre a plus que doublé, Arès dépasse de 600 âmes la commune d'Andernos, dont il avait été séparé.

Pourtant Andernos est aussi en pleine voie de prospérité. C'est le principal centre d'expédition des huîtres. De nombreuses maisons ont pour trafic la préparation et l'envoi des colis postaux renfermant ces mollusques. S'il n'a pas de port proprement dit, les bateaux viennent s'échouer au rivage et il possède une jolie plage assez fréquentée pour qu'une villette balnéaire aux demeures coquettes et simples soit née entre la côte et la belle forêt ou « montagne », dans laquelle le chêne se mêle aux pins. Le chêne est superbe dans cette partie des landes, il atteint un beau port et croît avec une vigueur peu commune. Malgré cette rapidité dans sa

Digitized by Google

croissance, le chêne landais est excellent pour la construction des navires; au temps des vaisseaux de guerre en bois, il était particulièrement recherché par l'arsenal de Rochefort. Un forestier en a dit : « Cette végétation est si singulièrement accélérée par la nature du sol et les influences du climat que le reste de la France n'offre rien d'approchant[1]. »

Ces beaux arbres bordent sans cesse le rivage et enveloppent de leur verdure la petite station balnéaire de Taussat, composée de chalets alignés sur une plage très douce. Ce village aimable et le port qui le dessert sont l'œuvre du colonel d'Elloy. Grâce à l'abri obtenu, le nombre des parqueurs s'est beaucoup accru. En 1878, il n'y avait que sept à huit de ces industriels à Taussat, dix ans plus tard on y recensait plus de 150 habitants, sans compter les baigneurs. Le port de refuge reçoit souvent soixante bateaux pendant les gros temps, il pourrait en contenir 300. La marée y monte plus tôt et se retire plus tard qu'à Lanton; grâce à cet avantage, « les marins peuvent aller travailler trois ou quatre jours de plus par quinzaine sur leurs parcs ».

1. Pour tous les renseignements techniques et statistiques sur les ports, j'ai puisé dans la belle publication du ministère des travaux publics : *Les Ports maritimes de la France.*

Digitized by Google

Telle est la force de l'habitude que Lanton reste le port d'attache d'une flottille plus considérable; 128 tilloles viennent s'y échouer après le travail des parcs. Au long du rivage s'étendent parallèlement des réservoirs à poissons, dans lesquels on fait surtout l'élevage des mules et des anguilles. Mais ces bassins sont bien moins étendus que ceux qui leur font face sur une sorte de presqu'île basse, couvrant une longueur de plus de deux kilomètres et une largeur égale. Ils sont l'œuvre d'un des derniers seigneurs du village de Certes. C'est une exploitation fort curieuse, imitée près d'Audenge. Le poisson élevé dans les réservoirs donne lieu à un commerce considérable par les deux ports d'Audenge et de Certes, où résident de nombreux parqueurs. Quelques marais salants de peu d'étendue, des scieries, le commerce de la résine, complètent l'activité de ces petits centres, aujourd'hui réunis en une seule bourgade par la création d'un quartier intermédiaire.

Une partie des habitations sont éparses dans les pins. La forêt, très belle, a été semée au début de la conquête des Landes par M. Péreire sur 10 000 hectares de terres pauvres. Aujourd'hui, ces bois et ceux d'autres propriétaires sont en pleine valeur, ils ont fait développer la com-

Digitized by Google

mune de Biganos où la station de Facture, important point de bifurcation de voies ferrées, a appelé la fondation d'usines. L'injection des bois pour poteaux et traverses, la production de l'essence de térébenthine et des vernis, la préparation des allume-feux, amenèrent une population considérable sur le vaste territoire de la commune, bien que l'ostréiculture n'y soit point représentée. Biganos et Facture sont assez loin des rives du bassin, en face des prairies marécageuses qui forment le delta de la Leyre.

Facture, comme gare de jonction, est assez récente, mais elle a plus d'importance que sa voisine, Lamothe, où se détache l'embranchement d'Arcachon. Aucun hameau ne s'est installé à Lamothe, sinon le petit groupe de chalets dans le style suisse où sont logés les employés du chemin de fer. La gare est au-dessus de la Leyre, seul cours d'eau landais, avec le Ciron, méritant le nom de rivière ; comme ce dernier elle a un rôle économique que les chemins de fer parallèles à son cours n'ont pu réduire, tant le trafic des bois ne cesse de s'accroître. Le flottage s'étend sur une très grande longueur. La branche principale du petit fleuve, aménagée pour cet emploi, n'a pas moins de 96 kilomètres, depuis le moulin de Rotgé, dans les grandes Landes,

Digitized by Google

jusqu'à l'embouchure. C'est la Leyre occidentale ou de Sabres. A celle-ci vient affluer, après 25 kilomètres de cours, la Leyre orientale ou de Sore. Mais la navigation est réellement active sur 17 kilomètres, de Belin à la mer. En 1899, il y eut 627 radeaux ou trains dont le tonnage atteignit 30 771 tonnes[1].

La Leyre occidentale a seule de l'importance au point de vue du flottage; la Leyre de Sabres, interrompue par deux barrages, voit peu passer de trains. Elle est plus abondante que sa faible longueur ne le laisserait supposer, car elle a un tirant d'eau de 55 centimètres à l'étiage. Cette ampleur constante est due aux pluies fréquentes amenées sur les landes par les vapeurs marines.

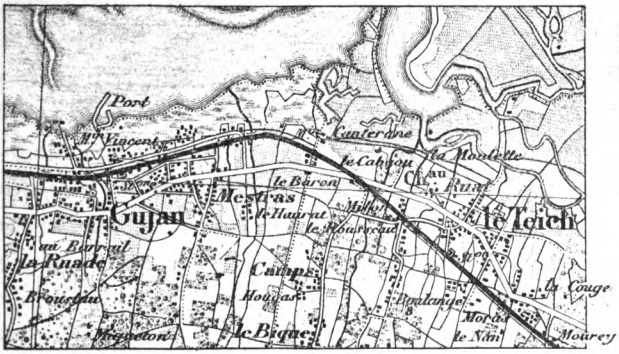
La gare de Lamothe dépend de la commune du Teich, qui borde la rive gauche du delta de la Leyre. Ce bourg était à la Révolution la capitale du captalat de Buch; le château de Ruat, encore debout au milieu d'un beau parc, fut le séjour du dernier *captal,* M. Amanieu de Ruat, un des promoteurs du reboisement des dunes, dont une injustice fait uniquement remonter la gloire à Brémontier.

---

1. En 1870, le mouvement était de 12 000 tonnes; depuis lors, il n'a cessé de s'élever.

Digitized by Google

Avant la construction du chemin de fer, le Teich était une commune purement agricole, n'ayant un rôle maritime que par ses réservoirs à poissons. Mais elle a été entraînée dans le merveilleux développement du littoral causé par la création des forêts et l'ostréiculture. Les réser-



voirs à poissons se sont étendus, les marins ont pris leur part de l'exploitation des huîtrières, les usines à résine et à térébenthine sont nées. Cependant l'élément rural est encore prépondérant et l'apiculture est restée une industrie active, malgré la diminution des bruyères dont les fleurs sont aimées des abeilles. Nombreux sont les propriétaires de ruches, dans les métairies qui s'étendent, au long des chemins, jusque dans

Digitized by Google

l'intérieur des forêts de pins; une de ces sylves résineuses, la forêt Nézer, est parmi les plus régulièrement plantées de la région; elle couvre 5 000 hectares.

Le Teich n'a pas de port, du moins aucun travail n'a amélioré le petit estuaire de la Leyre et les rivages du Bassin, mais à côté la commune de Gujan-Mestras est devenue le principal centre maritime de la région. Pêcheurs au large de l'Océan, pêcheurs dans le bassin, parqueurs d'huîtres, peuplent au nombre de plus de 4 000 ce vaste bourg[1]. Si nombreuses sont les embarcations que les ponts et chaussées ont dû aménager trois points du littoral en vue d'abriter les bateaux. Des darses ont été creusées dans les vases du bassin, les terres rejetées sur les bords sont devenues l'assiette de pittoresques installations de parqueurs.

Une partie de ces travaux remontent à peine à vingt ans, ils ont été nécessités par l'accroissement constant des pêcheries. Le port de Larros est près de la gare; à l'ouest, moins vaste, est le port de Gujan proprement dit; à l'est celui de Mestras, le plus ancien, contemporain de la

1. Voici la population des quatre communes du canton de la Teste : Arcachon, 8 259; la Teste, 6 840; Gujan, 4 136; le Teich, 1 369.

Digitized by Google

création des premiers parcs et demeuré le principal centre d'activité. Là surtout viennent aborder les bateaux qui se livrent à la pêche de la sardine.

Ce poisson affectionne les parages d'Arcachon, le bassin et les abords du chenal; il appartient à l'espèce de grande taille pêchée à l'embouchure de la Gironde, ce qui lui a valu le nom de royan, d'après la ville saintongeaise. Dans tout le Sud-Ouest on consomme en énormes quantités ces sardines légèrement salées pour pouvoir supporter le transport. Mais toutes ne sont pas livrées sous cette forme de poisson frais. Gujan possède trois usines pour la préparation des sardines à l'huile. La pêche se fait au dehors du bassin par 90 pinasses ; dans l'intérieur du vaste golfe, 120 bateaux semblables ont poursuivi la sardine et autres poissons. On évalue à mille francs par an, en moyenne, le gain d'un pêcheur ; c'est beaucoup comparativement à celui des marins sur le littoral breton, par exemple.

Le « salage en vert » des sardines est le principal débouché pour les pêcheurs; en 1901, les ateliers des ports de Gujan ont salé 4 132 000 sardines ; une seule des usines à conserves avait fonctionné, elle mit en boîte 2 500 000 poissons. Le prix aux cent pièces varie beaucoup : la

Digitized by Google

moyenne est de 1 fr. à 1 fr. 50 c.; les jours où la pêche est exceptionnellement abondante, la valeur descend à 0 fr. 50 c.

La principale industrie de Gujan est encore celle du parcage. Les pêcheurs possèdent une grande partie des crassats à huîtres. Pour les travaux spéciaux de leur industrie, le détroquage, le triage, l'expédition, ils ont créé sur les terre-pleins des darses et des canaux d'accès toute cette cité de baraques de planches recouvertes en tuiles qui donne l'idée d'un campement en pays en voie de peuplement. Ces constructions primitives entourées des tuiles à immerger sur lesquelles le naissin d'huîtres se déposera, sont multitude, plus de 350 concessions ont été faites par le service de la marine pour leur établissement. Elles donnent au rivage un aspect singulier, mais fort animé, grâce au voisinage des chantiers de construction, des usines et des réservoirs à poissons. A marée haute, quand les darses s'emplissent, le spectacle est d'une rare intensité de vie. A marée basse, ces files de baraques dominant la vaste étendue des vases, des crassats et des marais salants est d'une poignante mélancolie.

Le contraste est grand entre cette cité de planches et le village de Gujan aux demeures soi-

Digitized by Google

gneusement recouvertes d'un badigeon éblouissant, construites en pierre. Souvent ces matériaux sont employés seulement du côté d'où viennent les vents humides et les pluies, les autres faces sont en planches de pin rendues grises par le temps.

La nuit vient pendant que j'erre encore à travers ce singulier bourg maritime. La mer s'est retirée, une tristesse pesante s'étend sur le paysage. Là-bas, vers Arcachon, une lueur diffuse révèle le voisinage de la cité de repos et de plaisir.

Digitized by Google

V

ARCACHON ET LES DUNES

Comment naquit Arcachon. — Une ville populeuse jaillie des sables. — La ville balnéaire et la ville d'hiver. — Le climat. — La pêche et les parcs à huîtres. — La conquête des dunes. — Légende de Brémontier. — Les précurseurs de la grande œuvre : le captal de Ruat, Charlevoix de Villiers, Peychan.

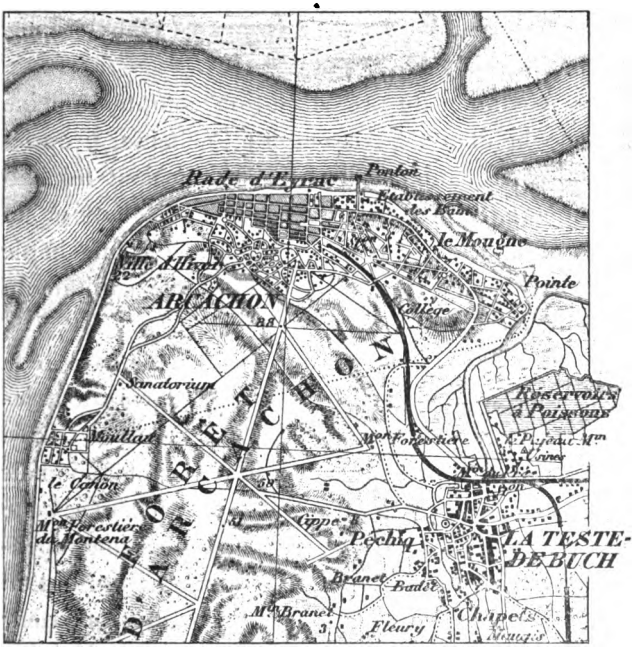
La Teste-de-Buch. Juillet.

De toutes les créations de villes balnéaires, celle d'Arcachon eut sans doute la fortune la plus éclatante. Les autres cités de repos ou de plaisir sont nées à la faveur d'un organisme déjà ancien, autour ou à proximité d'une ville. Ici, tout a surgi comme par un coup de baguette ; bien des gens, encore en pleine vigueur, ont connu Arcachon sous la forme d'une chapelle isolée assise sur une dune et regardant la passe où deux fois chaque jour montait un énorme fleuve marin, d'où chaque jour un flot non moins puissant descendait deux fois, avec une terrifiante majesté.

Mais Arcachon était sur le littoral le plus

Digitized by Google

accessible pour les Bordelais, le chemin de fer mit de bonne heure les rives du bassin à portée de la foule. Cette plage douce, cette atmosphère



sursaturée d'effluves salins par l'abondance des plantes marines, l'extrême vigueur de la végétation arborescente dans ces dunes où les vapeurs de l'Océan se déposaient, la modération du climat d'été assurée par le flot sans cesse en mouvement,

Digitized by Google

celle de l'hiver plus remarquable encore par sa douceur, due à l'influence bienfaisante du gulf-stream, devaient attirer les visiteurs. La mode des bains de mer fut pour beaucoup sans doute dans le succès, mais les avantages climatériques firent plus encore.

Au milieu du XIXe siècle, on comptait à peine 200 habitants à Arcachon : Pêcheurs, propriétaires d'humbles villas où se logeaient les baigneurs. En 1857 il y avait 400 résidents et un seul hôtel. Le village, irrégulier, était un simple écart de la Teste-de-Buch, l'antique capitale du « captalat » de Buch.

Combien les choses ont changé ! La gare de la Teste est une humble station, qu'avoisinent les bâtiments plus vastes de la gare terminus édifiée quand la Teste semblait destinée à rester à jamais la tête de ligne, et Arcachon possède une vaste halle sous laquelle les trains les plus longs peuvent s'abriter. Cette gare s'ouvre au bord d'un boulevard portant le nom de Deganne, fondateur d'un château assis au bord de la plage. Maisons à magasins, villas, hôtels, cafés luxueux bordent les voies étendues entre le pied des dunes boisées de pins et la plage. Cela est parfois un peu criard et tient du bazar par certains côtés, mais, sous ce ciel éclatant et doux, se fait pardonner.

Digitized by Google

La ville s'étend ainsi pendant quatre kilomètres, modeste aux abords de la Teste, bruyante au centre, faite de riches villas et de grands hôtels vers l'entrée de la passe. Là, de nouvelles avenues et des boulevards s'en vont entre les pins abritant de leur ombre grêle les lauriers-tins, les arbousiers, les aubépines géantes escaladant les dunes jusque vers le détroit lui-même où le hameau de Moulleau devient un faubourg de la grande cité balnéaire.

Mais cela, en somme, ressemble à presque toutes les grandes stations de bains de mer. Ce qui fait le caractère particulier d'Arcachon et lui donne un rang bien à part, c'est sa ville d'hiver. Les dunes par leurs plis et le creux des lèdes, offrent un abri parfait contre les vents, le climat tiède est rendu bienfaisant par le mélange des senteurs marines et les émanations balsamiques des pins. Quelques personnes eurent l'idée de venir passer l'hiver dans cette zone tranquille : on reconnut bientôt que pour les affections de la poitrine la forêt d'Arcachon était un traitement précieux. Le grand inconvénient du climat hivernal, la pluie, si fréquente, est atténué par la nature du sol : les averses les plus abondantes, bues par le sable, ne laissent aucune humidité derrière elles.

Digitized by Google

Les effets de cette température douce, de cet air salin, de ces parfums de la pinède ont été tels que l'on a vu naître toute une ville de repos dans ces dunes qui semblaient destinées à une éternelle solitude. Des avenues élégantes, bien éclairées, contournent les mamelons arénacés et suivent le pli des lèdes. Des chalets tranquilles, de grandes villas et même de somptueux châteaux montrent sous les pins leur façade riante, entre les parcs et les jardins fleuris, où l'on a su créer des pelouses tout en respectant la végétation puissante de la dune, en l'associant aux effets de l'architecture paysagiste.

Jusqu'ici cette ville d'hiver d'Arcachon reste le privilège des heureux par la fortune, bien qu'un sanatorium ait été installé au Moulleau. Les résultats acquis font souhaiter que la région des Dunes puisse devenir un jour un asile pour les pauvres gens à qui les bienfaits d'un tel climat sont nécessaires.

La ville d'hiver donne à Arcachon l'animation constante refusée à la plupart des autres stations maritimes, sauf Biarritz. Aussi s'est-il créé là un noyau de population considérable. Pêcheurs et parqueurs, petits commerçants, loueurs de chalets, de villas et d'appartements sont nombreux, à tel point que cette simple commune est aujour-

Digitized by Google

d'hui, par la population, la troisième cité d'un département dont l'énorme ville de Bordeaux est le chef-lieu. En dépit de la prospérité grandissante de Royan et de Biarritz, ses rivales, Arcachon n'en continuera pas moins sa marche ascendante. Ses forêts de pins et le régime particulier de son climat, dû à l'immense bassin sans cesse remué par la marée, qui en fait tantôt une prairie marine, tantôt un golfe couvert de centaines de voiles, sont une réunion unique d'avantages bienfaisants.

Dans les premiers volumes de ce *Voyage en France,* j'eus déjà l'occasion de parler d'Arcachon, mais j'ai plus particulièrement étudié le rôle de la ville et de sa banlieue dans l'industrie ostréicole à propos de l'île aux Oiseaux[1]. Ce n'est là qu'une partie, majeure il est vrai, de l'activité locale. Arcachon, grâce à la vapeur employée

1. 3e série du *Voyage en France.* Les chiffres que je donnais dans ce volume (1re, 2e et 3e éditions) ont naturellement été modifiés par les années. En 1901, le nombre des parcs à huîtres sur le bassin était de 5 879, couvrant 3 194 hectares. La vente des mollusques a atteint le chiffre de 280 255 000 valant 3 626 539 fr. Le prix varie suivant la taille divisée en quatre catégories : n° 1, pesant 40 kilogr. le mille, 18 à 22 fr.; n° 2, pesant 36 kilogr., 15 à 16 fr.; n° 3, pesant 32 kilogr., 9 à 10 fr.; n° 4, pesant 20 kilogr., 5 à 6 fr. Outre le marché français, les huîtres ont un débouché en Angleterre et en Allemagne. En 1901, on en a expédié 2 662 quintaux dans ces pays.

Digitized by Google

pour les bateaux de pêche, est devenue un de nos marchés de poisson les plus importants. Les bateaux à voile qui font la pêche côtière ne sont plus que trois, et vingt-deux vapeurs sont attachés au port ou plutôt à la rade, car Arcachon n'a pas de bassin à flot ou d'échouage, toutes les opérations se font au large ; le débarcadère en charpente sert aux petites opérations et aux bateaux de plaisance affectés au transport des promeneurs pour le cap Ferret.

305 marins montent cette flottille dont les vapeurs chalutiers appartiennent à deux compagnies ; en outre, cent pinasses ou tilloles font la pêche dans le bassin et s'aventurent même au large, lorsque le temps est beau. Ils prennent la sardine à l'aide de filets tombant perpendiculairement dans l'eau et appelés *sardinières,* tandis que les vapeurs de fort tonnage se servent du chalut [1].

La sardine fournit en moyenne 30 millions de pièces par année. Viennent ensuite le merlus, puis la sole, le grondin, le rouget et, moins abondants, le chien de mer, la baudroie, le carrelet, la raie, le turbot, la barbue et l'éperlan.

---

1. Sur la pêche de la sardine et la préparation des conserves voyez les 3e et 4e séries du *Voyage en France,* notamment, dans la 4e série, le chapitre sur l'île de Groix.

Digitized by Google

En 1901, le produit de la pêche a atteint 2 166 508 fr., dont 1 123 091 fr. pour les captures dans l'Océan, le reste représente la pêche dans le bassin. Le prix du poisson est tenu secret, les ventes ayant lieu par contrat avec les commissionnaires des grandes villes. Cependant, les douanes ont pu établir que la valeur du kilogramme serait de 4 fr. pour le turbot, 3 fr. pour la barbue et le bar, 2 fr. 75 c. pour la sole, 2 fr. pour le mulet. Au-dessous les prix sont bien moins élevés : merlus, grondins et carrelets 1 fr., raies 50 centimes, rougets et poissons communs 40 centimes.

Une partie de ces poissons communs est consommée par les équipages, dont les salaires sont assez modestes. Si les mécaniciens gagnent 150 fr. par mois, les capitaines ont 120 fr., les seconds 80 fr., les chauffeurs 60 fr., les matelots 50 fr., les marins 40 fr. et les mousses 25 fr. Sur les voiliers on est payé à la part de prise.

La vie maritime est donc intense dans ce golfe encadré sur 84 kilomètres par les bois des dunes et des landes, et dont l'étendue d'eau de près de 5 000 hectares à marée basse est plus que triplée lorsque le flot a couvert les bancs et

Digitized by Google

les crassats. L'activité dont la petite mer et ses rivages sont le théâtre rend plus saisissante la solitude profonde des forêts, celle des dunes surtout, où la nécessité de préserver le pays d'une invasion des sables interdit l'exploitation à vif des pins qui recouvrent les monticules. De ce côté, on résine fort peu ; même une grande partie des futaies voient la hache seulement quand les arbres, arrivés à la limite de leur croissance, sont entourés de jeunes sujets aptes à continuer le rôle protecteur dévolu au pin maritime.

Non loin d'Arcachon, près de la petite ville de la Teste, si longtemps centre principal de la contrée, un cippe en marbre rouge est doté d'une longue inscription en l'honneur de Nicolas Brémontier qui « le premier fixa les dunes et les couvrit de forêts ». A Arcachon même, dans la ville d'hiver, le célèbre ingénieur a été honoré d'un buste.

Brémontier ! Ce fut longtemps une gloire indiscutée, un de ces bienfaiteurs de l'humanité dont le nom s'impose à tous, vénéré surtout par ceux qui ont une connaissance fort vague de l'œuvre accomplie. Son auréole était faite d'un brin de poésie et de mystère. Les monts de sable qui marchent, les villages et les villes qu'ils englou-

Digitized by Google

tissent, les gens ensevelis dans les mares perfides ou « blouses » recouvertes de molécules amenés par le vent, la menace pesant jusque sur la grande cité de Bordeaux vouée au sort d'Herculanum et de Pompéi, tout cela passé dans la littérature avait donné à la conquête des dunes un peu du caractère des travaux d'Hercule. La tâche avait été accomplie de nos jours en une courte période d'années. La gloire de Brémontier semblait donc incontestable et s'accroissait à mesure que le temps passait, la figure de l'ingénieur prenant plus de grandeur en entrant dans le cycle des légendes héroïques.

Aujourd'hui, cette image perd de sa majesté; en décrivant les dunes et les landes, en voulant retracer l'histoire captivante de cette partie du vieux sol de France, les chercheurs ont trouvé que la gloire de Brémontier était faite de larcins à des précurseurs. L'inspecteur général des ponts et chaussées serait un metteur en œuvre habile et énergique des travaux de ses devanciers. Le moyen de fixer les dunes fut trouvé par d'autres que par lui, le projet de conquête d'ensemble mûrement et savamment étudié par un homme de génie aurait été sciemment appliqué par Brémontier, détournant à son profit le mérite de cette grande œuvre.

Digitized by Google

En notre siècle où l'on se plaît à rabaisser les réputations, où chaque grand homme a son contempteur acharné à le jeter à bas de son piédestal ou à le rapetisser, Brémontier ne pouvait échapper au sort commun. Par malechance, il ne sort pas grandi de l'épreuve. Non seulement l'idée maîtresse ne vient pas de lui, mais on a établi que, tout en s'inspirant des travaux de ses devanciers, il eut le talent de les plonger dans l'ombre. Sa part de renommée justifiée est grande encore, elle est due à sa persévérance dans l'exécution du plan. Il a transformé, ou amené la transformation en forêts superbes de 88 000 hectares de sables mouvants ; il a donné la sécurité aux populations dont les pénates étaient à la merci des vents et des sables, jusqu'alors irrésistibles dans leurs forces aveugles. Lorsqu'il mourut, on évaluait à quatre ou cinq millions le revenu annuel de ce qui avait été un désert.

Maintenant, les origines de cette transformation sont bien connues. La lumière s'est faite, les promoteurs obtiennent peu à peu leur lot dans la vénération nationale. Lorsque Brémontier mourut, entouré de la reconnaissance du pays, une voix s'éleva, celle de l'abbé Desbiey, revendiquant l'honneur d'avoir, le premier, préconisé la fixation des dunes et même démontré sa

Digitized by Google

possibilité ; or, l'abbé n'avait fait qu'appliquer des procédés connus. Un paysan de Mimizan nommé Berran, dont les biens étaient menacés, avait, par des clayonnages et des plantations, obligé la dune menaçante d'Udos à s'arrêter. Bien mieux, en 1736, le captal de Buch, M. de Ruat, avait fait reboiser des dunes remises en mouvement par un incendie qui détruisit les arbres. Le captal voulait étendre ces travaux, il y serait parvenu sans les entraves suscitées par quelques spéculateurs.

L'idée avait donc pris corps et M. de Ruat peut d'autant moins être privé de sa part de mérite, que l'on cite de lui des mémoires adressés au roi en 1772 et 1776 pour proposer le boisement des dunes. Ce sont les essais qui avaient frappé les frères Desbiey, de la Teste : l'un prêtre, l'autre employé des tabacs. Eux aussi réussirent à préserver leurs propriétés de Saint-Julien-en-Born, au moyen de semis. Le succès fut complet ; en 1776 l'abbé Desbiey lut à l'Académie de Bordeaux un mémoire sur ces travaux, et cette société décernait un prix aux deux frères.

C'étaient là des efforts isolés, il fallait l'homme capable de généraliser, d'appliquer à cet immense littoral ce qui avait réussi sur quelques points. Il se trouva, avant même que les Desbiey eussent fait connaître leurs essais. C'était

Digitized by Google

le baron Charlevoix de Villers, ingénieur de la marine. Chargé d'accompagner à la Teste le comte du Muy, maréchal de France, afin d'examiner les moyens de transformer le bassin d'Arcachon en port de refuge pour nos flottes, il reconnut, dès 1778, que la mobilité des sables était le grand obstacle à la réalisation du projet. Et aussitôt, avec la lucidité du génie, il pose ce principe dans un rapport :

Pour venir à bout de creuser des canaux et un port à Arcachon, d'ensemencer le pays cultivable, il faut avant tout retenir les sables des dunes, qui seuls peuvent entraver la marche des travaux; pour cela faire, il faut les fixer par l'ensemencement du PIN, et pour que cet ensemencement soit possible, il suffit de retenir la graine d'une façon quelconque.

Partant de cette idée, le baron de Charlevoix élaborait un plan magistral dans une série de mémoires mis en lumière de nos jours. A mesure qu'il avançait dans ses projets, il démontrait que l'on devait à la fois empêcher les dunes de dévaster le pays et les transformer elles-mêmes en terrains productifs.

Il mit dans cette campagne toute l'ardeur des apôtres et, comme toujours, éveilla des jalousies. Mécontent de voir un ingénieur étranger à son administration présenter de tels projets, l'inten-

Digitized by Google

dant de Bordeaux lui suscite toutes les difficultés imaginables, excite ses subordonnés contre lui et, finalement, alors que Charlevoix a fini ses études et établi dans un dernier rapport tout le plan de l'entreprise, obtient qu'il sera envoyé à Saint-Domingue sous prétexte de grands travaux.

Alors cet intendant, M. Dupré de Saint-Maur[1], songea à entreprendre lui-même l'œuvre : il fit appel à Brémontier qu'il avait eu sous ses ordres comme sous-ingénieur des ponts et chaussées à Bordeaux, lui remit toutes les propositions de Charlevoix et le mémoire de Desbiey en le chargeant d'accomplir l'œuvre préparée. C'était en 1784. Brémontier employa trois ou quatre ans à des études qui ne firent que confirmer toutes celles de Charlevoix. Pendant ce temps il cherchait les fonds nécessaires. En 1788 seulement, à la veille de la Révolution, il obtint un premier crédit et put commencer les travaux.

Cependant, la réussite fut d'abord douteuse. Brémontier faisait semer les pins sur le sable et les vents entraînaient les graines. Un de ses aides,

1. Cette page émouvante de l'histoire des Dunes a été écrite avec beaucoup de précision par M. Dulignon-Desgranges, puis par M. Grandjean, inspecteur des forêts, dans le *Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux*.

Digitized by Google

Peychan, lui signala une idée de Charlevoix : la couverture des semis au moyen de branchages, système remarqué en Hollande par l'ingénieur maritime. Brémontier se refusa à l'employer, parce qu'elle venait de son rival. Mais Peychan profita d'une absence du chef pour appliquer ce système et eut la joie de voir lever les pins. Fidèle à son système, Brémontier se donna tout le mérite de la découverte et finit par se séparer de Peychan.

La Révolution arrêta les travaux. Brémontier, englobé parmi les suspects, put échapper à la tourmente. Après le 18 brumaire, les habitants de la Teste demandent la reprise de l'œuvre. Bonaparte, séduit par la grandeur du projet, rappelle l'ingénieur, lui ouvre de larges crédits et permet ainsi d'entreprendre avec fruit la fixation des dunes. Alors aussi Brémontier trouve le moyen de former la dune littorale, d'exhausser celle-ci, d'obliger les sables à rester sur place en s'amoncelant au lieu de cheminer au loin. C'est là son meilleur titre de gloire[1]. Grâce à cette découverte et à la volonté de Brémontier qui sut poursuivre sans faiblir l'exécution d'un plan

1. Sur ces procédés de formation artificielle des dunes littorales, voyez la 3e série du *Voyage en France*, chapitre II, et surtout la 29e série, chapitre VIII.

Digitized by Google

immense, les dunes ont donc été conquises. Mais le premier mérite en revient au baron de Charlevoix-Villers. Brémontier ne fut que le metteur en œuvre d'un projet conçu de toutes pièces par un autre, à qui l'on doit restituer sa part légitime de gloire. Bordeaux a tenté de réparer l'injustice ; ses sociétés savantes ont remis en lumière tous les faits que je viens de résumer. En 1890, l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux a couronné le mémoire par lequel M. Dulignon-Desgranges rendait enfin justice au grand homme jusqu'alors inconnu, bien que l'on eût déjà cherché à tirer son nom de l'oubli.

Digitized by Google

VI

LE CAPTALAT DE BUCH

Au cap Ferret : les vignes. — Les dunes d'Arcachon. — Les plus hautes dunes d'Europe. — Dune blanche et dune boisée. — Comment on défend le rivage. — Les garde-feux. — Les lèdes. — A travers la forêt. — La Teste-de-Buch. — Essai de culture du riz. — La forêt usagère. — Le lac de Cazau.

Lac de Cazau. Juillet.

On serait tenté d'aller chercher l'intimité de la dune dans cette longue péninsule du cap Ferret, préservant le bassin d'Arcachon des grandes lames de l'Océan et dont les pins forment un cadre à l'immense baie. Il semble que la nature doive présenter ici plus de grandeur. Cependant le système des dunes y a moins de puissance, non seulement la chaîne est étroite mais encore les monticules sont de hauteur médiocre. Puis les pêcheurs et les parqueurs ont bordé le rivage intérieur de leurs huttes et de leurs installations. La forêt est interrompue, un propriétaire audacieux a édifié un vaste pavillon mauresque, la

Digitized by Google

Villa algérienne, avec des jardins fleuris et, tout autour, partout où les dunes offraient entre elles des lèdes assez étendues, il a planté de la vigne ; celle-ci couvre également les plates-formes séparant les réservoirs à poissons. Le vignoble s'étend au nord encore, à l'endroit où la péninsule se fait plus massive, aux Jacquets, en face d'Andernos.

Les dunes se montrent dans toute leur majesté et leur splendeur d'une mélancolie pénétrante, plus au nord, en face des marais du Porge, et plus au sud, entre l'Océan et le lac de Cazau. Région superbe et sauvage dont le silence frappe d'autant mieux que la bruyante Arcachon est proche.

Ce sont d'ailleurs les plus hautes de tout le littoral, ces dunes. Sur les 230 kilomètres de côtes régulières allongées de la pointe de Grave à l'Adour, on ne trouve nulle part de monticules aussi élevés que dans les parages compris entre le bassin d'Arcachon et le lac de Parentis. Il y a là des altitudes de près de cent mètres, dépassées même si l'on compte pour la hauteur des dunes celle des arbres du sommet. Une dune, près du lac de Cazau, a 89 mètres ; une autre, dans la saillie lourde formée par la pointe d'Arcachon à l'entrée du chenal, en atteint 88, c'est

Digitized by Google

exactement la hauteur de la dune suprême de la ville d'hiver. Ces collines sont fixes aujourd'hui, mais il n'en est pas de même pour une autre, la *dune blanche* de Sablonney, offrant encore le phénomène de la marche en avant et, de nos jours, accrue dans des proportions énormes. Elle se dresse à l'entrée même de la passe, dans le massif que la carte d'état-major désigne sous le nom de dunes de la Grave.

La cote d'altitude lui donne 76 mètres, mais ce chiffre remonte à plus de cinquante ans. Le Sablonney, propriété particulière, n'est pas régularisé comme les autres dunes, on n'a pas tenté de l'immobiliser par les plantations de gourbet ou jonc des sables, les érosions produites aux abords par le courant amènent à ses pieds une prodigieuse quantité de molécules arénacées que le vent fait remonter sur la crête. Les calculs faits il y a quelques années donnaient 96 mètres au-dessus de la mer, aucune autre dune en Europe ne pouvait donc être comparée au Sablonney; depuis lors, l'accroissement n'a pas cessé. Encore tous les sables ne restent-ils pas au sommet, le vent en emporte qui, peu à peu, envahissent la forêt.

Cette zône où le phénomène se perpétue est pourtant celle où Brémontier commença ses

Digitized by Google

semis ; la forêt du Pila est la plus ancienne des dunes, parmi les forêts modernes, faudrait-il dire, car il y eut ici et il reste encore des parties boisées conquises depuis bien des siècles. On a découvert, en effet, par les vieux récits des historiens romains que les dunes étaient naturellement boisées, la peuplade gauloise des Boïens faisait un commerce de poix et de résine comme les landais d'aujourd'hui. Les invasions, l'avidité et l'imprévoyance de l'homme avaient détruit cette richesse protectrice. Alors peu à peu, mais surtout après le moyen âge, les dunes se mirent en marche. Il resta cependant çà et là quelques forêts prouvant combien sont erronés les récits qui attribuent à Brémontier l'acclimatation du pin maritime dans les Landes.

En arrière de cette dune blanche de Sablonney, s'étend la forêt créée par Brémontier, confinant à la vieille forêt de la Teste. Elle ne ressemble guère à celle qui avoisine Arcachon. Ici pas de sous-bois de lauriers-tins, d'arbousiers et d'aubépines : des pins, l'herbe courte et les mousses.

D'abord la dune littorale, celle que les vents accroissent sans cesse par l'apport des sables et que l'on maîtrise par les palissades qui retiennent l'arène à la cime, en même temps que les

Digitized by Google

gourbets les maintiennent par l'inextricable lacis de leurs racines. En arrière, une seconde chaîne couverte de pins souffreteux, dont les aiguilles sont excoriées par le sable violemment poussé par le vent et dont les branches tordues se portent vers l'orient, indiquant l'effort des tempêtes. Parfois une dune ensablée que l'on reboise par le mélange de la graine de pins avec celles d'ajonc et de genêt ; ces plantes croîtront rapidement et protégeront le jeune arbuste destiné à les dominer un jour de son ombre. Le hasard révéla cette faculté précieuse à Brémontier en faisant germer les graines d'ajonc et de genêt tombées de branches disposées en couverture, selon la méthode de Peychan.

Cette partie littorale, dune exhaussée, dune de végétation misérable, est le théâtre actuel de la lutte contre les vents et les sables. Sans ce combat de tous les instants, plus d'un de ces « monts qui marchent » reprendrait sa mobilité. Tout concourt à préparer un tel désastre. Chaque objet : touffe de jonc, débris de bois qui reste sur la pente devient le noyau d'un petit amoncellement appelé *truc*. Si deux de ces trucs sont voisins, le vent pénètre entre eux et produit en chassant le sable un sillon profond que les forestiers ont appelé siffle-vents, il s'élargit bientôt

Digitized by Google

et la dune finirait par être coupée si l'on ne fermait l'orifice.

Mais toutes ces malices de l'aquilon sont désormais connues ; à peine une fissure est-elle produite et les forestiers sont à l'œuvre. Ce corps a remplacé depuis 1862 celui des ponts et chaussées auquel on avait laissé le soin des travaux en souvenir de Brémontier et, depuis lors, l'exploitation des forêts a pris un caractère plus précis, mais il s'agit simplement d'entretien et non plus de conquête.

L'œuvre, en effet, était bien près de son achèvement lorsque les dunes furent remises au service forestier. Le territoire soumis au reboisement s'étendait sur 88 071 hectares[1]. Au moment où l'administration des forêts fut appelée à poursuivre le sauvetage des côtes de Gascogne, 55 584 hectares de dunes étaient déjà ensemencés, 7 543 allaient l'être, 21 944 représentaient les lèdes susceptibles de cultures ou de pâturages ; enfin 3 000 hectares de dunes que l'on pourrait appeler *de sûreté* comprenaient le cordon littoral servant de protection à la forêt.

Depuis 1862, ces 7 543 hectares encore ense-

1. Chiffres empruntés à M. l'inspecteur Grandjean dans le travail déjà cité.

Digitized by Google

mencés ont été couverts de forêts, les lèdes ont été remises aux communes qui les ont elles-mêmes boisées ou transformées en cultures et pâturages, enfin le cordon littoral a été revêtu d'une végétation qui le rend désormais fixe, si elle paraît rabougrie. L'œuvre est donc accomplie, les 88 000 hectares sont gagnés et là-dessus près de la moitié forme une futaie admirable, en pleine production de bois d'œuvre.

Dans le département de la Gironde, ces forêts des dunes appartenant à l'État couvrent 22 878 hectares; elles ont donné, en 1901, un rendement en argent de 114 015 fr. Dans les Landes la surface des forêts domaniales atteint 26 235^{h},99^{a}[1] ayant eu un rendement de 295 047 francs.

Aujourd'hui les travaux comprennent seulement deux catégories d'efforts, celui de la dune littorale et de lutte contre l'Océan et celui de l'entretien des garde-feux[2].

Ceux-ci, comme leur nom l'indique, sont des-

1. Il faut déduire de ce chiffre la forêt de Laveyron, vaste de 114 hectares et située loin des dunes, dans le canton de Grenade-sur-Adour. Cette petite surface est peuplée de chênes et de hêtres.

2. On a dépensé pour cela, en 1901, une somme de 212 455 fr., dont 118 003 fr. pour la Gironde et 94 452 fr. pour les Landes.

Digitized by Google

tinés à atténuer les effets des incendies. Ce sont de larges coupures à travers la forêt, disposées à angle droit parallèlement ou perpendiculairement à la côte. Si l'on part de celle-ci par un de ces garde-feux on est d'abord tenté de se croire dans une avenue royale. Mais bientôt on s'aperçoit que c'est une succession d'ascensions et de descentes également pénibles ; on s'élève contre la dune raide entre les grands pins sur un sable soigneusement débarrassé des herbes, des broussailles et des bois morts, où la marche est fatigante, pour redescendre l'autre versant en enfonçant à chaque pas. Au pied, on retrouve avec joie le sol ferme d'un vallon allongé, ou d'un creux analogue à un cratère ; ce fond, tapissé d'une herbe fine, douce au pied, se nomme la *lède ;* tantôt exiguë, tantôt assez vaste pour être cultivée aux abords de la lande mitoyenne, elle rompt seule l'uniformité de la forêt.

Si le parcours de ces bois des dunes est difficile pour les gens habitués à la marche, le spectacle est de ceux qui captivent le plus l'esprit. Rien que des pins s'étendant à l'infini, escaladant les pentes abruptes. Des pins, toujours des pins. Pas d'autre bruit que celui du vent frémissant dans les branches et couvrant la rumeur confuse de la lame qui vient se briser au pied de

Digitized by Google

la dune littorale. Lorsque l'on a atteint le sommet le plus élevé de ces monticules, dans les massifs du Pila ou de Lescours, on ne voit que le moutonnement des grands arbres, puis, par des échappées, le miroir éclatant de l'Océan ou celui bien vaste encore du lac de Cazau.

Le spectacle est partout semblable, aux abords d'Arcachon comme dans les lointaines solitudes de Biscarosse. La course d'Arcachon à la Teste-de-Buch suffit à faire comprendre la beauté majestueuse et grave de cette sylve, née par la volonté et la persévérance humaines.

La Teste a été le berceau de l'œuvre ; c'est pour protéger la capitale de ce pays de Buch, dont les seigneurs se distinguaient des autres par le titre de captal, que l'on a cherché et découvert les méthodes de fixation. Arcachon, cependant, en a profité davantage encore, puisqu'elle est née de la forêt apportant un adjuvant aux effets toniques de l'air salin. Toutefois, la Teste est bien restée, administrativement, la cité maîtresse de cette partie des dunes.

La Teste a vécu par la forêt. Elle avait su garder ses arbres et ceux-ci, comme par reconnaissance, avaient à la longue fait naître à leur ombre une végétation folle et charmante d'arbustes verts ; les grands houx et les arbousiers s'enguir-

Digitized by Google

landaient de chèvrefeuilles, l'aubépine géante apportait au printemps sa neige parfumée, à l'automne, le laurier-tin mettait au long des chemins la somptuosité de ses massifs d'un blanc rosé. La fougère déroulait ses frondes devenant de grandes palmes vertes, le ciste répandait ses fortes émanations ; dans les lèdes, les résiniers vivaient en hameaux, sous les pins centenaires, merveilleux de grandeur et de force, et les chênes non moins puissants. Il était peu de plus beau paysage, de plus personnel aussi. Un incendie formidable survenu en septembre 1898 a détruit en grande partie le site, aujourd'hui il faut recommencer la conquête de ces dunes, si bien boisées déjà avant la grande entreprise de Brémontier.

La Teste est au fond d'une sorte de petit estuaire que bordent de grands réservoirs à poissons et qui a été aménagé pour former un petit port assez animé, grâce à l'élevage des huîtres et à l'abri sûr offert aux embarcations. L'ostréiculture a pris à la Teste un grand développement ; la gare est une de celles où les expéditions sont les plus nombreuses. Le commerce de la résine et la fabrication des essences sont une autre branche non moins considérable de l'activité locale.

Digitized by Google

La ville a une station de chemin de fer fort modeste, voisine des constructions massives qui servirent de terminus avant qu'Arcachon fût né, mais aujourd'hui l'ancienne capitale du Captalat de Buch n'est plus qu'un point de passage, le centre d'attraction est sa jeune et florissante voisine.

Rien ne se ressemble moins que les deux villes : Arcachon, régulière, d'une architecture fantaisiste; la Teste, étendant capricieusement ses rues dans les campagnes où elles finissent en chemin. Les maisons sont basses, très blanches, car, chaque année, à l'époque de la Pentecôte, on renouvelle le badigeon. Sur une place ombragée de platanes est la statue du docteur Jean Hameau, premier médecin inspecteur des bains d'Arcachon : « précurseur de Pasteur », dit l'inscription placée sur le piédestal.

Les forêts enveloppent la petite ville : forêt des dunes aux lèdes cultivées, forêt des landes exploitées pour la résine ; le chêne abonde dans la première, le chêne-liège s'y rencontre, on pourrait sans doute tenter d'autres plantations d'arbres des climats chauds, car j'ai aperçu un olivier dans un jardin, indice de l'extrême douceur du climat. La zone des cultures est assez étendue, elle le fut plus encore, sous la Restauration,

Digitized by Google

quand une société ayant à sa tête des hommes de la grande noblesse eut l'utopie d'apporter la culture du riz dans ce pays. Elle creusa un canal entre le lac de Cazau et le bassin, dans le double but de créer des rizières par l'irrigation et de faire une voie navigable. On fit naître des fièvres, le riz daigna croître mais à un prix de revient tel que la société dut liquider. Aujourd'hui le canal ne sert guère qu'à porter à la mer les ruisseaux écoulés de la lande ou sortis du lac et à alimenter, par sa partie supérieure, le service des eaux d'Arcachon. Les écluses sont abandonnées, aucun bateau ne circule sur cette voie cependant utile, mais doublée aujourd'hui par un chemin de fer forestier.

Le canal débouche assez loin de la Teste, au hameau de la Hume, il n'a donc même pas un rôle d'irrigation pour la campagne riante de la petite ville, bien cultivée, en maïs surtout. Au delà de cette zone de 1 500 mètres de rayon commence la forêt, respectée par l'incendie. Elle a des pins superbes ; parvenus à leur extrême limite de vie, tous sont gemmés à mort. On les abattra en 1903.

Cette partie du bois constitue la forêt usagère de la Teste, ou *grande forêt,* ou *la montagne,* vaste de 3 854 hectares. Elle appartient à des

Digitized by Google

particuliers, mais est grevée de droits d'affouage équivalant presque à la communauté. Les habitants de la Teste, de Cazau et de Gujan y peuvent prendre tout le bois mort dont ils ont besoin pour se chauffer et tous les arbres vifs d'essence de pin nécessaires aux constructions de maisons ou de bateaux. Ces matériaux leur sont délivrés par les propriétaires. Quant aux autres essences, les habitants peuvent les couper sans autorisation.

Au moment où je la parcours, un conflit a éclaté : à la suite de l'incendie de 1898 les propriétaires voulaient abattre les troncs qui avaient résisté au feu, les usagers s'y opposaient, ils allèrent avec des fourches jeter à bas des wagons les bois que l'on expédiait. La querelle se termina devant les tribunaux. Un jugement reconnut que les propriétaires avaient droit seulement à la résine.

Voici bientôt la forêt brûlée, lèdes et pentes nues sont d'une tristesse poignante. Les ajoncs s'en sont emparés. A travers ce paysage morne, la route et le chemin de fer vont côte à côte ; entre les deux chemins, sous terre, est la conduite des eaux d'Arcachon. Plus loin, le canal, rigidement aligné, borde les immenses landes nues où l'on voulut faire des rizières, où, il y a

Digitized by Google

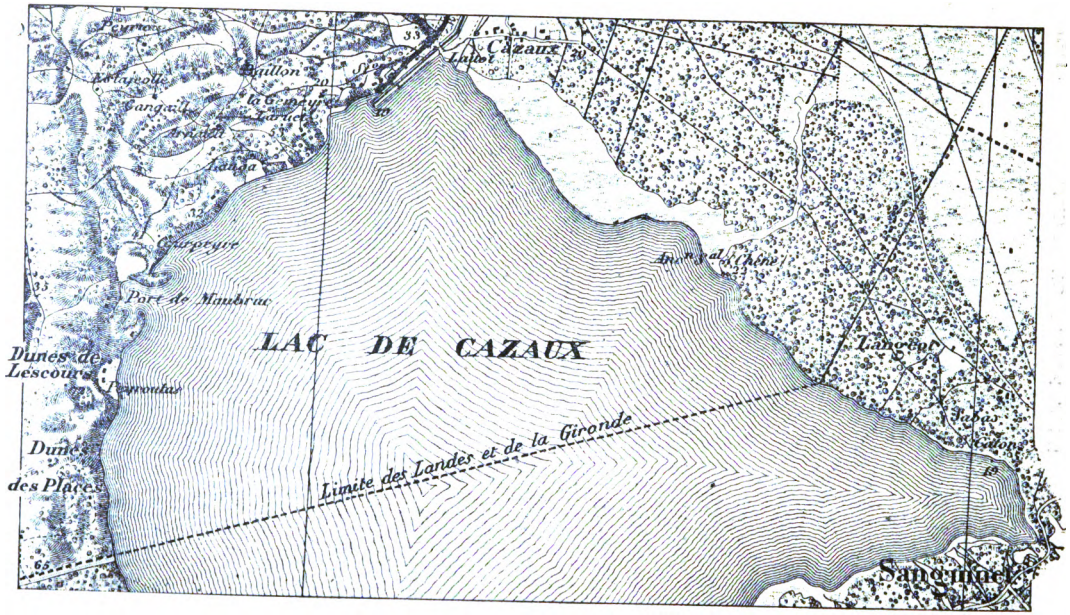
vingt ans, d'autres novateurs tentèrent de créer un vignoble de plusieurs milliers d'hectares. Ils firent défoncer le sol par des charrues à vapeur, créèrent des routes, construisirent des chais. J'assistai à ces travaux dont on attendait merveille et qui se traduisirent par un échec complet. Le canal abandonné, la vigne évanouie, la forêt brûlée, tout cela produit une impression lugubre.

Voici enfin la vie, de l'autre côté du canal. Un petit hameau entouré de cultures et de beaux chênes : Cazau. La route finit et se prolonge par une piste sableuse jusqu'à l'immense miroir d'un lac superbe, encadré d'un côté par la ligne irrégulière des dunes, de l'autre par les terres basses des landes. Dunes et landes sont ou plutôt étaient uniformément recouvertes de pins.

Le lac semble trop vaste pour ces rives trop basses, surtout depuis que la belle forêt des dunes a été ravagée par le feu. Il donne la sensation de la mer, mais d'une mer sans lames et sans rides, aucun vent ne le frôle aujourd'hui.

J'avais espéré parcourir le bassin ; le bateau à vapeur qui le desservait et remorquait les gabarres ne flotte plus, l'absence de vent ne permet pas de songer à une excursion en barque. Pierre, qui se faisait une joie de cette excursion,

Digitized by Google



Digitized by Google

est déçu, je ne le suis guère moins que lui. Il y avait là une navigation de près de trois lieues à accomplir pour atteindre l'autre issue du lac et nous comptions débarquer à Sanguinet sur les rives de l'est pour aller retrouver le chemin de fer de Bayonne.

Il faut nous contenter de contempler cette étendue d'eau couvrant près de 6 000 hectares, et d'arpenter le petit port où des gabarres à fond plat, conduites à la voile, déchargent les bois recueillis sur les rives. Du bateau, les poteaux passent sur les wagons de la ligne d'intérêt local dont l'unique raison d'être est ce transport des bois amenés des rives du lac par le service de gabarrage. Ce petit chemin de fer est un de ceux où circulent le moins de voyageurs, malgré sa longueur de 13 kilomètres : 8 000 à peine par an, encore les touristes font-ils la plus grande part de l'affluence. Mais il ne dessert de village que Cazau : 312 habitants. Sur tout le littoral du lac il n'y a qu'un autre hameau, Sanguinet, dont la population atteint 144 âmes dans le centre, 1 294 dans la commune. Sanguinet est dans le département des Landes et sans relations avec la Teste.

Digitized by Google

VII

LE PAYS D'ALBRET

Vers le paradis des Landes. — Au bord de la Leyre. — L'usine de Mios. — Sous les pins. — Salles. — Belin et Beliet. — Le chemin de fer forestier. — De Hostens à Saint-Symphorien. — Vie rustique des Landes. — Saint-Symphorien. — Sore et Luxey. — Dans la grande lande d'Albret. — Labrit, capitale déchue. — Une route des Landes.

Brocas. Juin.

En route pour le paradis des Landes : les habitants de la grande forêt, les métayers des clairières sableuses et les bergers appellent ainsi la vallée de la Leyre, entre Belin et l'embouchure du petit fleuve. L'épithète est due à la fraîcheur des eaux claires et limpides, à la végétation luxuriante, aux affleurements de terrains fossilifères, plus fertiles que le sol landais environnant.

Ce « paradis » commence au delà de Facture. Les abords même du village sont la lande avec ses pins gemmés et des parties couvertes d'ajoncs et de brandes. Le ruisseau de la Canau traîne ses eaux rouillées entre les roseaux, au milieu

Digitized by Google

de ce fourré où les ajoncs atteignent jusqu'à 3 mètres de hauteur, inextricable pour tout autre que le berger monté sur ses échasses. Au long du chemin, des maisons de résiniers et de bûcherons semblant sourire sous l'abri des grands pins ; quelques cultures de seigle, çà et là un chêne vigoureux. En pleine forêt, la Leyre coule dans son lit profond et solitaire, elle n'a d'habitations qu'aux lieux de passage, mais là elle devient active et vivante. A Mios, riant village entouré à distance de hameaux allongés sous les pins, elle alimente les cuves d'une grande papeterie où les bois des forêts sont transformés en pâte. C'est une des trop rares installations manufacturières des Landes, région dont les bois pourraient dégager la France du lourd tribut qu'elle paie à l'étranger, à la Norvège surtout, pour les pâtes à papier qui lui sont nécessaires[1]. Les progrès de l'électro-chimie permettent aujourd'hui de transformer en cellulose les bois les plus résineux. L'avenir industriel des Landes peut donc être là, d'autant plus qu'il serait facile

1. En 1901, la France a reçu de l'étranger 92 437 tonnes de pâtes de cellulose mécanique et 72 114 tonnes de pâtes chimiques, au total 164 551 tonnes. Sur ce chiffre, la Suède et la Norvège figurent pour 117 745 tonnes et l'Allemagne pour plus de 20 000. La valeur totale de ces importations dépasse 41 millions de francs.

Digitized by Google

de traiter surtout les pins gemmés à mort, dont le nombre s'accroît à mesure que les pignadars vieillissent.

Mios a d'autres industries : c'est un des principaux centres pour la production de l'essence de térébenthine et, par conséquent, un grand marché de résine. La forêt, très vaste et bien aménagée pour ce travail, est desservie par le chemin de fer des Landes qui a assuré le développement de ce joli bourg de Mios.

Le pin ne règne pas en maître. A son ombre ou à ses côtés, il y a des taillis de chênes, très vigoureux, montrant que l'on pourra doter le pays de belles chênaies le jour, bien lointain sans doute, où il y aura pléthore de bois de pin et de résine. La vie est active dans la sylve sans fin : résiniers avivant les carres, bûcherons équarrissant les traverses de voie ferrée, d'autres découpant à la longueur voulue les poteaux de mines. Près des chantiers, les voitures stationnent, attelées de bœufs enveloppés de sortes de grandes blouses de toile qui les préservent des piqûres de taons, plaie de la lande. Des vaches bretonnes, dont l'emploi se généralise, paissent l'herbe courte mais savoureuse croissant sous les arbres. Dans les clairières, les métairies au toit bas, aux dépendances largement distribuées, s'abritent

Digitized by Google

sous les grands chênes. La forêt et les champs se pénètrent intimement et forment un heureux tableau de la vie rustique.

Dans la plus vaste des clairières, est Salles, mignonne bourgade aux allures de ville, chef-lieu d'une commune de 4 000 âmes dont près de 800 réunies dans le centre. Les maisons blanches, une église à haute flèche, l'activité extrême de la gare et du petit port sur la Leyre révèlent quelle richesse répand l'arbre d'or. La gare montre ce que donne le pin : sur les quais s'empilent échalas pour la vigne, cotrets, poteaux et traverses ; aux abords sont une usine à essence et de grands ateliers pour l'injection des poteaux télégraphiques.

Autour de Salles, l'élément calcaire se fait jour dans les carrières de mollasse, de contexture grossière, où abondent les phosphates fossiles, et dans les gisements de faluns, analogues à ceux de Touraine [1]. La présence de ces fossiles a valu à la campagne de Salles la fertilité qui frappe les visiteurs. Aussi la végétation est-elle superbe de force et de fraîcheur, aucune partie de la lande n'offre de si riantes campagnes et de si riches hameaux que cette clairière bordée par

1. 1re série du *Voyage en France*, chapitre XVIII.

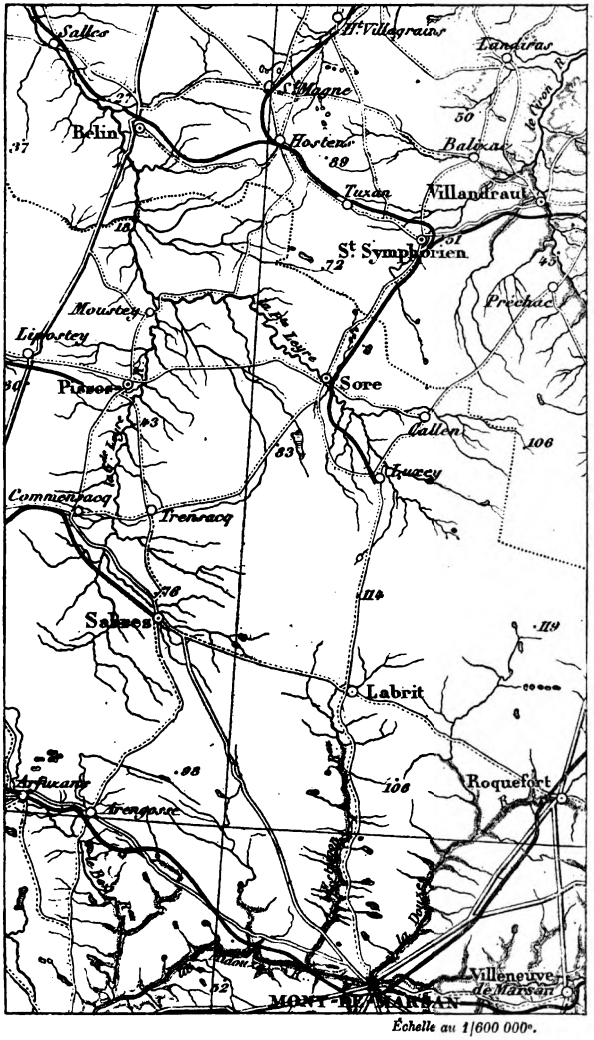
Digitized by Google

la Leyre sinueuse reflétant les restes croulants d'un château.

En amont, la Leyre n'est pas seulement un fossé, ses berges donnent l'illusion de collines. Là-haut et sur les pentes, c'est toujours le manteau sombre des pins, mais au fond l'étroit ourlet de prés met une note plus douce. Ailleurs, le val semblerait morose, ici, par contraste, il est charmant. Des ruisseaux creusent profondément le plateau et vont grossir la Leyre ; le plus abondant borde le bourg de Béliet, assis dans une vaste clairière dont l'extrémité vers le petit fleuve est couverte par un autre bourg : Belin. Ces deux centres jumeaux, reliés par la grand'-route de Bordeaux à Bayonne, ont de jolies campagnes, plantées d'arbres fruitiers, de châtaigniers et de grands chênes ; les hautes flèches des églises dominent cette riante partie du Paradis des Landes. Belin, chef-lieu de canton, est très commerçant, mais l'industrie se borne à la distillation de la térébenthine. Beliet, moins populeux, a quelques usines à fer, des taillanderies, des fabriques d'essence et des briqueteries ou tuileries qu'a fait naître un puissant gisement d'argile, chose rare dans la lande.

Dans les deux communes, la vigne a encore une certaine importance, elle fut bien plus répan-

Digitized by Google



Échelle au 1/600 000e.

LES GRANDES LANDES AVANT LE REBOISEMENT.

Digitized by Google

due autrefois, avant que l'oïdium eût étendu ses ravages. Les gelées seraient aussi plus fréquentes depuis le boisement des landes communales. La vigne ne rappelle pas les plantations régulières du reste de la Gironde. On trouve les treilles comme en Poitou, les hautins comme en Dauphiné ou dans le Bigorre, des vignes rampantes comme en Languedoc. Et cette variété contribue à donner à la petite contrée un caractère de richesse agreste.

L'oasis de Belin marque la fin de l'aimable zone. En amont, la Leyre redevient ravin torrentueux entre les pins dont l'ombre recouvre les claires eaux roulant sur les sables. Désormais, la grande route se tiendra sur l'immense plateau boisé, tandis que le chemin de fer se dirige vers Saint-Symphorien, à travers une pignadar plus épaisse encore, s'il est possible. Rares désormais sont les clairières où les résiniers ont construit leurs métairies, mais autour des stations naissent des villages bien construits ; ainsi, aux abords de celle de Jouet, les maisons blanches aux toits rouges mettent la gaîté.

Au cœur de la forêt, Hostens grandit, grâce à l'embranchement qui vient de Beautiran et fait du bourg le centre des communications. Les habitations en pierre blanche sont très propres et

Digitized by Google

ombragées d'arbres; des hôtels, des boutiques de selliers, de maréchaux, de charrons, etc., décèlent le rôle actif d'Hostens. Le village primitif, groupé autour de l'église, est ancien ; le clocher et la façade de l'édifice, toute grise, rongée par les ans, donnent un aspect vieillot mais captivant à ce placide séjour. L'église a été partiellement reconstruite, dans le style gothique, avec un rare bonheur.

Au delà, des pins, encore des pins, toujours des pins, dont les massifs sont troués, vers Tuzan, par une foule de clairières, peuplées de hameaux entourés de champs de seigle. On a ici sous les yeux un des exemples les plus frappants de l'association de la forêt et de la culture entre les mains de métayers qui sont en même temps gemmiers et bûcherons.

Les champs de seigle surprennent par l'intercalation, entre les sillons ou *règes,* d'une autre céréale que l'on cultive peu en France, sinon dans les landes, le millet. Le seigle se sème sur les petites buttes des billons, de façon à éviter la pourriture que pourraient amener les eaux hivernales, retenues par l'alios. Ces billons, légèrement plats, ont 25 à 40 centimètres de largeur. Quand l'époque des pluies est passée, on procède à des sarclages énergiques dans les petits

Digitized by Google

fossés entre chaque rège. C'est le calage du seigle, *caoula,* effectué avec une houe appelée *caoulet*. Le sol ainsi préparé est semé en millet à la fin de mai. Cette plante, et aussi le sarrasin, naissent donc dans le sillon, entre les rangées de seigle. Celui-ci, arrivé le premier à maturité, est coupé à la faucille ; alors, soit à la main, soit avec un buttoir à cheval ou une bêche nommée *estouille,* on démolit la butte où croissait le seigle et on chausse le millet avec la terre ainsi enlevée ; il prend une vigueur nouvelle, s'élève et ne tarde pas à montrer ses lourds épis retombant avec grâce. En octobre, on procède à sa moisson. La graine est très recherchée pour l'engraissement des volailles, plus encore que le maïs.

Le seigle fournit le pain, sa paille est utilisée dans les nombreuses fabriques d'enveloppes de bouteilles ou paillons demandées par Bordeaux et par Cognac: La paille de millet entre en partie dans la nourriture du bétail, l'*embucage,* méthode singulière que l'on rencontre seulement dans les Landes.

En un tel pays, on ne peut songer à alimenter les bœufs comme dans les autres contrées agricoles. Il n'y a pas de fourrage, la paille va aux fabriques de paillons. Les herbes recueillies sont

Digitized by Google

rèches, le bétail ne les apprécie guère et n'aime pas davantage la paille de millet. Si on lui donnait cette nourriture dans la crèche, il la gaspillerait. L'homme s'est donc ingénié à obliger les bœufs à manger un mélange de fourrages agréables et d'autres dont ils ne voudraient pas : « feuilles, flèches et spathes de maïs, les tiges et feuilles de millet ayant produit du grain, les feuilles d'arbre, les genêts, l'ajonc, les fanes de topinambours, de pois, haricots et trèfle incarnat, les racines épuisées, les pailles, les produits de l'épamprage et de l'effeuillage de la vigne ; en somme, tous les fourrages qui seraient refusés par les animaux », dit M. Duffourc-Bazin dans sa *Monographie agricole des Landes*. Mais cette énumération, exacte pour le Marensin et la Chalosse, l'est moins pour les Grandes Landes, où l'on n'a pas une telle variété.

Quoi qu'il en soit, voici comment on fait avaler cette pauvre nourriture : Les parois du *bangalés* ou étable sont percées de trous où les bœufs accouplés peuvent passer la tête ; quand ils ont ainsi mis le mufle et les cornes de l'autre côté, on fixe celles-ci avec des chevilles, les pauvres bêtes ne peuvent plus bouger. Alors le bouvier s'assied devant eux, ayant à sa portée le mélange

Digitized by Google

de fourrage. Pour rendre celui-ci appétissant, il le trempe poignée par poignée dans de la farine, du tourteau concassé ou du sel ; pendant la belle saison il remplace cet appât par un peu de feuilles de maïs vertes. On présente ainsi une bouchée à chaque bête. Le repas est long, deux heures, jusqu'à trois heures, et il faut le donner deux fois chaque jour ! Le directeur de l'école d'agriculture de Saint-Sever a dû rompre avec cette coutume ; pour le petit nombre de bœufs et de vaches de l'établissement, il faudrait chaque jour huit élèves employés pendant six heures.

Tel est l'embucage, grâce auquel les Landes peuvent posséder les animaux de labour et de trait qui sont à peu près les seuls capables de mener de lourds charrois dans les terres sableuses.

Le cheval et le mulet sont également utilisés, mais sur les routes surtout. Là encore, le cultivateur landais a imaginé des systèmes inconnus ailleurs. Les mulets sont attelés à l'aide d'un *casse-cou;* je ne saurais mieux comparer cela qu'à une échelle large, ayant peu de barreaux. Les animaux ont la tête emprisonnée entre ceux-ci et ne peuvent se rapprocher. On trouve, paraît-il, de grands avantages à ce système, dans un pays où les chemins sont le plus souvent une

Digitized by Google

double file d'ornières qu'il faut suivre avec soin. On égalise aussi les charges pour les animaux; enfin, grâce à ce joug singulier, on évite plus facilement les obstacles si nombreux en forêt. Avec cet attirail conduisant des voitures à jantes très larges, ayant toujours le même écartement de roues, un attelage de mules traîne facilement de 1 500 à 2 500 kilogrammes dans les plus mauvais chemins.

Tel est le spectacle de la lande dans ses clairières et ses bois, l'existence rustique est donc bien particulière, elle s'est merveilleusement assouplie aux besoins et aux nécessités. Le petit tableau que je viens de signaler à propos de Tuzan se retrouve partout dans la Grande Lande, même dans le gros bourg coquet de Saint-Symphorien, presque une ville pour cette région, qu'animent des scieries, des fabriques de paillons, de térébenthine, pour la transformation de la résine, etc.

Saint-Symphorien doit quelque fraîcheur à son ruisseau de la Hure, venu par une sorte de sillon très profond creusé dans les sables. Au delà, rares sont les clairières. On ne les devine qu'en voyant s'élever quelque fumée bleuâtre révélant un toit. Un des hameaux ainsi dissimulés est de

Digitized by Google

récente origine, à en juger par son nom de Magenta. Il s'est élevé près d'une mare orgueilleusement baptisée « lac ».

Un chemin empierré et un embranchement du chemin de fer se dirigent vers Sore, premier village du département des Landes, assis au bord de la Petite Leyre ; ils s'en vont dans la pinède sans fin, d'une tristesse poignante. Comme on se sent perdu au milieu de ces arbres, toujours les mêmes, dont les troncs blessés par la carre donnent au lointain l'aspect d'une muraille ! Cela finit par peser ; c'est d'une angoisse presque fébrile aujourd'hui où le ciel est gris. Si le soleil filtrait par les branches grêles des pins, peut-être l'impression serait-elle simplement mélancolique.

La vie apparaît de nouveau avec Sore, sa petite vallée où coule la Petite Leyre, ses clairières riantes, ses hameaux de résiniers. De tous les points de la forêt, on apporte les planches, les résines, les échalas. Ces bois forment d'énormes amoncellements. Aussi la station a-t-elle un des premiers rangs dans le trafic de cette partie du réseau des chemins de fer économiques. En 1900 on y chargea plus de 21 000 tonnes.

L'oasis de Sore est d'autant plus aimable que les landes boisées sont plus monotones et mo-

Digitized by Google

roses. D'autres clairières se suivent au long de la Leyre de Sore jusqu'à l'endroit où elle atteint la Grande Leyre. Argelouse, Belhade, Hourtin sont de vastes et riants hameaux entourés de cultures encadrées par les pins.

Le chemin de fer dépasse Sore pour aller finir à Luxey, village aux larges rues bordées de maisons basses qui, par ce rôle de terminus, est comme la limite de la civilisation dans la grande lande. Désormais, jusqu'à Mont-de-Marsan, il n'y a plus qu'une route, et quelle route !

Je vais en juger. A la gare stationne le méchant break faisant le service du pays d'Albret, ce duché dont le futur Henri IV fut un des titulaires et qui étendit son nom à des villes bien éloignées mais dépendant de la même famille, comme Condom, Nérac et Castelmoron. Le véritable Albret, c'était la Grande Lande, celle dans laquelle naissent et coulent les deux Leyre, jusqu'aux confins du Bazadais.

Le conducteur de la guimbarde est un vieil homme, haut en couleur, bruyant, ne détestant pas la bouteille de vin offerte aux points de relais, heureusement rares. Il fouette ses chevaux et nous voilà roulant par un chemin que je trouve abominable ; il est superbe, paraît-il, auprès de

Digitized by Google

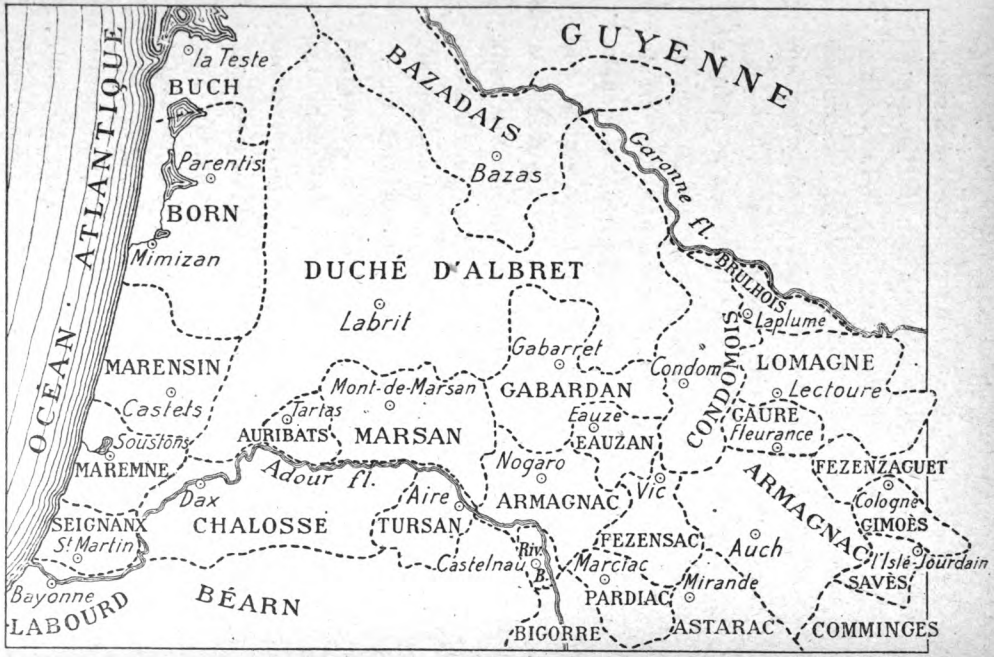
ce qui nous attend. On court à travers des solitudes rarement interrompues par quelques maisons à carcasses de poutrelles emplies de torchis, disposées au milieu d'un vaste pâtis encadré par des dépendances de charpente recouvertes de toits en ramilles de bruyères.

La forêt, ici, n'est pas continue ; de grands espaces de landes rases sont réservés pour le parcours des moutons. C'est un sol d'un vert de bronze que ces pâturages, sur lequel tranchent crûment les toits de tuiles rouges. A côté de ces longs hangars où l'on enferme les moutons, est la cabane exiguë du berger. Les troupeaux sont loin aujourd'hui, on n'aperçoit aucune toison, pas un gardien ne se montre, on le découvrirait de loin, pourtant, sur les hautes échasses.

Sauf ces bergeries, très nombreuses dans l'immensité des landes nues entourées de pignadars, rien ne décèle la vie humaine. Pourtant, devant une pelouse encadrée de ces beaux chênes dont le désert réserve si souvent la surprise, voici les trois métairies de la Batherière, maisons basses, entourées de quelques plantes fleuries.

Les pins, plus nombreux, bordent maintenant la route et soulèvent l'humeur féroce du conducteur de la voiture. A l'entendre, tout va mal depuis qu'il y a des forêts, il souhaite que le feu

Digitized by Google



PETITS PAYS DE GASCOGNE

Digitized by Google

détruise ces arbres afin que les moutons retrouvent les grands espaces d'autrefois. Le bonhomme ne décolère plus ; jusqu'à Labrit, pendant deux lieues, il poursuivra sa philippique, tapant à tour de bras sur ses chevaux qui n'en peuvent mais, et risquant de briser les ressorts de la patache en se précipitant dans les ornières profondes.

Enfin, voici Labrit. Mon homme, toujours furieux, voyant des tables et des bancs mis en travers du chemin à l'occasion du marché, lance le break là-dedans, c'est un extraordinaire tumulte, dominé par les clameurs des cabaretiers. Tout cela, c'est la faute de M. Chambrelent. Qu'avait-il à reboiser les landes ?

Labrit, c'est la déformation d'Albret. Ce village, poignée de maisons dispersées autour de deux grandes places plantées de platanes, fut la capitale de la puissante maison qui devait finir entre les mains du père de Henri IV. Une église neuve s'y dresse. Aucune trace du château ducal, les pierres ont été utilisées jusqu'à la dernière pour construire le bourg. Tout autour, quelques champs de seigle et de mauvaises prairies arrosées par le ruisseau de l'Estrigon. Singulier site, pour le chef-lieu d'un puissant État féodal. Pourtant Labrit fut assez florissant, grâce au siège

Digitized by Google

des juridictions ducales, jusqu'au moment où Louis XIV ayant échangé l'Albret contre la principauté de Sedan, qui appartenait au duc de Bouillon, l'organisation du pays fut modifiée. La charmante ville de Nérac [1] devint le siège du présidial et Labrit abandonné vit peu à peu disparaître ses édifices, sans doute construits en bois, ce qui explique l'absence de ruines.

Labrit, dont toute l'industrie consiste dans la fabrication des paillons, n'arrête donc pas longtemps le visiteur. Nous voilà repartis ; cette fois la voiture est chargée au grand complet. Et la chaussée devient abominable. On ne peut s'imaginer de si profondes ornières ; cependant c'est une route départementale, ses bords plantés de platanes et de *suriers,* c'est-à-dire de chênes-lièges, forment avenue entre des pins sombres. Des voitures aux jantes énormes débouchent des landes voisines, chargées de bois et d'un tel poids que l'on comprend l'état des chemins dans un pays où manquent les matériaux d'empierrement. Jusqu'à Brocas, village florissant aux maisons neuves éparses dans une assez belle campagne, tout se borne à des cahots. Mais lorsqu'on a quitté ce petit centre peuplé de résiniers, de taillandiers

1. 31e série du *Voyage en France,* chapitre IV.

Digitized by Google

et de métayers, c'est invraisemblable. Après avoir suivi des ravins très frais, pleins d'une belle végétation de chênes et d'érables, on retrouve le plateau, alors la route n'est plus qu'une juxtaposition d'ornières ayant parfois plus de 50 centimètres de profondeur. Le cocher, de plus en plus furieux contre les bois — dont le transport cause ces ornières — lance ses bêtes à toute vitesse. La guimbarde oscille, semble à chaque instant prête à verser. En vain crie-t-on de ralentir, l'automédon fait le sourd. Moi je ne puis supporter davantage les secousses, je fais arrêter, j'achèverai la route à pied. C'est 10 kilomètres.

Digitized by Google

VIII

LE MARSAN ET LE GABARDAN

Cère et ses mérinos. — Les avenues de Mont-de-Marsan. — Le chef-lieu des Landes. — Son accroissement. — La Midouze. — En Marsan. — Villeneuve-de-Marsan. — L'agriculture. — Métayers et brassiers. — L'Armagnac landais. — La Bastide-d'Armagnac. — Gabarret et le Gabardan. — Les boues de Barbotan. — Cazaubon. — Les eaux-de-vie d'Armagnac.

Cazaubon. Juillet.

Me voici donc à pied sur ce chemin invraisemblable où les voitures les plus solides et les mieux suspendues ne peuvent épargner au voyageur les affres du mal de mer. Qui n'a point passé sur ces ornières ne peut s'imaginer ce qu'est une route dans la lande. Je connais bien des voies en France, puisque j'ai parcouru notre pays tout entier ; nulle part je n'ai rien vu de comparable à cela. C'est monstrueux aux abords de Cère, village qui eut un moment de célébrité sous la Restauration et la monarchie de Juillet, par sa bergerie de mérinos dont l'exemple devait, dit-on, enrichir les Landes ; ces bêtes n'ont

Digitized by Google

pu résister au régime des maigres pâtures, et l'on est revenu au mouton landais.

Le crépuscule se prépare, le soleil bas sur l'horizon filtre dans les pins et change en gaines de cuivre les troncs des chênes-lièges. La paix de ce paysage forestier est délicieuse.

Les pins succèdent aux pins, parfois quelque clairière montre un champ de seigle ; dans une, plus vaste, est l'hippodrome de Mont-de-Marsan. Malgré la proximité du chef-lieu, on ne trouve pas ici les maisons de campagne qui précèdent les villes, c'est toujours la pinède. A l'entrée d'un domaine un écriteau défend à « MM. les militaires de faire leurs exercices ou de stationner dans la propriété ».

Cet homme assurément n'aime pas les soldats.

Cependant c'est un bois semblable à tous les autres, avec ses arbres gemmés.

Le paysage est d'une extrême quiétude, les pins laissent échapper une saine et pénétrante odeur de résine. Sur la route devenue meilleure, excellente même depuis l'hippodrome, passent des chars conduits par des bœufs revêtus de la grande housse de toile et les yeux abrités par un filet. Le conducteur marche à côté, armé de

Digitized by Google

son aiguillon; dans le char les femmes sont assises, berçant leurs enfants sur leurs genoux. C'était foire à Mont-de-Marsan, tout ce monde rentre dans les métairies lointaines.

Les pins ont cessé; au long de la route, ce sont des platanes, des chênes, des ormes, derrière lesquels se montre une large et banale rue de faubourg. Voici Mont-de-Marsan, ville gran-

dissante grâce à sa situation centrale au cœur d'un département bien pauvre jadis, mais enrichi par le pin.

Petite ville encore, dont les grandes cités envieraient les royales avenues de platanes et de chênes formées par les routes accourant de tous les points de l'horizon. Inférieure à Dax au moment où le département fut créé, elle a peu à peu dépassé sa rivale. On y comptait à peine 3 000 habitants au commencement du siècle et

Digitized by Google

le chiffre a presque quadruplé[1]. Les causes de cet accroissement sont la transformation des landes et le développement des voies de communication, qui ont fait un point de jonction de premier ordre de la petite capitale du pays de Marsan. La canalisation de la Douze et du Midou avait commencé à attirer le commerce : même, sous Napoléon, lorsque l'Angleterre bloquait nos ports, la rivière de Midouze constituée par la réunion des deux petits cours d'eau devint un lien entre Bordeaux et Bayonne, les marchandises amenées par voiture s'embarquaient ici. De bonne heure un chemin de fer desservait Mont-de-Marsan; depuis la guerre les voies ferrées sont devenues plus nombreuses encore. Sur la ligne de Morcenx à Tarbes s'embranchent celles de Marmande, Nérac — Agen, Saint-Sever et Dax. Le prolongement, depuis longtemps projeté, de la ligne des chemins de fer économiques de Saint-Symphorien à Luxey, fera du chef-lieu des Landes le centre d'un des rayonnements le plus complet de voies ferrées.

Mont-de-Marsan fut de bonne heure un des marchés de la résine et de ses dérivés. Les

1. 11 604 habitants en 1901. Dax en possède 10 329. Mais Dax égale Mont-de-Marsan pour la population municipale.

Digitized by Google

Grandes Landes étaient nues ; rien n'y faisait prévoir un avenir forestier, et le Marsan était déjà, avec le Marensin et la Maremne, couvert de belles futaies de pins entourant des cultures. Cette contrée était plus naturellement fertile ; le sol est vallonné, les eaux s'égouttent facilement. Il y a bien toujours des sables, mais au lieu d'alios le sous-sol offre des calcaires, des argiles : « glaises bigarrées ». Aussi la végétation est-elle bien différente de celle de la grande lande aliotique ; les tilleuls et les chênes forment de beaux groupes. Peut-être même le pin aurait-il cédé la place à d'autres végétaux s'il n'avait été producteur de résine, plus précieuse encore que de nos jours, puisque l'habitat de l'arbre à gemme était moins étendu.

La rivière et les chemins de fer ont amené plus tard à Mont-de-Marsan les produits des forêts nouvelles. Si le marché des résines s'est maintenu quand même à Bordeaux et à Dax, mieux situées aux extrémités de la grande voie des Landes, Mont-de-Marsan est resté un centre de production. De nombreuses fabriques d'essences de térébenthine et d'huiles de résine mettent en œuvre les produits des forêts. Cette industrie des huiles de résine a fait d'immenses progrès à l'étranger. L'Allemagne compte plus de cin-

Digitized by Google

quante fabriques traitant les colophanes américaines réparties par les ports de Hambourg et de Mannheim. L'Angleterre en possède surtout à Edimbourg et à Glasgow. Ces pays ont donné un grand développement à la fabrication des huiles de résine, mais l'invention est due à un pharmacien de Mont-de-Marsan, nommé Étienne Dive, qui prit un brevet en 1822. Si l'usine de Dive existe encore, elle ne s'est pas développée. Trois autres seulement ont été créées dans les Landes[1].

La ville est pour les Landes un des metteurs en œuvre de la paille de seigle, il y a plusieurs fabriques d'enveloppes de bouteilles. La proximité de l'Armagnac dont une fraction du Marsan fait partie au point de vue agricole, a donné à la ville une part du commerce des vins et eaux-de-vie[2].

La cité, arrosée par les eaux abondantes d'une forte source, est propre, simple et tranquille. Une seule artère montre un peu d'animation, c'est la voie centrale venant de la gare pour

1. Renseignements extraits du Rapport du directeur du laboratoire des résines à la Faculté de Bordeaux.

2. Grâce à ces industries, la succursale de la Banque de France a un rang supérieur (67 sur 126) à celui que semblerait lui assigner sa population. En 1901, elle venait avant Montluçon, Poitiers, Castres, Avignon, etc...

Digitized by Google

aboutir à la vaste place, voisine du confluent de la Douze et du Midou, centre vivant de Mont-de-Marsan. Le pont qui domine la réunion des eaux est le passage principal entre les deux quartiers dont se compose la ville. Le Midou tombe d'un barrage, fait mouvoir un moulin ; ce bruit des eaux et le murmure des meules emplissent d'une incessante rumeur ce paysage citadin.

Peu de monuments, sinon, sur la place Pascal-Duprat, un nouvel hôtel de ville et un hôtel des postes. L'église n'a aucun caractère, la préfecture répond strictement à sa destination. L'édifice le plus vaste est consacré aux courses de taureaux et de vaches landaises pour lesquelles se passionnent les populations. Chaque bourgade a ses arènes, celles de Mont-de-Marsan dépassent les autres par l'étendue. Elles sont entourées par une belle pelouse, ceinte de barrières blanches.

La vieille ville des comtes de Marsan s'étend entre les deux rivières, dans la partie haute. Au milieu de bâtiments dépendant de la garnison : lits militaires, intendance, etc., se voient quelques édifices anciens. Un vieux bâtiment crénelé, à fenêtres ogivales, est un donjon construit par le célèbre Gaston Phœbus pour en imposer aux habitants rebelles à l'impôt. C'est

Digitized by Google

la tour de *Non l'y bos,* c'est-à-dire de *Tu ne l'y veux pas.* Ce nom singulier rappelle la tour de Quiquengrogne à Saint-Malo et celle du même nom à Bourbon-l'Archambault[1]. Une habitation de la Renaissance, très défigurée, est occupée par la Société d'agriculture; un édifice roman montre de charmantes fenêtres à chaque pignon, l'une d'elles possède des chapiteaux sculptés. Çà et là se voient d'autres débris de la ville primitive, aujourd'hui enveloppée dans les quartiers aérés, mais sans originalité. Pour ces artères neuves, le charme est dû à la végétation. Il est peu de plus beaux platanes que ceux de Mont-de-Marsan; la place du Commerce est un merveilleux berceau de ces arbres.

Près de là coule la Midouze. La rivière qui vient de se former n'a guère d'animation maintenant. Le port, jadis si actif, a été annulé par le développement des voies ferrées. En 1899, sur les 43 kilomètres qui séparent Mont-de-Marsan de l'Adour, il ne circula que 149 bateaux, dont 107 à la descente. Encore faut-il comprendre les radeaux dans ce chiffre. Les bois flottés comptaient pour 3 463 tonnes sur les

1. Sur Saint-Malo voyez la 5e série du *Voyage en France,* sur Bourbon-l'Archambault la 27e série.

Digitized by Google

5 472 du trafic total[1]. Aussi la rivière manque-t-elle d'animation, rarement Mont-de-Marsan voit monter jusqu'à son port les chalands que remorquent les bœufs lents et placides.

En amont du confluent, chacune des deux rivières n'est plus qu'un ruisseau coulant sur un lit de sable, entre les berges très élevées. La Douze, dans Mont-de-Marsan même, est un fossé très étroit, aux berges presque à pic, enveloppant à demi dans ses plis une des plus adorables promenades de province, la « Pépinière » aux ombrages épais. Les arbres sont ceux du Midi, beaucoup à feuillage persistant.

La campagne, aux abords de la ville, sauf au nord, est d'une grâce inattendue pour qui vient de la Grande Lande. Cette région du Marsan, appelée les Petites Landes, ne ressemble à aucune autre ou, plutôt, elle participe des contrées qui l'entourent : Landes, Chalosse, Armagnac. Les bois dominent toujours et le pin est l'arbre le plus répandu dans ces massifs, mais à son ombre croissent des chênes cultivés en têtards. Beaucoup de clairières dans lesquelles ondule le seigle, où le maïs aligne ses tiges rubanées déjà

1. En 1901, ce chiffre s'est élevé à 6 308.

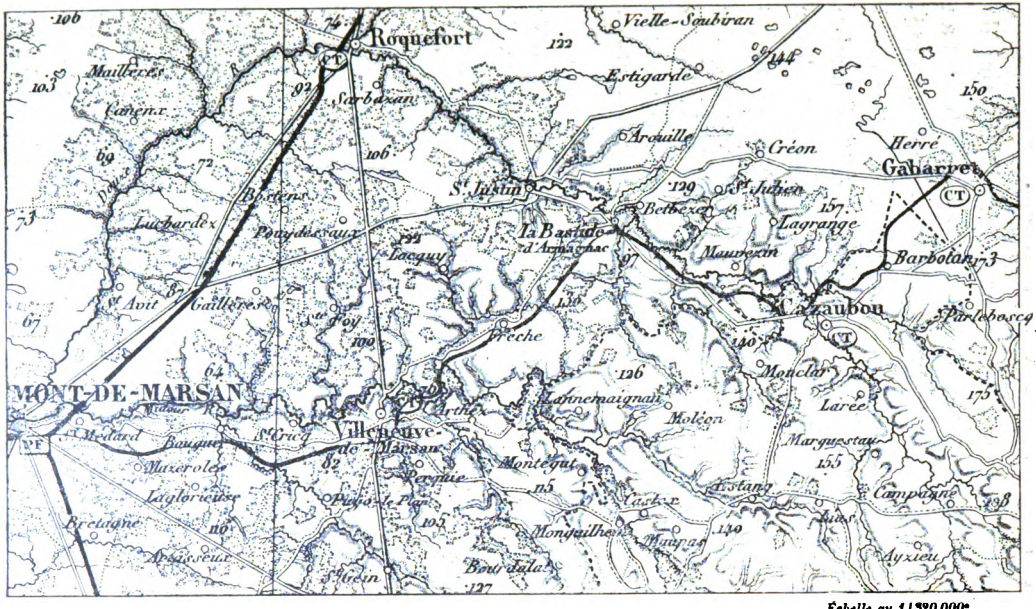
Digitized by Google

hautes. Du Midou à l'Adour on retrouve partout ces mêmes paysages embellis par la ramure puissante des grands chênes. Mazerolles, La Glorieuse, Bougue, m'ont laissé d'heureux souvenirs.

Le Midou se tord sous les arbres, de moulin en moulin. Partout des vallons arrosés par de clairs ruisseaux, partout une végétation puissante et variée, chênes énormes ombrageant les métairies, chênes tauzins, difformes par leurs troncs étêtés et monstrueux; chênes verts, aulnes, saules argentés, peupliers tranchent par leur verdure plus douce avec le fond sombre des pins. Ce sont toujours les Landes, mais c'est aussi l'Armagnac par ses vignes vigoureuses. Si une petite ville se nomme Villeneuve-de-Marsan, un village voisin est Arthez-d'Armagnac. Saint-Julien-Gabarret a demandé à s'appeler Saint-Julien-d'Armagnac. C'est pourquoi l'ensemble du Marsan et du Gabardan, au sud de la Douze, est communément appelé l'Armagnac landais.

Le sol se dresse en collines, l'une d'elles porte Villeneuve-de-Marsan et va mourir au bord du Midou, décrivant ici de grands contours et d'incessants replis. Assez populeuse pour une cité landaise, elle n'a pas le plan régulier que pour-

Digitized by Google



Échelle au 1/320 000e.

Digitized by Google

rait faire supposer le nom rappelant celui de tant de bastides ou *villes neuves* construites au moyen âge. L'église romane est du reste antérieure à l'époque où ces créations de cités eurent lieu avec le plus d'ardeur. Cet édifice domine les toits rouges et plats qui forment un décor presque italien dans une riche campagne où les blés, les fourrages artificiels et la vigne se partagent le sol avec le maïs, le seigle et le millet. Les pins, dont les bouquets isolés encadrent cet aimable site de ville, rehaussent la grâce rustique du paysage.

Vers le nord les pignadars dominent, entrecoupées d'une multitude de clairières; des vallons découpent le territoire et obligent à des rampes nombreuses la route de Roquefort, tracée au cordeau sur les 15 kilomètres séparant les deux villes. Au sud, le pin est encore abondant, mais il n'est plus que l'ornement du paysage; associé à d'autres essences, il est loin de couvrir la moitié du territoire. Cette partie du Marsan, coupée de vallons profonds, où les cours d'eau, tel le Ludon, forment de beaux étangs, est un pays de cultures souvent étendues. Les clôtures de haies et de *baradeaux* ferment les petits domaines et accroissent le caractère agreste de la contrée. Les essais de vigno-

Digitized by Google

bles, conduits selon les procédés modernes, ont donné d'excellents résultats en associant l'exploitation à celle du bétail. Ainsi à Saint-Gein, le domaine de Rêche possède de grandes étendues de vignes fumées avec le fumier d'un beau troupeau de bœufs.

Le métayage est la forme la plus commune des exploitations rurales, mais une partie de la main-d'œuvre est fournie par un journalier nommé *brassier*. C'est l'aide du métayer ou du petit propriétaire, tous deux travaillent ensemble. Le brassier diffère du travailleur rural des autres pays, en ce qu'il est logé, chauffé et jouit d'un jardin ou d'un champ et d'une vigne dont il partage le produit avec son maître. Si le brassier n'a pas de vigne, on lui alloue une quantité représentative de vin[1]. La femme travaille à la journée sur le domaine, élève des porcs et de la volaille. La résidence du brassier se nomme la *brasserie*. Grâce à ce système, la main-d'œuvre est assurée dans les cultures du Marsan et de l'Armagnac.

Le nom de brassier se donne aussi aux chefs bergers dans les grandes landes.

Ces cultivateurs des petites landes sont très

1. 480 litres par ménage, d'après M. Duffourc-Bazin.

Digitized by Google

attachés au sol ; la campagne est une de celles qui se dépeuplent le moins. Le professeur d'agriculture des Landes a rencontré souvent des familles de métayers attachées depuis des siècles au même domaine.

De Villeneuve à Labastide-d'Armagnac, le chemin de fer court sur de belles pentes où de nombreuses vignes s'étalent au soleil. C'est déjà le pays producteur d'eaux-de-vie réputées, mais la crise qui sévit sur ces alcools cependant excellents de goût, s'ils n'ont pas l'incomparable bouquet du cognac, a arrêté en partie la distillation ; les vins se vendent surtout à l'état de nature. Le vignoble n'est pas continu, il est entrecoupé de champs et de bois qui donnent à la campagne beaucoup de variété et de gaîté. Les maisons blanches, aux grands toits, semblent sourire entre les ceps et les maïs gardés par des épouvantails. Les parcelles de lande boisée qui entourent les métairies en font mieux ressortir la grâce intime et douce.

Si les métairies sont innombrables, il y a peu de villages, les centres communaux sont d'ailleurs infimes. Dans le canton de Villeneuve, un seul, en dehors du chef-lieu, dépasse cent habitants. Dans celui de Roquefort il y a deux

Digitized by Google

bourgs assez considérables, Labastide et Saint-Justin. Leur existence est due à la largeur et à la fertilité de la vallée de la Douze sur ce point; la rivière quitte l'Armagnac fertile pour pénétrer dans les Landes et cette partie du val est devenue une zone d'échanges entre deux contrées si différentes par les productions.

Le nom de Labastide-d'Armagnac n'a pas demandé beaucoup d'imagination aux fondateurs; il a été donné en 1284 en ajoutant simplement celui de la province dont elle relevait. Cette bastide ne s'est point développée, elle est à l'aise dans les limites régulières indiquant l'enceinte fortifiée. Les rues se coupent à angle droit, l'église, à tour carrée, domine les toits de briques d'un rouge sombre. De beaux arbres, notamment des chênes-lièges, enveloppent la minuscule cité dans laquelle se groupent 600 habitants, près de la moitié de la commune. Le paysage ambiant est heureux de lignes et de couleur. Beaucoup de vignes, des prés, des champs de maïs révèlent une agriculture prospère. En face, sur une colline, est Betbezer — une église, une poignée de maisons — commandant d'amples horizons.

Jusqu'à Cazaubon le paysage est riant et frais au long de la Douze ou Doulouze. Les vignes

Digitized by Google

alternent avec les pâtures encloses de chênes tauzins et de chênes-lièges. Au long des routes, les peupliers d'Italie dressent leurs hautes pyramides. Dans cette contrée, la vigne n'est pas échalassée; sur quelques points on commence à la tendre sur fils de fer. Près de Mauvezin des plantations ont échappé au phylloxéra; les ceps noirs et noueux ont encore de belles pousses.

La nuit approche quand j'atteins Cazaubon, couronnant un monticule entouré de jeunes vignobles. La reconstitution est active autour de ce chef-lieu de canton du Gers, voisin d'Eauze, un des grands marchés pour l'eau-de-vie d'Armagnac.

Le bourg de Gabarret, assez populeux, est dans l'Armagnac landais, mais à la lisière des Grandes Landes, incomplètement conquises de ce côté et fort humides. Des roseaux, des aulnes, des bouleaux révèlent la présence des marais; dès que le sol est sec les pins et les chênes apparaissent.

Gabarret est donc à la fois landais et armagnac. Sa gare charge beaucoup de bois et aussi du vin. Le bourg possède un beau mail, très ombreux, appelé le Placeau, sur lequel sont les arènes pour les courses de taureaux. Il était très animé ce matin, par la conscription des chevaux;

Digitized by Google

les paysans amenaient devant les officiers les petits chevaux landais, vifs et bien musclés, et les mules ardentes.

Dans le centre, auberges et boutiques sont nombreuses, Gabarret étant un lieu de rendez-vous pour les habitants des Landes ; une enseigne annonce un dépôt de crampons et de pots à résine. Aux abords, résiniers et brassiers habitent de petites maisons bien crépies à un simple rez-de-chaussée possédant toutes un espalier de roses soigneusement tenu.

Ce bourg, dont la population agglomérée est d'un millier d'âmes à peine, eut autrefois une importance plus grande, c'était la capitale d'un de ces petits pays féodaux qui, dans le langage local, ont survécu aux nouvelles formations administratives : le Gabardan, comprenant outre le canton actuel de Gabarret ceux de Cazaubon et de Montréal[1] dans le Gers. Montgomery, le chef calviniste qui couvrit la Gascogne de tant de ruines, détruisit la petite métropole. Elle a gardé un certain rang en devenant chef-lieu de canton.

Ce Gabardan est enveloppé dans la désignation générale d'Armagnac, mais l'Armagnac

1. Sur Montréal voyez la 31e série du *Voyage en France.*

Digitized by Google

propre en est assez éloigné. D'autres petits pays : Condomois, Eauzan, Fézensac l'en séparent. La physionomie de toutes ces contrées est du reste semblable.

Jusqu'à Cazaubon, le pays est frais. Du point où la route bifurque d'un côté vers Eauze on domine d'immenses horizons. D'un côté la lande et ses bois de pins s'étendant à l'infini, de l'autre les coteaux de l'Armagnac donnent, par la perspective, l'illusion d'un plateau boisé, tant leurs crêtes sont régulières et couvertes de bosquets.

La route parcourt des terrains humides que l'on a assainis par un long fossé appelé le grand canal. Une bande de pins masque un moment le paysage, elle s'entr'ouvre et tout à coup on aperçoit un vallon riant et vert au fond duquel est le hameau de Barbotan dominé par des ruines enveloppées de lierre. Sous des arbres merveilleux de port, sont les constructions pittoresques d'un petit établissement thermal dont les boues médicinales sont réputées pour la guérison des douleurs rhumatismales. Il est modeste et charmant à la fois, grâce aux platanes superbes qui l'ombragent. Un porche ogival abrite la porte de l'église qui appartint aux Templiers.

Digitized by Google

Cette porte est une œuvre charmante de la Renaissance. Un bois d'aulnes et des magnolias à la belle ramure enveloppent l'ensemble des bâtiments. Quant au village, c'est une courte rue bordée d'auberges et d'hôtels.

Une vallée exquise de fraîcheur et de calme sépare Barbotan de Cazaubon, dont il fait administrativement partie. Puis la route monte, assez raide, sur le plateau d'où la vue semble sans bornes. Le Gabardan, l'Eauzan, l'Armagnac propre se déroulent aux regards. Au premier plan sont les tours aux toits plats des églises des Tavernes et de Parleboscq. Pas de reliefs dans ces immenses étendues, on ne devine qu'à des jeux d'ombre et de lumière, telles des stries, les vallées parallèles où se traînent les indigentes rivières descendues du plateau de Lannemezan.

La vue est belle aussi sur la vallée de la Douze couverte de vignes et barrée par les premières pinèdes dont une trouée permet de deviner la prodigieuse étendue.

Cazaubon, le bon jardin, *lou cazau bon*, est un joli bourg, propre, gai, bien bâti. L'église est banale, mais elle se dresse sur une place couverte de platanes et entourée de balustres. Une autre place possède les classiques arènes.

Digitized by Google

L'eau-de-vie fut autrefois la principale source de prospérité de Cazaubon, les produits du vignoble, ceux de Barbotan surtout, sont réputés, plusieurs maisons importantes font le commerce de l'*armagnac*.

Digitized by Google

IX

DE LA MIDOUZE A LA LEYRE

Saint-Justin. — Roquefort. — Les métayers-résiniers. — Le Marsan entre Mont-de-Marsan et Morcenx. — Les écoles de Morcenx. — Les chemins de fer des Landes. — Pissos. — En remontant la Leyre. — Sabres.

Labouheyre. Juin.

Quinze kilomètres ce matin, de Labastide-d'Armagnac à Roquefort, au long de la vallée de la Douze et dans les bois de pins troués par de grands espaces de cultures. La rivière de Douze, que l'on appelle ici la Doulouze, jusqu'alors assez glauque et peu abondante pendant son cours à travers l'Armagnac, s'avive bientôt par l'afflux des ruisseaux purs venant des Landes. Elle quitte le pays vignoble au delà de Labastide, à Saint-Justin, vieux village pittoresque par ses tours, ses débris de remparts et une église; petit centre assez vivant, assis près de gisements calcaires dont la roche est réduite en chaux qui trouve un important débouché dans les Landes.

Digitized by Google

La Douze se creuse dans les sables et l'alios un sillon profond et sinueux si étroit que la vie n'a pu se fixer au bord même de la rivière ; les routes sont allées courir sur le plateau, desservant seulement des métairies et d'insignifiants hameaux. Dans tout le pays que j'ai traversé, il y a un seul centre communal, Sarbazan.

Une ville s'est pourtant créée dans ces solitudes, au confluent de l'Estampon et de la Douze ; désormais, celle-ci gardera ce nom. Les deux cours d'eau se sont foré leur lit dans des rochers de concrétion calcaire, formant une sorte de presqu'île entourée de falaises ou de pentes abruptes qui furent une position militaire importante. De là ce nom de Roquefort, roche forte. Le château qui couvrit le passage n'a plus que de vagues ruines, la roche est transformée en chaux qui rend de grands services à l'agriculture comme amendement.

Le site est pittoresque ; une partie des maisons descendent sur les pentes ; les autres bordent les deux cours d'eau franchis par de vieux ponts. Curieux est l'aspect de cette mignonne ville qui serait autrement active dans le voisinage de Mont-de-Marsan. Cependant la situation de Roquefort au cœur des Landes, à une croisée de routes, sur un chemin de fer, en fait un petit

Digitized by Google

centre de commerce et un lieu de rendez-vous pour les résiniers.

Mais comme l'on se croirait loin ici des riches contrées de Gabardan et des campagnes heureuses du Marsan ! La forêt de pins s'étend à l'infini avec ses clairières où de pauvres métayers tirent de médiocres récoltes d'un sol insuffisamment fertilisé. Région de préjugés et de superstition qui ont quelque peu suffoqué les membres de la commission chargée de visiter les domaines à l'occasion du concours général agricole de 1892. Ils ont vu des métairies où l'on ne veut pas les essaims d'abeilles — ça porte malheur ; où l'on suspend des branches de fougère aux toits des bergeries, afin d'éloigner les sorciers !

La culture n'est d'ailleurs qu'une annexe de l'industrie de la résine. Quand les pins sont en âge d'être traités, on établit dans les clairières réservées des maisons avec bergerie où sont logés les métayers-résiniers. D'après les renseignements que je puise dans la monographie de M. Duffourc-Bazin, chaque métairie a un troupeau de moutons destiné à procurer l'engrais pour mettre en valeur cinq à six hectares de terres labourables ou prairies — y compris un peu de landes pâtures — et qui seront en partie cultivées en seigle, maïs et millet. On estime que

Digitized by Google

la famille, tout en exploitant ses terres, peut résiner de 30 à 40 hectares de pins. Le reste du travail : éclaircissage, semis, transports, est payé à la journée. Pour chaque barrique de 340 litres, le résinier a droit à un revenu net de 20 fr., c'est-à-dire moitié du prix minimum de 40 fr. la barrique. Quand les cours dépassent ce chiffre, le propriétaire alloue parfois une gratification.

Le résinier n'est donc qu'un métayer ; la partie commerciale de l'opération ne le regarde même pas ; cela explique l'état d'esprit arriéré qui frappa les commissaires du concours général.

Roquefort est à peu près à la limite de cette lande forestière sauvage. A mesure que l'on approche de Mont-de-Marsan, la campagne s'humanise, les chênes apparaissent, bientôt nombreux, cultivés en têtards et en taillis, mêlés parfois aux châtaigniers. Au long de la route, vers Lucbardez, dans l'intérieur vers Bostens et Gaillère, il y a de grandes zones cultivées. Trèfles incarnats, prairies, pommes de terre, vergers, révèlent un pays nouveau, malgré l'étendue des pinèdes ; c'est déjà le Marsan. Autour de Saint-Avit, les campagnes sont riches d'aspect. Une propriété de 1 000 hectares appartenant à M. Francis Planté est un modèle d'organisation.

Digitized by Google

Dix kilomètres de tranchées à ciel ouvert assainissent le sol, dix métairies, reconstruites dans un rare souci d'hygiène, contrastent avec les habitations rurales du voisinage. Des prairies gagnées sur le marais sont pâturées par un troupeau de vaches bretonnes dont le lait sert à fabriquer des fromages façon brie, très appréciés à Mont-de-Marsan.

Au delà de Saint-Avit, le rideau des pins et des chênes s'entr'ouvre, il semble que l'on entre en pleine lumière. Le paysage est plus gai, les grands platanes et les jardins encadrent Mont-de-Marsan. L'étendue immense des pinèdes landaises forme le fond du tableau.

Le Marsan, vers l'ouest, est encore une gigantesque forêt de pins, dans laquelle les vides, très nombreux, offrent des cultures fort belles et de charmants paysages. Ces espaces doivent leur fertilité aux glaises bigarrées qui surgissent de la nappe des sables et de l'alios. C'est en quelque sorte la lande humanisée, ces trouées au milieu de la pignadar.

Sous les grands chênes s'abritent des hameaux d'aspect heureux. Les bords de la Midouze sont particulièrement riants. La rivière, régularisée

Digitized by Google

entre ses digues, roule sur un lit de sable des eaux teintes par l'alios, entre des champs de seigle encadrés ou parsemés de ces chênes admirables qui sont l'orgueil des Landes.

La culture est fort soignée, même on rencontre souvent des champs de froment d'une belle venue et des racines fourragères.

Large est la bande de culture au bord de la Midouze ; mais plus large encore la zone forestière parcourue jusqu'à Igos par la route de Morcenx. Les pins abritent de grandes bergeries et des cabanes de résiniers. Çà et là se montrent des métairies isolées au milieu d'une pelouse verte ombragée de chênes. Parfois ces habitations forment hameaux ; à Igos elles constituent un véritable village. Est-ce à la mélancolie de la lande ambiante qu'il faut attribuer cette impression ? Mais le village landais est toujours d'apparence heureuse, aucun autre n'évoque à un tel degré des idées d'idylle. Igos sous ses chênes au milieu des seigles abritant le millet naissant, Arengosse entouré par la forêt, Arjuzanx avec ses avenues ombreuses de platanes et ses maisons de poutrelles, blotties sous les chênes, laissent un doux souvenir. Comme on est loin ici des tristes landes de Labrit et de la morose Grande Lande où les pins seuls couvrent la terre !

Digitized by Google

Ces fraîches clairières finissent à Morcenx, où le chemin de fer de Mont-de-Marsan rejoint la ligne de Bayonne. Le croisement des voies ferrées a fait de ce qui fut un hameau un embryon de petite ville, ou, plutôt, la gare fut le noyau de cette cité naissante. Le village primitif de Morcenx est à l'écart. Tout s'est porté vers la station et le centre récent est même devenu chef-lieu du canton dont Arjuzanx était autrefois la tête. L'agglomération nouvelle rappelle les villages algériens par son tracé régulier et ses larges voies ombragées. En face de la gare, dont la halle vitrée est bien faite pour surprendre au milieu des landes, une avenue plantée de plusieurs rangées de platanes aboutit à l'église. Sur cette promenade s'ouvrent les petites rues, coupées à angle droit.

La population se compose surtout d'employés du chemin de fer, car c'est la principale station intermédiaire entre Bordeaux et Bayonne. Là se forment les trains pour les Pyrénées. La Compagnie des chemins de fer des Landes y fait aboutir par un tracé commun ses lignes d'Uza et de Mézos.

Sur les vastes espaces traversés par les voies ferrées, les villages sont rares, aussi les employés de la voie, chefs de gare, hommes d'équipe,

Digitized by Google

poseurs, gardes-barrières, etc., n'ont-ils aucun hameau pour aller faire leurs achats; il n'y a pas d'écoles à proximité pour les enfants. Morcenx est devenu le point d'approvisionnement et le centre d'éducation. La Compagnie du Midi, qui a créé le nouveau bourg, l'a doté d'écoles où sont réunis les enfants amenés par les trains du matin; à chaque arrêt ils prennent place dans des wagons spéciaux portant l'indication « École de Morcenx ». A leur arrivée à la gare ils sont réunis par un maître, formés en colonnes et conduits aux établissements scolaires, les filles en tête, les garçons derrière. Tous portent un sac ou un panier renfermant les provisions nécessaires au repas de midi.

Une partie de ces enfants est recueillie sur le parcours de Labouheyre à Morcenx, où la ligne inflexiblement droite pendant 20 kilomètres ne trouve d'autre centre de population que le village moderne de Solferino dont le nom rappelle à la fois la victoire de 1859 sur l'Autriche et la part prise par le vainqueur, Napoléon III, dans la transformation des Landes. Ce souverain avait ici un domaine sur lequel il appliquait les idées de Chambrelent. A l'époque des illusions sur l'avenir agricole des Landes, on tenta à Solferino

Digitized by Google

l'élevage des bœufs de la race Durham. L'échec fut complet. Les brassiers et journaliers y habitent un village régulier, rue de petites maisons isolées, avec une église.

J'ai déjà décrit[1] cette voie de fer à travers la lande. Je revois cette année le paysage doté de sa fugitive grâce du printemps. Par ce mot il ne faut pas entendre les fleurs des haies, des arbres et des gazons. Le renouveau se révèle par les teintes plus douces des jeunes pinèdes; au lieu du vert sombre uniformément étendu, il y a le vert fauve des pousses nouvelles, semblables à des girandoles de bronze. La route et quelques chemins sont bordés de platanes; leur verdure tendre se détache en festons sur le fond noir des grands pins.

La ligne rigide du chemin de fer s'est infléchie à Labouheyre; elle s'élance de nouveau, toute droite, à travers la Grande Lande jusqu'à Lamothe. A la station d'Ychoux, se détachent deux embranchements, l'un se dirigeant au cœur du pays de Born, vers Parentis, l'autre au milieu de la Grande Lande, à Pissos. Ces deux lignes font partie du réseau secondaire dit chemin de fer des Landes, destiné à apporter à la maîtresse artère

1. Pages 18 et suivantes.

Digitized by Google

du Midi les bois et autres produits des forêts. Aussi finissent-elles en pleine lande, sans rejoindre les autres lignes qui parcourent la région à l'est, sans toucher au rivage même de l'Océan du côté opposé. L'exploitation de ces 158 kilomètres répond strictement aux besoins de la circulation. Il y a seulement deux trains par jour dans chaque sens, effectuant à la fois le service des voyageurs et celui des marchandises. Les jours de foire à Labouheyre et à Saint-Vincent, ces gares reçoivent et expédient un train supplémentaire[1].

La quantité des poteaux de mine est fort considérable, en 1896 elle dépassa 110 000 tonnes; elle oscille entre 80 000 et 100 000[2].

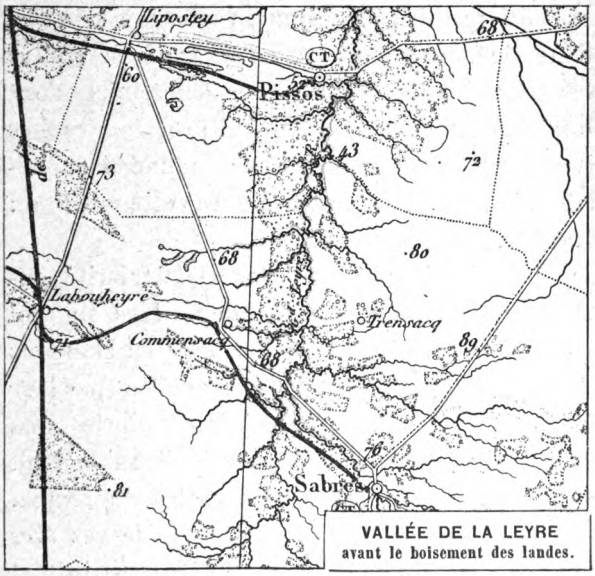
Les Landes, qui n'avaient pas ou presque pas de routes avant leur transformation, sont donc aujourd'hui parmi les départements les mieux pourvus de voies ferrées, grâce à l'arbre d'or. Celui-ci, d'ailleurs, s'exploiterait difficilement sans les locomotives qui vont chercher à pied d'œuvre les produits de la forêt. Ces lignes ont

1. Ce réseau comprend les lignes de : Labouheyre à Mimizan, Labouheyre à Sabres, Morcenx à Mézos, Sindères à Uza, Ychoux à Pissos, Ychoux à Parentis, Laluque à Tartas et Saint-Vincent-de-Tyrosse à Soustons.

2. 87 867 en 1901.

Digitized by Google

peu coûté. Les travaux d'art n'existent pas, le terrain est à un prix fort modique, les pins fournissent sur place les traverses, car le pin maritime donne des bois excellents pour cet



VALLÉE DE LA LEYRE
avant le boisement des landes.

Échelle au 1/320 000e.

usage. La Compagnie du Midi n'en emploie guère d'autres sur ses lignes de circulation moyenne, le chêne est utilisé seulement dans les courbes.

Le train du matin m'emmène à Pissos. La

Digitized by Google

ligne a quinze kilomètres de parcours[1] et ne dessert que la station de Liposthey, à l'entrée d'un village bâti au croisement de la grande route et d'un chemin. On est ici au cœur d'un des plus vastes massifs forestiers des Landes; la clairière cultivée autour du village est de peu d'étendue, rares sont les autres trouées. Toutes les métairies sont habitées par des résiniers dont quelques-uns font de l'apiculture. Les ruches sont assez nombreuses pour qu'une des clairières indiquées sur la carte offre cette mention : Rucher.

Ici la lande présente une particularité curieuse : des dunes continentales dues au seul effort du vent d'ouest et disposées en chaînons dans le sens de ce vent. Elles rappellent par leur formation l'époque peu lointaine où le pays n'ayant pas d'arbres, sa surface de sable était mobile par place comme les sables du rivage. On en trouve sur plusieurs points, de ces *tucs* ou *peys,* notamment vers Captieux, Labrit et Préchacq, mais les plus curieux sont ceux de Liposthey qui dominent une dépression parcourue par le ruisseau régularisé du Braou. Leur

1. Elle doit être prolongée en aval de la Leyre jusqu'à Moustey, village voisin du confluent de la Leyre de Sabres et de la Leyre de Sore.

Digitized by Google

pied est baigné par une mare, excessivement étroite d'après la carte d'État-major, mais longue de près de trois kilomètres. Ces dunes, aujourd'hui boisées comme le pays d'alentour, sont peu visibles maintenant, où les bois masquent la vue ; autrefois elles étaient un détail saillant du paysage dans la lande rase ; aussi avait-on placé un poste de télégraphe à signaux sur la plus haute, pour relier Bordeaux à Bayonne.

Les eaux de la dépression vont par une pente insensible rejoindre la Leyre en se creusant à la fin de leur cours un ravin étroit et profond, à la naissance duquel est le bourg de Pissos, carrefour de chemins s'étoilant dans la lande et sur lesquels s'égrènent les pittoresques constructions de poutrelles.

Pissos est aujourd'hui un des centres résiniers des landes, il possède plusieurs fabriques d'essence de térébenthine. L'industrie de la résine est d'ailleurs ancienne ; les bords de la Leyre étaient boisés de pins avant la grande transformation du pays. Les cultures s'étendaient au delà de ces bois primitifs, les hameaux se trouvaient à la lisière, au bord de la lande rase. C'est ce qui explique la présence de clairières cultivées, régulièrement alignées, à trois ou quatre kilo-

Digitized by Google

mètres de la rivière et des petits hameaux qui les occupent : les Bordes, Bern, Gruey, etc., sur la rive droite ; Cantegrit, Daugnague, Escoursolles sur la rive gauche. Ils jalonnent pour ainsi dire l'ancien domaine de la forêt.

Ces bois alimentaient de leur charbon les hauts fourneaux où se traitaient les minerais du pays et qui ont disparu par la concurrence des grandes usines modernes.

La Leyre occidentale est large et abondante ; dans son cours extraordinairement tourmenté elle ne reflète aucune habitation, nul moulin n'interrompt son cours, mais chacun des ruisseaux qui la rejoignent a son usine au-dessus du confluent.

Même aux passages du petit fleuve, il ne s'est pas créé de hameaux, les habitations de bergers et de résiniers, les *bordes,* sont loin de la rive. Et cela forme des solitudes d'une mélancolie extrême ; elles ne sont pas sans beauté cependant. A l'endroit où le chemin de Commensacq à Trensacq franchit la Leyre, des ravins descendant au val, très étroit, forment des abîmes d'une grâce sévère.

Nombreux sont les affluents, et abondants ; il pleut beaucoup dans ces parages ; l'alios retient les eaux et les oblige à revenir bientôt au

Digitized by Google

jour sous la forme de fontaines. Aussi la Leyre est-elle classée comme flottable à 20 kilomètres à peine de sa source ou plutôt de ses sources, car elle est faite du tribut d'une multitude de mares et de lagunes qui couvrent la lande autour de Luglon. Ce commencement officiel du flottage est au moulin de Rotgé, à 3 kilomètres et demi à l'ouest de Sabres, mais le flot n'est vraiment suffisant pour l'embarquement des bois qu'après l'arrivée de la Leyre de Sore, aussi abondante que la grande Leyre [1].

Sabres était jadis à l'extrémité de ce que l'on pourrait appeler la forêt de la Leyre. Aujourd'hui encore, les immenses espaces qui vont jusqu'à l'Armagnac par Labrit sont loin d'être entièrement reboisés. Il reste bien des landes rases, parcours des moutons, mais chaque année voit croître de nouvelles plantations de pins dont les nappes géométriques donnent un si curieux aspect à la carte.

Sabres est donc à la fois centre pastoral et centre résinier et forestier. Ce joli bourg enfoui sous la verdure est un point de rendez-vous pour les populations éparses sur ces énormes

1. En 1901 la Leyre occidentale a reçu, dans le département des Landes, 361 radeaux ; la Leyre orientale, 80.

Digitized by Google

étendues. C'était jadis la plus grosse agglomération de la contrée, mais Labouheyre l'a dépassé, grâce à ses voies ferrées. Il y a pourtant encore près de 800 habitants dans le bourg et 2 500 disséminés sur le vaste territoire de la commune. Une remarquable église, dont le portail surtout est charmant, montre que ce lieu eut de l'importance.

L'agriculture est peu développée en une telle contrée, cependant les habitants s'efforcent de tirer parti de ces sables ; même il y a un petit vignoble. Un viticulteur, M. Léon Cozaux, a obtenu de tels résultats, par ses ceps plantés en plein sable, que la commission des primes d'honneur lui réserva une médaille lors du concours régional de 1892.

Le chemin de fer me reconduit à Labouheyre. Que de pins encore défilent devant moi pendant ce trajet de 19 kilomètres ! Sauf autour de Commensacq, la sylve résineuse est continue.

Digitized by Google

X

LE PAYS DE BORN

Une ville qui renaît : Herbefeverie et Labouheyre. — Les fabriques d'essence de térébenthine. — Au long du Canteloup. — La vieille ville et le bourg moderne de Mimizan. — Le courant. — Au bord de l'Océan. — Ce qu'est le pays de Born. — A l'étang d'Aureilhan. — Saint-Paul-en-Born. — Pontenx et ses usines. — Dans la forêt. — Le lac de Parentis. — Parentis-en-Born.

Ychoux. Juin.

Les villes disparues renaissent malaisément de leurs ruines, car le site des cités antiques se prête peu aux besoins de la vie moderne. Pourtant, voici une curieuse exception dans cette bourgade de Labouheyre. La jonction des voies ferrées, les routes, le commerce des bois et des essences raniment un organisme qui semblait condamné à la décrépitude. Le ruisseau de Canteloup, venu de Liposthey, avait fait naître par sa fraîcheur une zone boisée allant des landes rases à la ville de Mimizan, autrefois florissante.

Digitized by Google

Une des routes de Bayonne le traversait. En ce point était née une ville assez considérable au commencement du xe siècle, pour avoir été dotée de l'évêché transféré plus tard à Acqs — aujourd'hui Dax. — Au moyen âge, c'était une place forte qui aurait porté le nom d'Herbefeverie. De cette cité, il reste une porte et de vagues linéaments des remparts.

La population de Labouheyre, bourg et écarts, était tombée à 400 habitants dans les premières années du siècle. Aujourd'hui, le chiffre total dépasse 1 500 et il y a plus de 1 000 âmes dans l'agglomération principale. Population ouvrière surtout, mettant en œuvre les produits des landes et du sous-sol. La Compagnie des chemins de fer du Midi a installé près de la gare de grands ateliers pour l'injection des traverses et autres bois nécessaires à ses lignes, des fabriques d'essences traitent les résines, le développement du pavage en bois a fait rechercher le pin des landes, qui se prête à merveille à l'entretien des chaussées, plusieurs grands chantiers reçoivent et débitent les troncs apportés des forêts ; les débris servent à la fabrication des allume-feu. Enfin, l'industrie métallurgique s'est fort développée ; des hauts fourneaux traitent le minerai du pays associé au minerai d'Espagne, et forgent le fer.

Digitized by Google

Des ateliers construisent le matériel roulant des voies ferrées [1].

La gare est fort importante au point de vue des transports de petite vitesse, grâce à l'appoint fourni par les deux embranchements. Les contrées voisines, Albret vers Pissos et Sabres, pays de Born vers l'Océan, sont peuplées d'usines où se traitent les gemmes. C'est sans doute la partie des landes où cette industrie a le plus d'activité.

La préparation de l'essence constitue une branche importante de la vie économique dans le Sud-Ouest. En 1892, M. Duffourc-Bazin [2] relevait 136 usines pour la distillation des gemmes et 5 fabriques d'huile de résine ou pyrogénée. A cette époque, le seul département des Landes produisait 691 592 quintaux de gemme, représentant au cours de l'époque une valeur de sept millions. Selon la saison, cette résine traitée dans les établissements donnait de 45 à 70 kilogrammes d'essence de térébenthine, par barri-

---

1. En 1901, les forges de Labouheyre ont occupé 70 ouvriers; la production a été de 2 410 tonnes de fonte pour moulage en deuxième fusion. Le haut fourneau a employé 3 700 tonnes de minerai d'Espagne et 2 000 tonnes de minerai du Périgord. Il a consommé 4 000 tonnes de charbon de bois.

2. *Monographie agricole des Landes.*

Digitized by Google

ques de 340 litres, base du commerce. Les résidus de la distillation fournissent du brai sec ou colophane, dont le prix varie de 9 à 18 fr. les 100 kilogrammes d'après une série de quinze qualités. On sait quel emploi considérable est fait de ce produit par la papeterie.

Le brai commun dont la valeur est de 13 à 15 fr. est traité dans les fabriques d'huile pyrogénée[1].

L'importance de l'industrie de la résine est telle, qu'un laboratoire de chimie appliquée à l'industrie des résines a été annexé à la Faculté des sciences de Bordeaux pour fournir des ingénieurs chimistes aux usines landaises. Le laboratoire doit en outre faire l'analyse et l'essai de tous les produits tirés de la résine, et rechercher les moyens d'accroître les rendements en même temps qu'indiquer les dérivés nouveaux. Les départements et les communes lui allouent d'importantes subventions.

Le développement industriel de Labouheyre a pour complément un accroissement du rôle commercial. Les foires, de tous temps fréquentées, le sont davantage aujourd'hui encore. Deux de

1. En 1901, la barrique de résine a valu de 64 à 76 fr.; ces prix étaient considérés comme avantageux.

Digitized by Google

ces foires, en juin et en septembre, durent trois jours. Elles étaient fameuses jadis parce que l'on y vendait surtout de vieux uniformes. J'ignore si ce trafic singulier s'est perpétué, les magasins de confection ont dû avoir raison de ces défroques. La prospérité s'affirme encore par les beaux jardins, très fleuris, qui entourent la ville naissante.

Mais ce n'est qu'une oasis, on entre aussitôt dans les pins lorsque l'on se rend à Mimizan. La forêt est actuellement un triste désert. Un terrible incendie a ravagé les plantations sur des centaines d'hectares ; la lande a reparu, lande de fougères, d'ajoncs et d'oseille naine formant des taches rougeâtres. Le fléau s'est arrêté au village de Lue, qui dresse la haute flèche de son église et éparpille ses maisons blanches dans le pays ravagé. Le chemin de fer a servi de garde-feu et limite la zone incendiée.

Peu de cultures. Cependant le hameau de Castaignède sourit au milieu d'une clairière où les seigles ondulent ; ses maisons de poutrelles encadrant des briques donnent un aspect de bien-être à ce petit coin de pays landais. La forêt, d'ailleurs, est vivante, dans ces parages ; beaucoup d'habitations entourées de cultures ; au delà les pinèdes gemmées dans lesquelles monte, très haute, la grande bruyère ou *brande*.

Digitized by Google

Les habitations isolées sont souvent encore en planches, mais le chemin de fer a permis d'apporter des pierres et d'édifier des demeures blanches et coquettes. A mesure que l'on avance, les constructions sont plus nombreuses ; au bord du ruisseau de Canteloup où sont des forges et une fabrique d'essence, les usines ont fait naître un hameau abrité par de grands chênes. Tout autour, les pins s'élèvent très hauts et droits, quelques châtaigniers révèlent un sol plus profond et riche.

C'est dimanche aujourd'hui. De toutes les routes, de tous les sentiers de la forêt on voit déboucher des groupes de femmes et de jeunes filles se rendant au bourg de Pontenx pour assister à la messe. Elles ont des toilettes élégantes, aux teintes vives, le chignon est pris dans un foulard de soie. Les figures sont fines et éveillées, on reconnaît une race saine et heureuse. C'est pourtant ce même peuple landais dont on traçait un affligeant tableau il y a cinquante ans ; l'excédent des décès sur les naissances en faisait alors présager la fin[1] !

---

1. Le tableau de la population de la France en 1901 met au contraire les Landes parmi les plus favorisés. Les naissances dépassent les décès de 1423. La proportion des décès pour 100 est de 1,73 alors que pour la France elle est de 2,01.

Digitized by Google

Le pays s'ouvre et s'éclaire, voici la grande nappe miroitante de l'étang d'Aureilhan ; au delà se dressent de hautes collines boisées, ce sont les dunes de Mimizan, désormais fixées et dont la marche était si rapide jadis.

Le chemin de fer dessert Saint-Paul, passe en vue d'Aureilhan et va atteindre la gare de Mimizan, en pleine forêt. Ce parcours montre un pays d'une fraîcheur inattendue, longue vallée ou plutôt dépression avec des haies, des vergers, des treilles de vignes allant jusqu'au lac. Malgré les pins en petits massifs abritant souvent l'aubépine et les ajoncs, cette campagne agreste éveille confusément l'idée de pays bien divers. Est-ce la Normandie, la Bretagne, le Maine ou la Touraine ? Peut-être tout à la fois et cela est infiniment pénétrant et doux.

La petite locomotive à cheminée évasée comme celle des machines américaines fait entendre un dernier coup de sifflet, voici Mimizan.

La station est assez loin de l'agglomération où l'on parvient par une avenue dans les pinèdes. Ce n'est pas encore une ville, pas même un bourg, mais c'est plus qu'un village cet éparpillement de maisons abritées sous les chênes géants, entourées de jardinets fleuris dominés par des pentes ombreuses. Une église neuve à

Digitized by Google

flèche triomphale se dresse à l'entrée. De l'église primitive on n'a conservé que la tour aux vieux murs de briques contre laquelle s'arrête désormais la dune qui faillit engloutir à jamais Mimizan, après avoir détruit le port et la ville active dont parlent les vieux titres. Cette tour abrite un admirable porche intérieur, malheureusement badigeonné et peinturluré. Au tympan, on reconnaît l'adoration des rois mages. Des sculptures d'un art archaïque, mais souple déjà, remplissent l'intervalle entre les nervures ogivales. Au-dessus s'aligne une rangée de statues peintes, le Christ, les apôtres, des prophètes.

C'est tout ce qui reste du vieux Mimizan, cette tour de l'abbaye bénédictine érigée en *sauveté* ou terre d'asile qui attira la population. Le reste a été peu à peu englouti par les dunes ; Mimizan n'existerait plus si Berran n'avait réussi à arrêter la dune d'Udos et à préserver les misérables débris de la cité. Berran fut le précurseur de tous ceux qui ont reboisé les mobiles collines. Mais son exemple ne devait être suivi que plus tard. Chambrelent créa à Mimizan un de ses premiers chantiers. Avant cette grande œuvre, les vieux auteurs disaient : « C'est à Mimizan et dans les communes environnantes qu'on peut voir, dans toute leur horreur, ces

Digitized by Google

Échelle au 1/320 000e.

ÉTAT DU PAYS DE BORN ET DE MARENSIN AVANT LE BOISEMENT DES DUNES ET DES LANDES.

Les landes reboisées sont en blanc et portent l'indication : Landes reboisées

Digitized by Google

immenses amas de sable connus sous le nom de dunes. »

Les dunes, désormais conquises, font un cadre charmant à la bourgade et l'abritent des vents de la mer. Le chemin qui conduit au littoral franchit l'une d'elles et va longer le courant de Mimizan, petit fleuve abondant, car l'étang d'Aureilhan dont il est l'émissaire recueille les eaux des grands lacs de Cazau et de Parentis et de nombreux ruisseaux de la lande. Il se fraie entre les dunes un joli vallon où les chênes tauzins, les chênes verts, les chênes-lièges, les arbousiers, les houx, bordent le pied des dunes. A l'embouchure actuelle du courant, fixée par les efforts persévérants des ingénieurs qui ont obligé les eaux à aller droit à l'Océan au lieu de se jeter au sud, est édifiée une petite station de bains, assez fréquentée l'été. Elle borde le rivage régulier où le flot amène sans cesse des sables qui forment une nouvelle dune et assaillent les villas construites en vue de ces flots superbes. En arrière, la forêt arrête ces molécules et abrite des cottages charmants. Peut-être Mimizan deviendrait-il plus fréquenté si le chemin de fer atteignait la côte et était desservi par des trains plus nombreux.

Mimizan n'a guère d'autre avenir aujourd'hui

Digitized by Google

que le développement de ses bains de mer ; si la commune dont il est le chef-lieu a plus de 1 400 âmes, on n'en compte pas plus de 300 dans l'agglomération. De sa grandeur passée, il lui reste l'influence administrative ; on a fait un centre cantonal de ce débris d'une ville où se réunirent les États de Gascogne. Plus d'un bourg est plus peuplé que lui dans ce pays de Born dont elle était le port et la cité maîtresse.

Le nom de cette région de Born a persisté en suffixe ajouté à ceux de Sainte-Eulalie, Saint-Paul et Parentis-en-*Born*. C'est un de ces *pagi* de la domination romaine qui ont survécu dans ces contrées. Elle s'étend de l'étang de Cazau au courant de Contis. Mimizan semble avoir été sa capitale aux temps anciens ; on l'identifie avec le *Segosa* des itinéraires romains. A l'intérieur, les limites du pays de Born sont assez peu définies ; elles atteignaient sans doute la Grande Lande à l'endroit où naissent les cours d'eau qui descendent aux étangs.

J'ai pu parcourir le pays de Born, grâce à un habitant de Mimizan qui a bien voulu me conduire à Parentis avec son char à banc. La route est longue, elle serait fastidieuse à pied dans l'éternelle forêt de pins. J'aurais voulu passer par

Digitized by Google

Sainte-Eulalie, près du grand domaine de M. Péreire, voir la vallée, où le courant sorti de l'étang de Parentis descend comme un torrent vers l'étang d'Aureilhan, aller chercher les traces des essais de plantation d'arbre à thé faites dans les dunes, mais M. Duprat, mon conducteur, a hâte de revenir à Mimizan. Il faut prendre le chemin direct.

La route est aimable, jusqu'à Pontenx, par la variété des grands végétaux. Les chênes-lièges se mêlent aux chênes tauzins et aux platanes. Le chêne-liège est ici dans un de ses habitats favoris, car on est proche du Marensin ; en voici une plantation régulière, vigoureuse, malgré le vent de mer qui a couché les rameaux vers l'est. Au milieu de ces bosquets, les maisons sont riantes, entre leurs prés, leurs jardins et leurs rangées de hautes vignes sur treilles.

Pontenx possède le haut fourneau le plus important des Landes, avec un four à puddler, quatre foyers d'affinage et un four à réchauffer ; il occupe 95 ouvriers[1]. Mais le site n'a pas de

1. En 1901, Pontenx a reçu 4 636 tonnes de minerai du Périgord pour lesquelles il a fallu 2 500 tonnes de charbon de bois. La production a été de 2 148 tonnes de fonte ou raffinage, 370 tonnes de fer puddlé et 785 tonnes de fer raffiné.

Digitized by Google

caractère industriel, c'est le type de la vieille forge familiale d'autrefois.

Au nord étincelle l'étang ; ses rives sinueuses encadrées par les dunes boisées et la lande couverte de pins lui donnent grand caractère. En réalité, c'est un lac et non un étang, car sa retenue n'a rien d'artificiel, il est alimenté par d'abondants cours d'eau et donne naissance à un petit fleuve. Long de 4 kilomètres, large de près de 1 000 à 1 500 mètres, il est parfois appelé la petite mer. Les eaux sont peu profondes, mais il a cependant quelque activité, des chalands vont de rive à rive recueillir les bois et les résines.

Aureilhan qui a donné son nom à la nappe est un petit village assis au bord des flots, entre les prairies et les forêts ; ses hameaux parsèment la rive et occupent les clairières des bois. A l'autre extrémité du lac, dans l'intérieur, où le ruisseau de Canteloup et d'autres cours d'eau des landes se réunissent pour former un courant assez abondant, est Saint-Paul-en-Born, menu village lui aussi, mais fort pittoresque, type du hameau landais avec ses maisonnettes de bois et de briques disposées en un désordre gracieux. Les chênes-lièges bordent les chemins, de grands chênes à feuillage caduc ombragent

Digitized by Google

les métairies. Aucun autre pays n'en a d'aussi beaux ; ces arbres forment aux demeures rurales des avenues royales et des mails majestueux.

La forêt enveloppe ces fermes et leurs cultures de seigle, de millet, de maïs ; nous en traversons une partie où les arbres avaient acquis de grandes dimensions, les bûcherons les ont jetés bas et déjà une partie est transformée en traverses de chemin de fer, tandis que les brins moins gros sont empilés pour être transformés en charbon.

Mon conducteur me voyant intéressé par ces choses me vante la fortune amenée par la forêt :

« Voilà ce qui vaut mieux que toutes les cultures. La résine, cette année, se vend 83 fr. ; à ce prix-là on a assez de bénéfice pour ne pas être tenté de faire de l'agriculture, on peut acheter son pain et son vin !

« La résine, s'écrie-t-il, ça ne gêle pas, ça ne grêle pas, on a tous les ans une récolte moyenne. Le pin se sème tout seul ; quand l'arbre est grand, le mari va récolter la résine, la femme reste à la métairie pour cultiver le petit morceau de terre et élever le bétail nécessaire.

« J'ai fait les manœuvres dans bien des pays quand j'étais soldat, ajoute M. Duprat ; dans l'Anjou qui semble plus riche que notre lande,

Digitized by Google

dans le Berry où les blés sont superbes. Eh bien, là-bas le paysan est plus pauvre. Il n'y a pas comme chez nous du vin dans tous les ménages. »

Cela semble un paradoxe et cela est vrai cependant. Ces Landes où la population logeait dans des cabanes mal closes, buvait de l'eau vinaigrée, vivait de bouillie de maïs, s'habillait de loques et de peaux de mouton, était décimée par la pellagre ; ces Landes sont aujourd'hui une des plus heureuses régions de France. Le vin est d'usage si répandu que le moindre village a ses marchands de vin en gros.

M. Duprat reprend :

« Vous croyez que le sort de la femme obligée de travailler la terre est dur ? Mais la terre, c'est du sable ! Le mari, quand la résine ne coule plus, laboure, ramène la terre en sillons, la femme répand le seigle en marchant sur la butte, car on sème en lignes et non à la volée. Elle sarclera, chaussera — c'est-à-dire rapportera la terre sur les racines. C'est elle aussi qui fait la moisson, le mari procédant au dépiquage.

« Toute la paille est vendue aux fabriques de paillon, car la forêt fournit gratuitement la litière du bétail par les bruyères et les ajoncs. »

Ainsi devisant, nous atteignons Pontenx qui

Digitized by Google

doit à la métallurgie et à la résine d'être le bourg le plus peuplé du canton. Aujourd'hui centre industriel, ce fut autrefois le grand marché des laines. Les foires sont encore réputées, mais celle de juillet n'est plus comme autrefois le marché où se fixait le prix des toisons. De même la fabrication de l'essence de térébenthine a remplacé celle du noir de fumée. Les gisements d'argile ont fait naître quelques ateliers de poterie et des tuileries.

Le bourg est une rue formée par la grande route entre des champs, des vergers et quelques taillis de chênes. Dans une dépression le ruisseau de Pouillon traîne entre les prairies ses eaux teintes de rouille. Aux abords de Pontenx de jolies maisons blanches, ornées de vérandas, s'éparpillent entre les arbres et les jardins fleuris.

La route de Parentis pénètre maintenant dans la forêt, au delà du hameau de Marcon. Pendant trois lieues, c'est la pignadar sans fin : toujours les pins gemmés s'élançant au-dessus des brandes et des ajoncs. Çà et là, des bois de jeunes pins, nés après quelque incendie qui a détruit une partie de la forêt.

« En voilà du bois ! me dit M. Duprat. Ce n'est pas cher. Trois sous le stère pris en forêt. »

Digitized by Google

Aussi les plus pauvres ne craignent pas de faire de grands feux. On ne sait pas ce que sont l'humidité et le froid, même par les rigoureux hivers, d'ailleurs fort rares sous ce ciel clément et doux.

Pas une habitation sur l'interminable chemin, jusqu'au hameau d'Estey, gentiment blotti sous les chênes, dans une grande clairière ; toujours la colonnade des pins saignés par les résiniers. Soudain ce rideau s'entr'ouvre, voici une petite vallée marécageuse, encombrée de roseaux. Vers le couchant étincelle une nappe d'eau immense, fermée par la ligne ondulée de dunes boisées : le lac de Parentis ou de Biscarosse. Il y a là neuf kilomètres d'eau limpide ; dans le sens du nord au sud, on en compte dix. Ce lac, de forme triangulaire, est moins vaste que celui de Cazau, mais il n'en couvre pas moins 3 540 hectares et sa profondeur atteint au plus creux de 22 à 25 mètres [1].

Un petit chemin de fer à voie étroite relie la gare de Parentis au port, établi à l'embouchure du long ruisseau venu de Liposthey et d'Ychoux. Pendant que ma voiture retourne à Mimizan, je

1. Des travaux viennent d'être effectués aux frais des communes de Biscarosse, Parentis et Sanguinet, pour abaisser et régulariser le niveau des étangs.

Digitized by Google

marche entre les rails pour éviter les chemins de sable et vais à ce port qui reçoit les bois des forêts des dunes et des landes couvrant les 28 kilomètres de rivage. Trois ou quatre cabanes entre d'immenses piles de bois constituent la « ville » maritime. Trois grandes gabares, dont une à quille et deux à fond plat, très larges, sont amarrées à quai. Le lac, me dit-on, possède aussi un bateau à vapeur, appartenant à un des grands négociants de Cognac, qui s'est épris de ce paysage.

Du haut d'un tas de bois, sur lequel je suis monté, le lac apparaît tout entier ; à droite et à gauche des rives basses, en face des dunes ondulées, qui atteignent 70 mètres de hauteur et prennent à cette distance l'aspect de grandes collines. Sur l'une d'elles, entre les pins, apparaissent les toits rouges d'un hameau de pêcheurs.

Au nord, le lac semble fuir entre les landes basses et les dunes. Il forme une sorte de baie très profonde où débouche le canal des Étangs qui vient de traverser le petit lac de Biscarosse, long de 1 500 mètres sur moins d'un kilomètre de large. Près de cette nappe, Biscarosse occupe une clairière dans les pins. Ce bourg peuplé de résiniers, où la fabrication de l'essence

Digitized by Google

occupe beaucoup d'ouvriers, serait dans une admirable situation si les chenaux qui relient entre eux les lacs de Cazau, de Biscarosse, de Parentis et d'Aureilhan étaient enfin aménagés en canal de navigation dont la nature a fait le chenal et que l'on a abandonné après avoir commencé la régularisation.

Biscarosse, malgré l'éloignement des chemins de fer qui cessera bientôt, la ligne de Parentis devant être prolongée jusque-là[1], est le centre le plus considérable du canton, il dépasse légèrement le chef-lieu par la population. Mais Parentis a davantage l'allure d'un bourg et, grâce au chemin de fer et à la navigation, attire tout le mouvement.

Je vais à Parentis par la forêt, sous les pins élancés. Une fosse à résine indique que le travail des pins est actif, c'est un long rectangle de planches à demi enfoncé dans le sable et recouvert d'un toit triangulaire qui lui donne vaguement l'aspect d'un tombeau antique. Le récipient est à moitié rempli.

Parentis possède plusieurs usines pour le traitement de ces gemmes et de nombreuses scieries

1. En outre une ligne à voie de 75 centimètres doit relier Biscarosse à la mer; le demandeur en concession construirait une autre ligne de Pontenx à Sainte-Eulalie.

Digitized by Google

qui ont remplacé dans la vie locale les hauts fourneaux désormais éteints. C'est un centre en plein développement grâce à la forêt. Beaucoup de maisons neuves. L'église, ancienne, dresse au cœur du bourg sa masse encore couronnée de mâchicoulis sur une de ses faces. De vieux arbres, ormes ou tilleuls, l'entourent. Le champ de foire est ombragé de chênes superbes.

Par le chemin de fer des landes je reviens à Ychoux. La ligne court sans cesse entre les pinèdes. Dans un champ de seigle est l'unique halte : Poms.

Digitized by Google

XI

LES LIÈGES DU MARENSIN

De Morcenx à Mézos. — L'étang de Saint-Julien. — Les forges d'Uza. — Les vins de sable. — Rion. — Tartas et l'Auribats. — Laluque. — Castets. — Les chênes-lièges ou suriers. — Comment on établit une *surède*. — *Quercus occidentalis*. — L'exploitation et le commerce du liège. — L'étang de Léon. — Léon et ses bouchonniers.

Dax. Mai.

Si je parcours la lande avec un plaisir sans cesse renaissant, heureux de respirer l'air vivifiant chargé de résine, de contempler les mystérieux horizons fermés par les pins, je n'éprouve plus les sensations que faisait naître la nouveauté du spectacle. Rien ne ressemble plus à une pignadar qu'une autre pignadar, le paysage que j'ai si souvent décrit est celui que j'ai eu bien des jours encore sous les yeux, il faut les parages plus tièdes et fertiles du Marensin méridional et de la Maremne pour donner des impressions nouvelles.

Aussi n'ai-je parcouru qu'en wagon les pa-

Digitized by Google

rages où le pays de Born confine au Marensin. D'abord de Morcenx à Mézos où conduit une des lignes « perpendiculaires », c'est une des plus grandes masses forestières de la contrée, rares sont les clairières, mais les bords du ruisseau que l'on suit à distance offrent des prairies entrecoupées de marécages. Trois villages sur le parcours : Laharie à cheval sur la grande route de Bayonne, Onesse et Mézos. Onesse, agglomération assez considérable, est dans un aimable bassin où plusieurs ruisseaux débouchent d'étroits sillons tracés dans la lande. Des fabriques d'essence y traitent les résines, industrie ancienne car j'ai trouvé dans un vieux livre des notes louangeuses sur les auberges du lieu, indice d'une prospérité commerciale. Quant à Mézos, tête de ligne du chemin de fer, c'est un village moins peuplé, situé au cœur des grands bois. La gare est à six kilomètres à peine de celle d'Uza, terminus d'une autre ligne se détachant de la première à Sindères, et dont la création a été facilitée par la présence des forges[1].

Ce coin des Landes est en pleine voie de trans-

1. Les forges d'Uza ont occupé 20 ouvriers en 1901 et produit 1 100 tonnes de fonte en deuxième fusion. Elles ont traité 2 500 tonnes de minerai d'Espagne et du Périgord. Le haut fourneau au bois a consommé 1 100 tonnes de charbon.

Digitized by Google

formation. Il y avait là, près de Saint-Julien-en-Born, un vaste étang dit de Saint-Julien, moins grand que les nappes de Parentis et de Cazau, mais fort étendu encore. Ce bassin couvrait 969 hectares et se rattachait à un autre bien plus exigu appelé étang de Lit. Ces nappes d'eau étaient de faible profondeur, aussi a-t-on songé de bonne heure à les assécher. Il a suffi pour cela de creuser peu à peu leur émissaire, appelé le courant de Contis. Les travaux, commencés en 1846, avaient, deux ans plus tard, conquis 400 hectares sur cette surface de cinq kilomètres de longueur et de un à deux de largeur. De nos jours on a repris les travaux avec plus de suite et achevé victorieusement la rupture de la chaîne des dunes. Le torrent arrêté par des broussailles, des troncs d'arbres, des récifs d'alios est devenu un petit fleuve régulier, son embouchure que les courants marins avaient dirigée vers le sud s'ouvre franchement au nord, grâce à une digue en maçonnerie, la marée y pénètre et la navigation est même devenue possible, bien que l'on n'ait pu faire du courant un estuaire navigable pour les navires, comme l'espérait le maître de forges d'Uza qui voulait, en 1850, amener les minerais d'Espagne dans l'étang.

Non seulement le courant de Contis s'est fait

Digitized by Google

un lit, mais les travaux ont dessiné une vallée ou, si l'on aime mieux, une gorge entre les dunes; l'humidité ambiante a fait naître sur les berges de sable une folle végétation offrant une série de tableaux d'une aimable sauvagerie. Le fleuve ainsi obtenu est préservé par des estacades à l'entrée dans l'Océan. Sur la rive droite, une petite station de bains de mer a été créée, à laquelle il manque une plus grande proximité de la voie ferrée.

Quant à l'ancien étang, il s'est transformé en marais envahi par une végétation inextricable, peu à peu réduite par les travaux de mise en culture. Cette opération est poursuivie avec persévérance, dans quelques années il y aura là une riche plaine agricole encadrée par la forêt de pins mélangés de chênes-lièges.

Ces forêts des dunes sont parmi les plus belles du littoral, ce sont des futaies régulières aménagées avec soin, dont le revenu en bois et résine est considérable. A leurs pieds s'échelonnent les hameaux de résiniers, sur un chemin reliant l'étang de Saint-Julien à celui de Léon, encore en eau. Un de ces hameaux, Mixe, file de maisonnettes éparses entre la dune et la lande plate, est une des sections de la commune de Lit-et-Mixe. Jadis Uza en faisait également partie, mais le

Digitized by Google

développement croissant, dû à ses hauts fourneaux et au commerce des bois, l'a fait ériger en organisme indépendant.

L'usine est mue par les eaux d'un long ruisseau venu des landes de Lesperon et retenu en étang par un barrage. Jusqu'à Lesperon, le chemin de fer suit ce cours d'eau dont les rives sont parfois très fraîches, il est assez abondant pour donner la vie à des moulins et à des scieries, ses ondes vives, coulant sur le sable, sont la gaîté de la forêt sévère. Les autres villages qui le bordent, Lévignacq et Lesperon, sont industrieux; ils débitent les bois et transforment les résines en essence. La dernière partie de la ligne, jusqu'à Sindères, n'offre guère de coins gracieux. Elle ne quitte pas la forêt. Les cultures sont donc rares, même aux abords des villages. Les efforts se sont surtout portés du côté de la vigne dont il est de belles plantations à Lévignacq et Mézos, elles produisent un vin connu sous le nom de vin de sables. La viticulture serait autrement importante sans une maladie particulière, le *broussin,* due, croit-on, aux variations rapides d'élévation et d'abaissement de la température du sol. La vigne soumise à ces fluctuations se recouvre de sortes de loupes et de verrues au point d'intersection

Digitized by Google

des rameaux et la végétation s'en ressent gravement.

En descendant de Morcenx vers le sud, jusqu'à Laluque, on ne rencontre de centre de population qu'à Rion, un des bourgs les plus considérables des Landes, puisque l'on compte plus de 1 200 habitants dans le centre. Les bois ont fait accroître Rion-des-Landes dans des proportions remarquables. C'est un marché considérable de résine et le rendez-vous commercial du pays. Cependant on ne l'a point choisi pour tête d'une des lignes perpendiculaires de chemins de fer. Plus au sud, à Laluque, se détachent les lignes forestières de Linxe et de Tartas.

L'une d'elles dessert une des rares communes landaises dépassant 3 000 âmes de population, la petite ville de Tartas, célèbre dans l'histoire de la Gascogne, assise à l'endroit où la Midouze, dont la vallée était déjà bordée de belles cultures, échappe à la zone des forêts pour aller se jeter dans l'Adour, au sein du petit pays d'Auribats.

Aucun autre gros bourg ne se trouve dans un vaste rayon, aussi Tartas, seule entre toutes les villes des Landes, est-elle le siège de deux cantons, séparés par la Midouze qui divise de même

Digitized by Google

la cité en ville haute et ville basse. Malgré ce rang administratif, Tartas n'en est pas moins une très petite ville, n'ayant pas 1 900 habitants agglomérés sur les 3 000 de la commune; le chemin de fer se contente de la desservir par deux trains par jour dans chaque sens, ce qui indique assez le peu d'importance de l'industrie et du commerce, réduits au traitement de la résine et à deux fabriques de ces sandales appelées espadrilles, dont l'emploi est aussi général dans la contrée que celui du béret. Quelques saboteries et deux fabriques de paillons complètent l'activité industrielle.

Avant les voies ferrées, Tartas devait à la navigation de la Midouze un rôle économique plus considérable, car le trafic de Bayonne avec Bordeaux passait par là. C'était l'entrepôt naturel des départements voisins, il y avait un syndicat maritime pour les bateliers. Un des relais pour les diligences de Bordeaux y fonctionnait. Tout cela a disparu et la petite cité, toujours aimable sur les bords de sa rivière, au milieu de la jolie campagne de l'Auribats, ne peut guère espérer le retour de la prospérité d'autrefois; elle porte sa part de la faute commise à la création du chemin de fer, quand la ligne de Bayonne s'élança en pleine lande pour utiliser le tronçon de la Teste,

Digitized by Google

au lieu de suivre la Leyre et la Midouze où, cependant, le désert était moins absolu. Il ne reste même pas trace des défenses qui en faisaient une des plus fortes places de Gascogne.

La Midouze rejoint l'Adour au sein de belles prairies, dans une vallée large et fertile, mais ce n'est pas en longeant le fleuve que le chemin de fer relie Tartas à la grande ligne, il ne quitte pas la forêt, source de trafic par les bois, et dont les clairières elles-mêmes contribuent à remplir les wagons par la quantité de paillons à bouteilles produites à Bégaar et Lesgor. Le croisement des lignes a lieu à Laluque, village où l'industrie se développe, grâce à cette jonction. Le travail de la résine, des enveloppes de bouteilles, des tuileries et poteries, même une mine de lignite contribuent à faire prospérer cette commune dont le centre est éloigné de la gare d'embranchement. La lande, bien boisée, présente en assez grand nombre ces dunes continentales dues à l'effet des vents sur l'ancienne lande rase.

La ligne de Linxe parcourt les bois et dessert le val solitaire où le village de Taller et le bourg assez considérable de Castets sont des centres importants pour le commerce du bois et du liège. Les *suriers* abondent dans cette région et contribuent au peuplement forestier. Un des ruisseaux

Digitized by Google

qui se réunissent à Castets reflue en étang destiné à faire mouvoir les machines d'une forge. Les eaux abondent dans tous ces plis de la Lande où de belles sources naissent des sables ; à Castets même, la fontaine de Saint-Roch est d'une rare puissance et d'une merveilleuse limpidité. Elle égaie ce bourg qui doit un peu d'animation à un établissement métallurgique [1].

Au delà de Castets le chemin de fer se dirige à travers les forêts sur le centre très vivant de Linxe, entouré d'un massif où abondent les chênes-lièges. Cet arbre s'associe au pin, mais lorsqu'il a atteint la dimension qui permet d'exploiter son écorce, on abat peu à peu les autres essences et le *surier* reste le principal occupant du sol. Ce chêne-liège n'est pas le même que celui de la Méditerranée. Il donne du liège analogue, s'exploite de la même façon, alimente les mêmes industries, mais les botanistes, sans pitié, lui refusent le titre de chêne-liège, il n'est que le chêne occidental : *Quercus occidentalis!*

---

1. Le haut fourneau de Castets auquel sont annexés 1 four à puddler, 3 foyers d'affinage, 1 four à réchauffer occupe 43 ouvriers; il a produit 1 320 tonnes de fonte d'affinage en 1901, puis 640 tonnes de fer puddlé, 380 tonnes de fer affiné, a réchauffé 50 tonnes de vieux rails. Il n'a traité que des minerais d'Espagne et du Périgord (3 350 tonnes), il a consommé 2 200 tonnes de charbon de bois.

Digitized by Google

Notez que pour distinguer l'un de l'autre il faut y mettre de la volonté. Les botanistes le reconnaissent à la structure de la cupule, à la durée de la maturation du gland qui a lieu la deuxième année et à celle de la persistance des feuilles. Cela ne suffit pas aux yeux du vulgaire pour enlever à ce chêne le surnom de liège. Il a du reste sur l'autre l'avantage d'être plus rustique et de se développer sous un climat humide qui tuerait son frère méditerranéen.

Les landais ont tranché le débat en appelant leur chêne *surier,* la plantation est une *surède,* le gland qui sert à la nourriture des porcs se nomme *surre.* Cet arbre a son habitat favori dans le Marensin et la Maremne, mais on le rencontre aux environs de Bordeaux et dans les landes de Lot-et-Garonne, où il a fait naître les grandes industries de Mézin et de Lavardac[1].

D'après M. Duffourc-Bazin, le surier reste associé à d'autres arbres jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, alors seulement il est débarrassé de tout voisinage; de là à trente ans il subit l'opération qui le prive de son liège mâle, première écorce inutilisable, de ce mot *mâle* est issu démasclage. Douze ans plus tard, on peut commencer à en-

1. Voyez 31e série du *Voyage en France,* chapitre V.

Digitized by Google

lever le liège marchand. Cela s'appelle *tirer,* les ouvriers sont des *tireurs*. Mais cette première récolte est faible ; à cinquante ans seulement, quarante-cinq au plus tôt on a des *canons* vraiment profitables. On comprend que dans notre siècle de fièvre on ne cherche guère à pousser à la création de surèdes, l'État seul pourrait avoir l'esprit de suite nécessaire pour faire du Marensin un merveilleux élément de richesse nationale.

Que produit le chêne-liège de Gascogne? M. Duffourc-Bazin indique ces chiffres: 150 suriers donnent en moyenne 1 400 kilogrammes de liège valant environ 60 fr. les 100 kilogrammes. Le revenu total pour ce nombre d'arbres serait de 840 fr. et le revenu par hectare oscillerait entre 84 à 105 fr. Mais ces chiffres sont très variables, la base du commerce étant plus fictive que réelle et dépendant de la bonne foi du *tireur* et de l'acheteur. C'est le *pas de Gascogne,* mesure ayant 0,925 de longueur et comptant vingt-cinq planches de liège sur le devant, vingt-huit sur le derrière. On se plaint fort de ce système, en Lot-et-Garonne du moins, le tireur chargé de dresser le *pas* s'entendant avec l'acheteur au détriment du propriétaire. Aussi tente-t-on de remplacer le pas par la *pesée,* elle

Digitized by Google

ferait gagner 40 fr. par pas dans les endroits où on a pu l'appliquer[1].

Linxe fait un peu le commerce du liège en planche, c'est-à-dire des canons qui sont devenus plats par leur séjour sur le sol ; il possède aussi des ateliers de bouchonnerie.

Le ruisseau de Linxe ou Binaou descend par une étroite vallée bordée d'aulnes et de prairies jusqu'à la belle nappe, frangée de baies, appelée étang de Léon, qui est bien réellement un lac, vaste encore de 600 hectares après en avoir eu 940. L'amélioration du courant de sortie, dit courant de Léon ou courant de Huchet, va accroître le dessèchement. Jusqu'à 1901, ce petit fleuve présentait le spectacle commun à tous ces émissaires de lac landais : le courant côtier du nord au sud amenait les sables en un cordon littoral qui obligeait les eaux douces à longer à l'intérieur le rivage de la mer et obstruait le lit, faisant ainsi relever le plan d'eau. On s'est décidé à exécuter une coupure dans l'axe du fleuve débouchant du continent et, désormais, à moins

1. Sur la culture et l'industrie du liège voir la 13e série du *Voyage en France* (Provence), pages 254 et suivantes, 269 et suivantes, 279; voyez aussi le volume sur la Corse (14e série); enfin, la 31e série. Pour de plus amples détails on consultera avec fruit *le Chêne-liège,* par A. Lamey (Berger-Levrault et Cie, éditeurs).

Digitized by Google

Vieille St Gilles
ETANG DE LEON
Les Mondes
Carolinchi
Le Pont
Le Grau
Le Grau
Le Grau

que les travaux économiquement construits ne puissent résister, le Huchet se jette à deux kilomètres au nord de son embouchure imposée par les sables; la marée le remonte, les eaux de l'étang le descendent avec plus de rapidité et la laisse de vases ou mattes s'accroît sur les bords du lac.

Aucun village ne se mire dans les eaux de cette nappe dont les anses sont dessinées par les pins et les suriers précédés d'un rideau d'aulnes. Vielle-Saint-Girons, village de *tireurs* et de bouchonniers, est au nord, sur un affluent, non loin des dunes. Léon, qui donna son nom au lac, était au fond d'un golfe aujourd'hui asséché. C'est un bourg considérable pour la lande, car près de 600 habitants sont dans le centre communal. La production du liège et la fabrication des bouchons jouent un rôle considérable dans l'activité de cette sorte de petite ville assise entre les terrains conquis sur l'étang, la marécageuse vallée de la Palud, les grands bois de suriers et de pins et les dunes boisées. Il lui manque une voie ferrée pour tirer parti de toutes ses ressources. Mais on doit prolonger jusqu'ici le chemin de fer de Saint-Vincent-de-Tyrosse à Soustons et un tramway à vapeur est prévu de Dax à Linxe par le même bourg de Léon. Tous

Digitized by Google

ces projets suffiraient à montrer quelle source de fortune sont devenues la lande et les dunes par le reboisement.

Le tramway de Dax ne desservira guère de villages ! Sur cet immense parcours de plus de 30 kilomètres en ligne droite, sans compter les sinuosités, on n'approchera que de deux communes : Herm et Magescq. Mais il y a là de superbes forêts de pins et de chênes-lièges dont l'exploitation est entravée par la difficulté des communications. Les rails y développeront une activité comparable à celle qui frappe sur tant d'autres points des Landes.

Digitized by Google

XII

DE DAX AU VIEUX-BOUCAU

Buglose et son pèlerinage. — Le berceau de saint Vincent de Paul. — Saint-Paul-lès-Dax. — La navigation sur l'Adour. — Dax, la ville, ses eaux chaudes, son industrie. — En Marensin. — Saint-Vincent-de-Tyrosse. — Le sous-bois de la Maremne. — Un incendie dans la forêt. — Soustons et son lac. — Les bouchonniers. — Le courant de Soustons. — Vieux-Boucau.

Vieux-Boucau. Mai.

Le chemin de fer échappe aux landes, qu'il traversait depuis Bordeaux, en atteignant un plateau cultivé dont l'Adour, errant par les prairies, frôle la terrasse. Déjà le paysage avait changé, la grande clairière de Buglose offre une végétation nouvelle, chênes, chênes verts, arbres fruitiers entourent le hameau dominé par une vaste église moderne de style byzantin, construite sur l'emplacement d'une chapelle vénérée pour sa statue de la Vierge et sa fontaine miraculeuse. L'effigie de la madone a été conservée dans le nouvel édifice, qui continue à attirer la foule. Buglose était le centre d'une

Digitized by Google

section de la commune de Pouy sur le territoire de laquelle se trouvait le hameau de saint Vincent de Paul. Les habitants, fiers avec raison d'avoir pour concitoyen ce grand homme de bien, ont obtenu que son nom serait désormais celui du pays. Pouy est devenu Saint-Vincent-de-Paul, dont le centre communal éparpille ses maisons sur la terrasse de l'Adour. La maison du saint en est assez éloignée; c'était une métairie du hameau de Ranquine, dans laquelle le jeune Vincent exerçait son métier de berger. On la voit encore près du chemin de fer, mais elle n'est plus dans son isolement, une église couverte d'un grand dôme et plusieurs établissements d'enseignement ou de bienfaisance encadrent maintenant une petite place dont un vieux chêne, énorme, n'offrant plus que quelques branches, jaillissant d'un tronc décrépit, occupe le milieu. Je possède une gravure de 1830 montrant cet arbre en pleine vigueur, superbe dans sa haute ramure, faisant face à une chapelle romane. Il était vénéré comme ayant abrité le repos du pâtre appelé à de si grandes destinées de bienfaiteur. Maintenant vétuste, découronné, l'*arbre du presbytère,* comme on l'appelle encore, est toujours l'objet de la piété publique, mais les pèlerins le feraient périr en cherchant à enlever

Digitized by Google

quelque brin de son écorce ou quelque ramille, on a dû l'entourer d'une haute grille portée sur un mur.

Ranquine est maintenant le *Berceau de saint Vincent de Paul;* une station créée pour amener les pèlerins a pris ce nom.

Le site n'est pas sans beauté. Si la lande avec ses pins et ses chênes-lièges se montre encore au nord, la plaine, vers le midi, est couverte d'arbres à feuilles caduques; par delà s'étale la vallée très vaste où l'Adour coule au sein de prairies qu'il fertilise chaque année en accroissant par ses alluvions le sol des *mattes*. Le fleuve est étroit et lent. Et tout au fond, là-bas, apparaît un rideau de montagnes bleuies, portant au sommet des pans de neige ; de grands pics immaculés se dressent dans l'azur :

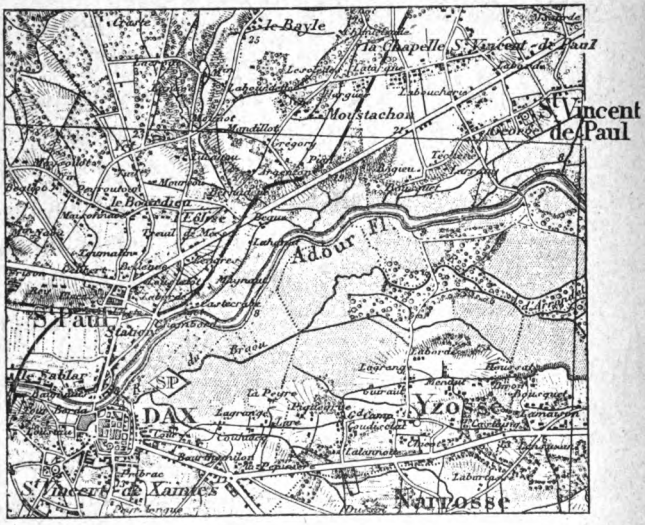
Les Pyrénées !

Le train s'arrête dans une gare couverte, où l'animation est grande, car les trains pour Pau et une partie des Pyrénées bifurquent ici. Dax ! crient les employés, Dax dit l'inscription. En réalité on est dans la commune de Saint-Paul-lès-Dax, d'ailleurs simple faubourg de la ville, malgré son rang municipal. Si l'on ajoute sa population de 3 720 habitants aux 10 329 du chef-lieu, le chiffre total pour l'agglomération dépasse

Digitized by Google

14 000 âmes et Dax se révèle supérieur à Mont-de-Marsan.

C'est dix mille personnes de plus qu'au commencement du siècle, accroissement considérable dû à l'excellente situation de Dax sur un



fleuve navigable, à un nœud important de voies ferrées, aux confins de régions naturelles bien tranchées. La ville est dans la Chalosse, contrée essentiellement agricole, le chemin de fer de Bordeaux en fait le marché principal pour une vaste partie des grandes Landes ; le commerce de

Digitized by Google

la résine y possède une bourse dont les prix servent de base aux transactions. Enfin la Maremne et le Marensin, avec leurs ateliers de bouchonniers, ont également Dax pour centre d'affaires. Puis le sous-sol recèle une nappe d'eau thermale qui se montre dans la ville même sous forme d'une fontaine superbe, autour de laquelle la cité s'est formée et qui lui a donné son nom : *Aquæ Tarbellicæ* (du peuple gaulois des *Tarbelli*). D'*Aquæ* vint Acqs qui, jusqu'à nos jours, fut souvent le nom de la cité. Dans la liste des évêchés de l'ancienne France, en 1789, Acqs venait en tête des diocèses, par lettre alphabétique. Déjà Dax avait prévalu, dans la langue administrative et la langue usuelle.

La station est reliée à la ville par un long faubourg, le Sablar, où se fait tout le mouvement ; les routes de Bayonne et de Mont-de-Marsan aboutissent à Saint-Paul, constituées en un tronc commun, elles dessinent la longue voie régulière aboutissant à l'Adour. Un pont de pierre franchit le fleuve. Les eaux ne remplissent pas suffisamment le lit occupé par des laisses d'alluvion et des bancs de sable ; si vives à leur entrée dans la plaine de Tarbes, elles sont devenues troubles et louches avec l'apport des rivières

Digitized by Google

landaises teintes par l'alios. La navigation est assez active, à en juger par le nombre des bateaux amarrés à la berge. Bien que l'on considère l'Adour comme flottable depuis Aire, et navigable dès Saint-Sever, la circulation ne commence guère qu'à l'embouchure de la Midouze, et devient importante depuis Dax jusqu'au confluent des gaves réunis où la marée fait du fleuve une voie maritime[1].

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, Dax présentait un pittoresque tableau par son enceinte gallo-romaine demeurée intacte et qui était le plus curieux spécimen d'ouvrage militaire de ce passé lointain que nous possédions en France. On a jeté bas ces remparts vingt fois séculaires pour donner de l'air à la cité qui étouffait dans son enceinte. L'hygiène y a gagné, l'archéologie a perdu et aussi le paysage. Le fleuve n'en est pas moins éloigné de la partie vivante de Dax, il ne s'est pas formé sur les quais la rangée de mai-

1. En 1899, le nombre de bateaux circulant sur cette partie de l'Adour a été de 4 478, dont 2 450 à la descente et 2 028 à la remonte, la différence étant représentée par les radeaux, c'est-à-dire le flottage. Le mouvement en marchandises fut de 136 837 tonnes dont 3 559 de bois flottés. Les bois transportés par bateaux ont atteint 41 334 tonnes et les matériaux de construction 75 314. Sur l'Adour maritime le mouvement total fut de 257 612 tonnes. En 1901, le mouvement s'est élevé à 154 709 tonnes.

Digitized by Google

sons qui eût donné de la grandeur ; le somptueux établissement thermal dont la *saison* se poursuit toute l'année, grâce à la douceur du climat, reste isolé dans son parc où jaillissent des fontaines d'eau chaude.

Ces sources sont nombreuses dans la ville et aux environs, il suffit de creuser à une profondeur de quatre à dix mètres pour découvrir la nappe thermale. Celle-ci vient naturellement au jour par une issue puissante, où elle jaillit avec force. Un bassin enferme la source, les eaux s'en écoulent par des robinets où servantes et ménagères arrivent en incessantes files les puiser pour les besoins du ménage. Hors de la ville, sous une portion de remparts gallo-romains conservée et aménagée en promenade, d'où la vue s'étend sur un mail ombreux et la vallée de l'Adour, d'autres fontaines chaudes alimentent un lavoir. Sur divers points de Dax, ces eaux sont utilisées pour les bains publics ou de petits établissements thermaux. Malgré l'abondance de la nappe, on n'a pas tenté de conduire l'eau chaude dans toutes les maisons, comme on l'a fait à Chaudesaigues [1]. Cela serait cependant facile.

Dans le grand établissement, les eaux sont

1. 32e série du *Voyage en France*, chapitre XII.

Digitized by Google

employées en bains, concurremment avec les boues provenant des dépôts des sources et des alluvions de l'Adour. Cette application des boues pour le traitement des rhumatismes et des névralgies est la caractéristique de Dax.

L'eau chaude est donc non seulement la curiosité de la ville mais aussi une part essentielle de sa vie. Autour de la grande fontaine, une multitude de gens viennent puiser ou se laver. J'ai même vu tout à l'heure une bonne femme apporter une souris prise au piège et, pour tuer la bestiole, plonger la souricière dans le liquide presque bouillant.

Les abords de la fontaine sont de vieux quartiers ; la ville moderne, avec ses rues vivantes et ses magasins luxueux est au delà, près de l'ancienne cathédrale construite dans le style classique après l'écroulement de la cathédrale romane en 1646. Ce monument qui rappelle vaguement Saint-Pierre-de-Rome, en réduction, et possède une belle coupole, est comme l'écrin d'une splendide porte du XIIIe siècle, reste de la cathédrale primitive. Ce portail aux niches peuplées de saints, d'apôtres, de sculptures rappelle ceux de nos belles cathédrales du Nord et fait regretter la disparition des autres parties de l'église ancienne.

Digitized by Google

Les quartiers voisins sont avenants. De jolies maisons, un jardin public, la statue de Borda, dont l'élégant costume du XVIIIe siècle donne une note pimpante, font l'attrait de cette partie de Dax. Beaucoup de magasins et d'ateliers. La fabrication des bouchons et surtout celle des sandales ou espadrilles occupent un grand nombre de bras. Cette dernière n'emploie pas moins de 500 ouvriers. Les produits des landes, bois, résine, colophane, essence, graines de pins sont aussi pour beaucoup dans l'activité locale. Les salines, les forges de Saint-Paul, la fabrication des conserves de petits pois, le commerce des oies et des canards doivent également être signalés.

La campagne de Dax est remarquable par la végétation de ses chênes ; sur ce sol qu'échauffent le soleil du Midi et la nappe des eaux thermales souterraines, les arbres prennent une vigueur extraordinaire. Une des distractions des baigneurs est d'aller visiter les chênes de la forêt de Saint-Vincent et, près du Sablar, le chêne géant de Quillac qui a neuf mètres de tour à hauteur d'homme.

Dax est surtout le centre d'attraction pour le Marensin, grâce au marché des lièges et des ré-

Digitized by Google

sines et elle conserve cette action malgré le voisinage de Bayonne, mais elle n'est pas encore directement reliée à cette région forestière ; pour gagner le littoral, il faut prendre à Saint-Vincent-de-Tyrosse une des lignes des chemins de fer des Landes.

Saint-Vincent est au milieu d'un grand massif boisé qui le sépare des terrains de culture du pays de Seignanx. Joli bourg aux maisons blanches et gaies, ayant parfois des auvents et des galeries peintes, ce chef-lieu de canton s'étale largement au long de la grande route et de nombreux chemins s'étoilent dans toutes les directions. Il est en ce moment en proie à une sorte d'inquiétude. Un lourd nuage de fumée monte à l'ouest et s'étale en panache immense. On se demande si quelque incendie de forêt n'a pas éclaté, prêt à s'étendre et à ravager les grandes surfaces de pins de Capbreton.

Les gendarmes ont commencé leur recherche sans découvrir le foyer de l'incendie. En attendant le départ du train de Soustons, je cause avec l'un d'eux ; il est plein d'appréhensions et redoute le renouvellement du désastre de l'an dernier.

« Quand le feu s'approchait, me dit-il, on avait à peine le temps de se sauver. Ces milliers

Digitized by Google

de pins enflammés faisaient un grondement comparable à celui de cinq ou six trains de marchandises qui arriveraient ensemble. »

Je ne souhaite pas un nouveau désastre et cependant l'homme est ainsi fait que je me promets bien d'aller voir le foyer, si vraiment un incendie a éclaté dans les bois. Ce doit être terrifiant et superbe.

Le petit train est parti, c'est toujours la forêt, mais combien plus aimable que la pignadar jusqu'alors parcourue ! Il y a des pins, ils sont immenses et alternent avec les chênes-lièges au tronc rugueux, d'un gris liliacé, avec le chêne vert au tronc lisse, aux innombrables petites feuilles d'un vert brillant et d'aspect métallique. Au milieu d'une clairière où les arbres fruitiers encadrent les riantes maisons, Tosse semble enfoui. Ce village de résinier fut autrefois le chef-lieu de la région appelée la Maremne, à cause de sa proximité de la mer. Désormais ce rôle est dévolu à Soustons. Une église domine de sa tour trapue ce paysage d'un charme singulier ; le maïs croît en ligne, un petit vignoble luxuriant montre çà et là des rangées de sarments. Des bœufs aux cornes aiguës, conduits par des bouviers coiffés de bérets, tirent lentement la charrue.

Digitized by Google

A mesure que le train approche de Soustons, nous sommes comme baignés dans une atmosphère âcre de résine brûlée. Des abords de la halte de Hardy, entourée de culture de seigle, on aperçoit plus sombre encore le nuage de fumée qui nous intriguait à Saint-Vincent, il s'épanouit au-dessus d'une colonne noire, semblable à un champignon gigantesque. Cela ne paraît pas s'étendre, c'est un foyer isolé, mais combien puissant !

A Soustons on nous apprend que l'incendie n'est pas en forêt, mais dans une fabrique d'essence de térébenthine proche du bourg. Alimenté par les amas de résine et de colophane, le feu a répandu les matières fondues, de là s'élève cette fumée épaisse que l'on voyait de si loin et qui, depuis ce matin, jetait l'alarme dans tout le pays. Impossible d'arrêter un tel fléau, on se borne à faire bonne garde autour de l'usine pour empêcher la flamme de se communiquer aux herbes et aux pins de la lande.

Soustons est un joli bourg, une petite ville même, aux rues larges et propres que bordent des villas. Les vieilles maisons landaises, de poutrelles et de torchis, disparaissent, faisant place à la maison de pierre et de brique, moins pittoresque mais plus confortable. On devine un

Digitized by Google

centre en pleine prospérité. Depuis le milieu du siècle, la population est passée de 2 500 habitants à 4 000, l'agglomération seule dépasse 1 700 âmes. C'est un des points les plus actifs de toute la lande et le centre le plus populeux du littoral, entre Arcachon et Bayonne. La prospérité est due entièrement à la forêt. L'exploitation des bois, la récolte et la transformation de la résine effectuée dans de nombreuses usines, la fabrication des bouchons surtout, ont amené ce bien-être. Pour le travail des bois, il faut des outils, et des taillandiers se sont installés à Soustons ; l'argile, dont les gisements entourent le lac, a fait naître des poteries.

La transformation du liège est l'occupation qui fait vivre le plus grand nombre d'ouvriers. Il y a plus de 15 ateliers et chacun emploie de 25 à 30 bouchonniers ; plus importants encore sont ceux de Vieux-Boucau où deux maisons occupent chacune de 100 à 120 ouvriers. C'est une industrie générale dans le canton. Tosse compte une dizaine de fabricants, il en est d'autres à Moliets-et-Maa et à Seignosse. Partout la forêt répand la vie par ses lièges, ses poteaux, ses planches et sa résine. La gare de Soustons expédie chaque jour une quinzaine de wagons de poteaux et de planches. Ce nombre est parfois dépassé et les

Digitized by Google

Digitized by Google

deux trains ordinaires ne suffisant pas, il faut faire des trains spéciaux.

La contrée ne se borne pas à ces industries forestières, la culture y est active et il y a un mouvement considérable en faveur de la plantation des vignes. Certains propriétaires obtiennent jusqu'à 300 « bordelaises » de vin. Vieux-Boucau produit des vins de sable, analogues à ceux de Capbreton[1]. Dans ces terrains de sable quartzeux, le phylloxéra ne peut vivre, le sol bien défoncé, amélioré par la chaux et autres amendements, fertilisé par les engrais chimiques, s'est montré exceptionnellement favorable à la vigne. « Les premiers résultats ont dépassé toutes les espérances », dit M. Duffourc-Bazin, et ce professeur cite des viticulteurs qui, dès la troisième ou la quatrième année, arrivèrent à produire par hectare 35 à 40 hectolitres de bons vins, titrant de 8 à 10 degrés d'alcool et trouvant preneur à 35 à 45 fr. l'hectolitre. Malheureusement, le *broussin* est là, menaçant les plantations.

Le seigle et le maïs sont les céréales les plus communes. En ce moment, on fait la semaille du maïs. Les femmes vont dans les sillons, à pas lents, répandant la semence ; d'autres suivent

1. Voyez pages 226 et suivantes.

Digitized by Google

avec des corbeilles pleines de fumier qu'elles répandent au-dessus du grain.

Cette campagne borde un des grands étangs ou lacs des Landes, près duquel est l âtie Soustons, mais celle-ci est si bien enfouie sous les grands arbres que, des abords, on ne voit pas l'éclatant miroir de la vaste nappe. Comme ses voisins, le lac a été bien réduit en superficie par la rectification du courant de sortie, désormais soigneusement curé, ce qui maintient au-dessus des eaux les terres gagnées. Cependant, depuis la rive dépendant du village au nom charmant d'Azur, jusqu'à l'issue des eaux, il y a cinq kilomètres. Du côté d'Azur, la largeur est de 2 500 mètres; près de Soustons, où les rives sont irrégulières, il n'y a jamais moins de 800 mètres. Bien des lacs fameux n'ont pas une telle étendue.

Jusqu'à ces dernières années, le bassin était admirablement encadré de pins, des incendies ont ravagé les bords et le lac a perdu de sa beauté.

J'ai pu le voir en entier du haut d'une dune nue qui borde sa rive sud, au-dessus du chemin du Vieux-Boucau, il est d'un grand effet entre ses bois et ses laisses vaseuses. Soustons, avec ses toits rouges émergeant de la verdure, forme décor au bord de ces eaux poissonneuses.

Digitized by Google

Le lac s'écoule en un petit fleuve respecté par les dunes. Cette eau rapide a entraîné les sables que les vents projetaient avant la fixation des monticules et s'est ainsi tracé une vallée. La fraîcheur, entretenue par la capillarité des sables, a fait naître une végétation exubérante. Des petits plans de prairies bordent ici le courant, ailleurs ce sont des berges abruptes, mais les sables y sont enveloppés d'un manteau de pins, de chênes-lièges et d'arbustes verts. La rivière, transparente malgré la teinte jaune des flots, est tantôt endormie, tantôt rapide et babillante. La route du littoral la franchit dans un site d'un charme inattendu. Il y a là un petit bassin avec des châtaigniers, des lauriers, des chênes à feuilles caduques et des aubépines géantes.

Plus loin, c'est la forêt de chênes-lièges, parsemée de pins, paysage sylvain bien particulier par les formes tourmentées des arbres, l'étrangeté de couleur et de plissement de l'écorce, le luxuriant sous-bois de genêt, de fougère et d'ajonc.

Le val s'entrouvre un moment, les maisons de Jeansous s'y éparpillent, au sein d'un véritable parc de chênes centenaires, de lièges et de pins. Ce coin charmant est exigu. Voici maintenant

Digitized by Google

une pignadar austère, embroussaillée de grande bruyère. La vallée est large, bien trop ample pour l'étroit ruisseau de Soustons, c'est que jadis l'Adour passait là ; dans un de ses changements de lit, au commencement du xve siècle, il avait abandonné son embouchure de Capbreton, obstruée par les sables qu'accumulèrent une tempête ; longeant les dunes, il était venu emprunter, en l'élargissant, le chenal de Soustons. Alors Vieux-Boucau, profitant de l'abandon de Bayonne et du coup porté à Capbreton, devint un port important, le chef-lieu du Marensin, une ville ayant des officiers municipaux nombreux. Mais quand Louis de Foix eut réussi à ouvrir un nouveau lit à l'Adour, le bras du fleuve qui longeait les dunes fut comblé et Vieux-Boucau retomba dans le néant. Le boisement des dunes lui a rendu quelque vie, la fabrication des bouchons est devenue active, mais le rôle maritime est terminé. Deux ou trois barques de pêche, voilà tout ce qu'offre le rivage.

Avant 1870, le courant de Soustons était fréquemment obstrué, les eaux intérieures s'élevaient; après chaque grande tempête, les habitants des communes menacées par l'inondation : Vieux-Boucau, Messanges, Soustons accouraient au son du tocsin pour rouvrir le chenal, travail

Digitized by Google

pénible sans cesse à recommencer. On a réussi à rendre l'embouchure stable en faisant, depuis la plage jusqu'aux eaux profondes, un lit bordé de pieux défendus par des enrochements et des fascines; la rive sud, la plus menacée, est particulièrement préservée.

Digitized by Google

XIII

CAPBRETON ET LA MAREMNE

Vieux-Boucau. — Du haut des dunes. — Les étangs de Messanges. — L'ancien lit de l'Adour. — L'étang de Hardy. — L'étang Blanc. — La lagune d'Hossegor. — L'ostréiculture. — Cap breton. — Une ville disparue. — Le *Gouf* de Capbreton. — Les vignes de sable. — La forêt en Maremne. — Le Boudigau. — Le marais d'Orx. — Le pays de Seignanx. — Le pays de Gosse.

Bayonne, Mai.

La nuit venait quand j'ai atteint Vieux-Boucau. L'antique port si longtemps réduit au rang de hameau a repris de la vie, il y a des auberges et des hôtels, même un embryon de station balnéaire, il m'a donc été facile de trouver gîte. Au point du jour, je suis allé errer sur la plage où les lames puissantes et sonores viennent déferler. Des dunes blanches, recouvertes de pins du côté des terres, dominent un grandiose et mélancolique horizon de côtes sans inflexions et sans abri. Du haut de ces monticules, on voit Vieux-Boucau, bien groupé ; le bourg est joli avec son clocher au toit d'ardoises, ses maisons blanches

Digitized by Google

ou roses couvertes de toits d'un rouge vif; de grands figuiers ombragent les cours de chaque habitation. Un chenal longeant les dunes côtoie Vieux-Boucau, il parcourt une petite plaine, marais desséché, pleine de bétail, que traverse le chemin de la plage, bordé de tamaris. Sur les dunes littorales, quelques maisons de baigneurs sont bâties; cet embryon d'établissement, désert en cette saison, est d'une inexprimable tristesse, mais l'horizon de mer est infini; on voit se dresser, au sud, les monts du pays basque français et les monts espagnols de Fontarabie.

Les dunes s'étendent fort loin à l'ouest; elles présentent un aspect particulier, des vallons les divisent en chaînes dans lesquelles s'étendent des étangs de bien faible surface auprès des grandes nappes voisines, Léon et Soustons. On pourrait les appeler des étangs de lèdes, car ils dorment, enveloppés de roseaux, dans les petites plaines entre les dunes où des hameaux se sont créés. L'un de ces bassins est voisin du village de Moliets dont il porte le nom, il en sort un petit ruisseau qui va former l'étang de la Prade et s'échappe, plus abondant, pour aller longer le village de Messanges et remplir, contre la dune littorale même, l'étang, plus large, du capitaine Moisan. Celui-ci se vide à son tour par le chenal

Digitized by Google

de Messanges qui se dirige sur Vieux-Boucau, à travers la petite plaine de pâturages palustres qui fut une baie de l'estuaire de l'Adour, lorsque le fleuve arrivait ici. La légende veut que le nom de l'étang soit celui du commandant d'un bateau laissé à sec par le brusque retrait des eaux, quand, en 1578, l'Adour prit sa nouvelle issue, proche de Bayonne.

Malgré les sables qui ont comblé le thalweg abandonné, on retrouve souvent, très net, le sillon que s'était creusé l'Adour; je suis allé le rejoindre à l'étang d'Hossegor, lui-même un reste du fleuve.

Revenu à Soustons, j'ai pris le chemin de fer jusqu'à la halte de Hardy pour gagner l'étang de ce nom et l'étang Blanc, autrement vaste. Ces belles nappes encadrées de pins, de chênes-lièges, de cultures de seigle, de maïs et de quelques vignes sont charmantes, elles alimentent un gros ruisseau qui va rejoindre le lac de Soustons. Un autre étang, très petit, profond et sombre, l'étang Noir, est séparé du village de Seignosse par une dune. Toute cette contrée avec ses ruisseaux, ses lacs, ses bois et de nombreuses métairies isolées est fort gracieuse pour qui a souvenir de la grande lande uniquement recouverte de pins.

Digitized by Google

Sous la pinède mélangée de suriers et accidentée de dunes transversales, par un chemin de sable où les voitures à jantes larges peuvent seules s'aventurer, j'atteins enfin l'étang d'Hossegor. Celui-ci a gardé la largeur de l'ancien fleuve d'Adour ; longtemps il fut comme les autres nappes des dunes un lac d'eau douce, en 1866, la mer y fit irruption à la suite d'une tempête, depuis lors il est resté en communication avec l'Océan, ses eaux sont devenues salines au point que c'est maintenant un réservoir où l'ostréiculture s'est installée. L'ouverture artificielle a été régularisée par un canal large de 80 mètres, bien défendu par des perrés, où la mer monte avec facilité. Un barrage muni de vannes permet de retenir les eaux à marée descendante et fait de l'étang le bassin de chasse pour le chenal du port de Capbreton.

Les essais d'élevage dans cette belle pièce d'eau marine, encadrée de superbes forêts de pins, remontent à 1876 ; ils furent tentés par M. de Saint-Martin et bientôt imités ; mais le résultat ne répondit pas à toutes les espérances, 42 parqueurs succombèrent dans ces essais. M. de Saint-Martin persévéra et finit par adapter à son nouveau milieu l'huître tirée du bassin d'Arcachon ; deux autres ostréiculteurs entrés

Digitized by Google

en lice dès 1878 ont également réussi, ils ont inventé des caisses à fond et à couvercle en toile métallique à mailles larges, qui ont pour ainsi dire transformé cet élevage, au point qu'Arca-

chon les a adoptés. A l'exposition de 1889, le jury disait : « Si M. de Saint-Martin a introduit l'ostréiculture dans l'étang d'Hossegor, MM. Bernette et Desclaux y ont les premiers appliqué,

Digitized by Google

après divers tâtonnements, des procédés d'élevage qui la rendent rémunératrice. Les huîtres d'Hossegor atteignent rapidement une taille et une grosseur remarquables, leur production, il est vrai, ne saurait être illimitée, l'étang n'ayant que 2 500 mètres de longueur sur 500 mètres à peine de largeur. »

L'étang d'Hossegor fait partie de la commune de Soorts, mais toutes les relations des ostréiculteurs se font par Capbreton, centre d'expédition, dont le port reçoit les huîtres envoyées d'Arcachon, un chemin carrossable relie les parcs au bourg qui a remplacé une ville maritime fameuse, condamnée à périr par la jalousie et l'hostilité de Bayonne.

Capbreton est assez loin de la côte, sur un chenal où remonte la marée et que des embarcations de faible tonnage peuvent suivre. Ce chenal est formé par la rivière de Boudigau aux eaux lentes et teintées de rouille débouchant des forêts de pins auxquelles Capbreton est adossé au sud; au nord s'étend une campagne cultivée en seigle, maïs et vignes bordée de belles plantations de chênes-lièges. Le bourg — Capbreton n'est guère que cela maintenant — est formé de maisons basses, bordant des rues plantées de platanes noueux. L'église domine le site, elle

Digitized by Google

offre un singulier aspect par son clocher, auquel est accolée une tour surmontée d'un fanal, servant d'amer à la navigation. L'intérieur a été décoré avec goût par deux peintres, M. Drouillard en 1889, M. Gélibert en 1895. Ce dernier a doté l'église d'un grand tableau représentant le miracle de saint Hubert, c'est une page intéressante de peinture animalière : la meute, arrêtée devant le cerf portant entre ses andouillers une croix resplendissante, est d'une belle expression de vie. L'église renferme encore une petite madone de marbre, œuvre moderne ayant l'inachevé et la grâce naïve du moyen âge.

Çà et là, dans le bourg, quelques maisons à croisillons révèlent un passé prospère, ce sont les restes de la cité maritime assez riche et active pour avoir compté encore plus de cent capitaines marins à la fin du XVIIe siècle. Cent ans plus tard il n'y avait plus que 350 habitants, on en avait compté 8 000 au XVe siècle.

Jusqu'au moment où une tempête vint combler l'embouchure de l'Adour et obliger le fleuve à se frayer un nouveau « boucau » au lieu appelé aujourd'hui Vieux-Boucau, le boucau de Capbreton était le débouché du cours d'eau qui reçoit une si grande partie des rivières pyrénéennes. Par là pénétraient les navires se rendant

Digitized by Google

à Bayonne. Cette embouchure semble avoir été celle de l'Adour dès les temps historiques. Capbreton était alors un point de passage, où se délestaient les navires trop chargés pour atteindre le confluent de la Nive. Lorsque le fleuve monta à Vieux-Boucau, la navigation vers Bayonne fut possible seulement pour les navires de très faible tonnage et Capbreton, où finissaient les grands fonds, devint un moment le grand port du littoral de Gascogne au lieu du point de déchargement qu'il avait été jusqu'alors. Cet avantage était accru par le voisinage de l'unique abri naturel de ce littoral dangereux.

En face même de l'embouchure du chenal de Capbreton au *Bourret,* la mer, si peu profonde au long des dunes, se creuse soudain une vallée sous-marine qui va, sans cesse en s'élargissant, retrouver les grands fonds de l'Océan. A 750 mètres au large, la sonde ne touche la vase ou le sable qu'à 60 mètres de profondeur. On suppose, du moins est-ce à cette conclusion que sont arrivés les membres de la fameuse exploration sous-marine du *Travailleur,* que c'est l'ancien lit de l'Adour, le fleuve ayant pendant des siècles lutté contre le flot. Cette vallée sous-marine, appelée le Gouf ou fosse, aurait dû être comblée par les sables et les vases désormais débarrassés

Digitized by Google

de l'obstacle ; or, le Gouf ne se modifie ni dans ses contours ni dans sa profondeur. Il faut l'attribuer à l'effet des courants littoraux qui entraînaient ces alluvions au ras du rivage.

Lorsque la mer est furieuse aux alentours, se rue sur les brisants, devient intenable pour les navires, elle est relativement calme au-dessus de ces eaux profondes. « Ce calme relatif s'explique parfaitement, dit M. l'ingénieur en chef Daguenet : les lames dont le mouvement de propagation se fait dans la même direction que celle de la fosse, y pénètrent librement ; mais rencontrant toujours de grandes profondeurs, elles conservent leur mouvement d'oscillation verticale sans grossir davantage, tandis que la mer grossit d'une manière affreuse, sur les plateaux au nord et au sud. »

Ainsi favorisé par cette sorte de havre, Capbreton prospéra jusqu'au moment où les efforts de Bayonne pour rendre l'Adour vraiment accessible par l'embouchure artificielle de Louis de Foix furent couronnés de succès. Doté d'un fleuve rayonnant dans l'intérieur par d'autres rivières navigables, appuyé à des contrées fertiles, Bayonne devait supplanter sa rivale qui conservait des abords meilleurs, mais ne disposait plus de communication facile avec le pays

Digitized by Google

depuis l'oblitération de l'Adour entre Bayonne et Vieux-Boucau.

Cependant telle est la sécurité offerte par la fosse qu'un petit élément de navigation et de pêche n'a pas cessé de venir à Capbreton. Si l'on n'y trouve plus les hardis marins qui donnèrent leur nom au Capbreton d'Amérique et poursuivaient la baleine, il s'est maintenu « une population de marins et de pêcheurs relativement considérable ». Pour celle-ci, le passé était une hantise, les Capbretonnais n'ont pas cessé de rêver la résurrection de leur ville; on voulait relier Capbreton à Bayonne par l'ancien lit de l'Adour, des projets nombreux furent préparés. Quand Napoléon III fit de Biarritz sa résidence, on réussit à l'amener à Capbreton et l'on obtint la création d'un chenal assurant à la fois le desséchement des marais et un abri pour les bateaux. Les travaux furent entrepris, ils se sont prolongés jusqu'à nos jours. Mais les résultats n'ont pas répondu aux espérances. Une douzaine de bateaux font la pêche, dont deux ou trois à vapeur, montés ensemble par moins de cent hommes.

L'estacade qui maintient le chenal s'avance dans les flots ; de là on découvre une vue superbe. Plus encore que du sommet des dunes on com-

Digitized by Google

prend la mer, car les vagues assaillent et ébranlent la charpente. Aujourd'hui l'Océan est magnifique de colère vers le sud ; la ligne des vagues blanchissantes couvre près d'un kilomètre et vient finir en face du chenal par de grandes ondulations. Ce calme relatif c'est le Gouf. Le rivage assailli par les vagues irritées est contenu à grand'peine par des plantations de pieux. Au fond du tableau des montagnes se dressent, hautes et bleues : d'un côté la Rhune, cime française, de l'autre le Jaïzquibel, cime espagnole.

Sur les dunes de la rive droite, il y a d'assez nombreux chalets, Capbreton étant devenu une petite station de bains de mer. D'autres baigneurs habitent autour du phare, où les maisonnettes riantes bordent un chemin conduisant à l'asile Sainte-Eugénie, destiné aux enfants scrofuleux. Du côté de l'Océan, les dunes sont blanches et nues ou simplement revêtues d'un clair manteau d'*oyat,* le jonc des sables. Sur le versant de l'est elles présentent un aspect des plus curieux : De hautes barrières de brande les divisent en une multitude de petits enclos dans lesquels sont plantés des vignes vigoureuses. Toute une zone de 150 hectares, longue de près de deux kilomètres, depuis le boucau jusqu'aux dunes boisées, est un vignoble ne ressemblant à

Digitized by Google

rien de ce que l'on voit ailleurs et qui produit un de nos meilleurs vins.

Les Capbretonnais ont mis la dune en valeur, bien avant la fixation de Chambrelent, par des procédés d'une originalité extrême, qui méritent d'être exposés avec quelques détails ; ils montrent quelle ingéniosité et quelle vaillance notre race apporte dans sa lutte contre la nature.

La vigne, à Capbreton, croît uniquement au revers oriental des dunes. Les vents marins la tueraient. Aussi a-t-on pu dire que l'exposition a plus de valeur que le sol lui-même. Même sur la pente tournée vers la terre, l'influence des souffles salés est à craindre, c'est pourquoi on a divisé les enclos à l'infini. Ceux-ci ont rarement plus de 30 ares, l'usage est de leur donner 15 ares de superficie, entre des clayonnages de brande — ou grande bruyère — assujettis sur des piquets de pins profondément enfoncés. Les abris ont $1^{m},50$ de hauteur et se succèdent en moyenne de 10 mètres en 10 mètres, sans cela toute réussite serait impossible.

Entre ces rangées de clayonnages formant des rectangles appelés tournets, on dispose des vignes par rangs espacés de 60 à 65 centimètres, dans lesquels les ceps sont séparés par un intervalle de 25 centimètres. L'originalité de la mé-

Digitized by Google

thode de culture, c'est que tous les deux ans on apporte du sable neuf mêlé de compost ou d'engrais ; cet amendement, riche en matières calcaires représentées par les coquillages, recouvre le sarment qui, l'année précédente, a été couché, c'est-à-dire provigné, ne laissant au dehors que deux ou trois yeux qui donneront du fruit et le bois destiné à être provigné à son tour. Certaines vignes auraient ainsi dans le sable plus de 5 mètres de profondeur, mais rien ne décèle leur vieillesse ; on pourrait croire, à parcourir ces enclos pleins d'une végétation luxuriante, que les plants en sont à leur première ou deuxième année, les ceps ne montrent que des branches très minces. Pour tenir les sarments on les fixe à de petits échalas ayant de 50 à 60 centimètres.

Quelle est la production de ces vignes ? En 1857, M. Boitel, inspecteur général de l'agriculture, disait qu'en bonnes années on atteignait 70 hectolitres à l'hectare ; en 1892, M. Duffourc-Bazin fixe le rendement d'autrefois jusqu'à 25 hectolitres. L'écart est énorme. D'ailleurs, tout n'est pas transformé en vin, la maturité est précoce, le raisin, excellent, se vend avec avantage dans les villes d'eaux, telles que Biarritz, Hendaye, Saint-Jean-de-Luz, Cambo et Bayonne. Le chasselas, notamment, est exquis.

Digitized by Google

Les vins de sable sont encore supérieurs à ceux de Soustons, Vieux-Boucau et Messanges. Les rouges ont le feu et le bouquet de Bourgogne et constituent un « grand ordinaire » ; les blancs sont très parfumés, on les a rapprochés du Barsac, mais ils sont moins toniques que celui-ci. « Ils cassent les jambes » dit-on en Marensin.

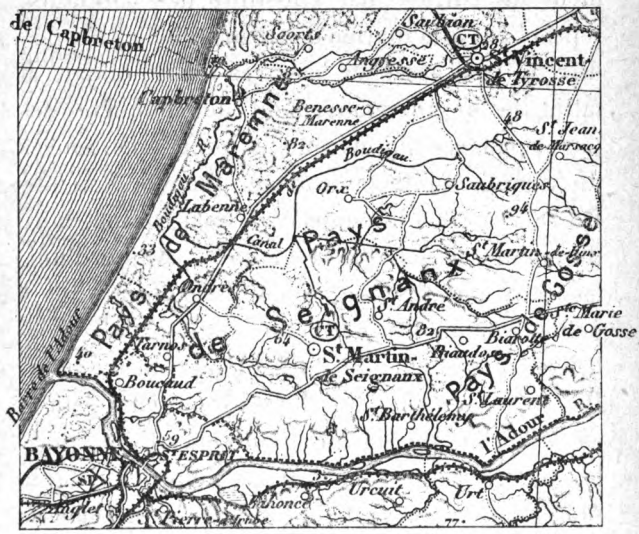
L'origine de cette étrange culture de la vigne remonte très loin, à plus de deux cent cinquante ans, m'a-t-on dit. Elle serait née de la nécessité de préserver Capbreton de l'invasion des dunes ; on donna aux habitants le droit de planter de la vigne dans l'espoir de fixer les sables. Le résultat fut obtenu ; j'ai dit au prix de quels efforts. Les femmes et les enfants des pêcheurs, qui sont en même temps les vignerons, doivent rechausser la vigne en portant le sable neuf sur leur tête à l'aide de corbeilles. On ne saurait songer à faire circuler des voitures et des bêtes de somme sur ces pentes meubles.

Le contraste est absolu entre ces dunes couvertes de vignes et celles que recouvre la forêt au milieu de laquelle on retrouve trace de l'ancien lit de l'Adour. Là c'est une sylve que l'on pourrait croire vierge, tant est parfois inextricable le fourré d'ajoncs, de bruyères, d'arbousiers aux

Digitized by Google

feuilles luisantes, de genêts à grande fleur, de genévriers et de fougères. Au-dessus s'élancent hauts et droits les pins maritimes, tandis que les chênes-lièges montrent leurs troncs difformes, d'un rouge vif dans les parties démasclées. Le roi

Fosse de Capbreton



Échelle au 1/320 000e.

de cette végétation c'est le pin. De loin il semble seul régner sur ces dunes, ces lèdes, ces vallons où dorment les étangs, dans l'ancien lit de l'Adour où se traîne maintenant le Boudigau, devenu chenal de desséchement pour le marais d'Orx.

Celui-ci est un ancien étang, un des plus

Digitized by Google

vastes des Landes. On avait commencé à le vider en 1801, mais les travaux mal conduits n'aboutirent qu'à transformer en marais un lac navigable. Repris en 1843 par le creusement à 3 mètres au-dessous du lit du canal, le desséchement fut entravé par l'hostilité des habitants, reprochant à la mariée d'être trop belle, c'est-à-dire de trop assécher les rives du Boudigau. Il fallut le grand mouvement de conquête des terres pauvres qui marque les premières années du second empire pour mener l'œuvre à sa fin. De 1860 à 1864 le comte Walewski, propriétaire du marais, fit achever la conquête. Aujourd'hui, les eaux ont disparu, mais les cultures ont à peine occupé les bords de cette plaine tourbeuse, que le chemin de fer longe un moment. Pas de village. Orx qui donna son nom à l'étang est à l'ouest, sur un monticule encadré de pins, les autres centres sont dans l'intérieur de la Maremne, entre les bois touffus : c'est Benesse si riante, avec ses maisons blanches aux jardins fleuris et ses grands chênes-lièges, Labenne avec sa belle avenue de platanes tracée entre les petites dunes boisées et son église dressée sur une grande place ombreuse ; c'est surtout Ondres dont la campagne recèle les beaux étangs d'Irrieu et de Garros, encadrés d'arbres. A partir

Digitized by Google

de ce bourg le massif des dunes, bien rétréci déjà, n'a pas plus de deux kilomètres. C'est la fin de l'immense ligne de côtes ensablées, longue de 240 kilomètres. Brusquement on voit les horizons s'ouvrir, la pignadar plus clairsemée est remplie de maisons ouvrières gaies, blanches, fleuries, asile des travailleurs des grandes usines métallurgiques du Boucau qui fument devant nous. Voici l'Adour, puissant, couvert de voiles. Et là-bas, au fond, la ville de Bayonne[1].

Ce mince pédoncule de dunes vient finir sur des campagnes d'un aspect bien différent de celui des Landes et de leurs pinèdes, pays de petites collines, de vallons profonds, à demi enveloppé par l'Adour dans le grand coude qu'il fait de Saubusse au confluent des gaves et à Bayonne. Il y a encore des pins, mais à l'état de bouquets et non de bois. Le chêne domine, les cultures sont celles des céréales, du maïs, des fourrages. Les pacages sont le domaine d'une race bovine spéciale, dite d'Urt, du nom d'une petite ville des Basses-Pyrénées, sur l'autre rive de l'Adour. Ce pays qui contraste si fort avec le reste du département des Landes et fit partie féo-

1. Bayonne et le pays basque seront décrits dans la 40e série du *Voyage en France* (Pyrénées-Occidentales).

Digitized by Google

dalement de la Maremne, a un nom particulier, le Seignanx ; deux de ses villages, Saint-Martin, le chef-lieu, et Saint-André, portent le surnom de l'ancien *pagus*. Une partie de cette région, regardant le confluent de l'Adour et des gaves forme même une région distincte : le pays de Gosse. Ce dernier est la terre classique du maïs, comme le dit un poète Gascon :

L'indoun au peïs de Gosse !
L'arresim à la Chalosse !
Au Maransin,
Lou Pin !

Le maïs au pays de Gosse ! — le raisin à la Chalosse ! — au Maransin, — le pin !

Le Seignanx ressemble donc à la Chalosse où nous allons pénétrer ; il n'a de particulier que la mise en valeur des rives de l'Adour, où les crues et les marées amènent des vases qui forment des pâturages marécageux appelés *bartes*. Les années sèches, on y risque des cultures de maïs. Les alluvions laissées par le colmatage naturel sont recueillies et, sous le nom de *matoc*, servent à amender les terres hautes. Ces bartes, si elles étaient mieux défendues par des digues et soumises à l'asséchement comme tant de polders, fourniraient de vastes étendues d'un sol d'une grande fertilité.

Digitized by Google

XIV

LA CHALOSSE

La lisière des Landes. — Entrée en Chalosse. — Saint-Sever. — Hagetmau et son industrie. — Paysage de la Chalosse. — La touya. — Le maïs et les oies. — La vallée du Gabas. — Montaut. — Mugron et Frédéric Bastiat. — Montfort-en-Chalosse. — En remontant le Luy. — La vigne en Chalosse. — Autour de Pouillon : la vie agricole. — La culture du tabac. — Essais de laiterie.

Pouillon. Mai.

L'Adour, fleuve médiocre avant l'afflux des gaves, n'en est pas moins un accident considérable dans la topographie du Sud-Ouest. Il limite d'une façon presque absolue l'énorme contrée des landes en séparant la zone de sable et d'alios des formations diverses qui constituent cette région naturelle appelée la Chalosse.

Quand on va de Mont-de-Marsan à Saint-Sever par la route ou la voie ferrée qui lui est parallèle, on assiste à une sorte de métamorphose. Le pays entre le chef-lieu des Landes et le fleuve offre toujours l'aspect landais, mais les

Digitized by Google

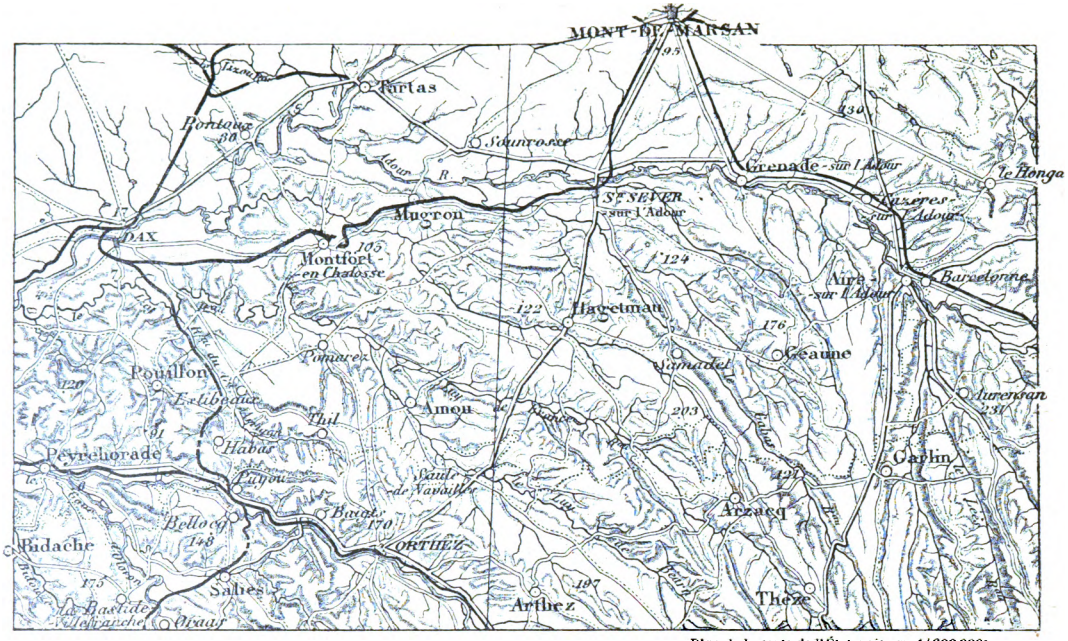
bois de pins, comme dans le reste du Marsan, sont entrecoupés d'une multitude de clairières cultivées et les pins abritent les chênes tauzins étêtés.

Cependant, la transition n'est pas brutale, elle se produit par degré. Dès les abords de Mauco et de Benquet, villages desservis par une station commune, les champs cultivés en billons montrent souvent une terre forte, couverte de vigne et de fourrages artificiels, notamment le trèfle incarnat, appelé ici *farouch*. Les bois s'écartent et l'on aperçoit l'horizon barré par une ligne régulière de collines revêtues d'arbres. C'est la terrasse qui porte la Chalosse, sur le rebord est bâtie la petite ville de Saint-Sever — Sevé dit-on dans le pays.

Voici l'Adour, étroit et rapide entre des laisses et des bancs de gravier. Il est abondant aujourd'hui, par suite de pluies incessantes.

Une haute colline se dresse au-dessus du point de passage ; on y devine des constructions, mais sans soupçonner un centre populeux. Une route en lacets s'élève sur la pente, un escalier monte droit et rejoint la chaussée bordée d'arbres superbes par laquelle on pénètre dans Saint-Sever. La petite cité est simple, rien n'attirerait l'attention sans l'église, un des plus beaux monuments

Digitized by Google



LA CHALOSSE.

Digitized by Google

romans du Sud-Ouest. On a malheureusement défiguré cet édifice aux lignes simples et nobles, par un chœur de style jésuite jurant fort avec l'aspect grandiose de la nef et ses puissantes colonnes. Ses abords sont la seule partie pittoresque de la ville, grâce aux maisons à arcades qui l'entourent. Les autres bâtiments publics ne méritent guère une mention.

Au bord de la colline est une promenade où sont les arènes, simplement édifiées en planches, et, au milieu d'une pelouse, la statue du général Lamarque. L'ardent soldat de Napoléon, l'orateur passionné de la Révolution et des premières années de la monarchie de Juillet, dont les obsèques causèrent les journées de Juin, est né à Saint-Sever.

Pas d'industrie dans cette sous-préfecture de moins de 5 000 âmes [1], mais un commerce assez considérable avec une partie de la Chalosse échappant à l'influence de Dax. L'école d'agriculture des Landes a été installée sur son territoire. Le chemin de fer a accru ce rôle économique en faisant de Saint-Sever le centre d'attraction pour la partie centrale du pays où la petite ville d'Haqetmau témoigne d'une acti-

1. 4 769 habitants dont 2 493 agglomérés au chef-lieu.

Digitized by Google

vité singulière. Malgré son isolement, ce centre a de l'industrie, même une industrie bien rare en ces contrées : la fabrication du linge de table et des toiles. Cela est d'autant plus surprenant que la culture du lin et du chanvre est infime dans ces parages. Jadis il n'en était pas de même et les foires de Sorde, dans le canton de Peyrehorade[1], étaient surtout consacrées à la vente des lins. Les environs d'Hagetmau ont encore beaucoup de landes appelées touyas, que parcourt la rivière misérable du Louts. Ces touyas d'ajoncs et de fougères ont été en partie conquises par des pins, aussi se fait-il à Hagetmau un commerce de résine ayant pour débouché la gare de Saint-Sever. Hagetmau est le centre des transactions agricoles pour la Chalosse et les Basses-Pyrénées, ses foires reçoivent le bétail d'une région considérable, on vient y acheter les bœufs ; dans le langage courant, ces animaux ont pris le nom de *hagets*.

Cette partie intérieure de la Chalosse est sillonnée de larges vallées que parcourent d'indigentes rivières et d'un relief assez modéré. Par contre, la partie riveraine de l'Adour offre de

1. Peyrehorade et la partie du département des Landes qui borde le gave de Pau seront compris dans la 40e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

grands escarpements au-dessus du fleuve, avec des vues immenses sur la plaine des Landes s'étendant à l'infini, noire de pins. De Saint-Sever, la vue est particulièrement belle, mais mélancolique surtout.

La Chalosse, dans cette chaîne bordière du fleuve, est vraiment riante par la variété de ses cultures au milieu desquelles s'éparpillent les métairies, car le paysan préfère l'habitation sur son champ à l'existence au milieu d'un village. Les maisons grises ou blanches, parfois construites en pierre, le plus souvent en briques crues appelées *adoubes* ou adobes, ont des toits de tuile de teinte fanée et disparaissent dans les vergers de figuiers, de pruniers et d'autres arbres. La caractéristique du pays, c'est que ces petits domaines, déjà jalousement clos de talus complantés, semblent séparés par des landes. On ne s'explique pas pourquoi cette richesse rustique confine à ces ajoncs et à ces fougères, mais la Chalosse en cela ressemble au Béarn et au pays basque, on estime la *touya* indispensable à une exploitation rurale, là va paître le bétail, là on récolte l'ajonc dont les grosses branches ou *gabarre* serviront à alimenter les foyers, pendant que les brindilles, répandues dans la cour et sans cesse piétinées par le sabot des

Digitized by Google

bœufs, des chevaux et des autres animaux de ferme fourniront, mêlées à la chaux et aux curures des fossés, un engrais portant le nom expressif et bizarre de *fumier de sabot*.

Dans toute la Chalosse, la campagne présente cet aspect ; partout les touyas touchent au maïs, à la tige duquel montent les haricots, et aux cultures de farouch et de navets que l'on peut considérer comme l'embryon d'une culture fourragère destinée à remplacer la touya.

Ces métairies sont le plus souvent ombragées de grands chênes abritant des pelouses où l'on voit, à certaines heures, une multitude d'oies. Ces volailles alimentent un important commerce de plumes et duvet, dont Saint-Sever est le centre ; les foies sont vendus pour la fabrication des pâtés, la chair et la graisse sont mis en conserves sous le nom de *confit*, base de la nourriture dans le Sud-Ouest, où la graisse d'oie joue le rôle du beurre et de l'huile dans d'autres régions, tandis que la viande d'oie peut être comparée au porc des pays du Centre.

Le bétail est bien soigné, mais la pratique de la touya ne vaut pas les prés artificiels que l'on obtiendrait sur ce sol et qui permettraient d'élever un nombre de bêtes plus considérable. Aussi a-t-on recours bien souvent à la pratique lan-

Digitized by Google

daise de l'*embucage*[1], appelée parfois ici l'*engorgeage* ou *gorgeage*. Les prairies sont rares, on y supplée par le fourrage récolté autour des champs de farouch, sur une large bordure non ensemencée, appelée *cantère*.

Ces métairies, flanquées de leurs *loges* où l'on réunit les oies, les poules et les porcs, sont nombreuses dans la plaine humide où le Gabas se traîne en méandres avant d'aller rejoindre l'Adour. Le Gabas, jusqu'alors très pauvre en eau, depuis ses sources lointaines dans les Basses-Pyrénées, s'accroît par de nombreuses fontaines coulant de la colline de Saint-Sever et des collines de Montaut; on dirait que, charmé de recevoir de ces eaux fraîches et vives, il ne va qu'à regret, en s'attardant, grossir le fleuve voisin.

Dominant de haut la plaine verdoyante est la vieille bourgade de Montaut : ce fut une forteresse dont il reste encore des débris de murailles. Le site est fier, de là on découvre toutes les landes, aussi loin que la courbure de la terre permet de distinguer. Cette sombre étendue de pins produit une impression profonde. Sur un demi-cercle d'horizon, c'est comme une mer dont rien ne rompt la sévère uniformité, mais

1. Voyez pages 115 et suivantes.

Digitized by Google

sur ses *rives* — le mot s'impose — les clairières d'un vert tendre, les villages, les maisons blanches mettent de la gaîté [1].

Du côté du sud, l'horizon est plus majestueux encore ; les Pyrénées dressent leurs cimes neigeuses.

La route s'élève lentement au flanc des collines, entre les vignes plantées sur les plissements qui festonnent cette espèce de falaise. Au-dessous, le Gabas frôle Toulouzette et ses champs d'asperges, puis s'abîme dans l'Adour au sein de la plaine admirablement cultivée. Sur la rive droite, les verdures douces et les guérets bruns enserrent de petits bouquets de pins, sortes de sentinelles avancées de l'énorme pinède.

La route monte toujours, jusqu'au sommet de la terrasse, entre de beaux bois de chênes ; la colline projette un promontoire portant Nerbis à son extrémité. En face, sur une autre arête, est la mignonne ville de Mugron dominée par son église à flèche de pierre flanquée de quatre pyramidions ajourés. Les rues régulières semblent indiquer une bastide, les maisons sont hautes, flanquées de tourelles que relient des galeries-

1. Montaut possède une petite exploitation de lignite, à Larques.

Digitized by Google

vérandas. Mugron possède la statue de Frédéric Bastiat ; le grand économiste est né à Bayonne, mais il a passé sa jeunesse près de la petite ville, il en devint juge de paix. Il partit de là, en 1844, pour se lancer dans le mouvement libre-échangiste à Paris ; il y devint brusquement célèbre. La glorification posthume dont il fut l'objet est un peu une ironie. Bastiat, à Mugron, échoua dans ses tentatives agronomiques, comme il échoua dans la politique.

Mugron est un petit centre agricole ; toute son industrie se réduit à l'exploitation de carrières, les pierres extraites sont embarquées sur l'Adour coulant au pied de la colline. Mais la population de cette cité principale de l'ancien pays d'Auribats a fléchi, contrairement à ce qui se passe dans les Grandes Landes ; on comptait plus de 2 600 habitants dans la commune à l'époque où Bastiat y vivait obscurément, le dernier recensement n'en donne pas 2 000, dont le tiers à peine dans la ville proprement dite. De son commerce en cocons produits dans le pays il ne reste rien, la sériciculture étant abandonnée ; la distillation des eaux-de-vie est bien réduite.

Malgré la course déjà longue, j'ai gagné à pied Montfort-en-Chalosse, quittant avec regret la

Digitized by Google

charmante Mugron où deux chamérops hauts de plus de dix mètres disent la douceur du climat. La route descend au long d'un ruisseau dans la vallé du Louts, entre de vertes campagnes. C'est un peu tôt encore pour voir la Chalosse dans toute sa splendeur rustique, le maïs germe à peine et cette plante est pour la contrée la véritable nourricière.

La rive gauche du Louts, jusqu'à Nousse et Montfort, offre une suite de ravissants paysages : vignes parsemées de pêchers, cultures admirablement soignées, doux vallons dont les pentes s'égaient de maisons. Au loin, sur la ligne de collines dominant l'Adour, des flèches d'église pointent entre les arbres et les toits rouges des villages. C'est d'une indicible mais pénétrante grâce.

Au sommet d'un coteau escarpé, d'où descendent des ravins et des vaux verdoyants, est la *bastide* de Montfort-en-Chalosse. Elle ne s'est guère développée depuis le temps lointain où elle jaillit toute pimpante, ses rues tracées au cordeau, ses remparts flanqués de tours, par la volonté d'un fondateur. Montfort supplantait un hameau du nom de Baisempé, dont l'église romane était le rendez-vous des fidèles : on ne dota point d'un temple la ville nouvelle, l'ancien

Digitized by Google

continua à servir au culte, les bourgeois devant franchir leur enceinte pour aller à l'église. Depuis lors, les remparts sont tombés, mais la cité ne s'est point étendue, même sa population a décru et l'église, semblable à une forteresse, reste isolée dans la campagne.

Je n'ai pas eu le temps de contempler beaucoup le superbe paysage dominé par la calme bastide, l'heure du train de Dax est arrivée. Bientôt nous voici en route, en quelques minutes la gare de Gamarde qui dessert une petite station thermale est atteinte. Près de la voie, une jolie et ancienne habitation attire le regard par son haut pignon flanqué de mansardes aiguës.

Et voici encore les landes, les touyas se transforment en pinèdes soumises au gemmage ; de Gamarde à Hinx et à Narrosse on pourrait se croire encore autour de Morcenx ; la gare de Hinx est en pleine forêt de pins, avec quelques chênes et des clairières où le seigle croît dans les sables. Enfin le rideau s'entr'ouvre, voici là-bas les Pyrénées ; au-dessus des arbres apparaît la cathédrale de Dax. Des usines, des maisons de banlieue, une halte plus rapprochée de la ville que la grande station. Je suis descendu là, à Peyrouton.

Maintenant, en route pour l'intérieur de la

Digitized by Google

Chalosse, vers le canton de Pouillon qui résume mieux que les autres tous les caractères de cette aimable et rustique contrée. Le chemin de fer me conduira jusqu'à Misson-Habas, sur la ligne de faîte, entre le gave de Pau et le Luy.

En quittant les abords de Dax, la ligne de Pau pénètre dans la vallée du Luy, large, très boisée, où tous les domaines, champs ou prés, sont encadrés de grandes haies. Ce paysage évoque invinciblement l'idée du Bocage normand, mais le ciel éclatant ferait déjà cesser l'illusion si l'on ne voyait des bœufs aux cornes aiguës, conduits par un laboureur coiffé du béret et chaussé d'espadrilles, donner la dernière façon aux semences de maïs.

La vallée s'élargit encore, tant sont douces les pentes revêtues d'une végétation puissante encadrant des maisons couvertes de toits d'un rouge sombre. Au milieu, étroit, entre de hautes berges revêtues d'aulnes, coule le Luy que la fiction administrative déclare navigable[1]. La voie le traverse et, quittant la rivière, remonte un vallon latéral aux flancs revêtus de vignes très hautes, disposées sur un grand échalas du sommet duquel trois sarments semblent se détacher. Ce

1. Le Luy n'a transporté que 605 tonnes en 1901.

Digitized by Google

vignoble avoisine les pauvres terres des landes d'Estibeaux et confine, vers Misson, avec des taillis de chênes et d'acacias mélangés de pins; les aulnes, assez nombreux, révèlent un sol humide. Mais ces bois sont de peu d'étendue, la vigne domine, entrecoupée de cultures semées de riantes demeures. Les abords de la gare de Misson-Habas sont parmi les coins les plus aimables de la Chalosse.

Le train s'en va, troue en tunnel la ligne de faîte et disparaît aux yeux. Si j'étais resté dans mon wagon, je verrais maintenant les Pyrénées et les eaux rapides du gave, et les collines de Béarn si vertes et opulentes avec leurs prairies et leurs vignes soigneusement encloses.

Pouillon est une grosse commune, mais le centre est un bien médiocre village[1]. En cela c'est le type de l'organisme administratif en Chalosse. Le territoire est couvert d'une foule de métairies isolées, rarement groupées en hameau, jalousement dissimulées par leurs grandes haies croissant sur des *mattes* bordées de *rigoles* creusées dans le sol argilo-siliceux qu'on appelle *boulbène*.

1. Population de la commune 3 342 habitants, de l'agglomération 320.

Digitized by Google

Le métayage, dans presque toute la Chalosse, est la base de l'économie rurale, le faire-valoir direct et le fermage sont rares, pourtant, ce dernier mode est plus répandu que dans les autres parties du département des Landes. La surface moyenne d'une métairie ne dépasse guère 15 hectares, y compris la lande ou touya, inséparable de toute exploitation agricole. Aussi le cultivateur ne peut-il vivre que par la culture intensive, si différente de celle des Grandes Landes, dite extensive, où le manque de fertilité oblige à cultiver de grands espaces pour de médiocres produits.

Le métayer chalossais a pris le maïs comme base de sa rotation et a su en tirer un parti excellent. Il semble que cette céréale soit indigène, tant elle couvre d'espace. Pour accroître le revenu on l'associe le plus souvent au haricot qui s'enroule après la tige et, au moment de la floraison, donne aux champs une grâce inattendue. En cela, le maïs diffère beaucoup par l'aspect des cultures similaires en Franche-Comté et en Bresse[1] où les tiges restent nues au milieu de terrains que ne découpent aucune clôture. Par

1. Sur la culture du maïs dans le Jura et l'Ain voyez la 24e série du *Voyage en France*, pages 220 et suivantes.

Digitized by Google

contre, il ne tient pas une place aussi grande que le *turquie* comtois dans l'existence et la littérature du pays.

Le maïs occupe la tête de la rotation. La deuxième année, on le revoit souvent encore sur le même sol. Des idées plus saines commencent à naître : le froment, le trèfle, le farouch, les pommes de terre, les raves, le tabac sont cultivés et le maïs ne revient que la troisième année. Cela est encore barbare, mais le progrès a bien du mal à pénétrer dans cette contrée où les propriétaires ne cherchent ni à éclairer ni à aider leurs métayers; ils les tiennent dans une condition si dure que la commission chargée de visiter les domaines en 1892, pour les prix culturaux de la prime d'honneur, n'a pu s'empêcher de le signaler à diverses reprises. Pourtant ces métayers s'efforcent souvent d'échapper à la routine, malgré un long atavisme. La commission signalait l'un d'eux, M. Gatuingt, dont la famille exploite depuis 1765 la même métairie de Conquérot, près Pouillon. Il a fait du drainage, créé des prairies, établi un vignoble, « s'imposant des sacrifices que son propriétaire n'aurait pas mauvaise grâce à lui alléger ». La même note de regrets se retrouve dans les notices consacrées à d'autres domaines, ainsi pour celui

Digitized by Google

de Sainte-Élisabeth dont les 40 hectares répartis en trois métairies ont valu une médaille d'or au propriétaire, loué de « son énergie peu commune qui fait rendre à ses métayers un travail dont ils ne tirent peut-être pas un profit personnel suffisant ». La commission a réparé, dans la mesure possible pour elle, en donnant une médaille d'argent et cent francs à chacun des métayers.

En dépit des efforts du professeur d'agriculture et des leçons de l'école pratique installée à Saint-Sever, les progrès restent lents, les engrais chimiques sont peu employés encore, ils représentent pour le cultivateur une chose si imprécise qu'on les confond sous le nom bizarre de *moino,* peut-être inspiré par consonance avec guano. La persévérance fait défaut, aussi les inspecteurs de la culture du tabac se plaignent-ils du manque d'esprit de suite qui fait prendre ou abandonner ces plantations et empêche la constitution d'un personnel régulier, ayant l'expérience nécessaire. Cette culture augmente d'année en année [1]; cependant il ne semble pas que le tabac doive prendre une grande extension, les

1. 474 planteurs et 96 hectares en 1900; 638 planteurs et 117 hectares en 1901.

Digitized by Google

propriétés sont trop petites, le maïs et la vigne ont plus de faveur. Si l'on parvient à mieux préparer le vin, celui-ci trouvera plus facilement des débouchés et le vigneronnage s'étendra.

La laiterie et la fromagerie sont encore dans l'enfance, les essais ont cependant prouvé que l'on pourrait tirer parti du lait. A Senneville, près d'Habas, M. le capitaine de Senneville a employé les loisirs de sa retraite à créer et exploiter une beurrerie où il recueille le lait de cinq communes. En 1892 il traitait 153 000 litres de lait à 10 centimes l'un et produisait 6 120 kilogrammes de beurre à 2 fr. 50 c. Ce beurre trouve facilement des débouchés dans les grandes villes, à Biarritz et dans les villes d'eaux des Pyrénées.

A Portets, près Samadet, dans la vallée du Gabas, est une autre beurrerie, traitant seulement le lait des vaches du domaine, au nombre de cinquante-sept (en 1892) dont quarante bretonnes. On travaillait 74 825 litres de lait produisant environ 3 000 kilogrammes de beurre.

Ces exemples ne sont guère suivis et cependant quel avenir s'ouvrirait pour la Chalosse, le jour où la touya, transformée en prairies artificielles, permettrait d'accroître et d'améliorer le bétail !

Digitized by Google

XV

LA RIVIÈRE-BASSE ET LE TURSAN

La vallée du Luy. — Luy de France et Luy de Béarn. — Amou. — Au long de l'Adour. — Vic-de-Bigorre. — Les irrigations. — Maubourguet. — Le pays de Rivière-Basse. — Castelnau-Rivière-Basse. — Plaisance. — Beaumarchés. — Le vin de Madiran. — Riscle. — Un coin d'Armagnac. — L'élevage des oies. — Le Tursan. — Aire, bourg épiscopal. — Barcelonne-du-Gers. — Grenade et la culture au bord de l'Adour.

Grenade-sur-Adour. Juin.

Non seulement cette région du sud-ouest a gardé, très persistante, la division en petits pays, toujours en usage dans le langage courant, mais on voit dans certains noms se conserver le souvenir des temps où le cours inférieur de l'Adour n'était pas encore la France. Époque peu reculée, puisqu'il a fallu l'avènement de Henri IV, roi de Navarre et souverain du Béarn, pour faire entrer ces contrées dans le domaine royal. Encore la Révolution seule put-elle amener la fusion complète.

Il en reste une trace curieuse dans un nom de

Digitized by Google

rivière. Le cours d'eau central de la Chalosse, le Luy, est formé par deux branches dont l'une est le Luy de France, tandis que l'autre est le Luy de Béarn, comme si cette province était encore autonome.

Le Luy fut autrefois important pour les transports. A une époque où les routes étaient rares, où les chemins de fer n'existaient pas, il amenait à Bayonne, puis à Dax et, par la Midouze, à Mont-de-Marsan les vins et autres produits d'une grande partie de la Chalosse. Aujourd'hui ce rôle est bien fini, sauf dans la partie où le flot de marée assure un tirant d'eau suffisant, 4 kilomètres sur 24. Le service de la navigation n'a recensé que 605 tonnes en 1901; en 1899 il y en avait eu 110 seulement.

La vallée, cependant, n'est point sans richesse et les villages sont assez nombreux sur les bords de cette rivière étroite aux eaux louches, coulant dans un lit extraordinairement sinueux. Aussi le chemin de fer ou tramway projeté de Dax à Amou ne pourra-t-il suivre les rives, mais il s'en tiendra assez près pour permettre la visite de cette partie accidentée et curieuse de la Chalosse, dont l'établissement thermal de Tercis semble garder l'issue vers l'Adour. Les villages sont tous au sommet des coteaux riverains, ils regardent

Digitized by Google

les vertes campagnes de la Chalosse, éclairées par un beau ciel et, au sud, décor magique, les Pyrénées dessinant sur l'azur leurs masses bleues et leurs pics de neige.

Très creux et replié sur lui-même est le Luy, né de ses deux branches de France et de Béarn, mais celles-ci ne ressemblent guère au tronc commun. Les vallées sont régulières, larges, tapissées de cultures et de prairies jusqu'au point de jonction entre la colline de Gaujacq et le monticule isolé de Castelsarrazin que couvrit une puissante forteresse. Peu de centres, les villages s'échelonnent au sommet des coteaux. Sur le Luy de Béarn, au bord même de l'étroit courant, le seul bourg des deux rivières dépassant 500 âmes[1] est Amou, chef-lieu d'un canton ; c'est presque une petite ville, élégante et proprette, bien groupée autour du beau clocher de son église. Le château, assis au pied des collines, a été construit par Mansard.

Bâti à peu de distance du Béarn, dont la limite est à 2 kilomètres à peine, Amou est un lieu de transactions entre les deux contrées. La seule

1. La population totale de la commune, en décadence croissante comme dans toute la Chalosse, alors que les Landes progressent, n'est plus que de 1 564 habitants ; il y en eut 2 000. Le bourg même en renferme 654.

Digitized by Google

industrie que l'on retrouve encore dans le canton est la préparation des jambons, dits de Bayonne.

Au long du Luy de France, il n'y a aucun centre de quelque importance, mais les collines sont plus escarpées, parfois nobles de forme et portent aux points culminants des villages d'où l'on jouit d'un immense horizon. Pour les deux vallées et celle du Louts, Hagetmau est le point vital, malgré la difficulté des communications [1]. On y revient invinciblement quand on veut parcourir cette contrée.

Pour la partie béarnaise, l'attraction se fait vers Orthez, centre de cette contrée d'assez difficile accès [2]. Les services de voitures sont trop rares, et la visite des confins de la Chalosse, du Béarn et du Bigorre est bien longue pour le médiocre intérêt offert par le pays. Sauf les aperçus vraiment sublimes sur les Pyrénées vues du sommet des collines, rien n'arrête l'attention. Ce n'est même plus la riante Chalosse, le sol est maigre, les landes étendues, sans le charme

1. Un chemin de fer sera prochainement construit de Saint-Sever à Hagetmau.

2. Sur Orthez et les Basses-Pyrénées voir la 40e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

des grandes pinèdes. Voilà pourquoi je suis revenu à l'Adour par le chemin des écoliers, c'est-à-dire Orthez, Tarbes et Vic-de-Bigorre.

Vic est gascon comme tout le Bigorre, mais gascon de la plaine alors que pour nous le Bigorre évoque surtout l'idée de la grande montagne des Pyrénées, dont la riante Bagnères est la reine[1]. C'est une de ces petites villes régulières où se groupe presque toute la population de la commune, tandis que dans la Chalosse et l'Armagnac les habitants sont disséminés dans une foule de métairies. Cette dispersion avait frappé Arthur Young à son passage en 1787. La petite ville, que le voyageur anglais nommait Beek, lui parut florissante, « à en juger par les maisons qui s'y construisent. » Même il fait trève à ses plaintes bien légitimes sur les auberges, pour louer la *Clef d'Or*, « nouvelle maison, grande et bien tenue. »

Depuis le passage de Young, la ville s'est accrue par des constructions nouvelles entre le noyau primitif et le chemin de fer. C'est une grande bourgade, propre et coquette, construite

1. Le pays de Bigorre (Tarbes, Bagnères et le reste des Hautes-Pyrénées) sera décrit dans la 40e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

en partie sur le plan des anciennes bastides, c'est-à-dire avec des rues coupées à angle droit. Les principales artères aboutissent à une place divisée en deux parties : d'un côté un mail planté de superbes platanes, de l'autre un espace nu sur lequel se dresse un monument aux morts de 1870. L'œuvre, intéressante, est d'un symbolisme assez difficile à comprendre : statue d'un homme nu appuyé sur une massue.

Vic n'est pas sur l'Adour : le fleuve, encore torrent, coule à une demi-lieue de là, mais sur l'Echez, rivière parallèle dont les eaux ne sont pas moins saignées par les irrigations qui ont fait de cette large vallée une des beautés agricoles de la France. Une zone de prairies luxuriantes sépare les deux cours d'eau. Sur l'Adour, un village aux toits rouges se montre entre les arbres ; si une station desservait ce bourg rustique, tout le monde se mettrait à la portière en entendant crier : Artagnan ! Ce mot sonore éveille pour tous tant de vie, tant d'idées de cape et d'épée, tant de merveilleuses aventures qu'il évoque invinciblement la Gascogne et semble incarner la province. Le héros principal des *Trois Mousquetaires* ne fut pas complètement un mythe, c'était un cadet de ces Montesquiou de Fezensac qui furent la plus grande noblesse de

Digitized by Google

cette province, il portait le nom du village avec le titre de marquis. Le château reste encore ; la pauvre demeure de gentillâtre répond bien à l'idée qu'Alexandre Dumas voulut donner de son cadet de Gascogne.

La campagne est riche, bien que le phylloxéra ait atteint la vigne, ici dirigée en hautins sur des érables, comme dans le Grésivaudan et la Savoie[1]. On replante, mais les ceps nouveaux sont disposés sur des cordons de fil de fer. Ces vignes alternent avec des prairies et les grandes plantations de maïs. La céréale naissante est menacée par les oiseaux friands du grain germé, le paysan s'est ingénié à créer des épouvantails. En voici un représentant une femme coiffée d'un chapeau bleu, avec une cravate rose et un parapluie. Sans le savoir l'*artiste* a fait une *soldate* de l'armée du Salut.

L'Echez et l'Adour continuent leur cours vers le nord, toujours saignés pour l'irrigation, recevant sans cesse, mais plus rares désormais, les eaux inutilisées. Des collines de la rive gauche descendent quelques filets d'eau qui se mêlent au réseau des canaux ; sur la rive droite, un long ruisseau frôle les pentes en égouttant l'humidité

1. VIIIe, IXe et Xe séries du *Voyage en France*.

Digitized by Google

surabondante apportée par l'Adour, à l'aide de l'inextricable lacis des fossés d'arrosage. Et toujours pas de fermes isolées dans la longue plaine, mais des villages étalés au long des chemins entrecroisés.

L'Echez et l'Adour se rapprochent, formant au confluent une péninsule massive que remplit la bastide de Maubourguet, centre vivant, auquel aboutissent de nombreuses routes qui en font le marché pour les petits pays de la Rivière-Basse et du Pardiac. La ville, continuée en faubourg sur l'autre bord de l'Adour, est très vaste pour sa population[1], mais les maisons séparées par de nombreuses rues sont basses, sans caractère aussi. Le seul édifice est une église romane intéressante, dominée par une tour octogonale.

A peine l'Adour a-t-il réuni les bras errants de l'Echez et il se divise de nouveau en chenaux errants. Un d'eux, le Louet, longe les collines de la rive gauche dont le fleuve se tient éloigné. Le canal d'Alaric rejoint un instant le grand torrent dont il était l'émanation, mais celui-ci est une fois encore appauvri par le canal Cassagnac, œuvre de M. Granier de Cassagnac, qui va arroser la plaine de Plaisance et

1. 2278 habitants.

Digitized by Google

s'épancher dans l'Arros. Cette rivière ramènera les eaux à l'Adour.

Ce pays si admirablement arrosé par l'ingéniosité de l'homme était pour le Bigorre l'extrême limite vers l'Armagnac et la Chalosse. Il est si loin des contrées où se forme l'Adour par les eaux des hautes vallées qu'il avait pris un nom particulier, dû à la situation en aval de l'Adour : c'était la Rivière-Basse, minuscule province dans la petite province, ayant sa justice, son administration et sa capitale : Castelnau-Rivière-Basse, qui porte fièrement encore ce nom de féodale origine. C'est un bien petit bourg, mais si cavalièrement situé au sommet d'une colline couronnée d'un pan de donjon ruiné ! Il aligne sur l'arête une façade de maisons blanches ; la flèche de l'église, trapue et aiguë, complète le décor.

De là haut, vue superbe sur les Pyrénées et, au premier plan, la vallée de l'Adour, où errent le fleuve, le Louet et l'Arros reliés par le réseau des canaux d'irrigation qui fécondent les campagnes. De jolis villages, des hameaux, des vignes bien soignées emplissent le bassin. Au delà, couvrant une vaste étendue et formée surtout par deux rues en croix, s'étend Plaisance, une de ces bastides dont les fondateurs se plaisaient à choisir

Digitized by Google

les noms parmi les villes illustres d'Italie et d'Espagne. Sur un coteau, à trois quarts de lieue, une bourgade plus petite, de caractère guerrier, Beaumarchés, fait face à Castelnau. Ce fut aussi une ville ayant un rang important dans le Bigorre.

Les coteaux sont la partie la plus riche de la Rivière-Basse, la vigne les tapisse, mais le phylloxéra est venu, une partie des ceps sont perdus ; la reconstitution est lente, cependant il y a quelques pièces bien soignées, tenues hautes selon la coutume du Bigorre. Le cru est fameux dans tout le Sud-Ouest, et recherché sous le nom de Madiran, une des communes du canton, de l'autre côté des coteaux, dans la vallée du Bergons. Avant le phylloxéra, le vignoble s'étendait sur 1 754 hectares, dans les deux départements des Hautes-Pyrénées et du Gers ; pour le premier sur les communes de Soublecause, Castelnau, Madiran et Sainte-Lanne, pour le second sur celles de Goux et de Cannet.

Comme aujourd'hui encore, la plantation était en *espalière* et en *vigne haute,* portée en croix à $1^{m},60$ sur un fort échalas et des traverses. Le vin de ces coteaux est parfait au bout de cinq à six ans de fût. « En bouteille, a dit M. Victor Rendu, à sa maturité entre huit et

Digitized by Google

dix ans, il prend un moelleux qu'il n'a jamais dans le principe, il est généreux et d'excellent goût. »

Les collines que recouvre ce vignoble vont finir dans la plaine de l'Adour, au confluent du Bergons. Au pied des dernières pentes, Riscle s'étend entre le chemin de fer et le fleuve qui, peu à peu, réunit tous les filets d'irrigation que les cultures n'ont pas absorbés. Le bourg est construit en pauvres matériaux, briques et cailloux, la pierre étant rare dans cette région d'alluvions glaciaires. Cette sorte d'énorme moraine est inclinée vers le nord-ouest, de nombreux et indigents cours d'eau ont dessiné sur ses flancs comme des stries répétant dans la grande courbe de l'Adour la disposition en éventail des rivières descendues du plateau de Lannemezan à la Garonne. La pierre a été réservée pour le pont de l'Adour dont les parapets ont une corniche de marbre tiré des Pyrénées. Riscle semble accroupi au pied de son église à deux tours inégales, enserrant une façade à pignons dentelés, sous laquelle s'ouvre une grande rose.

Comme Plaisance, Riscle appartient à la vaste contrée d'Armagnac divisée en de nombreux petits pays. Cette zone de la vallée de l'Adour dont ces petites villes sont les principaux cen-

Digitized by Google

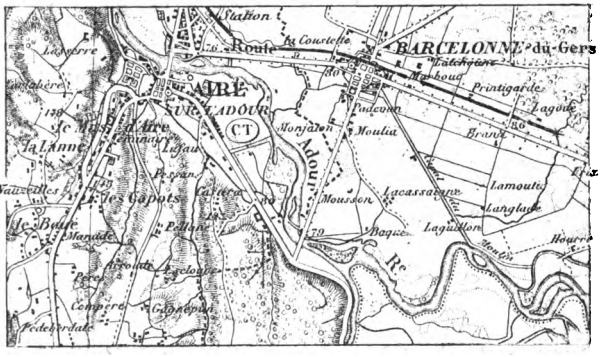
tres constituait en partie la région plus particulièrement connue sous la désignation d'Armagnac propre.

C'est déjà le terroir des eaux-de-vie ; la vigne des coteaux produit beaucoup de vin soumis à la distillation. Dans la plaine où erre l'Adour sur un lit de graviers, la culture se fait sur de larges ados séparés par de petits fossés. Les villages sont moins denses, il y a des métairies isolées. Les volailles, les oies surtout, abondent autour de ces maisons aux toits bas et rouges, aux murs de torchis et de cailloutage, possédant chacune une réserve de paille réunie en énorme meule conique autour d'une perche parfois terminée en croix. Dans toute la contrée ces bêtes sont l'objet d'un élevage important. Même les conserves de cuisses d'oies sont pour beaucoup de bourgades un article de commerce, allié souvent à celui des jambons vendus sous le nom de Bayonne. Castelnau-Rivière-Basse est un des centres de cette industrie.

L'Adour, après Riscle, abandonne le milieu de la plaine qu'il avait jusqu'alors suivi et va frôler les collines orientales. C'est désormais la Chalosse ; le massif, dans les deux cantons landais d'Aire et de Geaune, constitue encore un pays particulier, le Tursan, demeuré vivace dans

Digitized by Google

le langage populaire. Aire, capitale de cette petite province, subdivision de la sous-province de Chalosse, est une des plus antiques villes des Gaules. L'Adour et une demi-lieue de plaine la séparent d'une cité d'origine plus récente, née en 1316, sur le plan régulier des bastides et qui dut à ses fondateurs le nom de Barcelonne, en



souvenir de la cité espagnole. On rêva sans doute de l'opposer à Aire, mais ces destinées ne se sont pas réalisées. Barcelonne compte seulement 1 100 habitants dans la commune, moins de 700 dans les rues découpées en damiers et enfermées dans un plan quadrangulaire. Une église trapue signale de loin cette ville avortée, entourée de vignes et de cultures.

Digitized by Google

Sa voisine, Aire-sur-l'Adour, est demeurée bien petite ville, elle aussi, mais enfin c'est une ville ; elle dut au maintien de son évêché d'échapper à la décadence. Quand le concordat fut conclu, le département des Landes possédait quatre communes de plus de 3 000 âmes, dont deux avaient eu des évêchés sous l'ancien régime, Aire et Dax. Celle-ci avait été dotée d'une sous-préfecture, de même que Saint-Sever. Aire, ville illustre, reçut comme compensation l'évêque du diocèse rétabli.

Aujourd'hui cet évêché est la principale source de prospérité pour la ville. Le prélat, son chapitre, les séminaristes constituent une grande part de la population[1], 410 habitants ne sont pas comptés dans la population électorale.

La gare d'Aire est loin de la ville, à laquelle, même, elle ne se relie pas directement, la voie d'accès aboutit à un faubourg régulier mais morne bordant la rive droite de l'Adour. Un pont de pierre franchit le fleuve, retenu par un barrage et s'étalant en large bassin entre des promenades plantées de platanes aux grands ombrages.

La ville proprement dite est fort menue, plus

1. 4 266 habitants dont 2 247 de population municipale agglomérée.

Digitized by Google

même que Barcelonne : deux courtes rues parallèles coupées par deux autres petites rues. Au delà d'un ruisseau abondant et limpide, qui fait marcher un moulin, sont une place et un faubourg régulier, mais exigu aussi. Les rues sont celles d'un bourg, la principale, s'élargissant un moment, forme une petite place plantée d'arbres. Une église de dimensions modestes, sans caractère architectural, grise et maussade, borde un des côtés : c'est la cathédrale !

Les magasins, assez nombreux, montrent qu'Aire est un centre de commerce, plus que Saint-Sever, chef-lieu de l'arrondissement. C'est le marché principal pour les foies d'oie et de *canard mulart,* produit par le croisement de la cane commune et du canard d'Inde. Plusieurs maisons centralisent les achats pour alimenter les magasins de comestibles des grandes villes ou les fabriques de conserves et de pâtés. Les volailles elles-mêmes abondent au marché. D'après les calculs de M. Duffourc-Bazin, cet élevage est fort rémunérateur : une oie maigre vaut 4 fr., l'engraissement coûte 6 fr., mais la bête morte pèse 8 kilogrammes valant 1 fr. 80 c., soit 14 fr. 40 c. Il y a donc un bénéfice de 4 fr. 40 c. Le canard, une fois engraissé, a coûté 5 fr. 50 c. et ne pèse que 5 kilogrammes, mais vaut 2 fr.

Digitized by Google

le kilogramme, soit 10 fr., d'où un bénéfice de 4 fr. 50 c. Un tel revenu explique le nombre extraordinaire d'oies et de canards élevés dans toute cette région et que facilite, dans la Rivière-Basse, la multitude de canaux d'irrigation.

Aire doit être une bastide, à en juger par le plan; elle est établie au pied de la cité primitive bâtie au sommet de la colline, entre deux ravins, et perpétuée par le faubourg du Mas-d'Aire. Là-haut sont les parties vraiment intéressantes de la cité épiscopale. Une église romane a laissé son chevet; le reste de l'édifice a été reconstruit à l'époque ogivale, qui l'a dotée d'un superbe porche sculpté. Le monument, tel qu'il se montre lorsqu'on débouche par la rue large, tranquille et montueuse, rappelle les églises du Toulousain et du Lauraguais, par le style et la brique qui a servi à la construction. Malgré ses mutilations, malgré le revêtement rococo de la nef, l'église du Mas inspire la vénération : les arcatures romanes du chœur, une chapelle intacte, de la même époque, et la crypte sont des choses fort belles.

C'est une sorte de cité monacale, ce faubourg où résida, dit-on, le roi des Visigoths Alaric, qui a laissé un souvenir si vivant. Du sommet du coteau on a une vue étendue. Au pied, la ville

Digitized by Google

emplit un bassin encadré de collines et bordé par l'Adour; le séminaire monumental, ses jardins aux grands arbres et aux belles pelouses égaient le site; par delà le fleuve se montrent les campagnes de l'Armagnac et, plus loin, la nappe sombre des Landes. Vers le sud sont les vallées étroites et divergentes du Tursan, Chalosse des environs de Geaune, plus maigre que l'autre Chalosse, productrice d'excellents vins, d'un goût peu agréable dans les premières années mais acquérant du velouté et du bouquet après trois ou quatre ans. Les vignobles riverains de l'Adour, surtout, sont réputés. Young a fait l'éloge de ce vin, qu'il goûta à l'auberge de la Croix-d'Or, où il trouva tout bon et propre, où, pour quarante sous, on lui servit de la soupe, des anguilles, du pain blanc, des petits pois, un pigeon, un poulet, des côtelettes de veau, des biscuits, des pêches, des pêches-abricots et des prunes, plus un verre de liqueur. Il avait d'ailleurs eu le même souper à Saint-Sever le jour précédent. Aujourd'hui les tables d'hôte sont évidemment moins somptueuses.

Sauf le chemin de fer et ces repas de Gamache, Young, s'il revenait, trouverait la vallée de l'Adour comme il la laissa, Cazères, encore dominée par ses ruines, la bastide de Grenade

Digitized by Google

allongée sur la route avec ses maisons à arcades. Mais son cœur d'agronome battrait fort en voyant les progrès réalisés. Là, entre Cazères et Lussaguet, dans le Marsan, est un des domaines les plus intelligemment améliorés et dirigés, celui du Mineur, que le marquis de Dampierre aménagea par le drainage dès 1849, en transformant des fourrés en terres de culture et en vignes. M. de Dampierre est le praticien éminent qui, si longtemps, présida la Société des agriculteurs de France.

Digitized by Google

XVI

LE PLATEAU DE LANNEMEZAN

Au plateau de Lannemezan. — Lannemezan. — Ascension du plateau par les voies ferrées. — Le camp de Lannemezan. — Les landes. — De Montréjeau à Lannemezan. — L'ampoule terrestre. — Comment s'est constitué le plateau. — Glaciéristes et diluviannistes. — Une éponge sur une glace. — Rivières sans eau et inondations. — Projets de transformation du plateau. — Le canal de la Neste. — Une goutte d'eau à chaque rivière.

Lannemezan. Juillet.

Cette partie de mon voyage ne devait pas atteindre les Pyrénées, j'avais limité mon plan d'excursions aux régions basses de la Gascogne, et par basses j'entendais tout le nord de la grande province dont les nombreux petits pays ont constitué les départements du Gers et des Landes. Mais au moment de pénétrer dans ce curieux éventail de vallées comprises entre la Garonne et l'Adour, de Montréjeau à Agen, de Bagnères-de-Bigorre à Riscle, il semble qu'une telle visite aurait besoin d'une sorte de préambule, le point de départ est tout naturellement

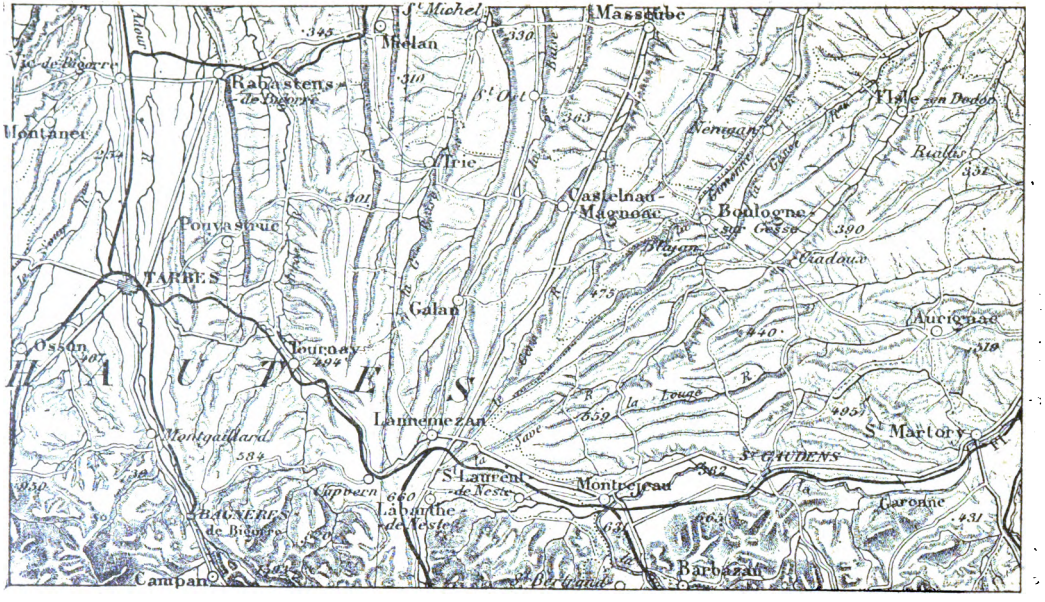
Digitized by Google

cette pauvre bourgade de Lannemezan, sous laquelle naissent les plus longues de ces rivières divergentes que sépareront d'autres cours d'eau allongés ; entre ceux-ci suinteront des ruisseaux non moins indigents et réguliers, disposition presque unique sur le globe et qui se complète sur la rive gauche de l'Adour par un réseau semblable, mais moins étendu, achevant la demi-circonférence de l'éventail.

Alors délaissant pour quelques jours la visite entreprise aux vallées supérieures du Midou, de la Douze et de la Gélise, je suis venu à Lannemezan, qui a donné son nom à ce plateau d'où ruissellent avaricieusement les eaux de tant de rivières.

Lannemezan, en patois gascon, c'est *Lande-Milieu,* le milieu de la lande, comme Lanespède, autre village, veut dire fin de la lande, et Lannepax, la lande de la Paix. C'est un pauvre bourg, dans un paysage morne, auquel le passage du chemin de fer de Bayonne à Toulouse a donné quelque vie, accrue en ces derniers mois par l'ouverture de la ligne de la vallée d'Arreau. Les rails l'atteignent par des pentes raides du côté de la Garonne et des pentes plus raides encore du côté de l'Adour.

Digitized by Google



Échelle au 1/600 000e.

Digitized by Google

La gare est assez éloignée, la route qui conduit au centre longe une dépression à peine sensible, où coule un ruisseau preste pouvant faire croire à des sources abondantes. Ce ruisseau, c'est un des bras de la Baïse — Béise prononce-t-on — la Baïse de Lannemezan ou occidentale ; celle-ci avec la Baïse de Campistrous, ou Baïse orientale, formera la Baïse-Devant ou Petite Baïse qui, unie à la Baïse-Derrière ou Grande Baïse, formera définitivement la Baïse, rivière de Nérac et de Condom.

En réalité, toutes ces Baïses sont des fossés qui seraient à sec si on ne les alimentait artificiellement par cette œuvre ingénieuse et superbe qui a nom canal de Sarrancolin ou de la Neste. De même, tous ces autres cours d'eau dont la diramation en éventail donne un si curieux et élégant aspect à la carte de Gascogne.

Cette Baïse de Lannemezan naît au pied de la voie ferrée; son pli, plus accentué que celui de ses voisines, se creuse au sein d'immenses surfaces ondulées tapissées d'une bruyère courte, sans arbres, où errent des moutons. Aujourd'hui désertes, ces landes eurent longtemps de la vie, car on avait installé un camp où les garnisons du Sud-Ouest venaient effectuer leurs évolutions et leurs tirs. Il a été abandonné pour

Digitized by Google

le camp du Ger, entre Tarbes et Pau. Il n'en reste que des traces de fossés d'assainissement et une sorte de butte sur laquelle on dressait un autel pour les offices religieux.

Ces landes sont une surprise pour le voyageur qui les traverse en chemin de fer, tant le contraste est grand avec le pays parcouru pour les atteindre. Rien ne les fait prévoir. En venant de Toulouse, quand, à Montréjeau, allongé sur sa colline en forme de promontoire, on abandonne la Garonne pour longer la Neste, on a le spectacle d'une richesse agricole plus grande. Aux vignes, aux céréales, au maïs qui couvraient la vallée garonnaise s'ajoute le tabac, en belles cultures. C'est que l'on pénètre dans le département des Hautes-Pyrénées où cette plante est autorisée par le fisc. La vigne grimpe aux ormeaux, de petites prairies, très fraîches, reposent la vue par leur verdure douce. La Neste, large et abondante comme le fleuve auquel elle aboutit, coule dans une belle vallée, entre des bancs de gravier qui bordent des prés. Au delà, les Pyrénées s'exhaussent par plans successifs, jusqu'à l'arête suprême, blanche de neige et de glace.

Et peu à peu, pendant que la locomotive conduit en haletant le convoi sur les pentes raides, on voit le paysage se modifier. On a abandonné

Digitized by Google

la vallée pour un vallon latéral, la campagne devient un bocage par ses champs et ses prairies encadrés d'arbres : chênes, frênes, aulnes. Dans ces enclos blondissent les froments, à côté du maïs dont les panicules raides se balancent au vent, des nappes vertes des regains et des lignes régulières de pommes de terre. Les Pyrénées sont masquées par une ligne d'avant-monts de formes arrondies, dômes ou cônes, qui semblent détachés. Près de Saint-Laurent-de-Neste, lorsqu'on a dépassé le hameau de Sarrat, les chênes forment des bois continus, tapissés de bruyères ; ces plantes naines constituent peu à peu un tapis ; débordant des bosquets elles couvrent une plaine en pente allant aboutir à la vallée de la Neste, riante et verte avec ses hautes collines, dont une porte les belles ruines de Montoussé.

A mesure que l'on avance, la bruyère devient de plus en plus dominatrice ; cependant elle cède, çà et là, devant l'influence de l'irrigation qui a fait naître des prés autour desquels des chênes remplissent l'office de brise-vent contre les rafales terribles et fréquentes sur ces hauteurs. Le train est beaucoup monté : parti de 380 mètres dans la plaine de Montréjeau, il a atteint 600 mètres à la gare de Lannemezan.

Digitized by Google

Plus élevé encore est le plateau vers le sud, où le chemin de fer d'Arreau le parcourt ; près de la station de Labarthe, on est à 660 mètres. Là, c'est la bruyère en espaces immenses, toute rose déjà par la floraison qui donne une grâce mélancolique au paysage dénudé. Ces bruyères fleuries ont été révélées aux Parisiens, il y a quelques années, par une belle toile exposée au Salon. Leur splendeur est accrue par la vue sublime des Pyrénées ; de ce piédestal, on découvre la chaîne entière, fermant l'horizon par ses monts bleuis que surmontent, festonnent ou hérissent les pics neigeux.

A l'ouest de Lannemezan jusqu'à Capvern, les bruyères sont plus belles encore, car le plateau se plisse pour former les thalwegs des rivières nombreuses qui y naissent ; les croupes se profilent au loin, coupées seulement par le sillon blanc des routes. La lande offre une pente régulière vers le nord, telle un segment d'une immense ampoule terrestre ; au flanc de cette ampoule, parallèlement au chemin de fer de Tarbes et à la route qui vont descendre dans le pittoresque vallon de la Lène, est creusé le canal de la Neste.

Pour bien comprendre cette étrange contrée, il faut aller se placer au-dessus de la Neste, non

Digitized by Google

loin d'Avezac-Prat. Ici le plateau n'est plus qu'une étroite arête fleurie de bruyères. A l'est il s'abaisse vers la vallée profonde de la Neste, à l'ouest il se creuse en multiples ravins ou vallons qui vont rejoindre l'Arros.

De ce point d'observation, à la cote d'altitude 660, on voit les landes s'élargir vers le nord en forme de triangle largement ouvert. Cela est assez confus à la vue, mais en s'aidant d'une carte on comprend que l'on est au sommet de cette section d'ampoule à laquelle j'ai comparé le plateau — sur le manche de l'éventail si l'on veut, cet éventail étant incliné et ses branches extrêmes disposées de façon à se replier encore en arrière. Et l'on comprend que tout le sol de ce territoire a dû être lancé par cette gorge des Pyrénées appelée la vallée de la Neste, s'appuyant au massif espagnol du mont Perdu, entre le pic de Nethou et le Vignemale.

Maintenant, comment un si prodigieux amas de déblais projeté jusqu'à Toulouse, aux portes de Bordeaux et à Bayonne, a-t-il pu se produire? Je me chargerai d'autant moins d'émettre une théorie que les géologues les plus éminents ne sont pas d'accord. Les uns veulent que ce soit une moraine amenée par les glaciers des Pyrénées, les autres déclarent que l'on est simple-

Digitized by Google

ment en présence d'un cône de déjections vomies par la Neste, la Garonne et l'Adour. Ce sont deux écoles de savants que M. l'inspecteur des forêts Fabre a classés en *glaciéristes* et *diluviannistes*[1].

Les diluviannistes ont pour eux l'aspect des choses et la nature du sol. On trouve des cailloux roulés, de grosseur variant entre près d'un mètre cube, et le gravier ordinaire. Les plus gros galets sont au débouché de la Neste, ils diminuent de taille à mesure que l'on avance vers la fin de l'épanchement, dans les parties basses, jusqu'aux argiles et aux sables représentant les matériaux les plus ténus.

Le résultat de ce travail d'amenée consiste essentiellement dans le dépôt de couches impénétrables à l'humidité, les influences atmosphériques ont simplement désagrégé la partie supérieure et il s'est formé une pellicule dont la végétation des bruyères s'est emparée. Les eaux des pluies traversent cette sorte de tapis, puis, trouvant la zone imperméable, vont s'écouler par des suintements et des sources qui se sont creusé des lits dans le sens de la plus grande pente.

1. M. Fabre, qui a longtemps été chargé des travaux de reboisement sur le plateau de Lannemezan, a publié plusieurs opuscules dans lesquels j'ai puisé.

Digitized by Google

c'est ce qui explique le parallélisme des rivières à la surface de l'ampoule.

L'étendue est telle qu'il ne se serait jamais formé de vallées, si les ruisseaux avaient été réduits à leur seule puissance d'érosion, car ils sont trop nombreux pour la quantité d'eau fournie par les sources pérennes. Mais dans les grandes averses, si fréquentes, la couche supérieure, n'étant pas préservée par des bois, ne peut absorber les pluies. C'est, a dit M. Fabre, « comme une éponge placée sur une glace ». L'éponge saturée laisse ruisseler l'eau qu'on lui verse et celle-ci s'échappe en entier. Alors ces abats d'eau se sont précipités par les étroits fossés des ruisseaux, les ont emplis, creusés, modelés en ravins, puis en vallons et, par la suite des centaines de siècles, ont créé les vallées actuelles. Ce travail est si évident que, le mouvement de rotation de la terre aidant à la force des eaux, la rive droite tournée vers l'ouest est devenue abrupte, tandis que la rive gauche présente des pentes douces. Les rivières nées sur le plateau supérieur : Louge, Save, Gers, Baïses, Lène et Arros, toutes voisines à leur source, s'écartaient vers leur issue, Garonne ou Adour ; alors naissaient entre elles, pour les mêmes causes, d'autres ruisseaux. De là l'éventail.

Digitized by Google

Celui-ci, d'après les calculs de M. Fabre, ne couvre pas moins de 10 400 kilomètres carrés, de Lannemezan à Toulouse, à Agen et à l'embouchure de la Baïse au-dessous de Nérac. Les matériaux transportés ont pu être mis en culture au delà d'une ligne que représenterait un arc de cercle tracé à hauteur du point où le Gers quitte le département des Hautes-Pyrénées et décrit par un compas dont la pointe s'appuierait à la cote 660.

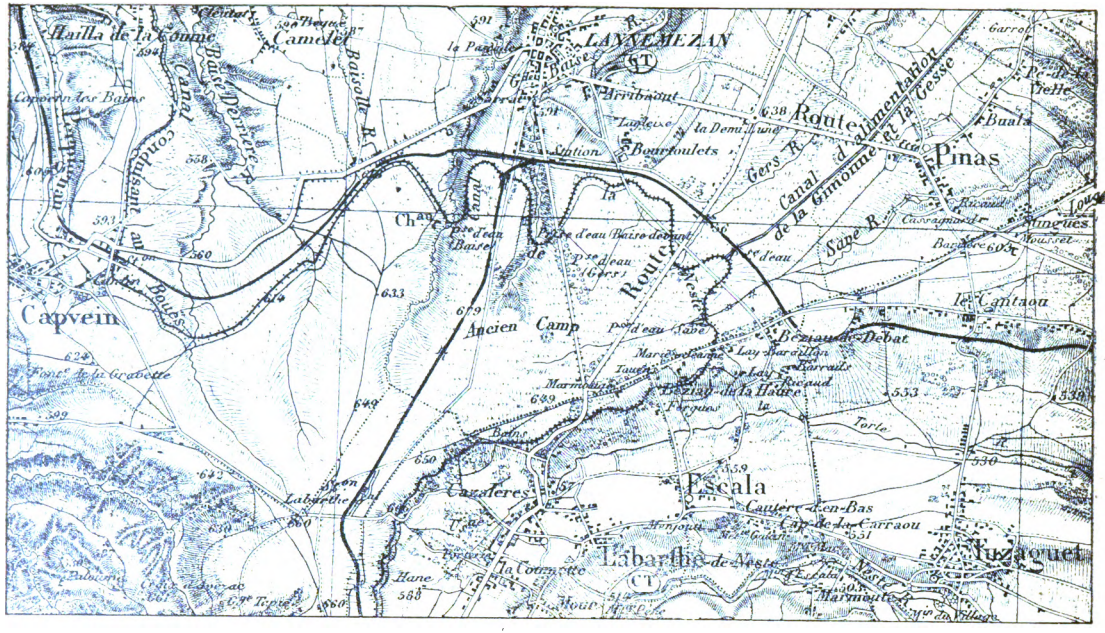
Le plateau de Lannemezan proprement dit, le père des pauvres cours d'eau, est donc compris dans cet arc de cercle. Mais il est en partie gagné par la culture vers ses limites ; si l'on veut déterminer exactement la région qui mérite le nom de plateau, c'est-à-dire celle qui n'est point encore érodée par des vallées profondes, il ne faut envisager qu'une circonférence ayant dix kilomètres de diamètre et dont la gare de Lannemezan occuperait exactement le centre. Là se trouvent les landes, là aussi les orages forment les abats d'eau qui ont souvent apporté la ruine dans les vallées divergentes. En 1897 une trombe éclata, étendant son action au delà du plateau proprement dit, gonflant tous les cours d'eau dans l'Astarac. A Vic-Fezensac, la Losse ; à Auch, le Gers ; à l'Isle-en-Dodon, la Save, ar-

Digitized by Google

rivèrent en torrents furieux. La Save monta en dix minutes de 6 à 8 mètres.

Cette région déserte a fait naître bien des projets d'amélioration. Le géologue Lartet voulait qu'on y créât des fermes modèles pour susciter la culture. Mais ce qui importait le plus c'était d'y conduire de l'eau en permanence, de donner la pérennité aux rivières dans le département du Gers où les plus longues étaient des fossés secs ou croupissants. Déjà le gouvernement de Juillet avait songé à aller prendre la Neste à un niveau supérieur à celui de Lannemezan, pour l'amener sur le plateau et distribuer ensuite les eaux à chacune des vallées naissantes. Afin d'assurer le débit du grand torrent pyrénéen, on devait établir des barrages pour exhausser le niveau des lacs de son cours supérieur. Le programme était vaste, car il s'agissait de rendre navigables quelques-unes des rivières à alimenter. Les événements politiques obligèrent à réduire ce projet et à se contenter d'abreuver les vallées; plus tard les chemins de fer ont diminué l'utilité des canaux. On se borna donc à aménager le lac d'Orédon et à aller prendre les eaux à Sarrancolin. De ce point, le canal suit la Neste, se tient à flanc de montagne et, bientôt, dominant de haut la vallée qui l'ali-

Digitized by Google


Hailla de la Comme
Camelet
Baïsolle R.
Canal
Conduisant
Baïse
Canal de la Baïse
Capvern
Fontes de la Grabette
Ancien Camp
Route de la Gimone et la Gesse
Canal d'alimentation
Gers R.
Sage R.
Louge R.
LANNEMEZAN
Station
Bourtoulets
Pinas
Ramonet
Cassagnoard
Bagnère
Mingues
Moussat
Les Cantaou
Bernaudin-Debat
Lay-Marcillon
Tarrault
Pouyaud
Etang de la Hèdre
Tarte
Escala
Cantera-en-Bas
Cap de la Carraou
Tuzaguet
Labarthe de Neste
Marmoutte
Cazaleres
Labarthe
Tour
Hane
Mont
Pouy
Tarrès
Tuzan
Monjouit
Marmoutte
Mare
Bouy
Bouy
Bouy

menta, pénètre sur le plateau des landes et contourne devant Lannemezan tous les plis qui s'y tracent en donnant naissance à une rivière. A chacun de ces creux il verse un peu de son flot, il y en a pour la Louge, la Save, le Gers, la Grande Baïse, la Baïsolle, la Petite Baïse. Ces cours d'eau commencent aux abords mêmes de Lannemezan. Mais on a voulu donner quelque onde à d'autres ruisseaux. Entre les sources du Gers et de la Save, on a fait une prise alimentant un canal qui porte leur tribut à la Gimonne, à la Gesse et à l'Arrats. Une branche orientale se rend dans le bassin de l'Adour où elle accroît le débit du Bouès, affluent de l'Arros, et participe ainsi aux irrigations de la Rivière-Basse par le canal d'Alaric.

Grâce à la Neste, les départements du Gers surtout et un peu la Haute-Garonne peuvent abreuver leur bétail, faire mouvoir leurs moulins, procéder à la lessive, choses difficiles jadis. Aussi les vallées non dotées de ce bienfait réclament-elles de l'eau. On a déjà pu en donner à la Galavette, à la Baïse-Darré, à la Noue, à la Saygouade et au Lavet ou Avet. Quatre autres rivières, la Solle dans les Hautes-Pyrénées, la Nère, l'Aussoue et le Touch dans la Haute-Garonne, devront être bientôt alimentées. En

Digitized by Google

somme, des 19 cours d'eau pour lesquels le canal a été creusé, 15 reçoivent leur part. L'étiage a été accru par la constitution d'autres retenues aux lacs pyrénéens ; ceux de Caillaouas et d'Aumar fonctionnent ; on aménage le lac du Cap de Long et l'on prévoit la transformation du lac d'Aubert en réservoir[1].

Le canal est donc la vie de toute une vaste contrée, et il était bon d'en parler avant de pénétrer dans le département du Gers qui doit tant à cette belle œuvre de répartition des eaux. Quant au plateau lui-même, il en a peu profité jusqu'ici ; sauf quelques créations de prairies, on n'a pas utilisé cette merveilleuse abondance pour remplacer les bruyères par de meilleurs pâturages. De même l'idée de reboiser les landes, dont M. l'inspecteur des forêts Calvet et, après lui, M. l'inspecteur Fabre se sont faits les apôtres, commence seulement à prendre corps ; on vient d'entreprendre la plantation d'une pépinière centrale, qui permettra de mettre des rideaux d'arbres autour des pâtures et peut-être de gagner les terres nues par des futaies continues.

---

1. Je reviendrai sur ces travaux dans la 4e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

Sur 9 000 hectares incultes, 5 000 peuvent être irrigués et donner les moyens de faire l'élevage du bétail et des chevaux sur ce massif déjà devenu un centre pour la production chevaline, Lannemezan étant un grand marché de chevaux et possédant un hippodrome où viennent tous les propriétaires de la région.

Le plateau de Lannemezan avait fait naître un projet grandiose, dû à M. Duponchel, l'ingénieur qui, l'un des premiers, préconisa l'idée du Transsaharien. Il voulait employer les eaux de la Neste à diluer les argiles de cet énorme cône de déjection et les envoyer sur les Landes où, par colmatage, elles auraient transformé le sol et permis les cultures. Malgré l'ardeur du promoteur, on s'en est tenu à donner de l'eau aux rivières, on accroîtra encore le débit en faisant cesser la fiction qui veut faire de la Neste un cours d'eau flottable et, pour cela, lui maintenir un débit suffisant. Cependant il y a bien des années que pas une bûche n'a descendu la Neste et l'ouverture du chemin de fer de Lannemezan à Arreau a complètement fait oublier le flottage[1].

1. Cette ligne doit avoir Auch pour point de départ, on va construire la section d'Auch à Lannemezan.

Digitized by Google

XVII

LE PARDIAC ET L'ASTARAC

Ce que fut l'Astarac. — La vallée de l'Adour. — Rabastens. — La vallée de l'Arros. — Dans le Pardiac. — La vallée du Bouès. — Miélan. — L'ancien duché d'Antin. — La vallée de la Losse. — Marciac, chef-lieu du Pardiac. — Mirande et la Baïse. — De la Baïse au Gers. — Traversée des rivières indigentes : Sousson, Cédon, Gers. — Seissan. — Masseube.

Masseube. Août.

En route pour l'Astarac. Cette région gasconne, très vaste, est celle qui bénéficie la première des eaux de la Neste, les reçoit pures et vives et les laisse échapper glauques et lentes dans la partie élargie de l'éventail dont la Garonne forme l'extrême lisière. Cet Astarac fut un démembrement de l'ancien Fezensac, sa propre dislocation fournit encore le territoire de l'Armagnac avant de devenir partie d'un Armagnac géographique et économique plus considérable, comprenant presque tous les bassins des rivières descendues du plateau de Lannemezan. L'Astarac avait aussi perdu une petite région féodale,

Digitized by Google

le Pardiac. Ainsi démembré, ce pays n'en a pas moins encore 120 000 hectares, répartis entre les cours de l'Arros et de la Gimone.

L'accès en est assez malaisé ; les chemins de fer ne sont pas nombreux, une seule ligne le traverse, en biais, celle de Tarbes à Agen par Vic-de-Bigorre. La ligne d'Auch à Lannemezan l'ouvrira un jour plus complètement à la vie.

J'ai donc fait un grand détour pour aller dans la capitale de cet Astarac, l'aimable ville de Mirande, retrouvant avec plaisir la curieuse et riche plaine de l'Adour arrosée par le canal d'Alaric et les autres dérivations du fleuve pyrénéen. Il est de plus belles vallées en France, il n'en est guère d'aussi riches par l'aspect. Sans cesse, depuis Tarbes, des prairies, des champs de maïs, les plantations de vignes en hautins. Les sarments grimpent avec vigueur aux arbres disposés pour leur servir de support : cerisiers, érables, coudriers, néfliers, noyers même. Le phylloxéra est malheureusement venu, on a abandonné la vigne, les tuteurs jusqu'alors mutilés, réduits à l'état de moignons pour éviter que leur ombre nuise à la récolte, ont repris le dessus, maintenant ils ont des pousses vigoureuses.

On replante, mais en abandonnant le hautin gracieux pour la plantation en ligne, sur fil de

Digitized by Google

fer. C'est moins riant, mais plus pratique, le vin est de qualité meilleure. Cependant on ne peut se décider à admettre la tige courte, le cep est dirigé contre une longue perche reliée à sa voisine par le fil de fer, cela dessine une croix sur chaque poteau et la vigne projette ainsi quatre rameaux.

Les prairies sont encloses de haies épaisses, si hautes qu'elles masquent les habitations, et la campagne semble une solitude, verte et charmante. Pourtant les villages sont nombreux au long de l'Adour, de l'Echez, du canal d'Alaric, tous semblables avec leurs maisons basses à haut pignon, leurs toits d'ardoise ou de chaume. A la première inspection de la carte, on croirait, à voir leur étendue, que ce sont des bourgs ou des villes, mais des jardins séparent les maisons et ces demeures sont si humbles que les plus grandes agglomérations ont figure de hameau.

La vigne a pour tuteur des cerisiers ; autour de Pujo, l'arbre d'appui a tant de vigueur qu'il constitue de véritables vergers. Ces hautes treilles, avec le maïs atteignant ici la hauteur des bambous, sont la caractéristique de la Basse-Bigorre. Cependant on cultive avec non moins de succès les pommes de terre et les fourrages artificiels.

Digitized by Google

Cette opulence est due à l'Adour, le pauvre fleuve s'est épuisé pour alimenter tant de canaux et de filioles. Lorsqu'on le traverse à Artagnan, il fait pitié par son peu de largeur et ses rares eaux coulant entre les graviers. Il descend au milieu même de la plaine, bordée à longue distance par les rangées de collines, qui sont les premières branches de l'éventail de vallées. Sur la rive gauche, presque en falaise, s'allonge une ride très longue, s'affaissant en pente douce sur l'autre côté du versant, jusqu'au bord de l'Arros.

Au pied de cette bande de hauteurs ayant à peine deux kilomètres de longueur, de la plaine de l'Adour à la partie plane de la vallée de l'Arros, une ville de tracé régulier garde la jonction des routes. C'est une bastide qui s'appela d'abord la Bastide-Neuve avant qu'un de ses fondateurs, seigneur de Rabastens en Languedoc, lui eut imposé son nom. La ville occupe une superficie plus grande que ne le ferait supposer sa population de 1 000 habitants. Mais les maisons sont basses et occupent tout l'emplacement tracé par un boulevard remplaçant l'enceinte de la cité qui supporta un siège fameux. En 1570 Rabastens était une place très forte, devant laquelle Montluc mit le siège. Les habitants in-

Digitized by Google

cendièrent les maisons et se réfugièrent dans le château contre lequel une formidable artillerie tonna. Montluc fut blessé dans l'assaut et, de fureur, fit massacrer tous les habitants ; quatre personnes seulement eurent la vie sauve. La ville fut peu à peu relevée, mais ayant perdu toute importance. La tradition seule a fait revivre la bastide sur le plan ancien. De cette époque, il n'est resté que l'église, ample édifice ogival dominé par une haute flèche de pierre et de brique. Rabastens n'est donc plus qu'un pauvre bourg, ayant une industrie assez curieuse : la fabrication des plumeaux que vendent les colporteurs. La population agricole travaille la vigne, tenue basse sur échalas.

Le coteau qui sépare Rabastens de la vallée de l'Arros est de pauvre relief, aussi le chemin de fer le franchit-il sans tunnel, comme il le fait d'ailleurs jusqu'à Auch et d'Auch à Toulouse, montant et descendant sans cesse, de croupe en croupe, de vallée en vallée, pour traverser chaque branche de l'éventail des rivières. De Rabastens à Villecomtal, route et voie ferrée trouvent une dépression. On est à un kilomètre à peine de la ville et déjà apparaît la vallée de l'Arros, semblable à un long et régulier couloir. La rivière, si vive dans les montagnes du Bigorre

Digitized by Google

où elle est née, où elle a parcouru de belles et fraîches gorges, est devenue étroite, lente, extraordinairement sinueuse en brusques et brefs contours. Sur chaque rive, au pied ou sur la pente des coteaux, s'échelonnent les villages, groupes de maisons peu étendus, la métairie isolée remplaçant davantage le bourg à mesure que l'on s'éloigne de l'Adour. Un seul est important, Villecomtal ; il doit sa population, considérable pour la contrée, à sa position près d'une traversée de la rivière et à la jonction de routes qui en a fait un centre de correspondances entre le chemin de fer et la base du plateau de Lannemezan. Sa gare dessert les bourgs haut-pyrénéens de Trie et de Galan.

Dans cette vallée de l'Arros, les terres sont argileuses et fortes, la culture est donc plus difficile qu'au bord de l'Adour. Pour tirer parti du sol il faut le disposer en billons longs et étroits. La vigne couvre une partie des coteaux. Ce n'est plus, comme dans la Rivière-Basse, pour produire des vins destinés à la consommation, nous sommes déjà en plein Armagnac, ces hauteurs du Pardiac fournissent des eaux-de-vie.

Un massif assez large sépare Villecomtal-sur-Arros de la vallée du Bouès, terre rougeâtre sur laquelle se plaisent le châtaignier et le chêne,

Digitized by Google

où la vigne prospérait autrefois. C'est une zone très plissée par des combes profondes et représentant en petit le plateau type de Lannemezan par les ruisseaux divergents qui s'en échappent et vont rejoindre le Bouès vers Monlezun et Marciac, en coulant au fond de vallons si étroits qu'ils semblent plutôt des fissures.

Ce massif est très élevé pour la région, son altitude atteint 345 mètres au point où la route le traverse, sommet où naissent les ruisseaux irradiés. De là on découvre d'immenses horizons, les Pyrénées, les vallées de l'Arros et du Bouès, les collines de l'Astarac et de l'Armagnac dont les arêtes sensiblement égales par la hauteur font croire à un plateau ininterrompu. Au premier plan, dominant le Bouès, est le bourg de Miélan.

Un simple fossé, ce Bouès, roulant à peine un peu d'eau; il n'en roulerait même point s'il ne devait au canal de la Neste l'aumône de 275 litres à la seconde qui lui sont apportés par une rigole. C'est peu, mais cela donne la vie à ce beau val, très régulier, offrant de grandes perspectives.

Sur la rive droite, très raide comme toujours comparativement à la rive gauche, est Miélan. Chef-lieu de canton aujourd'hui, ce fut, sous l'an-

Digitized by Google

cien régime, une sorte de petite capitale. La partie du Pardiac qui l'entoure avait été constituée en duché-pairie d'Antin, pour le marquis de Montespan. Le village même d'Antin est assez loin dans le canton de Trie, dépendant des Hautes-Pyrénées, mais il n'avait plus de résidence seigneuriale. Le duché d'Antin s'étendit bien à l'est, car Montréjeau est parfois cité comme capitale de cette grande terre seigneuriale.

Miélan n'a rien gardé de son importance d'autrefois, sinon son plan de bastide créée à la fin du XIIIe siècle et le nom qui n'est autre qu'une corruption de Milan ; la grande cité lombarde fut en effet choisie pour marraine. Des bords du Bouès, une route y monte, bordée de maisonnettes fleuries. Le bourg, régulier et menu, vient de se doter d'une belle tour d'église à flèche pyramidale, terminée par une lanterne de style byzantin. Il ne mériterait guère une visite sans la beauté et la grandeur des horizons offerts par les abords. Les Pyrénées, dit-on, se montrent dans toute leur splendeur. Aujourd'hui le ciel est voilé, mais le val du Bouès apparaît gracieux avec ses belles cultures, ses damiers de vigne, le ruban blanc des routes ; sur l'autre versant, le plateau de Miélan se dégrade en pentes douces jusqu'au fossé étroit de la

Digitized by Google

Losse. Sur la carte, cette plaine inclinée offre un singulier aspect : Parallèlement à la grande route, entre celle-ci et la Losse, sur près de deux lieues et une largeur de 2 500 mètres, s'alignent des chemins ruraux bordés de métairies et coupés de chemins de traverse, on se croirait en présence d'un grand domaine alloti.

Cette étroite bande de terre qui atteint au sud, sous le nom de mont d'Astarac, l'altitude de 391 mètres, a un rôle orographique, elle sépare le bassin de l'Adour, où va le Bouès par l'Arros, de celui de la Garonne où se porte la Losse. Désormais, en allant vers l'est, le voyageur ne traverse plus que des cours d'eau se dirigeant vers la Gironde.

La Losse n'est qu'un fossé, elle aussi, mais sa vallée est fraîche par ses prairies, riante par ses belles cultures de maïs, ses vignes et ses bouquets de bois. Sa voisine du Bouès n'est pas moins agreste ; plus large et mieux dessinée, elle a plus de caractère aussi. Un de ses villages, Tillac, est dominé par des ruines féodales, d'autres se dressent au-dessus de Monlezun, restes du château de Pardiac, siège de la souveraineté des comtes qui donnèrent leur nom à la contrée. Le château démantelé, toute l'influence fut dévolue à Marciac, jolie bastide assez

Digitized by Google

populeuse encore, bâtie en 1298 dans une petite plaine entre le Bouès et un affluent. Marciac a un plan très régulier, rectangle aux angles arrondis sur les quatre faces duquel sont venus se greffer des faubourgs. La ville eut de l'importance, à en juger par sa belle église que signale de loin un clocher de briques à huit pans, surmonté d'une flèche, et une belle chapelle d'un couvent d'Augustins. C'est aujourd'hui un des centres pour le commerce des eaux-de-vie d'Armagnac. La Révolution en a fait le chef-lieu d'un canton dont le territoire constituait jadis le Pardiac, avec une partie des cantons de Plaisance et de Miélan.

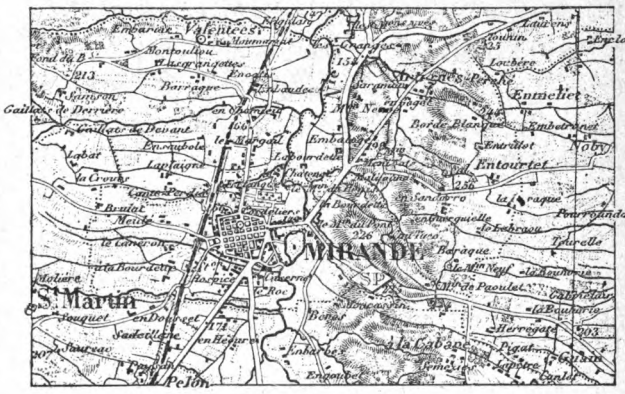
Le caractère très rustique de la contrée est accru par la coutume de disposer hors des métairies les tas de paille en meules énormes au cœur desquelles est un grand poteau aigu. Ces paillers sont la note dominante du paysage, on en rencontre partout, jusqu'aux abords de Mirande, centre administratif et commercial pour toute la région.

Encore une bastide, Mirande, mais vaste et populeuse, assise dans la vallée la plus importante de la contrée parce qu'elle est parcourue par la seule rivière navigable descendue du plateau de Lannemezan. C'est la Baïse qui vient

Digitized by Google

de recevoir la Baïsolle et portera bateau à partir de Saint-Jean-Poutge pendant 84 kilomètres.

Il y avait là un hameau nommé Lézian quand Bernard IV, comte d'Astarac, abbé de Berdoues, fit tracer le plan d'une ville, conjointement avec le concours du sénéchal de Languedoc, Eus-


Valentez
Montoulieu
Gaillac de Derrière
Laplaigne
Meuze
MIRANDE
St Martin
Peyon
Bordes
Embaze
Entourtet
Entmeliet
Nobry
Pourrandat
Tolerette
Baraque
Pigat
Gilain
Lapière
Enzouze
Bouhar
Sadeillane
Pauqueu
Molière
Bruiat
Cauze
Lahat
Gaillac de Devant
Bordeau
Lauzan
Lacoste
Lacoste
Lauzan
Lauzan
Lauzan

ville a vu transformer son comté en arrondissement dont elle est le chef-lieu.

La vallée de la Baïse est plus large et lumineuse que ses voisines, les collines sont gracieusement ondulées, divisées en mamelons par de courts ravins que l'on prendrait pour le lit d'autant de ruisseaux si l'on se fiait à la carte, mais les eaux y sont rares et, malgré la longueur de son cours, la Baïse ne serait elle-même qu'un lit fangeux ou herbu si le canal de la Neste ne lui amenait, par les diverses branches de Baïses qu'il alimente, 1 125 litres par seconde.

La Baïse est la gaîté de Mirande, elle coule au pied de la ville sous de beaux ombrages, les parties de remparts demeurées debout dominent ce pli couvert de grands arbres et traversé par la chaussée de la route d'Auch. La cité elle-même est riante et proprette ; comme toutes les bastides qui ont rempli les espérances de leurs fondateurs en se développant, elle doit à sa disposition en damier de l'élégance et de la vie, car les maisons sont coquettes et les magasins nombreux. La principale rue, dite d'Etigny, du nom de l'intendant qui fit tant pour la province au siècle dernier, traverse la place centrale ; celle-ci a gardé ses arcades formant galerie. Peu de monuments, le seul vraiment remarquable est

Digitized by Google

l'église construite dans un but autant militaire que religieux, dont le porche enjambe une rue et qui possède un clocher rappelant certains beffrois des Flandres.

Cœur d'une contrée purement agricole, Mirande vit surtout par le commerce avec les campagnes voisines, dans la zone échappant à l'influence directe d'Auch, comme les cantons de Miélan et de Montesquiou. Le centre qui porte ce dernier nom est un village, mais de fier aspect. Berceau de l'illustre famille qui a donné tant d'hommes remarquables, il vit naître le maréchal d'Artagnan, ce Montesquiou qui serait oublié sans les *Trois Mousquetaires*.

En parcourant Mirande, j'ai rencontré une voiture se dirigeant vers Masseube, la petite diligence traverse presque en entier l'Astarac. Et l'idée m'est venue d'aller vers ce bourg ignoré en visitant ainsi, branche à branche, une partie de l'éventail de rivières déployé au-dessus du plateau de Lannemezan. Me voici à côté du cocher. L'équipage s'en va à travers la ville, franchit la Baïse, traverse quelques vignes qui rendront sans doute à Mirande son rang dans le commerce des eaux-de-vie et pénètre dans un court vallon, revêtu de maigres taillis. Les talus

Digitized by Google

du chemin sont tapissés de buissons de sumac aux belles feuilles luisantes. La route s'y élève par une longue côte et atteint le versant de la Petite Baïse. Comme cela est nettement marqué pour toutes ces rivières, la pente tournée vers l'est est douce, presque insensible à l'œil et se confond avec le fond de la vallée qui paraît ainsi fort élargie ; on pourrait croire que l'on a sous les yeux une plaine. A l'extrémité, vers le sud, bleuissent les parties hautes du Lannemezan.

La route est animée, beaucoup de chars à bancs la sillonnent, remplis de paniers de volailles achetées au marché de Seissan et qui vont être expédiés par Mirande, centre pour ce commerce. Poulets, oies, canards abondent partout ; si les fermes sont peu visibles on devine leur voisinage par les bandes d'oies paissant dans les chaumes.

Au fond de la vallée, les champs sont encadrés de chênes vigoureux, le maïs vient à merveille dans ce sol d'alluvion, il atteint parfois deux mètres de hauteur.

Entre des levées de terre, indiquant que la Petite Baïse a ses colères, cette rivière roule des eaux troubles et lentes sous un étroit ourlet d'aulnes. Sa rive droite, naturellement abrupte, est privée de la fertilité que donnent les allu-

Digitized by Google

vions à la rive gauche, on n'a pu remplacer la vigne détruite par d'autres cultures. Il y a beaucoup de friches, donnant un air désolé à ces campagnes que semblent surveiller les tours crénelées du château de Loubersan, dressées au-dessus d'un bois de chênes, et qui ont dû être restaurées. Les créneaux apparaissent neufs à la crête de murs sombres percés d'étroites meurtrières ; entre les tours s'ouvre une porte ogivale.

Pauvre terroir ces pentes occidentales ; depuis que le phylloxéra a sévi, il n'y a guère de cultures sauf un peu d'avoine.

Mais le phénomène de l'orientation et de la rotation de la terre produit ses effets ; la colline, à l'est, est de pentes plus douces ; quand on a dépassé le village de Loubersan, dont les maisons isolées dominent à la fois les deux vallées de la Petite Baïse et du Sousson, on trouve une campagne assez riche ; des bandes de bœufs au pelage d'un gris fauve animent les alentours des fermes, ce sont des « élèves » appartenant à la race gasconne. Oies et dindons se mêlent à eux. Cette vallée du Sousson a beaucoup de bois, on dirait une vaste forêt percée de nombreuses clairières. Le maïs et les prés artificiels couvrent les champs. Au fond, des bandes de prairies bordent le Sousson, infime ruisseau

Digitized by Google

d'eaux presque stagnantes, bien qu'il doive dépasser dix lieues de cours.

Une autre croupe à gravir, une pente douce avec des cultures belles et variées, où les figuiers isolés témoignent qu'il y eut de la vigne jadis, car ces arbres étaient hôtes du vignoble, et voici encore une « rivière », le Cédon, fossé où l'on ne trouve de l'eau que par plaques, dans un lit de 50 centimètres de largeur à peine. Une nouvelle côte amène en vue d'une autre vallée, plus large, s'ouvrant au nord comme une plaine. Là coule le Gers. Les collines de la rive droite ont de l'allure, leurs flancs se plissent, des bois couvrent les croupes et descendent parfois dans les vallons. Le soir vient, les perspectives sont plus profondes vers les hautes terres de Lannemezan.

Au bord du Gers, cours d'eau misérable aussi, malgré la Neste qui lui donne 960 litres par seconde, est le bourg assez peuplé de Seissan, ancienne bastide, dépendant d'un des cantons d'Auch et faisant partie de l'Armagnac propre. Il s'allonge sur la grande route. Beaucoup de cafés et de boutiques disent qu'il est un centre commercial. Une vaste église moderne, une tour servant de beffroi relèvent un peu la banalité de ce point de passage.

Nous remontons le Gers ; la route court, droite,

Digitized by Google

dans la plaine entre les prés, les chaumes où pullulent porcs noirs, oies et canards. Les maisons sont rares sur la route, mais les fermes, amples, ont de grandes dépendances, la paille et le foin sont abrités sous des hangars et non plus disposés en meules. Un seul village, Labarthe ; il dissémine ses maisons sur une légère ride. L'église, à l'écart près du château, dresse une flèche d'ardoise au-dessus d'une tour blanche : blanche aussi l'abside circulaire, blancs les deux bras du transept.

Devant une maison se dresse un arc de triomphe avec cette inscription :

HONNEUR A M. BARADA, NOTRE SYMPATHIQUE MAIRE.

Aux deux côtés du frêle édifice sont des écussons avec ces devises : *Veni, vidi, vici* — *pro deo patria*. C'est un usage dans toute la Gascogne. En Bigorre j'avais déjà rencontré un arc de triomphe semblable, mais l'inscription disait : « Honneur et gloire à notre nouveau maire. »

Les habitations deviennent plus nombreuses à mesure que l'on approche de Masseube, maisons riantes sous leur crépi, mais montrant de pauvres matériaux par des parties écaillées : briques crues ou adoubes mêlées de cailloux ;

Digitized by Google

les bâtiments de servitude n'ont souvent aucun revêtement de mortier et cela paraît misérable. Autour de ces demeures rustiques, on cultive en grand les haricots ; de nombreux troupeaux de dindons sont conduits par la plaine ; au milieu le clocher de Masseube pointe entre les platanes.

Voici le bourg, ce fut une bastide dont le nom veut dire mauvaise forêt. De vastes prairies l'entourent, dans lesquelles pacage un bétail gardé par des femmes et des jeunes filles qui cousent ou tricotent. Ces abords sont riants et agrestes. Les maisons basses entourées de jardinets fleuris possèdent toutes un espalier de vigne formant auvent. Les jardins plantés de figuiers et de pêchers accroissent la grâce inattendue de ce petit centre régulier qui a gardé une église du XIVe siècle et des débris de ses remparts[1].

---

1. Le pays compris entre Masseube et le Comminges fait partie de la 38e série du *Voyage en France*.

Digitized by Google

XVIII

L'ARMAGNAC

Apparition d'Auch. — Origines de la ville. — A travers Auch. — Pise et Pavie. — Roquelaure. — Le commerce d'Auch. — Les volailles. — L'Armagnac. — Le département du Gers. — Son état économique. — Cognac et Armagnac. — Les vallées parallèles : Arçon, Arrats, Gimone, Marcaoué et Save. — Gimont et le Gimoès. — Le Savès et l'Isle-Jourdain.

L'Isle-Jourdain. Août.

Auch donne une note d'un pittoresque inattendu dans le paysage de l'Armagnac. De très loin, par les routes qui, telles des montagnes russes, montent et descendent sans cesse pour franchir les rides multiples, on voit se profiler sur le ciel la masse énorme de la cathédrale autour de laquelle les toits rouges se pressent et semblent s'élancer à l'assaut. L'apparition est saisissante surtout pour qui arrive en remontant la vallée du Gers, dominée par ses collines aux formes assez mouvementées sur la rive droite et égayées par des bouquets de pins. Cette campagne est charmante, bien cultivée ; l'admirable

Digitized by Google

route suivie depuis Lectoure forme une incomparable avenue d'accès.

Auch a sur ses voisines l'avantage d'échapper au tracé régulier imposé par les fondateurs de bastides qui, du XIIIe au XIVe siècle, couvrirent de leurs villes neuves la Gascogne et une partie de la Guyenne et du Languedoc. Dans cette contrée qui devait devenir l'Armagnac et dont les habitants répugnaient à la vie citadine comme y sont réfractaires encore les hôtes des innombrables métairies de ce territoire, Auch était presque la seule cité digne de ce nom, depuis la destruction d'Eauze.

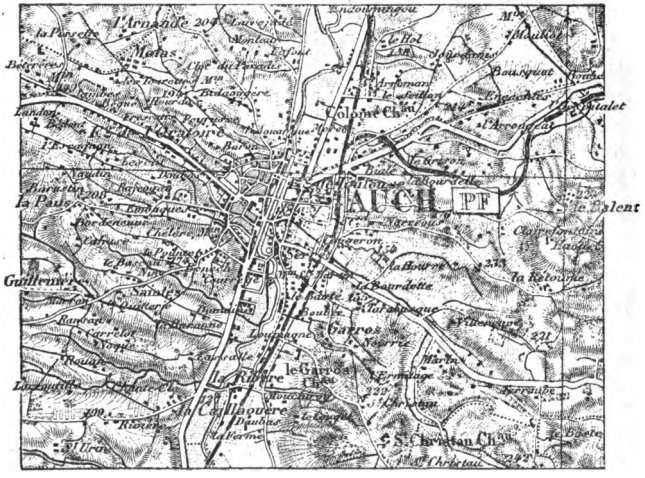
Malgré les guerres qui ont ravagé la ville et l'ont réduite à changer de site, en passant de la rive droite à la rive gauche, Auch a conservé le caractère des villes anciennes. Le paysage ne se prêtait pas à la construction des voies tirées au cordeau. Le point fut choisi dans un but purement défensif par les premiers fondateurs, des Basques qui avaient baptisé leur ville *Élimberri*. Ce mot voudrait dire ville neuve.

La situation était donc militaire. Le Gers, sur ce point, se voit brusquement resserré entre des collines, alors que sa vallée était ample en aval et le paraissait plus encore par la douceur des pentes de la rive gauche. A Élimberri, ce côté

Digitized by Google

du val, contrairement à la règle imposée par la rotation de la terre, est plus abrupt que la rive droite. Cette sorte d'étranglement permettait de maîtriser la vallée au-dessous de la jonction de plusieurs vallons.

Auch, capitale de la tribu ibère des *Ausci,* dut


AUCH
PF
Colomé Ch.
Gaures
le Garros
Ch.
Ch. Laguère
St Christau Ch.
la Paule
Guilleme
Ladigue
Ch.
Ch.
Ch.

généralité ; les mêmes avantages lui maintinrent la prépondérance à la formation des départements. Pourtant elle ne s'est guère accrue ; même les derniers recensements indiquent une diminution considérable dans la population[1] ; elle est due à la crise agricole, particulièrement dure dans un département dont la production principale était celle des vins et eaux-de-vie. Au recensement de 1896 le Gers avait diminué de 10 612 habitants depuis le dernier dénombrement ; en 1901 on constatait une décroissance plus forte : 12 024. La dépopulation n'a pas seulement porté sur les campagnes, les villes ont été fort atteintes aussi ; cela tient à l'absence d'industries autres que celles touchant à la vie rurale. Pourtant Auch fut moins frappée que l'ensemble du département dont la population, depuis la guerre, est tombée de 295 000 âmes à 238 000.

Malgré cette sorte de décadence, Auch a grande allure, grâce à la masse de sa cathédrale et à la disposition amphithéâtrale des vieux quartiers. Les abords par la gare — bien petite et

1. 9 215 habitants vers 1820, 12 500 en 1870 ; la population s'éleva ensuite à 15 090 pour redescendre à 14 838 en 1896 et à 13 939 en 1901. Sur ce dernier chiffre la garnison, les collèges, les prisons, etc., comptent pour 3 004.

Digitized by Google

maussade — sont assez tristes jusqu'à un vaste rond-point où aboutissent de larges voies.

Un pont franchit le Gers. Grâce à l'artifice d'un barrage, le pauvre cours d'eau, ainsi relevé, donne l'illusion d'une rivière abondante. Des passerelles, un joli quai, la cathédrale et les vieux édifices qui l'enveloppent, un escalier monumental forment un décor non sans beauté.

Une longue rue montueuse conduit sur la colline et aboutit sur la place aménagée au siècle dernier par l'intendant d'Étigny, émule des Tourny et des Turgot, qui rêvait de transformer la ville et de développer la vitalité de la province. A l'entrée des belles promenades qu'il créa et qui seront merveilleuses quand les nouvelles plantations d'alisiers et de platanes auront grandi, se dresse la statue de cet administrateur. Sur le piédestal sont gravés des extraits d'une lettre adressée par M. d'Étigny au contrôleur général, rappelant l'œuvre accomplie. A l'une des extrémités du cours est le palais de Justice ; la place ouverte devant la statue se prolonge, pavée de cailloux pointus, jusqu'à la cathédrale. La façade est une surprise ; le chevet, vu d'en bas, fait prévoir une église gothique et l'on découvre une sorte de placage de la Renaissance encadré de deux tours carrées, assez lourdes,

Digitized by Google

mais auxquelles on pardonne à cause de la pureté et du fini des motifs sculptés.

L'intérieur de l'édifice est d'une sécheresse qui étonne, il semble que l'on ait voulu rendre plus saisissante l'impression d'art causée par les merveilles renfermées sous ces voûtes. Le chœur canonial possède des stalles en chêne sculpté constituant peut-être le plus admirable ensemble de ce genre que possède la France, cependant si riche. La variété des sujets, leur fini, la liberté avec laquelle les artistes les ont traités, la souplesse du ciseau n'ont jamais été surpassés. C'est toute la fantaisie du moyen âge, la floraison du décor gothique, la grâce et l'esprit de la Renaissance. Monde de statues et de statuettes empruntées à la mythologie antique plus qu'à l'art chrétien, ces cent treize stalles sont autant de chefs-d'œuvre de grâce et d'esprit. Les vitraux, œuvre d'Arnaud de Moles, complètent ce legs de la Renaissance, ils passent pour les plus beaux que l'on possède de cette époque où l'art du verrier, parvenu à son apogée, allait commencer à décroître. L'orgue est non moins célèbre, tant par son buffet sculpté que par l'instrument lui-même.

Sans cet édifice, Auch n'aurait guère de caractère; mais surgissant ainsi au-dessus de la

Digitized by Google

rivière, entre le haut donjon de l'ancien archevêché et l'escalier majestueux orné de balustrades et de fontaines sur chaque palier, la cathédrale donne au site une grandeur presque auguste. De la place Salinis, ombragée d'arbres, on jouit d'une vue étendue sur la large vallée aux lignes simples ; le faubourg de la gare, masse de toits rouges, de tuileries et de casernes, borde la rivière. Celle-ci dessine un étroit et sinueux sillon entre les prairies. Parmi les villages aperçus ou devinés il en est pour qui l'on rêva de grandes destinées : ainsi Pis, souvenir de la Pise toscane; Pavie, rappelant la cité lombarde et dont un comte d'Armagnac avait voulu faire une rivale d'Auch, domaine particulier des archevêques. Ils sont restés des hameaux. Les autres ont conservé des noms sonnant clair la langue de Gascogne, tel Roquelaure assis sous les ruines superbes du château d'une famille célèbre. La terre de Roquelaure fut érigée en duché en faveur de ce Roquelaure que Saint-Simon appelle un « plaisant de profession », type achevé du Gascon de cour.

Le vieil Auch occupe la raide déclivité de la colline ; quelques rues anciennes sont amusantes. Sur une large voie neuve, la rue Gambetta, on a conservé l'église Saint-Orens. Trois petits monu-

Digitized by Google

ments rappellent des temps bien distincts : un buste de Salluste du Bartas, la statue de Villaret-Joyeuse, un peu théâtrale — l'amiral est représenté une hache d'abordage à la main — et le général Espagne, le brillant divisionnaire de Napoléon.

Ce matin, en me réveillant, j'ai eu par la fenêtre de l'hôtel l'éblouissement des Pyrénées. Éclairée par le soleil levant la plus grande partie de la chaîne apparaît ; les roches et les bois sont d'un bleu gris délicat, presque transparent, les neiges, très pâles, semblent jetées en festons capricieux sur ces masses vaporeuses.

Je vais errer par la ville, la façade de la cathédrale me paraît moins lourde dans l'air limpide, mais la terrasse à galerie et les tours évoquent plutôt l'idée d'une forteresse, il manque ici les grands combles et les arcs-boutants légers de nos grandes églises du Nord. A côté le donjon haut et mince est d'une fierté et d'une grâce florentines.

C'est aujourd'hui marché, par toutes les routes la foule des paysans et paysannes débouche devant les allées d'Étigny et sur le vaste champ de foire en contrebas. Les paniers de volailles constituent la principale partie des apports. Depuis que le phylloxéra a si durement atteint

Digitized by Google

l'Armagnac, la basse-cour a pris une importance plus grande dans l'économie rurale ; le commerce est facilité par les voies ferrées qui amènent rapidement les oies, dindons, canards et poulets à Paris, à Bordeaux, dans les grandes villes du centre. Déjà, au temps où Young parcourait le pays, en 1787, on vendait beaucoup de volailles à Bordeaux : l'agronome anglais allant de Lectoure à Agen signale le passage sur la Garonne d'un « grand chaland chargé de caisses à volailles ».

La foule qui arrive sur les places ne vient pas de fort loin, les villes voisines ayant aussi leurs marchés ; la plupart des vendeurs et acheteurs sont de cette région assez peu étendue qui constituait l'Armagnac propre et avait imposé son nom, comme celui de la province entière, à tous les petits pays formant aujourd'hui le département du Gers[1]. Le développement de la culture de la vigne et la fabrication des eaux-de-vie ont encore fait étendre les limites de l'Armagnac en tant que région naturelle. Tout le pays gascon où l'on produit de l'alcool à l'aide du vin a été confondu sous ce nom ; ses limites sont bien au delà du

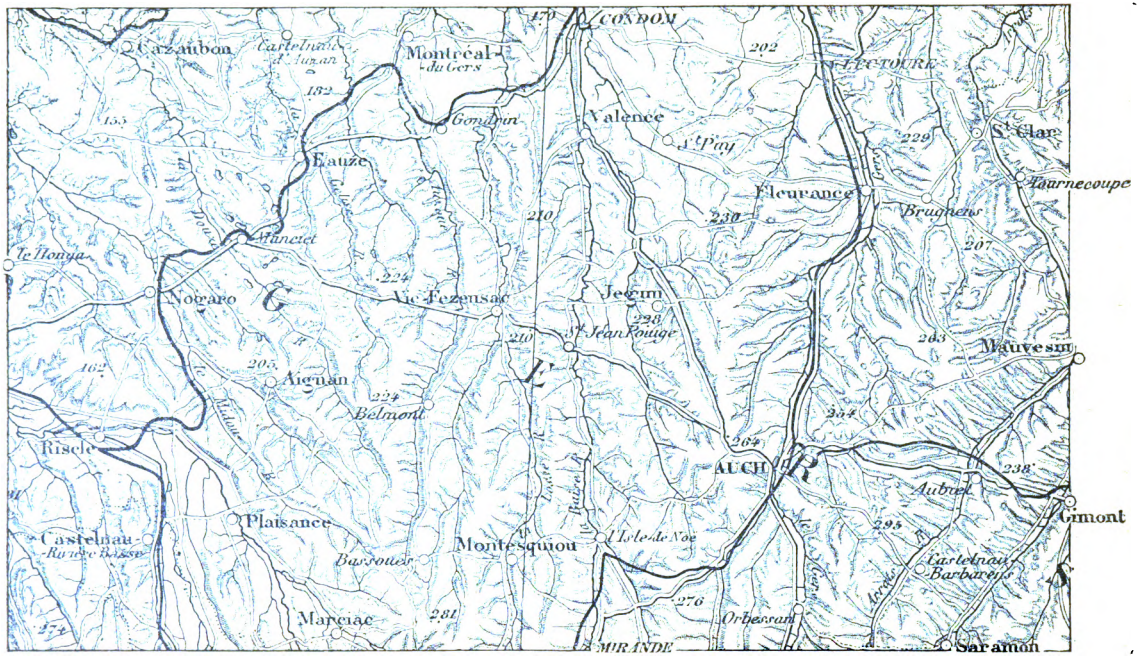
1. Fezensac, Fezenzaguet, partie de la Lomagne, Gaure, Pardiac, Savès, Gimoès, Rivière-Basse et Eauzan. Puis le Condômois qui resta à l'écart. (Voyez la carte, page 121.)

Digitized by Google

Gers, dans les Landes, les Hautes-Pyrénées et le Lot-et-Garonne. Tout terroir à eau-de-vie d'Armagnac est désormais Armagnac aux yeux des géologues et des agronomes. Au plus admettent-ils une séparation en deux régions naturelles, distinctes par certaines particularités du sol et, surtout, les cultures. Une ligne allant de Condom à Riscle par Vic-Fezensac ferait limite. A l'est le haut Armagnac, à l'ouest le bas Armagnac, celui-ci produisant les eaux-de-vie les plus fines et réputées.

La brusque destruction du vignoble, plus complète dans le haut Armagnac que dans l'autre région, a donc été cause principale de la décadence de ce pays. Il ne s'est pas relevé par la recherche de méthodes nouvelles, on n'a pas cherché à accroître le nombre de bœufs en remplaçant la *touya* par la prairie. Comme par le passé cette lande annexée à la métairie est la base de l'organisation dans le sud-ouest du département. On élève du bétail non pour le lait et le beurre, mais pour avoir des animaux de trait. Cependant la belle et robuste vache gasconne pourrait être d'un grand secours dans l'amélioration du système de culture. Au lieu d'exciter ses facultés laitières, on la soumet à de rudes travaux. Partout bœufs et vaches traînent la

Digitized by Google



D'après la carte de l'État-major au 1/600 000e.

Digitized by Google

charrue, servent aux transports ; ils font mouvoir les machines agricoles sur les quelques points où celles-ci sont employées. Pour litière, la bruyère et la fougère de la touya, ce qui donne un pauvre engrais insuffisamment accru par les ajoncs épandus dans les cours des fermes, sous les pas des animaux et les roues des chars.

Pourtant l'enseignement par les conférences et les champs d'expérience commence à porter ses fruits. Le professeur d'agriculture multiplie ses efforts. Ceux-ci ont abouti à la création de deux caisses de crédit agricole et de quelques sociétés mutuelles contre la mortalité du bétail. Mais les méthodes culturales sont plus difficiles à modifier. Afin d'amener les plus incrédules à reconnaître les avantages du progrès, le professeur départemental s'est fait fermier d'une métairie en partie abandonnée et dont les récoltes étaient dérisoires ; dès la première année ses prairies avaient leur rendement plus que doublé et les céréales avaient un aspect jusqu'alors inconnu dans la région. Mais combien faudra-t-il de temps pour que l'exemple soit suivi ?

Il importe d'autant plus de ramener la prospérité agricole, que le pays n'a pas d'autre source

Digitized by Google

de vie. Pas de mines, pas de carrières, pas de force motrice suffisante pour attirer des usines. Même reconstituée, la vigne ne trouvera plus les beaux jours d'autrefois, la production des vins est redevenue trop grande et, pendant la période où l'on n'a pu faire d'eaux-de-vie, le consommateur s'est habitué aux alcools du commerce dont le mauvais goût est masqué par des manipulations chimiques.

Comme le cognac, l'armagnac devient surtout une étiquette. Cognac et armagnac à bon marché sont équivalents. Dès qu'en descendant le Rhône on atteint Avignon, dès qu'on a dépassé les Cévennes ou le Limousin, le nom change, mais non le liquide. Le cognac servi à Limoges ou à Saint-Étienne a la même composition industrielle que l'armagnac de Nîmes ou de Montauban. Il faudra bien du mal à la viticulture pour réagir et reprendre la place usurpée par les alcools d'industrie.

Auch est demeurée un centre pour le commerce des vins et eaux-de-vie, les produits du vignoble reconstitué s'y rendent en partie. La fabrication du vinaigre s'y est également implantée. C'est, avec une fabrique d'espadrilles, à peu près toute l'activité industrielle. Aussi ne faut-il pas s'étonner du rang peu élevé de la succursale

Digitized by Google

de la Banque de France[1]. Auch vient quarante-deuxième après Mont-de-Marsan et se classe même derrière Foix, ville bien moins peuplée.

J'avais traversé toutes les vallées principales depuis l'Adour, à Riscle, jusqu'au Gers, à Auch; il me restait à atteindre la vallée de la Save qui complète en Gascogne le réseau des rivières descendues de Lannemezan. Cette traversée de l'Armagnac oriental ne m'a d'ailleurs montré aucun paysage nouveau. Ce qui frappe dans cette vaste contrée, c'est la monotonie des sites. Toutes les vallées sont semblables. Les villes elles-mêmes sont pareilles, étant nées pour la plupart dans le grand mouvement de construction qui marqua le XIIIe siècle et le commencement du XIVe.

Route et chemin de fer de Toulouse abordent franchement les rides parallèles au lieu de remonter au flanc des vallées en les longeant comme la ligne de Tarbes; les pentes sont donc plus raides et l'on a mieux la sensation de montagnes russes. A peine a-t-on quitté Auch et l'on s'élève à travers des friches, qui furent vignoble, et des vignes encore vivantes mais souf-

1. Opérations de la succursale en 1902 : 12 856 000 fr. C'était la 109e sur 126.

Digitized by Google

freteuses. Aussitôt l'on voit s'ouvrir la vallée de l'Arçon, un de ces ruisseaux secondaires nés entre les longues vallées. Deux vieux châteaux lui donnent de l'allure. Celui de Saint-Cricq, aux murs fauves, encore enveloppé de son enceinte crénelée, fait face au castel de Montégut, flanqué d'un donjon à mâchicoulis. Le plateau a beaucoup de friches, les récoltes tentées pour remplacer la vigne sont maigres ; çà et là on replante. Le sol, très argileux, se soulève en longues mottes que l'on croirait incapables de se déliter. Lahitte, Leboulin sont dans des campagnes déshéritées. Un autre village, Marsan, où le professeur d'agriculture a créé sa ferme expérimentale, est comme une oasis. Bien situé au sommet d'une colline, entouré de vignes et de cultures, il est dominé par un des plus beaux châteaux de Gascogne dont les pavillons aux toitures aiguës se montrent au-dessus des arbres ; c'est la résidence d'une branche de la famille de Montesquiou-Fezensac.

De Marsan, on descend à l'Arrats, une des rivières que la Neste avive, le canal lui fournit 465 litres à la seconde. Ce versant oriental offre plus de fraîcheur, il y a beaucoup de chênes autour des champs. Nombre de métairies, mais peu de villages ; un petit bourg, Aubiet, s'est bâti à

Digitized by Google

la traversée de l'Arrats. Il forme un joli décor, ainsi groupé autour de l'église que domine une belle flèche de pierre. La « rivière », malgré sa longueur, est un simple fossé de un à deux mètres de largeur à peine. L'eau est rare, mais il doit y avoir du poisson puisque voici des Auscitains — ce sont gens d'Auch — s'en allant à bicyclette avec tout un attirail de pêcheurs à la ligne.

De l'Arrats à la Gimone, sur huit kilomètres, pas un village, mais des métairies dans un pays mieux cultivé. On descend par des pentes très douces en vue de Gimont, hérissant ses toits autour de l'église. Cette petite cité est une des bastides qui ont prospéré. Construite à la place d'un hameau dont le nom persista, au lieu de celui de Francheville adopté par les fondateurs, elle a dû à sa situation sur la route de Toulouse, au bord d'une des plus longues vallées de la Gascogne, de prendre du développement. Malgré la déclivité de la colline, les moines de Planselve qui élevèrent la bastide ont respecté rigoureusement le tracé géométrique cher aux créateurs de villes, mais l'amphithéâtre enlève à l'ensemble sa monotonie. L'abbaye mère n'offre plus que des ruines, dans une propriété bordant la Gimone en amont de la ville, sur la rive gauche où

Digitized by Google

le faubourg de Cahuzac possède une jolie chapelle gothique.

Aucune industrie dans la charmante bastide, mais elle est un rendez-vous de commerce pour toute la vallée que parcourt une grande route et bordée de nombreux villages s'abreuvant au pauvre filet d'eau de moins de deux mètres de large ; la Gimone roulerait à peine 300 litres à la seconde en été, si la Neste ne lui en amenait 465. Le fossé de la Gimone n'a pas en eau vingt centimètres de profondeur, mais au delà de cette sorte de tranchée, des levées de terre révèlent les fureurs de la rivière, quand les orages s'abattent sur le plateau de Lannemezan.

Une étroite arête sépare la Gimone d'un autre val parcouru par le Marcaoué, long ruisseau auquel manque le tribut de la Neste, aussi n'offre-t-il qu'une couche de boue entrecoupée de flaques. A l'étiage il a cinq litres par seconde ! Ce ru sillonne des champs ayant des cultures variées : maïs, céréales, haricots, pommes de terre et quelques vignes. Passé Écornebœuf on monte sur un plateau où les champs de blé sont vastes ; on croirait voir un coin de Beauce, égayé par des ceintures d'arbres.

Les champs de haricots augmentent en nombre et s'accroissent en étendue. Ils entourent

Digitized by Google

Garbic, village situé au sommet de la large ride et dont la flèche surmontée d'une croix commande d'immenses horizons.

Les cultures sont de mieux en mieux soignées; évidemment le sol est plus riche, il n'y a guère de terrain perdu. Près de Clermont-Savès un grand vignoble, d'apparence vigoureuse, montre que l'on peut restituer la richesse perdue. Jusqu'à la Save c'est le même aspect.

Au bord de cette rivière qui doit presque uniquement à la Neste ses 1 000 litres d'eau, venus par une prise directe, et par celles de la Gesse et de la Saygouade, voici l'Isle-Jourdain. La nuit se fait, la petite ville se décèle par les lumières qui, une à une, apparaissent.

Encore un petit pays, le *Savès,* il doit son nom à la Save, comme la Gimone a donné le sien au Gimoës, aujourd'hui canton de Cologne[1].

---

1. La partie nord du département du Gers, région de Condom et de Lectoure, est décrite dans la 31e série du *Voyage en France.*

Digitized by Google

La partie du département du Gers composée des petits pays d'Eauzan, Condomois, Fezensac, Lomagne et Fezenzaguet (arrondissements de Condom et de Lectoure) figure dans la 31e série du *Voyage en France :* VALLÉE CENTRALE DE LA GARONNE.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX ET DES PRINCIPALES CULTURES ET INDUSTRIES

Pour faciliter les recherches, les noms des départements sont désignés par des lettres majuscules, les chapitres concernant un département sont indiqués par des chiffres romains.

Les noms de provinces, petits pays de l'ancienne France, régions naturelles et colonies sont en caractères gras.

Les chiffres gras indiquent les parties du volume plus spécialement consacrées à la description des sites ou des centres d'habitation.

Les industries et les cultures sont désignées par des lettres italiques.

Toutes les autres indications, noms de lieux, de montagnes, de pays étrangers, sont en caractères ordinaires.

Pour le département, se référer à ce nom, à sa place habituelle.

A

Acqs (*voir* Dax).

Adour (fleuve), 18, 31, 56, 91, 132, 134, 186, 188, 196 à 204, 213, 217, 221 à 224, 228, 233, 234, 237, 240 à 242, 251, 253, 255 à 268, 269, 270, 277, 278, 282, 286 à 289, 293, 316.

Agen (Lot-et-Garonne), 269, 279.

Aire (Landes), **262** à **267**.

Alaric (canal d'), 258, 282, 286, 287.

Albret (pays d'), **119** à **124**.

Amou (Landes), **253**, **254**.

Andernos (Gironde), 64, 91.

Angleterre, 130.

Anjou, 174.

Antin (duché d'), 292.

Antin (Hautes-Pyrénées), 292.

Arcachon (bassin d'), *voir* Bassin, 93.

Arcachon (Gironde), 59, 60, 62, 73, **74** à **82**, 93, 98, 100, 219, 220.

Arçon (rivière), 317.

Arengosse (Landes), 150.

Arès (Gironde), **58** à **64**.

Argelouse (Landes), 119.

Arjuzanx (Landes), 150, 151.

Armagnac, 9, 12, 130, 133, 134, 137, 139, 141, 143, 145, 159, 259, 261, 262, 267, 285, 290, 291, 294, 300, **301** à **316**;

Armagnac landais, 134.

Digitized by Google

Arrats (rivière), 282, 317, 318.
Arreau (vallée d') [Hautes-Pyrénées], 270.
Arros (rivière), 259, 278, 282, 286, 288 à 291, 293.
Artagnan (Hautes-Pyrénées), **256, 257.**
Arthez-d'Armagnac (Landes), 134.
Astarac (pays d'), 279, 284, 286, 291, **294** à **302.**
Atlantique (*voir* Océan).
Aubert (lac d'), *voir* Lac.
Aubiac (Gironde), 6.
Aubiet (Gers), 317.
Auch (Gers), 2, 279, 297, 300, **303** à **316.**
Audenge (Gironde), 66.
Aumar (lac d'), *voir* Lac.
Aureilhan (Landes), 167, 173.
Aureilhan (étang d'), 167, 170, 172, 173, 179.
Auribats (pays d'), **186** à **188**, 242.
Auros (Gironde), 11.
Aussoue (rivière), 282.
Avet (rivière), 282.
Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées), 276.
Avignon (Vaucluse), 315.
Azur (Landes), 211.

B

Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), 269.
Baïse (rivière), 272, 278, 294, 296, 297.
Baïse Darré (rivière), 282.
Baïse de Campistrous ou orientale (rivière), 272, 278.
Baïse de Lannemezan ou occidentale (rivière), 272, 278.
Baïse-Derrière ou Grande Baïse (rivière), 272, 278, 282.
Baïse-Devant ou Petite Baïse (rivière), 272, 278, 298, 299.
Baisempé (Landes), 243, 244.
Baïsolle (rivière), 282, 295.
Banque de France, 130, 316.
Barbotan (Gers), **142, 143.**
Barcelonne-du-Gers (Gers), 263, 265.
Barie (Gironde), 11.
Barsac (Gironde), 228.
Bartos (ruisseau), 13, 14.
Basque (pays), 216, 238.
BASSES-PYRÉNÉES, 231, 237, 240.
Bassin d'Arcachon (golfe *dit*), 24, 32, 40, **57** à **101**, 218.
Batéjon (étang de), 57.
Batherière (La) [Landes], 120.
Batourlet (étang de), 57.
Baulac (Gironde), 10, 14, 15.
Bayonne (Basses-Pyrénées), 128, 187, 205, 217, **222** à 224, 227, 231, 242, 252, 276.
Bazadais, 1 à **17**, 119.
Bazas (Gironde), 2, 4, **6** à **10**, 13, 14.
Béarn, 238, 246, 251.
Beaumarchés (Gers), 260.
Beautiran (Gironde), 39, 112.
Bégaar (Landes), 188.
Belhade (Landes), 119.
Beliet (Gironde), 110.

Digitized by Google

Belin (Gironde), 68, 106, 110.
Benesse (Landes), 230.
Benquet (Landes), 234.
Berceau de saint Vincent de Paul (Landes), 198.
Béret (*coiffure*), 187.
Bergonce (Landes), 9.
Bergons (ruisseau), 261.
Bern (Landes), 158.
Berry, 174.
Betbezer (Landes), 139.
Beurre (*fabr. de*), 16.
Beuve (rivière), 6, 7, 11.
Biarritz (Basses-Pyrénées), 78, 79, 224, 227, 250.
Bieujac (Gironde), 11.
Biganos (Gironde), 24, 67.
Bigorre (pays de), 112, 254, **255** à **263**, 287, 289, 301.
Binaou (ruisseau), 192.
Biscarosse (lac ou étang), *voir* Lac.
Biscarosse (Landes), 98, 177, **178, 179**.
Blanc (étang) [Landes], 217.
Bocage-Normand, 245.
Bordeaux (Gironde), 2, 6, 15, 16, 19, 32, 40, 79, 83, 114, 128, 129, 187, 190, 276.
Bordes (les) [Landes], 158.
Born (pays de), 154, **161** à **180**, 182.
Bostens (Landes), 148.
Boucau (Le) [Basses-Pyrénées], 231.
Boudigau (fleuve), 220, 229.
Bouès (rivière), 282, 290 à 294.
Bougue (Landes), 134.
Bourbon-l'Archambault (Allier), 132.
Bourret (Le) [Landes], 222.
Bovine (*race*), 5, 153, 231.
Brannens (Gironde), 11.
Braou (ruisseau), 156.
Brémontier (*l'ingénieur*), 82, chap. V.
Bresse, 247.
Bretagne, 167.
Brion (rivière), 1, 2, 4, 6.
Brocas (Landes), 123, 124.
Bruges (Gironde), 41.
Buch (pays ou captalat de), **68** à 105.
Buglose (Landes), 196.

C

Cabanac (Gironde), 39.
Cahuzac (Gers), 319.
Caillouas (lac de), *voir* Lac.
Caisses (*fabr. de*), 16.
Camp du Ger, *voir* Ger.
Canards mulards (*élevage des*), 265, 266.
Canau (ruisseau de la), 106.
Cannet (Gers), 260.
Cantegrit (Landes), 158.
Canteloup (ruisseau de), **161**, 165, 173.
Capbreton (Amérique du Nord), 224.
Capbreton (Landes), 205, 210, 213, 218, **220** à **228**.
Cap de Long (lac de), *voir* Lac.
Cap Ferret (Gironde), **60, 62**, 80, 90.
Capitaine Moisan (étang du) [Landes], 216.

Digitized by Google

Captalat de Buch, *voir* Buch.
Captieux (Gironde), 10, 53, 156.
Capvern (Hautes-Pyrénées), 275.
Carcassonne (Aude), 4.
Cassagnac (canal), 258.
Castagnède (Landes), 165.
Casteljaloux (Lot-et-Garonne), 2.
Castelmoron-d'Albret (Gironde), 119.
Castelnau de Mesme (château) [Gironde], 15.
Castelnau-Rivière-Basse, 259, 260, 261.
Castelsarrazin (Landes), 253.
Castets (Landes), 31, 188, 189.
Caudos (Gironde), 28.
Cazau (Gironde), 102, 103, 105.
Cazau (lac de), *voir* Lac.
Cazaubon (Gers), 139, 140, 141, 143, 144.
Cazeneuve (château) [Gironde], 15.
Cazères-sur-l'Adour (Landes), 267, 268.
Cédon (rivière), 300.
Cère (Landes), 125.
Certes (Gironde), 66.
Cestas (Gironde), 24, 33, 40.
Cévennes, 315.
Chaconos (bois de) [Gironde], 43.
Chalosse (pays de), 31, 115, 133, 199, **233** à 255, 259, **262** à 268.
Chaudesaigues (Cantal), 202.
Chêne-liège, 123, 172, 188, **189** à **192**.
Chevilles pour barriques, 8.
Ciron (rivière), 6, 10, **12** à **17**, 26, 39, 67.
Clermont-Savès (Gers), 320.
Cognac (Charente), 114.
Colophane, 130.
Commensacq (Landes), 158, 160.
Condom (Gers), 119, 272.
Condomois (pays de), 142.
Conquérot (métairie du) [Landes], 248.
Conserves (*fabrique de*), 204.
Contis (courant de) [fleuve], 171, 183.
Courant de Contis (fleuve), *voir* Contis.
Courant de Huchet (fleuve), *voir* Léon.
Courant de Léon (fleuve), *voir* Léon.
Courant de Mimizan (fleuve), *voir* Mimizan.
Cours-les-Bains (Gironde), 12.

D

Daugnaque (Landes), 158.
Dauphiné, 112.
Dax (Landes), 31, 127, 128, 129, 162, **198** à **204**, 236, 244, 252, 264.
Devise (rivière), 19.
Doulouze (rivière), *voir* Douze.
Douze (rivière), 128, 131, 133, 139, 143, 145, 146, 270.
Dunes, **82** à **89**, **91** à **99**.

Digitized by Google

E

Eaux-de-vie d'Armagnac, 140, 144, 262, 290, 294, 297, 311, 312, 315.
Eaux minérales, 202, 244, 252.
Eauzan (pays d'), 142, 143.
Eauze (Gers), 9, 140, 304, 305.
Échasses, 52.
Echez (rivière), 256 à 258, 287.
École d'agriculture des Landes, 116, 236, 249.
Ecornebœuf (Gers), 319.
Edimbourg (Écosse), 130.
Embucage ou *engorgeage*, 115, 240.
Enveloppes de paille pour bouteilles, 9, 114, 117, 123, 130, 188.
Escoursolles (Landes), 158.
Espadrilles (fabr. d'), 187, 204.
Espagne, 163, 182, 183, 189.
Essence de térébenthine, 67, 108, 109, 117, 129, 176, 182.
Estampon (ruisseau), 146.
Estibeaux (Landes), 246.
Estrigon (ruisseau de l'), 122.
Étang Blanc, *voir* Blanc.
Étang Noir, *voir* Noir.
Étangs (canal des), 178.
Étangs (chenal des), 57.

F

Facture (Gironde), 26, 67, 106.
Féret, *voir* Cap.
Fézensac (pays de), 142, 285.
Flandres, 297.
Flottage des bois, **13** à **15**, 68, 284.
Foies de canard mulard, **265**, **266**.
Foies d'oie, 239, **265**, **266**.
Foix (Ariège), 316.
Fontarabie (Espagne), 216.
Forges, *voir* Métallurgie.
Franche-Comté, 247.

G

Gabardan (pays de), 140 à 144, 147.
Gabarret (Landes), 13, **140**, **141**, 346.
Gabas (rivière), 240, 241, 250.
Gaillère (Landes), 148.
Galan (Hautes-Pyrénées), 290.
Galavette (rivière), 282.
Gamarde (Landes), 244.
Garbic (Gers), 320.
Garonne (fleuve), 1, 5, 13, 15, 19, 33, 38, 269, 270, 273, 277, 278, 285, 293, 311.
GARONNE (HAUTE-), 282.
Garros (étang de) [Landes], 230.
Gascogne, tout le volume.
Gaujacq (Landes), 253.
Gave-de-Pau (rivière), 245, 246.
Gaves-Réunis (rivière), 201, 231, 232.
Gazinet (Gironde), 21.
Geaune (Landes), 262, 267.
Gélise (rivière), 270.
Ger (camp du) [Basses-Pyrénées], 272.

Digitized by Google

GERS (département du), 9, 140, 260, 261, 262, 280, 282, 283, **289** à **320**.
Gers (rivière), 278, 279, 282, **300** à **316**.
Gesse (rivière), 282, 320.
Gimoës (pays de), 320.
Gimone (rivière), 282, 286, 318, 319, 320.
Gimont (Gers), 318.
GIRONDE (département), **1** à **119**.
Gironde (fleuve), 18, 71, 293.
Glasgow (Écosse), 130.
Glorieuse (La) [Landes], 134.
Gosse (pays de), **232**.
Gouf de Capbreton, **222** à **225**.
Goux (Gers), 260.
Grande Baïse (rivière), *voir* Baïse-Derrière.
Grandes Landes, 9, 40, 67, 115, 119, 133, 242.
Grave (pointe de), 56, 91.
Grenade-sur-l'Adour (Landes), 267, 268.
Grésivaudan, 257.
Grignols (Gironde), 12.
Gruey (Landes), 158.
Gua-Mort (ruisseau), 39.
Guillos (Gironde), 39.
Gujan-Mestras (Gironde), **70** à **73**, 102.
Guyenne, 12, 304.

H

Habas (Landes), 250.
Hagetmau (Landes), **236**, **237**, 254.
Hambourg (Allemagne), 130.
Hardy (Landes), 207, 217.
Haut-Brion (château) [Gironde], 20.
Hendaye (Basses-Pyrénées), 227.
Herbefeverie (ville disparue), 162.
Herm (Landes), 195.
Hinx (Landes), 244.
Hossegor (étang d'), 217, **218** à **220**.
Hostens (Gironde), 38, 40, 112, 113.
Houeillès (Lot-et-Garonne), 13, 32.
Hourtin (Landes), 119.
Hourtins (lac d'), *voir* Lac.
Huchet (courant de) [fleuve], *voir* Léon (courant de).
Huile de résine, 129, 130, 163.
Hume (La) [Gironde], 101.
Hure (ruisseau de la), 117.

I

Igos (Landes), 150.
Illac (Gironde), 23.
Illion (château d') [Gironde], 15, 16.
Injection des bois, 24, 67, 109.
Irrieu (étang d'), 230.
Isle-en-Dodon (Haute-Garonne), 279.
Isle-Jourdain (Gers), 320.

J

Jacquets (Les) [Gironde], 91.
Jaïzquibel (montagne d'Espagne), 225.

Digitized by Google

Jalle de Blanquefort (rivière), 41.
Jambons de Bayonne, 254, 262.
Jeansous (Landes), 212.
Joncru (étang du), 57.
Jouet (Gironde), 112.

L

Labarthe (Gers), 301.
Labarthe-de-Neste (Hautes-Pyrénées), 274.
Labastide-d'Armagnac (Landes), 138, 139, 145.
Labenne (Landes), 230.
Labouheyre (Landes), **29**, **30**, 154, 160, 161, **164**, **165**.
Labrède (Gironde), 38.
Labrit (Landes), 32, **122**, **123**, 150, 156, 159.
Lacanau (Gironde), 42.
Lacanau (lac ou étang), *voir* Lac.
Lac d'Aubert (Hautes-Pyrénées), 283.
Lac d'Aumar (Hautes-Pyrénées), 283.
Lac d'Aureilhan, 179.
Lac de Biscarrosse, *voir* lac de Parentis.
Lac de Caillouas (Hautes-Pyrénées), 283.
Lac de Cap-de-Long (Hautes-Pyrénées), 283.
Lac de Cazau, 91, 98, 101, **103** à **105**, 170, 171, 177, 183.
Lac de Lacanau, 42, 43, 57.
Lac de Parentis, 28, 91, 170, 179, 183.
Lac de Soussons (Landes), **211**, **212**, 216, 217.
Lac d'Hourtens, 42.
Lac d'Orédon (Hautes-Pyrénées), 280.
Lac (Petit) de Biscarrosse, 178, 179.
Laharie (Landes), 182.
Lahitte (Gers), 317.
Laluque (Landes), 31, 186, 188.
Lamothe (Gironde), 26, 32, 67, 68.
LANDES (département), 9, 13, 28 à 31, 35, 53, 96, 105, **118** à **255**, **262** à **289**, 312.
Landes (région des), **13** à **232**, 284.
Lanespède (Hautes-Pyrénées), 270.
Langon (Gironde), 1, 6, 7.
Langouarde (étang de), 57.
Languedoc (Bas-), 112, 304.
Lannemezan (Hautes-Pyrénées), 270, 274, 275, 279, 282.
Lannemezan (plateau de), 18, **269** à **284**, 285, 290, 291, 294, 297, 298, 300, 319.
Lannepax (Gers), 270, 348.
Lanton (Gironde), 65, 66.
Lartigue (Gironde).
Lauragais (pays de), 266.
Lavardac (Lot-et-Garonne), 190.

Digitized by Google

Lavet (rivière), *voir* Avet.
Leboulin (Gers), 317.
Lectoure (Gers), 304.
Lède-Basse (étang de), 57.
Lège (chenal de), 59.
Lège (Gironde), 57, 58.
Lène (rivière), 275, 278.
Léon (étang de), 184, 192, 216.
Léon (courant de) [fleuve], 192, 194.
Lescours (dune de), 98.
Lesgor (Landes), 188.
Lesperon (Landes), 185.
Lévignacq (Landes), 185.
Leyre (rivière), 12, 24, 26, 33, 67, 70, **106** à **112**, **157** à **159**, 188.
Leyre occidentale, Grande Leyre ou de Sabres (rivière), 68, 119, 159.
Leyre orientale, Petite Leyre ou de Sore (rivière), 68, 118, 119.
Liège (*industrie du*), 188, 204, **208**.
Limoges (Haute-Vienne), 315.
Limousin, 315.
Linxe (Landes), 31, 186, 189, 192.
Liposthey (Landes), 156, 161, 177.
Lisos (ruisseau), 12.
Lit (étang de), 183.
Lit-et-Mixe (Landes), 184.
Losse (rivière), 279, 293.
LOT-ET-GARONNE (département), 13, 190, 191, 312.
Loubersan (Gers), 299.
Louchats (Gironde), 39.
Louet (rivière), 258, 259.
Louge (rivière), 278, 282.
Louts (rivière), 237, 243, 254.
Lucbardez (Landes), 148.
Ludon (rivière), 136.
Lue (Landes), 165.
Luglon (Landes), 159.
Lugos (Gironde), 28.
Luxey (Landes), 119.
Luy (rivière), 245, 252, 253.
Luy de Béarn (rivière), 252, 253.
Luy de France (rivière), 252, 253, 254.

M

Madiran (Hautes-Pyrénées), 260.
Magenta (Gironde), 118.
Magesq (Landes), 195.
Maine, 167.
Maïs (*culture du*), 232, **247**, **248**.
Mannheim (Allemagne), 130.
Marcaoué (ruisseau de) [Gers], 319.
Marcheprime (Gironde), 24.
Marciac (Gers), 291, **292**, **293**.
Marcon (Landes), 176.
Maremne (pays de), 129, 181, 190, 200, **206** à **232**.
Marensin (pays de), 114, 129, 172, **181** à **195**, 200, 209, 213, 228.
Marsan (Gers), 317.

Digitized by Google

Marsan (pays de), **125** à **139**, **146** à **150**, 234, 268.
Mas d'Aire (Landes), 266.
Masseube (Gers), 297, **301**, **302**.
Mauco (Landes), 234.
Mauvezin (Landes), 140.
Mazères (Gironde), 4.
Mazerolles (Landes), 134.
Médoc, 5, 40.
Meilhan (Lot-et-Garonne), 2.
Mérinos (*élevage du mouton*), 124, 125.
Messanges (chenal de), 217.
Messanges (Landes), 213, 216, 227.
Métallurgie, 10, 163, 166, 172, 182, 185, 189, 204.
Mézin (*Lot-et-Garonne*), 190.
Mézos (*Landes*), 30, 151, 182, 185.
Midou (rivière), 128, 131, 134, 270, 339.
Midouze (rivière), 31, 128, 132, 149, 150, 186, 187, 188, 201, 252.
Miélan (Gers), **291** à **293**, 294, 297.
Milan (Italie), 292, 297.
Millet (*culture du*), 114.
Mimizan (courant de) [fleuve], 170.
Mimizan (Landes), 29, 32, 85, 161, 165, **167** à **171**.
Mineur (domaine du) [Landes], 268.
Mios (Gironde), 107, 108.
Mirande (Gers), 286, **294** à **297**, 298.
Misson (Landes), 246.
Misson-Habas (gare de) [Landes], 245, 246.
Mixe (Landes), 184.
Moliets (étang de) [Landes], 216.
Moliets-et-Maa (Landes), 208, 216.
Montauban (Tarn-et-Garonne), 315.
Montaut (Landes), 240.
Mont-d'Astarac, 293.
Mont-de-Marsan (Landes), 40, 119, **126** à **133**, 146, 148, 149, 199, 233, 252.
Montégut (château de) [Gers], 317.
Montesquiou (Gers), 297.
Montfort-en-Chalosse (Landes), **242** à **244**.
Montlezun (Gers), 291, 293.
Montoussé (Hautes-Pyrénées), 274.
Mont-Perdu (Pyrénées), 276.
Montréal (Gers), 141.
Montréjeau (Haute-Garonne), 269, 273, 274, 292.
Morcenx (Landes), 30, 151, 152, 182, 186.
Moulleau (Le) [Gironde], 77, 78.
Moutons (*élevage des*), 53.
Mugron (Landes), **241** à **243**.

N

Narrosse (Landes), 244.
Navarre (pays de), 251.
Navigation fluviale, 132, 201, 245.

Digitized by Google

Nérac (Lot-et-Garonne), 119, 123, 272.
Nerbis (Landes), 241.
Nère (rivière), 282.
Neste (canal de la), 272, **275** à **284**, 285, 291, 296, 300, 317, 319, 320.
Neste (rivière), 273, 274, 275, 277, 280, 282, 284.
Néthou (pic de) [Pyrénées], 276.
Nézer (forêt), 70.
Nîmes (Gard), 315.
Nive (rivière), 222.
Nizan (Le) [Gironde], 6.
Noaillan (Gironde), 6, 16.
Noir (étang) [Landes], 217.
Normandie, 167.
Norvège (royaume de), 107.
Noue (rivière), 282
Nousse (Landes), 243.

O

Océan atlantique, 18, 98, 224, 225.
Oiseaux (île aux ou des), 60, 79.
Ondres (Landes), 230.
Onesse (Landes), 182.
Orédon (lac d'), *voir* Lac.
Origne (Gironde), 39.
Orthez (Basses-Pyrénées), 254.
Orx (Landes), 230.
Orx (marais d') [Landes], **229**, **230**.
Osier (culture de l'), 11.
Ostréiculture, 65, 69, 73, 99, 218 à 220.

P

Paillons, voir Enveloppes de paille.
Palud (vallée de la) [Landes], 194.
Pape-Clément (château) [Gironde], 20.
Papeterie, 107.
Paradis des Landes, **106** à **112**.
Pardiac (château de) [Gers], 293.
Pardiac (pays de), 258, **286**, **289** à **294**.
Parentis (lac de), *voir* Lac *et* Étang.
Parentis-en-Born (Landes), 28, 153, 177, **179**, **180**.
Parleboscq (Landes), 143.
Pau (Basses-Pyrénées), 272.
Pavie (Gers), 309.
Pavie (Italie), 309.
Pays basque, *voir* Basque.
Pêche maritime, 71 et suivantes.
Périgord, 163, 172, 182, 189.
Pessac (Gironde), 19, 32.
Petite Baïse (rivière), *voir* Baïse-Devant.
Petites Landes, 133.
Peugue (rivière), 19.
Peyrehorade (Landes), 237.
Peyrouton (Landes), 244.
Pierrefonds (Oise), 4.
Pierroton (Gironde), 23, 24.
Pila (dunes et forêt) [Gironde], 93, 98

Digitized by Google

Pis (Gers), 309.
Pise (Italie), 309.
Pissos (Landes), 28, 153, 154, 157, 163.
Plaisance (Gers), 258, 259, 260, 261, 294.
Planselve (ancienne abbaye) [Gers], 318.
Plateau de Lannemezan, *voir* Lannemezan.
Poitou, 112.
Poms (Landes), 180.
Pontenx (Landes), 166, 172, **175**, **176**, 179.
Porge (Le) [Gironde], **43**, **44**, 56, 91.
Portets (Landes), 250.
Poudrerie, 41.
Pouillon (Landes), 245, 246, 248.
Pouillon (ruisseau de), 176.
Pouy (Landes), 197.
Prade (étang de la), 216.
Préchacq (Landes), 156.
Pyrénées, 6, 198, 241, 244, 250, 253, 254, 259, 269, **273** à **284**, 291, 292.
PYRÉNÉES (HAUTES-) [département], **255** à **261**, **269** à **284**.

R

Rabastens (Hautes-Pyrénées), **288**, **289**.
Rabastens (Tarn), 288.
Ranquine (Landes), 197.
Rèche (domaine de) [Landes], 137.
Réole (La) [Gironde], 2, 11.
Résine (*récolte et industrie de la*), 16, **46** à 55, 99, 108, 117, 128, 129, 157, **163**, **164**, 182, 187, 200, 204, 244.
Rhune (montagne), 225.
Ribérette (ruisseau), 339.
Rion-des-Landes (Landes), 31, 186.
Riscle (Gers), 260, 262, 269, 316.
Rivet (Le) [Gironde], 11.
Rivière-Basse (pays de), **258**, 266, 282, 290.
Riz (*culture du*), 101, 102.
Roaillan (Gironde), 4.
Rochefort (Charente-Inférieure), 65.
Roquefort (Landes), 138, 145, **146**, 147, 148.
Roquelaure (Gers), 309.
Roquetaillade (château de) [Gironde], 1, 4.
Rotgé (moulin de) [Landes], 67, 159.
Royan (Charente-Inférieure), 79.

S

Sablar (faubourg de Dax), 200.
Sablonney (dune de), 91, 92.
Sabres (Landes), 30, **159**, **160**, 163.
Saint-Alban (domaine de) [Gironde], 24, 33, 36.
Saint-André-de-Seignanx (Landes), 232.
Saint-Avit (Landes), 148, 149.

Digitized by Google

Saint-Cricq (château de) [Gers], 317.
Saint-Domingue (île) ou Haïti, 87.
Sainte-Élisabeth (métairie) [Landes], 249.
Sainte-Eulalie-en-Born (Landes), 171, 172, 179.
Saint-Étienne (Loire), 315.
Saint-Gein (Landes), 137.
Sainte-Hélène (Gironde), 42.
Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées), 227.
Saint-Jean-Pontque (Gers), 295.
Saint-Julien-d'Armagnac ou Gabarret, 134.
Saint-Julien-en-Born (Landes), 85, 183, 184.
Saint-Julien (étang de), 183.
Saint-Justin (Landes), 139, 145.
Saint-Lanne (Hautes-Pyrénées), 260.
Saint-Laurent-de-Neste (Hautes-Pyrénées), 274.
Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), 132.
Saint-Martin-de-Seignanx (Landes), 232.
Saint-Médard (Gironde), 41.
Saint-Michel-de-Castelnau (Gironde), 13.
Saint-Morillon (Gironde), 39.
Saint-Paul-en-Born (Landes), 167, 171, 173.
Saint-Paul-lès-Dax (Landes), 198, 200, 204.
Saint-Sever (Landes), 116, 201, 233, **234** à **236**, 237 à 240, 249, 264, 265.
Saint-Symphorien (Gironde), 40, 112, 116.
Saint-Vincent-de-Paul (Landes), **197**, **198**.
Saint-Vincent-de-Tyrosse (Landes), 154, 205.
Salaunes (Gironde), 42.
Salles (Gironde), 109.
Samadet (Landes), 250.
Sanguinet (Landes), 105, 177.
Sarbazan (Landes), 146.
Sardine (*pêche de la*), 71, 80.
Sarrancolin (canal de), *voir* Neste.
Sarrancolin (Hautes-Pyrénées), 280.
Sarrat (Hautes-Pyrénées), 274.
Saubusse (Landes), 231.
Saucats (Gironde), 23, 39.
Sauternes (Gironde), 8, 16.
Save (rivière), 278, 279, 280, 282, 316.
Savès (pays de), 320.
Savoie, 257.
Saygouade (ou Seygouade) [rivière], 282, 320.
Scieries, 117.
Sedan (Ardennes), 123.
Seigle (*culture du*), 113.
Seignanx (pays de), 205, **232**.
Seignosse (Landes), 208, 217.
Seissan (Gers), 298, 300.
Senneville (Landes), 250.
Sindères (Landes), 182, 185.
Solferino (Landes), 30, **152**, **153**.
Solle (rivière), 282.
Sordes (Landes), 237.

Digitized by Google

Sore (Landes), 118, 119.
Soublecause (Hautes-Pyrénées), 260.
Sousson (rivière), 298.
Soustons (chenal de), 213.
Soustons (étang ou lac de), *voir* Lac.
Soustons (Landes), 206, **207** à **211**, 213, 227.
Surier, voir Chêne-liège.

T

Tabac (culture du), 249.
Taller (Landes), 188.
Tarbes (Hautes-Pyrénées), 255, 272, 286.
Tarbes (plaine de) [Hautes-Pyrénées], 200.
Tartas (Landes), 31, **186** à **188**.
Taussat (Gironde), 65.
Tavernes (Les) [Gers], 143.
Teich (Le) [Gironde], 68, 69, 70.
Temple (Le) [Gironde], 55.
Térébenthine (voir *Essence de*).
Teste-de-Buch (Gironde), 76, 77, 82, 86, 88, 98, 102.
Teste (forêt de la), 93, 101.
Thé (culture du), 172.
Tillac (Gers), 293.
Tosse (Landes), 206, 208.
Touch (rivière), 282.
Toulousain (pays de), 266.
Toulouse (Haute-Garonne), 276, 279, 321.
Toulouzette (Landes), 241.
Touraine, 109, 167, 363.
Trave (La) [Gironde], 14, 15.
Trensacq (Landes), 158.
Tric (Hautes-Pyrénées), 290.
Tursan (pays de), **262** à **268**.
Tuzan (Gironde), 113, 116.

U

Udos (dune d') [Landes], 85. 168.
Urt (Basses-Pyrénées), 231.
Uza (Landes), 30, 151, 182, 183, 184, 185.

V

Vic-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), **255** à **263**.
Vic-Fezensac (Gers), 279.
Vielle-Saint-Girons (Landes), 194.
Vieux-Boucau (Landes), 208, 210, 213, 215 à 217, 221, 222, 227.
Vignemale (mont) [Pyrénées], 276.
Villagrains (Gironde), 40.
Villandraut (Gironde), 16, 40.
Villecomtal-sur-Arros (Gers), 289, 290.
Villeneuve-de-Marsan (Landes), 134, 138.
Viticulture, 8, 112, 185, 210, **226** à **228**, 257, 260.
Volailles (commerce de), 311.

Y

Ychoux (Landes), 28, 159, 177.

Digitized by Google

TABLE DES CARTES

Le Bazadais, 3.
Les landes boisées de Saint-Alban, 25.
Environs du Porge, 45.
Le bassin d'Arcachon et le lac de Cazau, 61.
Arcachon et l'Ile aux Oiseaux, 63.
Le Teich et Gujan-Mestras, 69.
Arcachon et la Teste-de-Buch, 75.
Partie nord du lac de Cazau, 104.
Le pays d'Albret, 111.
Petits pays de Gascogne, 121.
De Mont-de-Marsan à Gabarret, 135.
Vallée de la Leyre avant le boisement des landes, 155.
Le pays de Born et le Marensin avant le boisement des dunes et des landes, 169.
Léon et son étang, 193.
Environs de Dax, 199.
Soustons et son lac, 209.
Capbreton et le Gouf, 219.
Maremne, Marensin et pays de Gosse, 229.
La Chalosse, 235.
Environs d'Aire, 263.
Le plateau de Lannemezan, 271.
Développement du canal de la Neste autour de Lannemezan, 281.
Environs de Mirande, 295.
Environs d'Auch, 305.
L'Armagnac, 313.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

I. — Le Bazadais.

Pages

Qu'est-ce que le Bazadais : Guyenne ou Gascogne ? — La vallée du Brion. — Le château de Roquetaillade. — La race bovine bazadaise. — Bazas. — Captieux. — Au long du Ciron. — La vallée du Beuve. — Autour de Grignols. — Le Ciron, son rôle économique. — Flottage des bois. — Villandraut et ses usines. 1

II. — La conquête des landes.

De Bordeaux à l'Adour. — Pessac et ses jardins dans la lande. — Gazinet. — A travers la lande. — Le chemin de fer. — Le sol des landes. — L'alios cause de paludisme. — Le domaine de Saint-Alban. — Pierroton et Marcheprime. — Dans la grande lande. — Ychoux et sa gare. — Forêts brûlées. — Morcenx. — Au bord de l'Adour. — La lande d'autrefois. — Chambrelent et *Maître Pierre*. — Comment la lande fut assainie et boisée. 18

III. — Les landes de Bordeaux.

De la Garonne à la Grande Lande. — Les landes de Bordeaux. — Les chemins de fer des landes. — De Bordeaux à La Canau. — A l'étang de La Canau. — Le Porge. — Les landes autour du Temple. — La résine et les résiniers. — Comment on gemme les pins. — Les outils du résinier. — Récolte de la résine. — La lande rase. — Le berger sur ses échasses. — Les troupeaux. 38

IV. — Autour du bassin d'Arcachon.

Le chenal des Étangs. — Lège. — Arès et le bassin d'Arcachon. — Andernos et Taussat. — Lanton et Certes. — Audenge. — Facture et Biganos. — Le Teich. — Gujan-Mestras et ses ports. — Les parqueurs d'huîtres 57

Digitized by Google

V. — Arcachon et les dunes.

Pages.

Comment naquit Arcachon. — Une ville populeuse jaillie des sables. — La ville balnéaire et la ville d'hiver. — Le climat. — La pêche et les parcs à huîtres. — La conquête des dunes. — Légende de Brémontier. — Les précurseurs de la grande œuvre : le Captal de Ruat, Charlevoix de Villiers, Peychan . 74

VI. — Le Captalat de Buch.

Au cap Ferret : les vignes. — Les dunes d'Arcachon. — Les plus hautes dunes d'Europe. — Dune blanche et dune boisée. — Comment on défend le rivage. — Les garde-feux. — Les lèdes. — A travers la forêt. — La Teste-de-Buch. — Essai de culture du riz. — La forêt usagère. — Le lac de Cazau 90

VII. — Le pays d'Albret.

Vers le paradis des Landes. — Au bord de la Leyre. — L'usine de Mios. — Sous les pins. — Salles. — Belin et Beliet. — Le chemin de fer forestier. — De Hostens à Saint-Symphorien. — Vie rustique des Landes. — Saint-Symphorien. — Sore et Luxey. — Dans la grande lande d'Albret. — Labrit, capitale déchue. — Une route des Landes 106

VIII. — Le Marsan et le Gabardan.

Cère et ses mérinos. — Les avenues de Mont-de-Marsan. — Le chef-lieu des Landes. — Son accroissement. — La Midouze. — En Marsan. — Villeneuve-de-Marsan. — L'agriculture. — Métayers et brassiers. — L'Armagnac landais. — La Bastide-d'Armagnac. — Gabarret et le Gabardan. — Les boues de Barbotan. — Cazaubon. — Les eaux-de-vie d'Armagnac 125

IX. — De la Midouze a la Leyre.

Saint-Justin. — Roquefort. — Les métayers-résiniers. — Le Marsan entre Mont-de-Marsan et Morcenx. — Les écoles de Morcenx. — Les chemins de fer des Landes. — Pissos. — En remontant la Leyre. — Sabres 145

X. — Le pays de Born.

Une ville qui renaît : Herbefeverie et Labouheyre. — Les fabriques d'essence de térébenthine. — Au long du Canteloup. —

Digitized by Google

Pages.

La vieille ville et le bourg moderne de Mimizan. — Le courant. — Au bord de l'Océan. — Ce qu'est le pays de Born. — A l'étang d'Aureilhan. — Saint-Paul-en-Born. — Pontenx et ses usines. — Dans la forêt. — Le lac de Parentis. — Parentis-en-Born 161

XI. — Les lièges du Marensin.

De Morcenx à Mézos. — L'étang de Saint-Julien. — Les forges d'Uza. — Les vins de sable. — Rion. — Tartas et l'Auribats. — Laluque. — Castets. — Les chênes-lièges ou suriers. — Comment on établit une *surède*. — *Quercus occidentalis*. — L'exploitation et le commerce du liège. — L'étang de Léon. — Léon et ses bouchonniers. 181

XII. — De Dax au Vieux-Boucau.

Buglose et son pèlerinage. — Le berceau de saint Vincent de Paul. — Saint-Paul-lès-Dax. — La navigation sur l'Adour. — Dax, la ville, ses eaux chaudes, son industrie. — En Marensin. — Saint-Vincent-de-Tyrosse. — Le sous-bois de la Maremne. — Un incendie dans la forêt. — Soustons et son lac. — Les bouchonniers. — Le courant de Soustons. — Vieux-Boucau . 196

XIII. — Capbreton et la Maremne.

Vieux-Boucau. — Du haut des dunes. — Les étangs de Messanges. — L'ancien lit de l'Adour. — L'étang de Hardy. — L'étang Blanc. — La lagune d'Hossegor. — L'ostréiculture. — Cap-Breton. — Une ville disparue. — Le *Gouf* de Capbreton. — Les vignes de sable. — La forêt en Maremne. — Le Boudigau. — Le marais d'Orx. — Le pays de Seignanx. — Le pays de Gosse 215

XIV. — La Chalosse.

La lisière des Landes. — Entrée en Chalosse. — Saint-Sever. — Hagetmau et son industrie. — Paysage de la Chalosse. — La touya. — Le maïs et les oies. — La vallée du Gabas. — Montaut. — Mugron et Frédéric Bastiat. — Montfort-en-Chalosse.

Digitized by Google

Pages

— En remontant le Luy. — La vigne en Chalosse. — Autour de Pouillon : la vie agricole. — La culture du tabac. — Essais de laiterie 233

XV. — La Rivière-Basse et le Tursan.

La vallée du Luy. — Luy de France et Luy de Béarn. — Amou. — Au long de l'Adour. — Vic-de-Bigorre. — Les irrigations. — Maubourguet. — Le pays de Rivière-Basse. — Castelnau-Rivière-Basse. — Plaisance. — Beaumarchés. — Le vin de Madiran. — Riscle. — Un coin d'Armagnac. — L'élevage des oies. — Le Tursan. — Aire, bourg épiscopal. — Barcelonne-du-Gers. — Grenade et la culture au bord de l'Adour 251

XVI. — Le plateau de Lannemezan.

Au plateau de Lannemezan. — Lannemezan. — Ascension du plateau par les voies ferrées. — Le camp de Lannemezan. — Les landes. — De Montréjeau à Lannemezan. — L'ampoule terrestre. — Comment s'est constitué le plateau. — Glaciéristes et diluviannistes. — Une éponge sur une glace. — Rivières sans eau et inondations. — Projets de transformation du plateau. — Le canal de la Neste. — Une goutte d'eau à chaque rivière . . 269

XVII. — Le Pardiac et l'Astarac.

Ce que fut l'Astarac. — La vallée de l'Adour. — Rabastens. — La vallée de l'Arros. — Dans le Pardiac. — La vallée du Bouès. — Miélan. — L'ancien duché d'Antin. — La vallée de la Losse. — Marciac, chef-lieu du Pardiac. — Mirande et la Baïse. — De la Baïse au Gers. — Traversée des rivières indigentes : Sousson, Cédon, Gers. — Seissan. — Masseube 285

XVIII. — L'Armagnac.

Apparition d'Auch. — Origines de la ville. — A travers Auch. — Pise et Pavie. — Roquelaure. — Le commerce d'Auch. — Les volailles. — L'Armagnac. — Le département du Gers. — Son état économique. — Cognac et Armagnac. — Les vallées parallèles : Arçon, Arrats, Gimone, Marcaoué et Save. — Gimont et le Gimoès. — Le Savès et l'Isle-Jourdain. 303

Nancy, impr. Berger-Levrault et Cie.

Digitized by Google

BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5, rue des Beaux-Arts. — 18, rue des Glacis, NANCY

La Chine à terre et en ballon. Reproduction de 272 photographies exécutées par des officiers du génie du corps expéditionnaire et groupées sur 42 planches in-4 en phototypie avec légendes explicatives. 1903. Sous couverture imprimée . . . . . **12 fr. 50 c.**
En un élégant portefeuille en percaline gaufrée or et couleurs, plaques spéciales . . . . . **15 fr.**

Jaunes et Blancs en Chine. — Les Jaunes, par J. Pène-Siefert, membre de la mission Paul Bert en Indo-Chine, délégué près la cour de Hué. 1902. Un volume in-12 de 514 pages, broché . . . . . **3 fr. 50 c.**

Le Génie en Chine (1900-1901), par E. Legrand-Girarde, colonel du génie. 1903. Un volume grand in-8, avec 140 gravures et 11 planches hors texte, broché. . . . . **6 fr.**

Silhouettes tonkinoises, par Louis Peytral. 1897. Volume in-12, illustré par Gayrac, broché sous couverture illustrée. . . . . **3 fr. 50 c.**

De Hanoï à Pékin, par A. Bouinais, lieutenant-colonel d'infanterie de marine, avec une préface de M. Alfred Rambaud, professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1892. In-12 de 428 pages, broché. . . . . **3 fr. 50 c.**

Mes Campagnes, par une femme (C. Vray). *Autour de Madagascar.* 1897. Un volume in-12, broché sous couverture illustrée en couleurs. **3 fr. 50 c.**
(Ouvrage couronné par l'Académie française.)

Histoire de la Conquête du Soudan (1878-1899), par le lieutenant Gatelet, du 14e chasseurs à cheval. 1901. Un volume in-8 de 531 pages, avec 13 croquis dans le texte et 16 cartes hors texte, broché. . . . . **10 fr.**

Du Weser à la Vistule. *Lettres sur la marine allemande,* par Édouard Lockroy, député, ancien ministre de la marine. 1901. Un volume in-12, broché. . . . . **3 fr. 50 c.**

Sur les Tremblements de terre. *Pressions différentielles dans les fluides,* par F. de Saintignon. 1903. Volume in-4, avec 11 figures, broché . . . **3 fr.**

L'Épopée des Alpes. *Épisodes de l'histoire militaire des Alpes,* par le commandant J. Perreau. Tome Ier. 1903. Volume in-8 de 357 pages, avec 32 cartes, plans et illustrations, broché . . . . . **7 fr. 50 c.**

Le Général Le Grand, baron de Mercey, 1755-1828. *Mémoires et souvenirs* (*Valmy, Landau, Malines, Novi, Chalon, Tournus, Mâcon*). Recueillis par Ch. Rémond. 1903. Un vol. in-12, avec portrait, br. **3 fr. 50 c.**

Le Général Curély. Itinéraire d'un cavalier léger de la Grande-Armée (1793-1815). Publié d'après un manuscrit authentique, par le général Ch. Thoumas. 1887. Un volume in-12 de 410 pages, avec portrait et fac-similé. **3 fr. 50 c.**

Lasalle. D'Essling à Wagram. Correspondance recueillie et publiée avec notes biographiques par A. Robinet de Cléry. 1892. Beau volume in-8, avec 13 gravures, une carte et un tableau généalogique, broché. . . . . **5 fr.**

Un Général de l'Armée d'Italie. Sérurier (1742-1819), d'après les Archives de France et d'Italie, par Louis Tuetey, rédacteur à la section historique du Ministère de la guerre. 1899. Un volume in-8 de 392 pages, avec portraits, gravures et cartes, broché . . . . . **5 fr.**
(Ouvrage couronné par l'Académie française.)

Un Chef d'état-major sous la Révolution. Le général de Billy, d'après sa correspondance et ses papiers, par le lieutenant Lottin. 1901. Un volume in-8, avec un portrait et une carte, broché. . . . . **5 fr.**

Digitized by Google

BERGER-LEVRAULT & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

PARIS, 5, rue des Beaux-Arts. — 18, rue des Glacis, NANCY.

Incendies en forêt, *Évaluation des dommages,* par A. Jacquot, inspecteur des Eaux et Forêts. 1903. Un volume grand in-8 de 400 pages, broché. **8 fr.**

Dégâts causés aux forêts par les balles du fusil de l'armée. *L'indemnité qu'ils exigent et son règlement,* par J. George, garde général des Eaux et Forêts. 1903. Un volume grand in-8, avec 13 figures et 10 planches en phototypie, broché . . . . . **4 fr.**

Les Vignes. Recherches expérimentales sur leur culture et leur exploitation, par A. Müntz, professeur à l'Institut national agronomique, membre du Conseil supérieur de l'agriculture. 1896. Un volume grand in-8 de 581 pages, broché. . . . . **12 fr.**

Le Traitement des bois en France. Estimation, partage et usufruit des forêts, par Ch. Broilliard, ancien professeur à l'Ecole forestière, Nouvelle édition. 1894. Un beau volume in-8 de 700 pages, broché . . . . **7 fr. 50 c.**

La Sylviculture pratique. Les boisements productifs en toutes situations. Mise en valeur des sols pauvres, par A. Fillon, inspecteur des forêts. (*Ouvrage couronné.*) 1889. Un volume broché . . . . . **3 fr.**

Le Chêne-liège. Sa culture et son exploitation, par A. Lamey, conservateur des forêts en retraite. 1893. Un vol. gr. in-8, avec 2 planches, broché. **6 fr.**

L'Agriculture et les Questions sociales, par M. Darbot, sénateur, président du Conseil général de la Haute-Marne.

— Tome Ier. *La Crise agricole. — L'industrie chevaline. — Les Réformes démocratiques.* 1899. Un volume grand in-8 de 396 pages, broché . . . . . **5 fr.**

— Tome II. *La mévente du blé. — Le risque professionnel. — La taxe douanière sur les vins, etc., etc. — La police sanitaire des animaux.* 1901. Un volume grand in-8 de 650 pages, broché. . . . . **7 fr. 50 c.**

Traité d'analyse des matières agricoles, par L. Grandeau, inspecteur général des Stations agronomiques. 3e édition, considérablement augmentée. Deux vol. in-8, avec 171 fig., 1 planche en couleurs et 50 tableaux, br. **18 fr.**

Électricité agricole, par Camille Pabst, ingénieur agronome. 1894. Un volume in-8 de 390 pages, broché . . . . . **5 fr.**

Les Ennemis de l'Agriculture. *Insectes nuisibles, Maladies crytogamiques, Altérations organiques et accidents, Plantes nuisibles,* par C. Rampon, préparateur au laboratoire agronomique de Loir-et-Cher. 1898. Beau volume in-8 de 416 pages, avec 140 figures, broché . . . . . **6 fr.**

Chasse et Pêche en France, par L. Boppe, ancien directeur de l'École nationale forestière. 1900. Un volume in-12, avec figures et graphiques en couleur, relié en percaline gaufrée. . . . . **4 fr. 50 c.**

Code de Législation rurale, comprenant le *Code rural,* le *Code forestier,* et les extraits des divers *Codes, civil, de procédure, d'instruction criminelle, pénal* et *de commerce,* par Léon et Maurice Lesage.

1er fascicule : *Code rural* et *Code forestier.* 1899. Gr. in-8 de 94 pages. **3 fr.**

2e et 3e fascicules : *Extraits des autres Codes* et Supplément (an 560 à 1868). 1902. Deux volumes grand in-8, 476 pages . . . . . **7 fr.**

Le catalogue complet de la Librairie BERGER-LEVRAULT et Cie est envoyé sur demande.

Nancy, imp. Berger-Levrault et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
MAY 15 1988
660419

WIDENER
JUN 1 9 1988
CANCELLED
2659056
JUN 2 - 1988

Digitized by Google

Widener Library
3 2044 105 318 182

Digitized by Google